BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211(13
NAPOLI

Obs XIII

II Suppl. Palat. A 211

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

627429

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XIII.

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison de Goujon fils,
rue Taranne, N.° 737.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE,
rue des Mathurins, hôtel Cluny.

AN XIII—1805.

Fautes essentielles à corriger.

Page 21, *ligne* 1 *et* 2; *mâtiner*, lisez *mâtiné*.

Page 34, *lig.* 14; Eh! qui ne l'aurait pas *méconnu?* *lisez* Eh! qui ne l'aurait *méconnu?*

Page 37, *lig.* 10; dans un creux; *lis.* dans un canot.

Page 43, *lig.* 2; lapidât; *lis.* lapida.

Page 48, *lig.* 19; qui t'a fais; *lis.* qui t'a fait.

Page 92, *lig.* 13; son cours; *lis.* son lit.

Pag. 119; *lig.* 4; chair; *lis.* chaire.

Page 153, *lig.* 14; petit monde; *lis.* vue des petites choses.

Page 236, *lig.* 7; privé; *lis.* privée.

Page 252, *lig.* 12; Maréchaux de camp; *lis.* Maréchaux de France.

Page 266, *lig.* 2; se guindait; *lis.* le guindait.

Page 317, *lig.* 7; château de Dici; *lis.* de Diu.

Page 342, *lig.* 6; sac, *lig.* sang.

Page 351, *lig.* 15; je sais; *lis.* je suis.

Page 379, *lig.* 12; *mantil*; *lis.* *mantile*.

Page 382, *lig.* 23; éternelle opprobre; *lis.* éternel.

Page 408, *lig.* 20; qui fut; *lis.* fut.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

MAS

MASCULIN. — (*Voyez* FÉMININ.)

On commença, vers le tems de Malherbe,
A rechercher un langage expressif;
On accordait le nom avec le verbe,
Et l'adjectif avec le substantif:
Mais à présent personne ne se gêne,
On n'apprend plus le grec ni le latin;
Et cependant on accorde, sans peine,
Le *masculin* avec le féminin. (*Vaudev.*)

MASQUER, MASQUE, MASCARADE. — On dit que ce fut Poppea, femme de Néron, qui inventa le *masque*, pour conserver la délicatesse de son teint, contre le soleil et le hâle. — D'autres prétendent que l'invention du *masque* est due aux femmes de mauvaise vie, qui se cachaient le visage, lorsqu'elles s'abandonnaient aux hommes. (*Journ. de Verdun, 1795.*)

* Sous le règne de François Ier. les Dames qui doublaient leurs derrières, en mettant des culs postiches, doublaient aussi leurs visages, en mettant un *masque* de velours noir, appelé loup. Elles n'allaient plus que *masquées*, dans les rues, aux promenades, en visite, et même à l'église. Aux *masques* succédèrent les mouches, dont elles mirent une si grande quantité, qu'elles parurent n'avoir fait que changer de manière de se *masquer*. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

— La laideur et la décrépitude firent naître, par la suite, une autre espèce de *masque* que continuent de porter les vieilles à prétentions. C'est un enduit de céruse et de vermillon, si fortement exprimé, qu'il représente mieux la mine rubiconde d'un ivrogne, que le coloris du bel âge. (*Pogonologie.*)

* Deux coquettes qu'on nomme Aminte et Cidalise,
Voulaient entrer dans une Eglise.
Voyant d'un rouge épais leur visage farci;
Allez, que le Ciel vous bénisse!
Retirez-vous, leur dit le Suisse,
Les *masques* n'entrent point ici.

* Madame de Maintenon, devenue

toute puissante, se ressouvint de Mademoiselle Lenclos, qui avait été son amie. Elle lui fit dire que si elle voulait prendre le parti de la dévotion, et venir à la Cour, elle se chargeait de sa fortune. Ninon répondit qu'elle avait renoncé à la richesse et au *masque*.

* Un poëte (Le Mierre) disait, en parlant des courtisans, que le jour de l'an ils paraissaient à la Cour,

Portant un double *masque* en l'honneur de ce jour.

* Un officier s'étant un jour présenté chez le maréchal de Saxe avec un habit de soie, à peu près de la couleur de son uniforme, le Maréchal alla au-devant de lui, en lui disant : beau *masque*, où est aujourd'hui le bal?

* Pour être le voile du vice,
Les *masques* furent inventés ;
C'est pour couvrir notre malice
Que par nous ils sont adoptés:
De plus déplorables usages
N'infectèrent jamais nos mœurs ;
On *masqua* d'abord les visages,
On finit par *masquer* les cœurs.

* Une jolie femme parcourant un de

ces jardins de fantaisie qu'on nomme à l'anglaise, disait assez ingénieusement : on a mis ici la Nature en *mascarade.* (*Alm. littér. 1781.*)

MASQUE *de fer.*—On a long-tems, et toujours vainement parlé de l'homme au *masque* de fer. Que sous le règne de Louis XIV, il y ait eu, à la Bastille, un prisonnier à qui il était défendu de se faire connaître; que ce prisonnier ait porté, toute sa vie, un *masque* de fer, pour n'être pas reconnu; c'est ce qu'il y a de certain; mais c'est aussi tout ce qu'il y a de certain.

MASSACRE, MASSACRER. — Dans le tems que Cromwel fit périr, sur un échaffaud, le Roi d'Angleterre, un Anglais demanda à un Espagnol, pourquoi on ne sacrait point les Rois d'Espagne. Chez nous, dit l'Espagnol, nous ne les sacrons, ni ne les *massacrons.* (*Magas. récréatif.*)

* On assure que tous les ans, le jour de la St.-Barthélemi, Voltaire était attaqué d'un frissonnement involontaire, qui lui occasionnait une fièvre périodique

de 24 heures, tant était grande l'impression que l'idée du *massacre* de la Saint-Barthélemi avait faite sur lui. — « Ceci, écrivait le marquis de Villette, à madame de Villevielle, en 1777, ceci est un fait que je me défendais d'abord de croire, mais que j'atteste aujourd'hui, et dont toute la maison de M. de Voltaire est témoin depuis vingt-cinq ans. Cette fièvre a été le génie de la Henriade. »

MASSE, MASSIF, MASSUE. — La duchesse de Sabran ayant été admise aux orgies du Duc d'Orléans Régent, dont les excès la révoltèrent, dit un jour à ce Prince, qu'apparemment Dieu, en créant le monde, avait formé une *masse* à part, d'où il tirait les laquais et les princes. *(Vie privée de Richelieu.)*

* Denys, tyran de Syracuse étant entré dans un temple de Jupiter, observa que ce Dieu était revêtu d'un manteau d'or *massif*. Il le fit enlever, en disant : ce vêtement doit être trop chaud en été, et trop froid en hiver. Puis jetant une casaque de laine sur les épaules du Dieu, ceci, dit-il, sera plus commode pour toutes les saisons. *(Selectæ è prof. hist.)*

* Un vieillard, nommé Jean Connexa, avait fait la sottise de se dessaisir de tous ses biens, en faveur de ses enfans, dont il n'éprouvait, depuis cet abandon, que les plus indignes traitemens. Il imagina, pour échapper au malheur qui le menaçait le reste de ses jours, d'emprunter cinquante mille livres en or, à un ami, pour trois jours seulement, et de les compter tous les jours, en cherchant à se faire entendre. Ses enfans, qui l'entendent en effet, croient qu'il s'est réservé une somme considérable, changent de conduite à son égard, et l'accablent de caresses jusqu'à sa mort. A peine a t-il rendu le dernier soupir, qu'ils courent à son coffre-fort. Ils ouvrent.... Quelle surprise! ils ne trouvent qu'un vide affreux, ou du moins qu'une espèce de *massue*, le long de laquelle étaient écrits ces mots foudroyans : Jean Connexa laisse cette *massue* afin d'en assommer celui des pères qui sera assez imbécile pour se dessaisir de ses biens, entre les mains de ses enfans, et pour s'exposer à leur merci, au point de dépendre d'eux, tant qu'il lui restera un soupir. Dieu vous garde d'être son légataire. (*Délass. de l'homme sensible.*)

* L'empereur Commode, fils d'Antonin, avait changé son nom en celui d'Hercule, fils de Jupiter. En conséquence il ne sortait, à l'exemple de ce héros, que vêtu d'une peau de lion, et armé d'une *massue* pour dompter, disait-il, les monstres qu'il rencontrait. Ces monstres étaient les pauvres et les estropiés auxquels il faisait lier les jambes. Puis leur distribuant des éponges qu'il les obligeait de lui jeter à la tête, au lieu de pierres, il tombait sur ces misérables, et les assommait à coups de *massue*. (*Dict. hist.*)

MASURE. (Bâtiment tombé en ruines.)

Vous dites que votre maison
Est un peu trop petite ;
Ne vous en plaignez pas, Lison,
C'est plutôt un mérite.
Souvent mieux que dans un palais,
La vertu la plus pure
Habite avec tous ses attraits
Une simple *masure*.

* Quand Henri IV fut devenu possesseur tranquille de son royaume, tous les faubourgs de Paris, qui n'étaient plus que

des *masures*, furent réparés, et les bâtimens publics ou particuliers dont cette ville fut ornée, la rendirent florissante. Les Ambassadeurs d'Espagne qui vinrent conclure le traité de Vervins, furent étonnés de voir la capitale dans cet état de splendeur. Un d'eux dit un jour au Roi : Sire, voici une ville qui a bien changé de face depuis que nous l'avons vue. — Ne vous en étonnez pas, répondit Henri; quand le maître est absent de chez lui les palais mêmes deviennent des *masures*, mais quand il y est revenu, les *masures* deviennent des palais. *(Hist. de Henri IV.)*

MÂT, MATER. — *Mât* est un vieux mot qui signifie, froid, triste, pesant, confus. De là *échec* et *mât* au jeu d'échecs, lorsque le roi est forcé. De là *mater*, pour dire tourmenter, affaiblir son corps par les veilles et les jeûnes, ou corriger, maltraiter, rendre honteux et confus. Tous ces mots viennent sans doute de l'espagnol *matar*, qui signifie tuer. D'où *matador*, tueur, assassin.

* Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon : c'est tout mal, ou tout bien.

Dans ses faveurs il n'a point de mesures ;
Dans son courroux de même il n'omet rien
Pour nous *mater*..... (*La Fontaine.*)

MAT *de vaisseau.*

Pour animer les eaux l'art encor n'a-t-il pas
Le flottant appareil des voiles et des *mâts* ?
(*De Lille.*)

* Jean-Bart avait un fils. Ce fils avait à peine atteint sa dixième année, que son père, qui voulait en faire un marin comme lui, le fit monter sur un vaisseau avec lequel il allait en course. Dans son voyage, il fit rencontre d'un corsaire, auquel il ne manqua pas de livrer le combat. A la première volée que le corsaire lâche sur le vaisseau ennemi, Jean-Bart jette les yeux sur son fils, et croit apercevoir quelque marque de frayeur. — Qu'on l'attache au grand-*mât*, dit-il à ses matelots, et il l'y fait laisser pendant tout le combat. (*Ann. franç. 20 octobre.*)

MATADOR et MATAMORE. — Ces deux mots sont espagnols et signifient, l'un tueur (en général), l'autre tueur de maures. Chez nous *matador*, qui désignait autrefois les trois premières cartes

du jeu de l'hombre, et du cadrille, a conservé aujourd'hui l'idée d'un homme riche et puissant : c'est un *matador*. — *Matamore* n'a plus d'autre signification que celle de bravache, de faux brave :

Il fait le *Matamore* et ce n'est qu'un poltron.

Matamore est le nom d'un certain personnage dans les comédies espagnoles.

MATELAS.

Tout est aux écoliers couchette ou *matelas*.
(La Fontaine.)

* Un Romain, accablé de dettes, étant mort fort avancé en âge, l'Empereur Auguste dit : qu'on m'achète son *matelas ;* il faut qu'il soit bon, puisqu'il a pu y dormir dans l'état de détresse où il était. *(Elite de bons mots.)*

* La liberté ne se repose que sur des *matelas* de cadavres. Idée extravagante et barbare de Mirabeau ; idée que l'esprit révolutionnaire fit regarder comme une apophthegme, et qui n'était qu'une absurdité d'énergumène. *(Ephémer.)*

MATELOT.

Dans un vaisseau brisé, sans voile, sans cordage,
Triste jouet des vents, victime de leur rage,

Le pilote effrayé moins maître que les flots,
Veut faire entendre en vain sa voix aux *matelotst.*
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* On ne peut nier que l'esprit public n'anime le peuple anglais, plus qu'aucun autre de l'Europe. Il n'y a pas jusqu'aux *matelots*, quoique recrutés de force, qui n'en soient animés. On a vu en effet, dans la guerre d'Amérique, de simples *matelots* convenir entre eux, de ne point accepter les récompenses que l'état destinerait pour leur services, et en prévenir les enrôleurs. Ils se présentaient d'eux-mêmes, et priaient de donner l'argent de leur engagement à ceux qui, ayant moins bonne volonté qu'eux, se laisseraient plutôt tenter par l'appât du gain. (*Tabl. de l'Angleterre.*)

MATELOTE. — Madame de Cornuel comparait les contes à ces *matelotes* dont on dit que la sauce fait manger le poisson. (*Nouv. siècle de Louis XIV.*)

MATÉRIAUX ou MATÉRAUX. — L'un et l'autre se disent également, et signifient les parties qui ont servi, ou qui doivent servir à la composition de quelque édifice.

* Le Maréchal de Marillac ayant tramé la disgrâce du Cardinal Richelieu, ce prélat vindicatif fit faire le procès du conspirateur. Il lui donna des juges qui, pour satisfaire la haine du ministre, fouillèrent dans toutes les actions de la vie du Maréchal. Quelques anciens profits illicites, faits autrefois par ses domestiques, dans la construction de la citadelle de Verdun, dont il avait été chargé, servirent de bâses au procès. Chose étrange, disait Marillac à ses juges, qu'un homme de mon rang soit persécuté avec tant de rigueur et d'injustice, et cela pour quelques *matéraux* de plus ou de moins, dans la construction d'un édifice! Car je ne vois pas que dans tout mon procès, il s'agisse d'autre chose que de pierres et de chaux. Marillac ne s'en vit pas moins condamné à perdre la tête, et la sentence fut exécutée. Richelieu, son persécuteur, n'avait pu s'empêcher de reconnaître l'illusion des chefs d'accusations intentés contre lui. Lorsque les juges vinrent lui rendre compte de leur jugement, il leur dit ironiquement : il faut bien avouer que Dieu donne aux juges des lumières qu'il ne départ pas aux

autres hommes, puis que vous avez trouvé dans la vie de Marillac de quoi le condamner à la mort. (*Histoire du duc d'Epernon.*)

MATHÉMATIQUES, MATHÉMATICIEN. — Le mot *mathématiques* est grec, et signifie en lui-même toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint à celles qui regardent les nombres et les quantités.

* Les *mathématiques* ont, au premier aspect, quelque chose de rude et même de rebutant ; mais dès qu'on les connaît un peu, on ne veut pour ainsi dire plus connaître qu'elles. Les *mathématiciens* sont comme les amans. Vous ne sauriez accorder si peu de chose que ce soit à un amant, que bientôt après il ne faille lui en accorder davantage, et à la fin cela va fort loin. De même, accordez à un *mathématicien* le moindre principe, il va vous en tirer une conséquence qu'il faudra que vous lui accordiez aussi, et de cette conséquence une autre, et malgré vous-même, il vous mène à perte de vue, à peine le pouvez-vous croire. Ces deux sortes de gens, les amans et les *mathématiciens*, prennent toujours plus qu'on ne leur donne. (*Fontenelle.*)

* Dans les calculs secrets de la Géométrie,
Le *Mathématicien*, à l'œil sombre et hautain,
Ne donne de l'esprit et ne croit du génie
Qu'à ces gens ténébreux, qui, le compas en main,
Ne parlent que problême et trigonométrie.

* Zénocrate exigeait de ses disciples qu'ils sussent les *mathématiques* avant que d'être admis à écouter ses leçons, et il renvoya un jeune homme qui ne les savait pas, en disant qu'il n'avait pas la clef de la philosophie. Si ce principe est vrai, que de gens se croient philosophes, et qui ne le sont pas !

* J'estime beaucoup les *mathématiques* et les *mathématiciens ;* mais je ne voudrais pas apprendre les unes et être du nombre des autres, disait St.-Evremond.

* Les Chrétiens tenaient autrefois les *mathématiques* pour une science très-suspecte, et les *mathématiciens* pour des hommes sans religion et des sorciers. L'étude de cette science a été défendue dans l'Eglise depuis le règne de l'Empereur Constantin, jusqu'au règne de Frédéric II. S. Augustin dit en termes formels, que les *mathématiciens* sont des hommes perdus et damnés. *(Mél. d'une grande biblio.)*

* M. Moivre était très-versé dans la science des *mathématiques ;* un bel esprit croyant le flatter infiniment, disait devant lui que les *mathématiciens* n'avaient point de religion. — Je vous prouve le contraire en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer, lui dit M. Moivre. (*Hist. de l'Acad. des Sc.*)

* Clairaut apprit à lire dans les Elémens d'Euclide, et il eut toute sa vie un goût et une pénétration presque surnaturels pour les *mathématiques.* (*Ephém.*)

* A la mort d'Euler, arrivée vers la fin de 1783, on fit l'observation honorable pour ce célèbre *mathématicien*, que de tous ceux qui en ce tems étaient connus pour avoir des connaissances profondes en *mathématiques*, il n'y en avait pas un qui n'eut été son élève; gloire que ni Newton, ni Descartes, dont l'influence a été si puissante, n'ont pu se flatter d'avoir obtenue, et qu'entre tous les géomètres, Euler a possédée seul et sans partage. (Condorcet; *Eloge d'Euler.*)

* On a dit de Pascal qu'il aurait inventé les *mathématiques* s'il ne les avait pas connues. (*Hist. de l'Acad. des Sc.*)

* Ce fut Ramus qui fonda à ses dépens la première chaire de *mathématiques* qu'il y ait eue en France. (*Hist. de la Sorbonne.*)

MATIÈRE, MATÉRIEL.

Loin d'épuiser une *matière*,
On n'en doit prendre que la fleur.
(*La Fontaine.*)

* Il ne faut pas confondre ce qui n'est que le sujet d'une chose avec ce qui en est la *matière*. Le sujet est le genre particulier que l'on traite; la *matière* est le genre d'objets dont on traite. Ainsi l'on dirait: Le Cardinal du Perron écrivit avec succès sur les *matières* de controverses, entre les Catholiques et les Protestans; il triompha dans sa dispute avec Duplessis Mornay au sujet de l'Eucharistie. — Pic de la Mirandole, à l'âge de 23 ans, soutint ses fameuses thèses sur toute sorte de *matières* scientifiques. Parmi ses censeurs, il y en avait qui n'entendaient pas même le sujet de quelques-unes de ses propositions; témoin celui qui prit le mot cabale, pour un hérétique. (Roubaud; *Syn. franç.*)

* L'Empereur Rodolphe offrit cent mille ducats d'un livre in-8°. qu'on voyait, en 1640, dans la bibliothéque du Prince Lingen. Il est intitulé : *Liber passionis D. N. J. C. cum figuris et caracteribus, ex nullâ* MATERIA *compositis ;* livre de la passion de N. S. J. C. avec des figures et des caractères qui ne sont d'aucune *matière.* Voici le mot de l'énigme. Les feuilles de ce livre étaient deparchemin, sur lequel on avait découpé, avec la pointe d'un canif, ou d'un autre instrument, tous les traits de lettres que l'on a coutume d'écrire ou d'imprimer sur le papier; de sorte qu'en mettant entre les feuilles un papier noir, ou bien en le regardant par le revers au grand jour, tous les mots pouvaient en être clairement vus. (*Ann. littéraire* 1768.)

MATIN, MATINÉE, MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

Tout dort dans ma maison à quatre heures sonnées
Est-ce ainsi qu'à dormir on perd les *matinées ?*
(Regnard, *dans l'Hom. singul.*)

* La Duchesse de Bouillon ayant de-

mandé un jour à Chapelle s'il n'avait jamais eu l'envie de se marier, ce Philosophe, qui ne respirait que liberté, lui répondit : Quelquefois le *matin*.

* De *matinal*, *matineux* et *matinier*, *matineux* est le plus honnête, dit Vaugelas. L'Académie, au rapport de Th. Corneille, a été du sentiment de Vaugelas en faveur de *matineux*, quoique plusieurs aient témoigné qu'ils diraient à une femme vous êtes bien *matinale* plutôt que vous êtes bien *matineuse*. — Une femme *matinale* est toujours une femme honnête, dit Mercier. — Depuis Vaugelas et Thomas Corneille, *matinal* a prévalu sur *matineux ;* mais l'Académie a jugé que *matinal* doit s'appliquer à celui qui s'est levé *matin*, et *matineux* à celui qui est dans l'habitude de se lever *matin*. — Le tems n'est pas extrêmement éloigné que les boutiques de Paris étaient ouvertes deux heures plutôt qu'elles ne sont aujourd'hui, et encore se fermaient elles plus tard. Ainsi, pour les ouvriers *matiniers* de ce tems-là, l'année avait au moins treize mois de travail, les gains à proportion. *(Roubaud.)*

—*Matinier* ne se dit plus que des étoiles, l'étoile *matinière*.

* Le père Hardouin, Jésuite, célèbre par ses paradoxes, était fort *matinal* ou *matineux*. Un jour qu'un de ses confrères lui représentait que le public était choqué de ses paradoxes absurdes, il répondit brusquement : Hé! croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du *matin* pour ne dire que ce que d'autres auraient dit avant moi ? Il arrive quelquefois, répliqua son ami, qu'en se levant si *matin*, on compose sans être bien éveillé, et qu'on débite des rêveries qu'on prend pour des vérités démontrées. *(Nouv. dict. hist.)*

Le Dieu qui répand la lumière
Va terminer sa course dans les flots,
Et quitte le *matin* l'humide sein des eaux,
Pour recommencer sa carrière.
Mais, malgré l'ordre du Destin
Qui lui fait éclairer le monde,
S'il couchait dans le vin,
Comme il couche dans l'onde,
Il ne sortirait pas de son lit si *matin*.

(Sanadon.)

MATINES. — Premier office qui se chante à l'aube du jour.

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines,
Appelaient à grand bruit les Chantres à *Matines*.
(*Boileau.*)

* On donna au massacre de la Saint-Barthélemi le nom de *matines françaises*, comme on avait donné le nom de *vêpres siciliennes* au massacre qui se fit des Français, dans la Sicile, aux fêtes de Pâques de 1582. (*Voyez* VÊPRES.) Le carnage que firent les Moscovites, de Démétrius et de tous les Polonais, ses adhérens, qui étaient à Moscow, le 26 mai 1608, à six heures du *matin*, sous la conduite de leur Duc Choufqui, furent également appelés les *matines* de Moscow. (*Ephémér. litt. et pol.*)

* Henri, Comte de Bouchage, frère puîné du Duc de Joyeuse, tué à Coutras, passant un jour, à quatre heures du matin, près du couvent des Capucins, à Paris, après avoir passé la nuit en débauches, s'imagina entendre les Anges qui chantaient *matines* dans le couvent. Frappé de cette idée, il se fit capucin sous le nom de frère Ange.

MATIN, MATINER. — On appelle

mâtin un gros chien de village, et *mâtiner*, un chien qui vient d'une jolie chienne et d'un chien courant les rues, et d'une autre race qu'elle. Le nom de *mâtin* est devenu une injure.

MATOISERIE, MATOIS.

Mais d'où vient qu'au renard Esope accorde un point?
C'est d'exceller en tours pleins de *matoiserie*.
J'en cherche la raison, et ne la trouve point.
(La Fontaine.)

* *Matois* se prend communément pour rusé; ce mot, selon l'auteur de la satire Menippée, vient de *matte*, qui était autrefois une place où les filoux s'assemblaient à Paris. Dans le Baron de Fœneste, Cherronière dit que le Baron, son maître, et lui, lorsqu'ils étaient à Paris, se promenaient au soir avec les compagnons de la *matte*, et tous les jours jouaient au brelan devant le Louvre avec les petits dés chargés, et tous les avantages des cartes. Chez Brantôme, *matois* se prend pour un homme qui fait métier de couper des bourses. — Boursault fait dire à un valet de comédie :

..... Je pourrais me vanter
Qu'au métier de *matois* nul ne peut m'imiter.

MATOU. — On appelle ainsi le mâle d'une chate :

Le *matou*, dans le mariage,
Est un véritable tyran ;
Dans l'intérieur du ménage,
Il est jaloux comme un Sultan.
Envers les chats du voisinage,
Il se conduit en Artaban.
Leur déclare guerre cruelle,
S'ils veulent caresser sa belle,
Lui faire en muscadins leur cour,
Avec intention d'amour.
Non pas qu'il aime sa femelle ;
Il la bat et jure après elle. *(Poëme des Chats)*

MAUDIRE.

Un prêtre, quel qu'il soit, quelque Dieu qui l'inspire,
Doit prier pour ses Rois, et non pas les *maudire*.
(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* Les différends qu'eut Louis XII avec le Pape Jules II, indisposèrent long-tems ce Prince contre la Cour de Rome. Ayant appris que Jules avait dessein de l'excommunier : Eh quoi, dit-il, est-ce son emploi de *maudire?* Louis XII se rappelait peut-être ce mot de Théano, Prêtresse du temple d'Agraule, qui répondit à ceux

qui la pressaient de *maudire* Alcibiade, qu'elle était Prêtresse pour bénir, et non pour *maudire*.

MAUSOLÉE. — Ce mot est formé du nom d'un Roi de Candie nommé *Mausole*, à qui sa femme, Artémise, fit élever dans la ville d'Halicarnasse un si magnifique tombeau, que les anciens le comptaient parmi les sept merveilles du monde. Ce fut aussi cette Reine qui, la première, signala encore son amour et sa douleur, en buvant les cendres de son époux, pour qu'il ne fit toujours qu'un seul tout, et qu'un seul être avec elle. Le nom d'Artémise, devenu proverbe, est donné aux veuves inconsolables.

* On sait que Malherbe se montra inconsolable de la mort d'un de ses fils, tué en duel par un Gentilhomme de Marseille, nommé de Pily. (*Voyez* BATTRE.) Comme, à la suite de cette affaire, on lui proposa dix mille écus d'accommodement, il dit : Si je prens cet argent, ce ne sera que pour faire élever un *mausolée* à mon fils. Sur quoi Balzac faisait cette réflexion : Malherbe a fait le poëte jusque dans l'excès de l'affliction. C'est assez

d'un tombeau pour son fils. On doit laisser les *mausolées* aux Princes. *(Gén. de la langue franç.)*

MAUSSADERIE, MAUSSADE. — *Mau* était autrefois une abréviation de mal ou mauvais. *Mau-piteux* pour *mal-piteux*; *maugréer* pour mal-agréer; *maudire* pour mal-dire; *mau-conseil* pour mal ou mauvais conseil. De là le nom de *Mau-conseil* donné long-tems à une rue de Paris, où l'on supposait que Jean Sans-Peur avait conçu en 1407, le *mauvais* dessein, ou écouté le *mauvais* conseil d'assassiner Louis, Duc d'Orléans (1). — *Sade*, dans le vieux langage, signifiait agréable. Ainsi de *mau* et de *sade* est né *maussade*, mal-agréable :

Par malheur j'ai du goût, l'air *maussade* me blesse.
(Gresset, dans le Méchant.)

MAUVAIS, MAUVAISE.

Jamais un bon sujet ne devint *mauvais* Prince.
(Corneille, dans Pulchérie.)

(1) Cette rue *Mauconseil* fut appelée rue Bon-Conseil au tems où les noms furent bouleversés ainsi que les idées.

* Mézérai dit que Louis XI, regardé comme le Néron de la France, était *mauvais* fils, *mauvais* père, *mauvais* mari, *mauvais* ami.

* Par ses hauts faits certain voleur
Etait conduit à la potence ;
Un Cordelier, grand directeur,
L'exhortait à résipiscence :
Amendez-vous, mon fils, c'est l'instant de prier,
De recourir à Dieu, votre unique espérance :
Demandez-lui pardon de ce *mauvais* métier...
Mauvais, dit le voleur? Ah ? quelle erreur, mon Père!
Il était excellent si l'on m'eut laissé faire.

* Lorsque Boileau publia son premier ouvrage, on vint lui dire que les critiques le déchiraient. Boileau répondit : Les *mauvais* ouvrages sont ceux dont on ne dit ni bien ni mal. (*Gal. de l'anc. Cour.*)

MAXIME. — Barneveld étant sur le point de monter sur l'échafaud, le Ministre qui lui avait été envoyé pour le disposer à la mort, voulut lui faire quelques représentations. Quand j'avais l'autorité, lui dit l'innocent et sage Pensionnaire, je gouvernais selon les *maximes* de ce tems-là, et aujourd'hui je suis condamné à mourir selon les *maximes* de

celui-ci. (*Mém. et nég. du ch. Carleton.*)

Les *maximes* du Gouvernement français ont long-tems varié selon le génie de ses Ministres. Richelieu avait pour *maxime* de tout abattre; Mazarin, de tout corrompre; Louvois, de tout envahir; Fleury, de tout attendre; Choiseul, de tout brusquer; Calonne, de tout hasarder; Necker, de tout concilier; et ce dernier vint à peu-près à bout de tout brouiller.

* Le Conseil a changé de *maxime*: telle était la réponse que Richelieu faisait à ceux qui lui objectaient qu'avant son ministère on faisait de telle ou telle manière; et cette réponse est devenue une espèce de proverbe en politique.

* Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la dispute célèbre qui s'éleva entre Bossuet et Fénélon, au sujet du livre des *MAXIMES des Saints*, publié par le pieux Archevêque de Cambrai. Le savant Evêque de Meaux, qui vit dans ce livre des *maximes* dangereuses, s'éleva contre l'ouvrage avec une véhémence qui ne ressemblait aucunement à la charité chrétienne. Bossuet, dit un bel esprit de ce siècle, eut raison d'une ma-

nière révoltante, et Fénélon mit de la douceur, même dans ses torts. Fénélon fut renvoyé dans son diocèse au mois d'août 1698. Après neuf mois d'examen, le Pape Innocent XII condamna le livre des *MAXIMES des Saints*. Mais ce Pape, en le condamnant, déclara que ces *maximes* l'avaient moins scandalisé que la conduite emportée de ses adversaires. Il écrivit à quelques Prélats : Monsieur de Fénélon a péché par trop d'amour pour Dieu, et vous par trop peu d'amour pour le prochain ; *peccavit excessu amoris divini, sed vos peccastis defectu amoris proximi.* Fénélon se soumit à la condamnation, sans restriction et sans réserve. Il fit un mandement contre son livre, et annonça en chaire le bref du Pape qui le condamnait. Il fit plus ; pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du Saint Sacrement, un soleil porté par deux Anges, dont l'un foulait aux pieds divers livres hérétiques, sur l'un desquels était écrit : *MAXIMES des Saints.* Après cette défaite, qui fut pour lui une espèce de triomphe et qui, sans contredit, lui fit plus d'honneur que la victoire n'en

fit à l'Evêque de Meaux, ce grand homme vécut dans son diocèse, en digne Archevêque, en homme de lettres, et en philosophe chrétien.

MÉCANISME, MÉCANIQUE, MÉCANICIEN. — La machine de Marly fut regardée, sous le règne de Louis XIV, comme le chef-d'œuvre de la *mécanique*, en grand. On l'estimait la huitième merveille du monde. Le chef-d'œuvre de la *mécanique*, en petit, était un carrosse qu'avait fait Charles-Etienne-Louis Camus, *mécanicien* ordinaire du Roi, auteur d'un ouvrage ayant pour titre *Élémens de* MÉCANIQUE. Voici la description qu'en fait le Camus lui-même.

L'espace que le carrosse devait parcourir était la table du Conseil, à Versailles. On plaçait la voiture à l'extrémité opposée à celle où était placé le fauteuil du Roi. Dans l'instant, le carrosse partait de lui-même. Les chevaux pliaient les jambes, les levaient et marchaient comme des chevaux vivans. Arrivé à l'autre extrémité de la table, le cocher, qui tenait les rênes des chevaux, les tirait pour les faire tourner. Le carrosse parcourait ainsi

la longueur de la table une deuxième fois; mais ayant retourné, le cocher faisait passer le carrosse entre l'écritoire du Roi et le papier qui était sur la table. Il se trouvait là, placé précisément devant le Roi, et il s'y arrêtait. Aussitôt un laquais, qui était derrière le carrosse, sautait en bas. Un petit page, habillé en hussard, se levait, courait à la portière et l'ouvrait. Une petite dame, qui était dans le carrosse, descendait, s'avançait vers le Roi, lui faisait une profonde révérence, et présentait un placet d'une manière également naturelle et gracieuse. Elle attendait un peu, comme pour savoir la réponse. Pendant ce tems, le petit page badinait avec la portière qu'il fermait et r'ouvrait alternativement. Après un certain tems, la dame faisait une deuxième révérence au Roi, rentrait dans son carrosse, s'asseyait sur le coussin, se tournant un peu de côté pour ne pas perdre le Roi de vue. Le hussard refermait la portière, remontait sur sa soupente, et se couchait comme auparavant. A peine couché, le cocher donnait un coup de fouet aux chevaux qui reprenaient leur chemin. Le laquais, qui n'était point encore monté,

courait après le carrosse, et sautait derrière avec beaucoup d'agilité. Les chevaux se détournaient, une troisième fois, au coin de la table, en faisaient le tour, de nouveau, toujours guidés par le cocher qui les fouettait de tems en tems. Enfin, le carrosse s'arrêtait de lui-même à l'endroit d'où il était parti, comme s'il rentrait dans sa remise après avoir achevé sa course.

MÉCÈNE. — Nom propre, devenu appellatif. Il se dit de celui qui encourage les lettres et les arts, ainsi que les encouragea, sous le règne d'Auguste, *Mécène*, dont la maison était ouverte aux savans, aux poëtes et aux philosophes. Ce digne favori de l'Empereur, descendait d'une ancienne maison des rois d'Etrurie :

MECENAS *atavis edite regibus.* (Horace.)

C'est à lui qu'Auguste doit, en partie, la célébrité de son règne. (*Voyez* BOURREAU.)

* *Mécène* suivait les préceptes de Pythagore, en s'endormant tous les jours au son des instrumens. Sa philosophie

était de jouir de la vie, à laquelle il tenait beaucoup, ainsi qu'il le témoigne par ces vers que Sénèque lui attribue :

Debilem facite manu,
Debilem pede, coxâ;
Tuber astrue gibberum,
Lubricos quate dentes:
Vita, dum super est, bene est;
Hanc mihi, vel acutâ
Si sedeam cruce, sustine.

Ce que la Fontaine a ainsi imité :

Mécénas fut un galant homme.
Il a dit quelque part : Qu'on me rende impotent,
Cul de jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez; je suis plus que content.

MÉCHANCETÉ, MÉCHANT.

Le bonheur du *méchant* comme un torrent s'écoule.
(Racine.)

* ..... J'abhorre les *méchans*,
Leur esprit me déplaît, comme leur caractère.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* L'esprit d'être *méchant* n'entraîne point de gloire.
(Le même.)

* On demandait à Lokman de qui il

avait appris la vertu? Des *méchans*, répondit-il; leur conduite me donne horreur du vice.

* La vraie manière de désespérer les *méchans*, disait Cléobule, c'est de louer les bons, et de leur faire du bien.

* Tolérer les *méchans*, quand on peut les empêcher de l'être, c'est participer à leur *méchanceté*:

Quiconque a pour punir l'autorité suprême,
Et souffre les *méchans*, devient *méchant* lui-même.

* L'histoire n'a pas craint de dire du Pape Alexandre VI, que ç'eût été le plus *méchant* homme de son tems, s'il n'avait pas eu dans César Borgia un fils encore plus *méchant* que lui.

MÈCHE. — On a prétendu, lors de la révolution du Parlement, en 1771, sous le ministère du Chancelier Maupeou, que l'on avait mis dans le coffre de sa voiture quarante livres de poudre, et qu'un de ses laquais avait consenti à en allumer la *mèche* la première fois qu'il y monterait. On ajoutait que ce malheureux ayant été découvert, fut trouvé mort

deux heures après qu'on l'eut arrêté, et le complot étouffé avec lui. (*Fastes de Louis XV.*)

* Dom Gerle, Prieur des Chartreux, et député à l'Assemblée constituante, ayant fait, au mois d'avril 1790, la motion de décréter la Religion Catholique, la seule dominante en France, l'abbé Maury dit hautement, sur la terrasse des Tuileries, que l'on venait de mettre une *mèche* allumée sur un baril de poudre. Dom Gerle voulut retirer la *mèche*, mais il n'était plus tems; la poudre prit, et la mine sauta.

* Tambour battant, *méche* allumée,
Une belle mène un amant,
Tant qu'elle n'est point animée
Du feu qui cause ce tourment :
Mais d'abord qu'elle est enflâmée,
Soudain, par un juste retour,
Le galant la mène à son tour,
Tambour battant, *méche* allumée. (*Legrand.*)

MÉCOMPTE. — Puisqu'un homme sage se peut *mescompter*, dit Montaigne, cent hommes, et plusieurs nations, voire l'humaine nature, en ceci ou en cela peut se *mescompter* aussi. Quelle seureté

avons-nous qu'en ce siècle elle ne soit en *mescompte?*

MÉCONNAITRE quelqu'un ou quelque chose ; se MÉCONNAITRE.

Trop souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime,
Méconnaît son génie, et s'ignore lui-même.
(Boileau.)

* Il est quelquefois permis de se connaître ; il n'est jamais permis de se *méconnaître. (S.)*

* De ce lieu Philémon partit à demi nu.
Bien suivi, bien couvert le voilà revenu :
Je ne le connus point dans cette pompe extrême :
Eh ! qui ne l'aurait pas *méconnu ?*
Il se *méconnaît* bien lui-même. *(Cailly.)*

* Le Comte d'Estaing, qui s'était distingué dans la guerre d'Amérique, se montra patriote dès le principe de la révolution. Cité devant l'infâme tribunal révolutionnaire, et interrogé sur son nom : il est assez connu, répond d'Estaing ; peut-être me *méconnaissez*-vous ; mais quand vous m'aurez fait couper la tête, envoyez-la aux Anglais, ils ne la *méconnaîtront* pas. (*Histoire de la Révolution.*)

MÉCONTENT, MÉCONTENTER.

..... *Mécontentez* une femme en un point,
Tout le passé s'oublie et n'est plus rien pour elle.
(La Chaussée.)

* Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit,
Quelque mauvais succès qu'ait tout ce qu'on écrit,
Nul n'est content de sa fortune,
Ni *mécontent* de son esprit.
(Mad. Deshoulières.)

MÉCRÉANCE, MÉCRÉANT.—Mercier, dans son style original, a dit beaucoup de bonnes choses; il en a encore plus hasardé. Doit-on le croire, lorsqu'il dit de Louis XIV : Quoique dévot, c'était un *mécréant* de la première classe; il ne croyait, ni à la vertu d'aucune femme, ni à la probité d'aucun homme? (*Néologie.*)

MÉDAILLE, MÉDAILLISTE.—Budé fut le premier, en France, qui, né pour l'étude de l'antiquité, fit une petite collection de *médailles* d'or et d'argent, avant même d'écrire sur les *médailles* des anciens. *(Diction. des Origin.)*

* Saunderson, aveugle de naissance, en parcourant avec la main une suite de

médailles, discernait les fausses, même lorsqu'elles étaient assez bien contrefaites pour tromper les yeux des connaisseurs. (*Esprit de l'Encyclop.*)

*Le langage numismatique, autrement dit la science des *médailles*, était si familière à Jean Foy Vaillant, savant antiquaire, né à Beauvais, qu'il lisait, disait-on, une *médaille*, comme un Manceau lit un exploit.

— Vaillant parcourut l'Egypte, la Perse et plusieurs autres pays étrangers, et forma une collection de *médailles* très-rares, dont il enrichit le cabinet du Roi. Dans un voyage qu'il avait entrepris sur mer, pour aller à Rome, il lui arriva une aventure assez bizarre. Il était avec plusieurs autres Français, sur une barque de Livourne qui, le second jour de leur départ du port de Marseille, fut attaquée et prise par un corsaire d'Alger. Les Français, qui n'avaient pas de guerre avec les Algériens, ne doutaient pas qu'on ne les mit à terre. Le corsaire les dépouilla comme les autres, en leur disant: *Bonâ pace Francesi.* Lorsqu'ils furent à Alger, on les traita tous en esclaves. Le Consul de

la nation Française les réclama inutilement. Le Dey s'obstina à les retenir, en représailles de huit Algériens qui étaient, disait-il, aux galères du Roi de France. Après quatre mois et demi de cette captivité, il fut permis à Vaillant de retourner dans sa patrie. On lui rendit une vingtaine de *médailles* d'or qu'on lui avait prises, et il partit pour Marseille. La barque qui le conduisait fut poursuivie par un bâtiment de Salé, qui s'approcha à la portée du canon. Vaillant, craignant encore pour ses *médailles*, les avala sans hésiter. Cependant un coup de vent éloigna le bâtiment du corsaire. Vaillant, ayant ensuite failli périr à l'embouchure du Rhône, se jeta dans un creux, et aborda, lui cinquième, au plus prochain rivage. Les *médailles* qu'il avait avalées, et qui pouvaient peser cinq à six onces, l'incommodaient extrêmement. Il consulta, sur ce qu'il avait à faire, deux médecins qui ne s'accordèrent pas sur la nature du remède. Dans l'incertitude, Vaillant ne fit rien. La nature le soulagea elle-même de tems à autre, et il avait recouvré plus de la moitié de son trésor, lorsqu'il arriva à Lyon. Il y alla

voir un curieux de ses amis à qui il conta ses aventures ; il n'oublia pas l'article le plus intéressant pour deux antiquaires, celui des *médailles*. Il lui montra celles qui étaient déjà revenues, et lui fit la description de celles qu'il attendait encore. Parmi ces dernières était un Othon que son ami desirait beaucoup avoir. Il demanda à Vaillant de lui céder cette *médaille* pour un certain prix. Vaillant y consentit pour la rareté du fait, et heureusement il se trouva, le jour même, en état de tenir son marché. (*Histoire de l'Académie des Inscriptions.*)

MÉDECINE, MÉDECIN.

Parmi les animaux jamais un *Médecin*
N'empoisonna les bois de son art assassin.

(*Boileau.*)

* Il y a peu d'homme qui ne se raille des *médecins*, quand il est en santé, et encore moins qui ne les invoque en maladie. Il faut donc, dit le sage, les honorer à cause du besoin qu'on en a, ou qu'on croit en avoir : *Honora* MEDICOS *propter necessitatem.* (*Eccles.* 38. 1.)

* Un *médecin*, dit la Bruyère, est une

sorte d'homme payé pour dire des fariboles dans une chambre auprès d'un malade, jusqu'à ce que la nature ait guéri celui-ci, ou que les remèdes l'aient fait crever.

* En fait de *médecins*, disait un homme d'esprit, il faut toujours consulter celui qui croit le moins à la *médecine*.

* Toute la différence qu'il y a entre un bon et un mauvais *médecin*, disait un *médecin* célèbre, c'est que le bon *médecin* laisse mourir, au lieu que le mauvais *médecin* tue.

* Lorsque la fièvre et ses brûlantes crises,
Ont de notre machine attaqué les ressorts,
Le corps humain est un champ clos alors,
Où la nature et le mal sont aux prises.
Il survient un aveugle appelé *médecin*;
Tout au travers il frappe à l'aventure;
S'il attrappe le mal, il fait un homme sain,
Et du malade un mort, s'il frappe la nature.

* Le célèbre Boerhaave étant mort, on trouva parmi ses effets un livre qui passait pour renfermer tous ses secrets. Il fut vendu très-chèrement. Celui qui l'acheta s'étant empressé de l'ouvrir, il ne trouva que des feuillets blancs, à l'exception d'un seul sur lequel était écrit cet apoph-

thegme : Tenez-vous la tête froide, le ventre libre, les pieds chauds, et moquez-vous des *médecins. (Alman. Litt.* 1781.)

* J. J. Rousseau dit que la somme des maux qu'a produit la *médecine*, surpasse la somme du bien; que pourtant la *médecine* en elle-même est bonne, mais la plupart des *médecins* mauvais; d'où il conclut qu'il faut garder la *médecine*, et se défaire des *médecins*.

* Il y eut un tems, en France, où les hommes étaient assez superstitieux pour faire leur testament, quand ils avaient vu un *médecin* en songe. Ils croyaient que c'était un présage de mort. (Saint-Foix, *Essais histor. sur Paris.*)

* La belle Austrigilde obtint, en mourant, du Roi Gontran, son mari, qu'il ferait tuer, et enterrer avec elle, les deux *médecins* qui l'avaient soignée pendant sa maladie. Ce sont les seuls, dit M. de Saint-Foix, qu'on ait inhumés dans les tombeaux des Rois. Mais je ne doute pas que plusieurs autres n'aient mérité le même honneur que ces deux là.

* Molière logeait chez un *médecin*

dont la femme était extrêmement avare. Elle voulut augmenter le loyer de la partie de la maison qu'occupait Molière, qui refusa de mettre l'augmentation; pourquoi l'appartement fut loué à un autre. Depuis ce tems, Molière ne cessa de tourner les *médecins* en ridicule. Dans l'Amour *médecin*, l'auteur joua les premiers *médecins* de la Cour avec des masques qui ressemblaient parfaitement aux personnages qu'il avait en vue. Ces *médecins* étaient Messieurs de Fougerais, Esprit, Guenaut et d'Aquin. Comme Molière voulait déguiser leurs noms, il pria son ami Boileau de lui en faire de convenables. Boileau en composa en effet qui étaient tirés du Grec, et qui désignaient le caractère de ces Messieurs. Il donna à M. de Fougerais le nom de *Desfonandrès*, qui signifie tueur d'hommes; à M. Esprit, qui bredouillait, celui de *Behis*, qui signifie jappant, aboyant; *Macroton* fut le nom qu'il donna à M. Guenaut, parce qu'il parlait lentement; et enfin celui de *Tomès*, qui signifie un saigneur, à M. d'Aquin, qui ordonnait fréquemment la saignée. (*Etrennes de Thalie*, 1786.)

— Quoique Molière tournât tant en

ridicule les *médecins*, il en avait un, nommé Mauvilain, qu'il aimait et qu'il obligea, en demandant au Roi et en obtenant un canonicat pour son fils. Quand Molière alla solliciter ce bénéfice, Louis XIV lui dit : Vous avez donc un *médecin ?* Que vous fait-il ? — Sire, nous causons ensemble, il m'ordonne des remèdes, je ne les fais pas, et je guéris. (*Vie de* Molière.)

* L'historien Isidore assure que les Romains furent long-tems sans vouloir admettre parmi eux aucun *médecin*, depuis qu'un certain *médecin* Grec, nommé Archagatos, y avait porté, avec la *médecine*, la douleur, la désolation et la mort. On sait que les anciens *médecins* étaient, en même tems, chirurgiens et apothicaires. Or cet Archagatos se déterminait si aisément à couper les bras et les jambes de ses malades, ses *médecines* étaient si fortes et purgeaient si violemment, que le peuple Romain, sans considérer, ni la bonne intention du *médecin*, ni les raisons qu'il pouvait avoir d'agir comme il faisait, furieux seulement de ce que quelques citoyens

avaient été victimes des ordonnances de ce terrible *médecin*, le lapidât jusqu'à ce que mort s'ensuivît. Rome fut, après cela, quelque tems sans *médecins*, et l'on ne s'aperçut pas qu'on en mourût davantage. L'amour de la vie et la faiblesse humaine les ramenèrent insensiblement.

* Citer, d'un ton charlatanesque,
Celse, Hypocrate ou Galien;
D'un jargon où l'on n'entend rien,
Déployer l'emphase burlesque:
Cracher du grec et du latin;
Longue perruque, habit grotesque:
Tout cela réuni fait presque
Ce qu'on appelle un *Médecin*.

* Amelot de la Houssaye rapporte, dans ses Mémoires historiques, un fait assez difficile à croire; c'est que le *médecin* de Louis XIII, nommé Bouvard, fit prendre à ce Prince, dans l'espace d'une année, 215 *médecines*, 212 lavemens, et le fit saigner 47 fois. — Si la chose est ainsi, Louis XIII pensait bien différemment de Charlemagne, qui ne voulut point de *médecin* à sa Cour, et qui mourut à 71 ans, sans le secours de la *médecine*.

* Vers le milieu du 15.e siècle, il n'était pas encore permis aux *médecins* de se marier; et le nommé Mauregard fut, en 1450, sur le point d'être exclu de la Faculté, parce qu'il était contrevenu à ce statut, d'autant plus déraisonnable, qu'il était défendu aux prêtres et aux religieux, quoique le mariage leur fût interdit, d'exercer la *médecine*.

(*Mélanges d'une grande biblioth.*)

* La *médecine* aurait pu faire plus de progrès parmi nous, si l'on s'était moins occupé à raisonner qu'à observer. C'était le sentiment de M. Hecquet, célèbre *médecin* de la Faculté de Paris. La *médecine* s'est perdue, disait-il, depuis qu'elle est devenue causeuse. (*Mercure de France*, 1774.)

* La *médecine* était bien simple dans son enfance. Le divin Esculape faisait ses visites à pied. Il menait avec lui un chien et une chèvre. Le chien léchait les plaies extérieures; la chèvre allégeait les maux intérieurs, avec le secours de son lait.

MÉDECINE. — Potion qu'on prend pour se purger. — J'étais, dit Jean-Jacques, allé passer quelques jours à la cam-

pagne, chez une bonne mère de famille, qui prenait grand soin de ses enfans et de leur éducation. Un matin que j'étais présent aux leçons de l'aîné, son gouverneur, qui l'avait très-bien instruit de l'histoire ancienne, reprenant celle d'Alexandre, tomba sur le trait connu du *Médecin* Philippe d'Acarnanie, qu'on avait mis en tableau, et qui sûrement en valait bien la peine. (*Voyez* BREUVAGE.) Le gouverneur, homme de mérite, fit sur l'intrépidité d'Alexandre plusieurs réflexions qui ne me plurent point; mais j'évitais de les combattre pour ne pas le décréditer dans l'esprit de son élève. A table, on ne manqua pas, selon la méthode française, de faire beaucoup babiller ce petit jeune homme. La vivacité naturelle à son âge, et l'attente d'un applaudissement sûr, lui firent débiter mille sotises, tout à travers lesquelles partaient de tems en tems quelques mots heureux, qui faisaient oublier le reste. Enfin, vint l'histoire du *Médecin* Philippe. Il la raconte fort nettement, et avec beaucoup de grâce. Après l'ordinaire tribut d'éloges qu'exigeait la mère, et qu'attendait le fils, on raisonna sur ce qu'il avait dit. Le plus

grand nombre blâma la témérité d'Alexandre. Quelques-uns, à l'exemple du gouverneur, admiraient sa fermeté, son courage; ce qui me fit comprendre qu'aucun de ceux qui étaient présens ne voyaient en quoi consistait la véritable beauté de ce trait. Pour moi, leur dis-je, il me paraît que s'il y a le moindre courage, la moindre fermeté dans l'action d'Alexandre, elle n'est qu'une extravagance. Alors tout le monde se réunit, et convint que c'était une extravagance. J'allais répondre et m'échauffer, quand une femme, qui était à côté de moi, et qui n'avait pas encore ouvert la bouche, se pencha vers mon oreille, et me dit tout bas : Tais-toi, Jean-Jacques, ils ne t'entendront pas. Je la regardais, je fus frappé, et je me tus. Après le dîner, soupçonnant, sur plusieurs indices, que mon jeune docteur n'avait rien compris du tout à l'histoire qu'il avait si bien racontée, je le pris par la main, je fis avec lui un tour de parc, et l'ayant questionné tout à mon aise, je trouvais qu'il admirait plus que personne le courage si vanté d'Alexandre : mais savez-vous où il voyait ce courage ? Uniquement dans celui d'avaler d'un seul

trait un breuvage d'un mauvais goût, sans hésiter, sans marquer la moindre répugnance. Le pauvre enfant, à qui l'on avait fait prendre *médecine*, il n'y avait pas quinze jours, et qui ne l'avait prise qu'avec une peine infinie, en avait encore le déboire à la bouche : la mort, l'empoisonnement ne passaient dans son esprit que pour des sensations désagréables, et il ne concevait pas pour lui d'autre poison que du séné. Cependant il faut avouer que la fermeté du Héros avait fait une grande impression sur son jeune cœur, et qu'à la première *médecine* qu'il lui faudrait avaler, il avait bien résolu d'être un Alexandre. Sans entrer dans des éclaircissemens qui passaient évidemment sa portée, je le confirmais dans ces dispositions louables, et je m'en retournais riant en moi-même de la haute sagesse des pères et des maîtres, qui pensent apprendre l'histoire aux enfans. Quelques lecteurs, mécontens du tais-toi, Jean-Jacques! demanderont, je le prévois, ce que je trouve enfin de si beau dans l'action d'Alexandre. Infortunés! s'il faut vous le dire, comment le comprendrez-vous! C'est qu'Alexandre croyait à la

vertu ; c'est qu'il y croyait sur sa tête, sur sa propre vie; c'est que sa grande âme était faite pour y croire. Oh! que cette *médecine* avalée était une belle profession de foi! Non, jamais mortel n'en fit une si sublime : s'il est quelque moderne Alexandre, qu'on me le montre à de pareils traits.

* Ben-Jonhson prenait toujours *médecine* avant de composer ses pièces. Il attribuait leur succès à cette précaution.

MÉDIATION, MÉDIATEUR.

..... *Médiateur!*... ce rôle
Est toujours difficile et souvent dangereux.

* Le Maréchal de Brissac avait déjà perdu la connaissance. L'on fit venir un Capucin pour le confesser. Le Maréchal l'aperçoit, reprend ses sens, et dit : Capucin, qui t'a fais si hardi que de t'établir *médiateur* entre Dieu et Timoléon? (nom de baptême du Maréchal.) (*Nouv. Mél. de madame Necker.*)

MÉDICAMENTER, MEDICAMENT. — Pierre Braillier, Apothicaire de Lyon, fit un Traité des abus et ignorances des Médecins, en réponse à un Traité des

abus et ignorances des Apothicaires. Braillier prétend que les Médecins devraient rechercher les *MÉDICAMENS* nés et nourris dans le climat de la France, plutôt que de *médicamenter* leurs malades avec des remèdes étrangers et bizarres, dont ils ignorent la nature et les effets.

MÉDIOCRITÉ, MÉDIOCRE. — (*Voyez* DEGRÉ.)

Loin de moi la richesse ainsi que la misère :
Riche, on est dur, injuste, insensible et colère ;
Pauvre, il faut endurer ou l'opprobre ou la faim.
O *médiocrité !* reçois-moi dans ton sein !

* Les vers, le vin et les melons sont trois choses qui supportent difficilement le *médiocre.*

Dic mihi quæ tria sint, queis fas MEDIOCRIBUS *esse*
Non fuit, est, nec erit? Carmina, vina, pepo.

* Les grands talens, disait d'Alembert, attirent la haine, comme le fer attire la rouille. La seule *médiocrité* n'a point d'ennemi. — Avant de lire à l'Académie son Apologie de l'Etude, ce Savant en fit la lecture dans un cercle d'amis. Après avoir dit que la même Providence qui semble avoir attaché le bonheur à la *mé-*

diocrité du rang et de la fortune, semble aussi l'avoir attaché à la *médiocrité* des talens; d'Alembert fut interrompu par une jolie femme, qui lui dit : Monsieur, c'est nous apprendre que vous n'êtes pas heureux. Madame, répartit le galant Philosophe, tout malheur s'oublie quand on vous voit ou qu'on vous entend. *(Tabl. des littér.)*

* On a dit la *médiocrité d'or; aurea mediocritas;* c'est le mot d'Horace, et c'est encore faiblement exprimer tout ce que vaut une honnête *médiocrité*, préférable à tout l'or du Mexique. Ce ne fut point sur la tombe de Crésus, dit Helvétius, c'est sur celle de Baucis qu'on grava cette épitaphe :

Sa mort fut le soir d'un beau jour.

* La *médiocrité*, mère du bon esprit,
Vaut mieux que la richesse, hélas ! qui nous égare.
(Saurin, *dans Béverlei.*)

MÉDIRE, MÉDISANCE, MÉDISANT.

C'est un mauvais métier que celui de *médire*.
(Boileau.)

* La *médisance* est la fille immortelle

De l'amour-propre et de l'oisiveté.

.....

Amusement et fléau de ce monde,
Elle y préside, et sa vertu féconde
Du plus stupide échauffe les propos:
Rebut du sage, elle est l'esprit des sots.

(Voltaire.)

* Les femmes aiment mieux qu'on *médise* de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté. (*Fontenelle.*)

* La *médisance* attire à soi les ris,
Et dès l'instant qu'on ouvre ses archives,
On aperçoit les Dames attentives,
Et l'on est sûr de plaire aux beaux-esprits.

(Les Baisers de Zizi, Poëme.)

* En général, la *médisance*, chez les femmes non éduquées, est plus commune que chez les hommes du commun. Une Comtesse de Poitiers, nommée Aliénor, était apparemment convaincue de cette vérité, car dans un code de lois fait par elle, et qui ne contenait guères que des amendes, des peines pécuniaires et des compensations, elle avait établi des peines afflictives contre les femmes *médisantes*. Voici l'article : *Si fœmina convincatur esse* MALEDICA, *alligabitur fune super*

asellum, et ter in aquam immergatur. C'est-à-dire, si une femme a été convaincue de *médisance*, elle sera attachée avec une corde sur un âne, conduite à la rivière et plongée trois fois dans l'eau. (*Chartres de la ville de Poitiers.*)

* Les *médisans* sont comme les tigres; on les craint, même lorsqu'ils se jouent. (*Mlle. Scuderi.*)

* Il faut mépriser la *médisance* et craindre de la mériter. (*La même.*)

* Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
Sont toujours sur autrui les premiers à *médire*.
(*Molière.*)

* Un *médisant* disait à un grand Prince, qu'un de ses sujets avait *médit* de lui devant tout le monde. J'aime mieux, dit le Prince, qu'il ait *médit* de moi devant tout le monde, que tout le monde ait *médit* de moi devant lui.

* Un certain Arcadion ne cessait de déclamer contre Philippe, Roi de Macédoine. Obligé, par la suite, de se retirer dans ce royaume, les Courtisans de Philippe lui représentèrent qu'il ne devait pas laisser échapper une occasion si favo-

rable de se venger avec éclat. Ce Prince, loin de suivre de tels conseils, fit venir Arcadion, lui parla avec bonté, et lui envoya même des présens. Peu de tems après, s'étant informé si cet homme tenait toujours les mêmes discours offensans : « Non, Prince, lui répondit-on, vous n'avez point parmi les Grecs de plus éloquent panégyriste qu'Arcadion. » Eh bien, convenez donc, répliqua Philippe à ses Courtisans, que j'entens mieux que vous à guérir un homme de la passion qu'il a de *médire*.

* On *médit* moins à présent dans les cercles qu'on ne faisait dans les siècles passés, parce qu'on y joue davantage. Les cartes ont sauvé plus de réputations que n'eut pu faire une légion de missionnaires, attachés uniquement à prêcher contre la *médisance*. Mais enfin, on ne joue pas toujours, et par conséquent, on *médit* quelquefois. (*Les Mœurs.*)

MÉDITER, MÉDITATION.

..... Je soutiens que l'unique science
Est celle de dompter toutes ses passions ;
Qu'un sage borne là ses *méditations*.

(Destouches, *Com. des Philos. amour.*)

* Montaigne, recommandant la *méditation* dans la lecture, disait : il vaut mieux forger une âme que la meubler.

* Lire un peu et *méditer* beaucoup, voilà ce qui conduit à la connaissance de soi-même et des autres.

* Au lieu de vous traîner sur les dessins d'autrui,
Voulez-vous donc créer et jouir comme lui ?
Suspendez vos travaux impatiens d'éclore;
Méditez-les long-tems, *méditez*-les encore.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

MÉDITERRANÉE. — Quand ce mot se prend substantivement, il se dit de cette partie de mer qui se trouve au milieu des terres qui l'environnent, ce qui lui a fait donner son nom: *Mare in medio terrarum.* La *Méditerranée* communique à la grande mer ou l'Océan, par le détroit de Gibraltar. *Méditerranée*, pris adjectivement, se dit des villes, des ports, des îles, des provinces qui bordent ou qu'environne la *Méditerranée.*

MÉFIER, MÉFIANCE, MÉFIANT. — *Méfiance* fut toujours mère de sûreté.

Quoique sœurs de différent lit,
La louange et la flatterie

Ont le même air, le même habit,
Et l'une et l'autre est si jolie !
Leurs voix ont les mêmes appas,
Et leur chant la même harmonie.
Bien fin qui ne s'y trompe pas ;
Mais plus sage qui s'en *méfie*.

* Dans les affaires de ce monde, ce n'est pas la foi qui sauve, c'est la *méfiance*.

MÉGARDE.—Substantif féminin, que quelques-uns font cependant masculin.

Un cousin vient exprès épouser sa cousine,
Mais par *mégarde* un soir ce cousin l'assassine :
— Par *mégarde !*.. Il est bon.. Mais il faut avouer,
Que c'est par un *mégarde* à se faire rouer. *(Poisson.)*

MEILLEUR. — Le grand Condé visitant la Bourgogne, passa par Beaune, dont les vins sont renommés. Les Maire et Echevins furent à sa rencontre, pour le complimenter et lui présenter le vin du pays. Le Prince en goûta, et dit qu'il était fort bon. A quoi le Maire répondit :

Oh ! Monseigneur !
Nous en avons de bien *meilleur*.
Je n'ai pas de peine à le croire,
Reprit en souriant le vainqueur de Rocroi ;
Mais vous attendez, pour le boire,
Un plus honnête homme que moi.

* Philippe II, roi d'Espagne, se trouvant à l'Escurial, seul et sans aucune marque de la royauté, un particulier qui y entra, lui demanda tout bonnement l'explication des tableaux dont les galeries étaient ornées. Le Roi le satisfit entièrement. Le particulier, content de sa complaisance, lui dit : Monsieur, je suis un tel : je demeure en telle ville, et si jamais vous passez par là et que vous vouliez venir me voir, je vous ferai boire de bon vin. Monsieur, dit le Monarque, je vous suis obligé. Mais moi, je m'appelle Philippe II, Roi d'Espagne; si jamais vous passez à Madrid, et que vous m'y veniez voir, je vous en ferai boire de *meilleur*.

MÉLANCOLIE, MÉLANCOLIQUE.

Ils sont passés ces jours d'ivresse et de folie ;
Viens, je me livre à toi, tendre *mélancolie!*

* Des soupirs de la volupté se forment souvent les vapeurs de la *mélancolie*.

* De tems en tems j'aime un jour de folie !
Mais quand je suis tendrement agité,
Je donnerais un siècle de gaîté
Pour un jour de *mélancolie*.
Le malheureux évite la folie,

Fuit la gaîté, repousse le plaisir ;
Que veut-il donc? Ah! laissez-le choisir :
Il suivra la *mélancolie.* (*Demoustier.*)

MÊLER (Se), MÉLANGE, MÊLÉE.

Insoucieux, mais débonnaire,
Messire Paul, de son vivant,
Ne s'est jamais *mêlé* d'affaire :
Il en fait de même en mourant.
Son Curé vient, et lui rappelle
Les monumens de ses ayeux
Qui gissent dans une chapelle,
Où, pour reposer avec eux,
Il faut régler les funérailles.
Traitez-moi comme vos ouailles,
Lui répond-il, et que l'orgueil
Ne me suive point au cercueil.
Au reste, en tout ceci ne voulant vous déplaire,
Je m'en remets à vous. Tenture, luminaire,
Office, *mêlez*-vous de tout cela si bien
Que je ne me *mêle* de rien.

* Une dévote se confessait du trop grand attachement qu'elle avait pour le jeu. Son Confesseur lui remontra qu'elle devait en premier lieu considérer la perte du tems.... Hélas! oui, mon Père, dit la Pénitente en l'interrompant, on perd tant de tems à *mêler* les cartes. (*Œuvres de Boileau ; Genève, 1716.*)

* Que je suis malheureux, ami ! disait Grégoire,
Ma femme vient de passer l'onde noire,
Et dans le même instant au fond de mon caveau
J'entends éclater un cerceau,
Et je perds toute ma vendange :
Je n'ai jamais goûté de plaisir sans *mélange.*

MÊLÉE. — Ce n'est point dans la dispute qu'un vrai guerrier doit se montrer, c'est dans la *mêlée.*

* Impuissans et vains Spartiates ;
Qu'êtes-vous qu'un ploton de vains aventuriers ?
— Faible Athénien qui te flattes !
Tu n'as pas bien appris à compter nos guerriers.
Dessous le pavillon notre armée assemblée,
N'est qu'un très-petit corps campé sans embarras.
Qu'on nous compte dans la *mêlée*,
On trouvera que c'est un monde de soldats.

MÉLODIE, MÉLODIEUX.

En vain vous me frappez d'un son *mélodieux*,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux.

* Les Français ont disputé aux Italiens le prix de la *mélodie ;* mais la préférence que toutes les Nations accordent à la *mélodie* italienne, semble avoir décidé la question pour toujours.

MELON. — Les *melons* n'ont été con-

nus en France qu'après le retour de Charles VIII, qui en apporta d'Italie. La province de la France où ils réussirent le mieux est la Touraine. Les *melons* qui croissent aux environs de Paris n'en ont que la figure. Ceux qui ont goûté les excellens *melons* de la Lombardie, les *melons* Cantaloupes de la Hollande, ne peuvent toucher à cette mauvaise drogue qui usurpe le nom d'un des meilleurs fruits de l'univers. Il est tellement dégénéré, qu'il devient fièvreux, mal-sain, tellement que la Police est obligé de l'interdire et de le faire jeter à la rivière vers la fin de septembre. On fait venir la plupart des *melons* sur couche et sous verre; mais

Ce *melon* avancé par l'apprêt d'une couche,
D'un goût plus savoureux parfume-t-il la bouche?
(Delille.)

* Mahomet II avait cultivé lui-même une planche de *melons* que le soleil semblait avoir distingués en les mûrissant long-tems avant les autres. Le Sultan les fit recommander au jardinier. Celui-ci y avait l'œil chaque jour, ce qui n'empêcha pas un Page, qui aimait passionnément le *melon*, d'en cueillir quatre de

ceux-ci, et de les manger. Le jardinier s'étant aperçu du larcin, conjectura que les Pages, qui seuls avaient l'entrée du jardin, pouvaient seuls aussi en être les auteurs. Il courut en informer le Sultan, en lui observant qu'il n'y avait que fort peu de tems que le vol était fait. Mahomet, irrité de cette audace, fit amener à l'instant tous les Pages devant lui, et ordonna au coupable de se nommer. Personne ne se déclarant, l'impitoyable despote commanda d'ouvrir successivement le ventre de tous les Pages, jusqu'à ce qu'on eut découvert le coupable. On trouva les *melons* à demi digérés dans le ventre du quatorzième.

MEMBRE. — Un Huissier, dans un placet qu'il présentait à M. de Harlay, premier Président du Parlement de Paris, mort le 23 juillet 1712, à 73 ans, se qualifiait de *Membre* du Parlement. Oui, lui dit le facétieux Magistrat, *membre* du Parlement comme le poil de mon c.. est *membre* de mon corps. (*Encyclop.*)

* Un Anglais ayant coupé le nez à son ennemi, il fut question de le punir pour avoir privé un citoyen d'un de ses *membres*. L'accusé soutint que le nez

n'était pas un *membre ;* que la loi n'ayant prononcé des peines que contre la mutilation des *membres*, il ne pouvait être condamné pour avoir coupé à son ennemi le nez, qui n'était point et ne pouvait être mis dans la classe des *membres* du corps humain. Cette subtilité ridicule donna lieu à un acte du Parlement d'Angleterre, qui déclarait que le nez serait mis au nombre des *membres* du corps; en conséquence de quoi, l'accusé serait condamné aux peines portées par la loi.

(Le Conservateur, 1788.)

MÊME. — Un ancien a dit que les hommes étaient partout les *mêmes.*

..... *Hominum mores tibi nosse volenti, sufficit una domus.....*

* Un provincial, venu à Paris dans le tems du sacre, disait : J'ai vu l'Empereur dans les jardins de Saint-Cloud, où il se promenait *lui-même.*

A-MÊME. — Mot composé de *à* et de *même* : il ne s'emploie qu'avec les mots être, ou mettre, exprimés ou sous-entendus, *être à-même ; mettre à-même.*

L'Époux A-MÊME.

C'était à l'ombre d'un poirier
Qu'une maman endoctrinait sa fille,

Jeune brunette assez gentille,
Et sur le point de se voir marier.
La Demoiselle étant bien née,
Très-ponctuellement suivit
Une loi que lui prescrivit
Sa mère, jusqu'au jour du prochain hyménée.
Cette loi fut de ne rien accorder,
Si peu que son amant osât lui demander.
Arrive enfin ce jour. La fillette s'engage
Dans les liens du mariage,
Et comble par mille faveurs
Et les désirs brûlans et les vives ardeurs
D'un époux enflammé qui, sans expérience,
Jouit avec excès de tant de complaisance.
C'est un fait reconnu qu'en tout
Le trop de jouissance amène le dégoût.
A quelques jours de là notre épouse rencontre
Sa maman qui, toujours prête à moraliser,
En beaucoup de mots lui remontre
Que femme à son mari ne doit rien refuser.
Ah! dit l'Agnès, ma surprise est extrême,
Je ne refuse rien, mais ces mêmes faveurs
Qu'il voulait me ravir quand je tenais rigueurs,
Il n'en veut plus depuis que je l'ai mis *à-même*. *(S.)*

MÉMOIRE. — (Faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses.)

Mortels, à souffrir condamnés,
Ce n'est que des jours fortunés
Qu'il faut conserver la *mémoire*. *(Voltaire.)*

* François Suarès et Claude-François Menestrier (Jésuites); Pascal, la Motte-Houdar, l'Abbé Poule, Thomas Corneille, Crébillon, Racine, Piron, Clément VI et Louis XIV passent pour avoir été doués d'une *mémoire* prodigieuse. — Suarès composa 23 vol. in-folio. — Il les savait si bien par cœur, qu'il suffisait de lui citer la première ligne d'un chapitre pour qu'il le récita tout entier; il eut continué jusqu'à la fin du volume, si on l'eut laissé faire. — Christine, Reine de Suède, passant par Lyon, et voulant connaître si tout ce qu'elle avait entendu dire de la *mémoire* prodigieuse du Père Menestrier était vrai, fit prononcer et écrire devant lui trois cents mots les plus extraordinaires et les plus bizarres. Le Religieux les répéta dans l'ordre qu'ils avaient été prononcés et écrits, puis les répéta dans l'ordre inverse; puis dans tel désordre et tel dérangement qu'on voulut lui proposer. — Jusqu'au moment où le déclin de sa santé affaiblit sa *mémoire*, Pascal n'avait rien oublié de tout ce qu'il avait fait, lu ou pensé depuis l'âge de raison. — Un jeune Poëte lisait devant la Motte-Houdar une tragédie qu'il venait

de composer. Votre pièce est fort belle, lui dit la Motte, et j'ose vous repondre du succès. Une seule chose me fait peine, c'est que vous vous soyez rendu coupable de plagiat. — Comment, Monsieur, de plagiat! – Oui, et pour vous prouver combien je suis sûr de ce que je vous dis, c'est que je vais moi-même vous réciter la seconde scène de votre quatrième acte, que j'ai appris autrefois par cœur, et dont il n'est pas échappé un seul vers à ma *mémoire*. La Motte récite cette scène, sans y changer un seul mot. On se regarde, on ne sait que penser; l'Auteur, surtout, reste déconcerté. Quand le Poëte *mémoratif* eut un peu joui de l'embarras du jeune Auteur, il lui dit : remettez-vous, Monsieur; la scène que je viens de réciter est de vous, sans doute; mais elle mérite d'être apprise et retenue de tous les amateurs, et c'est ce que j'ai fait en vous l'entendant lire. (*Année litt.* 1757.)

— L'Abbé Poule, Prédicateur du Roi (Louis XV) mort en 1781, composa deux volumes de sermons qu'il n'avait jamais écrits. Ils étaient tous dans sa *mémoire*. Il ne les confia au papier qu'à la prière de sa famille. (*Nouv. dict. hist.*)

— Thomas Corneille avait une *mémoire* si prodigieuse que lorsqu'il était prié de lire une de ses pièces, il la récitait de suite, sans hésiter, et mieux qu'aucun Comédien n'aurait pu faire. (*Ibid.*)

— Crébillon n'écrivait jamais ses pièces que quand il fallait les donner au théâtre : sa *mémoire* était excellente, et il disait assez communément : Lorsqu'on faisait une juste censure de quelques morceaux de mes ouvrages, l'endroit que je supprimais s'effaçait totalement de ma tête, et il n'y restait plus que la correction. (*Corresp. litt. et secrète.*)

— Racine avait une *mémoire* prodigieuse, et telle que, quand il n'eut point été le premier Poëte tragique, elle en eut fait un homme *mémorable*. Le Roman grec des amours de Théagène et Chariclée, lui étant tombé par hazard entre les mains, il le dévorait, lorsque le sacristain Claude Lancelot, qui le surprit dans cette lecture, lui arracha le livre et le jeta au feu. Le jeune Poëte trouva le moyen d'en avoir un autre, qui eut le même sort ; ce qui l'engagea à en acheter un troisième ; et pour n'en plus craindre la proscription, il l'apprit par cœur, et

le porta ensuite au sacristain en disant : Vous pouvez encore brûler celui-ci comme les autres. (*Vie de Racine.*)

— Piron travaillait de *mémoire*. Il récitait ordinairement ses pièces aux Comédiens, et ne les écrivait qu'après qu'elles étaient reçues. (*Année litt.* 1773.)

— Le Pape Clément VI n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait lu ou entendu, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette grande *mémoire* lui vint à la suite d'un coup qu'il avait reçu derrière la tête. (*Dict. d'éduc.*)

— Louis XIV possédait une *mémoire* heureuse. Un objet qui l'avait une fois frappé ne lui échappait plus. Rencontrant un jour un particulier dans les appartemens de Versailles, il lui dit : N'êtes-vous pas au Duc de..... ? Oui, Sire. — Je vois cela aux boucles d'or de vos souliers qui lui appartiennent. — Ce Prince, faisant faire l'exercice à ses Mousquetaires, dit à l'un d'eux : Où avez-vous eu ce cheval ? Sire, je l'ai acheté à tel marché. — C'est un cheval qui a été volé il y a cinq ans à un de vos camarades (1).

(1) En rapportant ces exemples d'une *mémoire*

* Ménage disait qu'il ne lisait jamais le dictionnaire de Moreri, parce qu'ayant beaucoup de *mémoire*, il craignait d'en retenir toutes les fautes. (*Rec. de bons mots.*)

* Saint-Foix voit un jour un particulier entrer chez lui. Qu'y a-t-il pour votre service, lui dit-il? — C'est, Monsieur, au sujet de douze francs que je vous prêtai il y a dix à douze ans..... Saint-Foix court à sa bourse et à sa bibliothèque, en retire un livre couvert en maroquin rouge, revient et dit au prêteur: Monsieur, voilà vos douze francs. Acceptez pour les intérêts ce livre que j'ai eu au collège pour prix de *mémoire*. Vous le méritez mieux que moi. (*Esp. des J.*)

* Oh! que Damis est un homme d'esprit!
Contes, bons mots, et la fable et l'histoire,
Dans son parler, qui jamais ne tarit,
A point nommé s'offrent à sa *mémoire*.
S'il dit un mot, on admire, ou l'on rit.

---

rare, nous n'avons pas prétendu citer les plus surprenans, mais les mieux prouvés. Les historiens en présentent de beaucoup plus extraordinaires; mais leur éloignement et leur invraisemblance les rendent suspects.

Quelqu'un long-tems en silence l'écoute.
Tout ce qu'ici vous citez, entre nous,
Est, lui dit-il, admirable, sans doute,
Mais dites-moi quelque chose de vous.

* Bourdaloue et Massillon, nés l'un et l'autre avec une *mémoire* ingrate, étaient obligés d'avoir recours à leur manuscrit presque toutes les fois qu'ils exerçaient le Ministère de la parole. Ils sentaient alors avec une espèce d'humiliation combien ils diminuaient le plaisir qu'on avait à les entendre. L'Evêque de Clermont (Massillon) en conçut un tel dégoût pour la chaire qu'il ne voulut plus y monter pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie. Pressé un jour de déclarer auquel de ses sermons il donnait la préférence: A celui, dit-il, que je sais le mieux. (Maury, *disc. sur div. suj. de relig.*)

* Lorsqu'il fut question d'élire M. de Tressan à l'Académie française, cet homme d'esprit se souvint qu'il avait fait autrefois une épigramme contre le Duc de Nivernais, l'un des quarante. Il craignit que le Duc ne travaillât à lui faire donner l'exclusion. Il arriva qu'au contraire M. de Nivernais vota pour lui. Le

candidat, dans l'effusion de sa reconnaissance, alla l'en remercier. Il fut fort bien reçu; mais le Duc, en le reconduisant, lui dit avec ce ton de finesse et d'amabilité qui le distinguait: Monsieur, vous voyez qu'en vieillisant, on perd la *mémoire*.

MÉMOIRE (Etat détaillé d'une chose.)

M. de la Ferté, Intendant des Menus avait demandé un *mémoire* sur les abus du Théâtre français. Le Kain se chargea de le faire; il y mit sur le compte des Gentilshommes de la Chambre tous les abus qu'il y décrivait. L'Intendant des Menus fut scandalisé de cette hardiesse. Le Kain répliqua: La vérité est toujours un peu brutale: mais un *mémoire* sur la réforme des abus ne peut avoir la faveur d'une épitre d'édicatoire. (*Mémoire de le Kain, par son fils.*)

* Certain Gascon, sortant du cabaret,
Voulut avoir l'état de sa dépense:
Il le voulait seulement par décence;
Car le payer n'était pas son projet.
L'hôte aussitôt, pour finir cette affaire,
Fit son *mémoire* en franc Apothicaire.
Le bon Gascon le lit et le relit,
Le trouve gros et son argent petit;

Mais ne dit rien. L'hôte dans l'intervalle
Parlait de rats qui minaient sa maison,
Et s'informait s'il était un poison
Propre à chasser cette race infernale.
Le Gascon dit, en prenant un air doux,
De vous servir, Monsieur, j'aurai la gloire;
Lorsque les rats arriveront chez vous,
Pour les chasser, donnez-leur ce *mémoire*.

(Le Chevalier de Boufflers.)

* Avant que M. de Choiseul parvint au Ministère, le Jésuite Neuville, connu par ses sermons, avait mis sous les yeux du Maréchal de Belle-Isle un *mémoire* contre ce Duc. Après la mort du Maréchal, le *mémoire* tomba entre les mains du Duc, devenu Ministre; mais il n'en connaissait pas l'auteur. Le Jésuite ayant été chargé de l'oraison funèbre du Maréchal, et voulant plaire au nouveau Ministre, selon l'esprit de la société, écrivit à M. de Choiseul pour lui demander la permission de le citer avec éloge dans son discours. Le Duc, par l'écriture de la lettre, connut l'auteur du *mémoire*. Le Jésuite prononça, aux Invalides, son oraison funèbre, dans laquelle il inséra un trait à la louange de M. de Choiseul. Sur le compliment qu'on en fit à ce

Ministre, il dit : Le Père Neuville fait de bons discours et de méchans *mémoires*. (*Fastes de Louis XV.*)

* Un homme qu'un grand mérite (c'est-à-dire l'art de plaire par mille riens charmans) avait fait parvenir à une place éminente, lassait, depuis un an, la persévérance d'un jeune homme auquel il avait promis un emploi. Un beau jour, le solliciteur réussit à faire lire un *mémoire* qui se trouva si bien fait, qu'on lui demanda quel en était l'auteur. C'est moi, Monsieur, répond modestement le jeune homme, et je l'ai mis en vers pour vous le présenter ainsi, dans le cas où vous préféreriez la poésie à la prose. — En vers ? mais c'est fort bien ça. Diable ! voyons donc vos vers. Ils sont charmans. — Monsieur, j'ai mis encore le *mémoire* en musique. — Oh ! voilà qui est plaisant ! Voyons donc la musique. — La voilà; mais si Monsieur veut me procurer un violon, je la lui jouerai. — Oui dà. — Le jeune virtuose joue, et remettant le violon, ajoute : Je sais que Monsieur est grand musicien; s'il veut prendre la peine de jouer lui-même la pièce, je la danserai. — Cela parut si plaisant au Mécène,

qu'il joua le *mémoire*, tandis que le suppliant le dansait. — Oh, ma foi, vous êtes unique, mon cher. Charmé de vous connaître, je vous fais mon secrétaire, et par-dessus chef dans tel de mes bureaux. — Monsieur, assurément ma reconnaissance.... Non, vous avez des talens, vous êtes un homme comme il m'en faut. — L'homme qui savait rimer, chanter, jouer du violon, danser, mais pas un mot de la besogne qui lui était confiée, fit une brillante fortune. — Ainsi va le monde.

MÉMORABLE, digne d'être confié à la *mémoire*. — Le grand Condé avait conçu le projet de faire enregistrer dans chaque régiment les noms des soldats qui se seraient distingués par quelques faits ou dits *mémorables*. Ce projet, en effet, s'il eut été exécuté, serait devenu un germe de la plus grande émulation pour les soldats français.

* Débarqué à Cadix, Jules-César aperçoit une statue d'Alexandre. Des larmes de regrets coulent de ses yeux. A l'âge où je suis, dit-il, il avoit conquis le monde, et je n'ai encore rien fait de *mémorable*. (*Dict. hist.*)

MENACER, MENACE. — Qui *menace* a grand-peur, dit le proverbe :

La *menace* à grand bruit ne porte aucune atteinte,
Elle n'est qu'un effet d'impuissance ou de crainte.
(Corneille.)

* Un ambassadeur d'Espagne *menaçait* Henri IV de la vengeance du Roi, son maître. — Est-ce que vous ne savez pas, dit ce héros, que je frappe ceux qui me *menacent ?*

* Je crains peu la *menace*, encor moins les effets.
(Crébillon.)

* Les Français ayant entrepris, en 1642, de se rendre maîtres de Perpignan, le maréchal Fabert allait tous les jours, au matin, rendre compte des opérations du siége à Louis XIII. Un jour, le grand-écuyer, Cinq-Mars, osa critiquer les détails qu'il entendait. Vous avez sans doute passé la nuit à la tranchée, puisque vous en parlez si savamment, lui dit le Roi. Sire, répond le grand-écuyer, vous savez le contraire. Allez, répliqua Louis, vous m'êtes insupportable: vous voulez qu'on croye que vous passez les nuits à régler, avec moi, les grandes affaires de mon Royaume, et vous les passez dans ma

garde-robe, à lire l'Arioste, avec mes valets de chambre. Allez, orgueilleux: il y a six mois que je vous vomis. Ce discours fit sortir Cinq-Mars, et l'œil étincelant de colère, il dit à Fabert: Monsieur, je vous remercie. — Que vous dit-il, demande le Roi, je crois qu'il vous *menace?* Sire, répond Fabert, on n'oserait me faire de *menaces* en votre présence, et ailleurs je n'en souffrirais pas. (*Vie de Fabert.*)

* Qui ne craint point la mort ne craint point les *menaces.* (*Corneille.*)

* Quoique Perrault ne fut pas aussi bon médecin qu'il était bon architecte, il n'en procura pas moins la santé à Boileau Despréaux, qui l'en remercia par quelques épigrammes. Un jour que l'architecte médecin *menaçait* le poëte, celui-ci lui dit: je crains vos remèdes, mais je ne crains pas vos *menaces.*

MÉNAGE, MÉNAGER.

* Le sage est *ménager* du tems et des paroles. (*La Fontaine.*)

* Si vous voulez devenir riche, ne sachez pas seulement comment on gagne, sachez encore comment on *ménage.*

* On vint un jour avertir Budé, qui était à travailler dans son cabinet, que le feu était à la maison : avertissez Madame, dit-il, je ne me mêle pas des affaires du *ménage*. (*Tabl. hist.*)

* Alphonse V, Roi d'Arragon, avait coutume de dire que pour faire un bon *ménage*, il fallait que le mari fut sourd, et la femme aveugle.

* Le tems, d'un insensible cours,
Nous porte à la fin de nos jours.
C'est à notre sage conduite,
Sans murmurer de ce défaut,
De nous consoler de sa fuite,
En le *ménageant* comme il faut.

* Il faut savoir, dit-on, *ménager* la chèvre et le chou. Cette expression proverbiale vient d'une sorte de problème que l'on propose aux jeunes-gens, pour les accoutumer à réfléchir et à trouver des expédiens; le voici. — Un homme a un bateau fort petit, dans lequel on l'oblige à passer un loup, une chèvre, et un chou, mais l'un après l'autre, à cause de la petitesse du bateau. Or lequel des trois passera t-il le premier? Si c'est le loup, voilà le chou en proie à la chèvre, si c'est

le chou, voilà la chèvre en proie au lou
enfin si c'est la chèvre, à la vérité le lo
ne mangera pas le chou, mais au secon
voyage, qui passera-t-il ? Si c'est le lou
celui-ci, pendant que le batelier fera s
troisième voyage pour aller chercher
chou, mangera la chèvre; si c'est le cho
celle-là, pendant ce troisième voyage,
mangera. — SOLUTION. Il faut prend
d'abord la chèvre; puis prendre le lou
puis ramener la chèvre avec soi, en alla
chercher le chou, puis retourner che
cher la chèvre. Par là on aura *ménag*
et la chèvre et le chou; ce qu'il falla
démontrer.

MÉNAGERIE. — On sait, et on a r
pété vingt fois que Madame de Tenc
appelait les gens de lettres, admis ch
elle, ses bêtes, et qu'en suivant cette idé
elle avait invité un grand-seigneur à d
ner avec sa *ménagerie*. Madame de Te
cin avait trop d'esprit pour dire ce m
de manière à pouvoir offenser ceux do
elle s'honorait de partager les travau
Peut-être voulut-elle blâmer le go
pour les *ménageries*, qui devenaient à
mode, en appelant ses bêtes et Monte

quieu, et Fontenelle. Ainsi le mot n'a jamais du être cité que comme un trait de gaîté, mais alors il n'était ni assez léger, ni assez spirituel pour être recueilli. (*Esprit des journaux, 1787.*)

* On a prétendu qu'Henri III, ayant vu en songe plusieurs bêtes féroces qui se jetaient sur lui pour le dévorer, donna ordre de tuer toutes celles qu'il faisait nourrir dans sa *ménagerie*. Depuis ce tems, si nos Rois ont eu des *ménageries*, ce n'a été que pour la curiosité et l'amusement. Ils n'ont plus songé à faire combattre les animaux qu'ils y tenaient renfermés. (*Mél. d'une gr. bibl.*)

MENDIER, MENDICITÉ, MENDIANT. — Ne souffrez pas chez vous la *mendicité*, disait un philosophe, à un prince qu'il instruisait. C'est la honte des Rois, et le fléau des peuples.

* ..... L'avarice,
Peut faire dans les biens trouver la pauvreté,
Et nous réduire à pis que la *mendicité*. (*Boileau.*)

* Bouchardon regardait les gens qui fréquentaient la Cour, comme une compagnie de *mendians*, bien nourris et bien vêtus.

* Les moines *mendians* font tort dans une nation, en ce qu'ils diminuent, dans l'esprit du peuple, la honte de *mendier*; aussi y a t-il infiniment plus de *mendians* dans les pays catholiques, que dans les autres. *(Saint-Foix.)*

* Adrien IV, parvenu, par son mérite, au souverain pontificat, était fils d'un *mendiant*, avait *mendié* lui-même fort long-tems, de pays en pays, et laissa, en mourant, sa mère dans la *mendicité*. De *mendiant* qu'il était, il parvint à être domestique chez les chanoines de St.-Ruf, puis religieux de leur ordre; puis leur général; puis évêque d'Albano; puis cardinal; puis légat en Dannemarck, et dans la Norwège, puis enfin Pape. Il se montra, par l'élévation de ses sentimens, aussi digne de la Thiare que s'il eut été de la plus haute naissance. *(Dict. hist.)*

* Ximenès, Archevêque de Tolède, Cardinal, Ministre d'État, et Général des armées du Roi d'Espagne, Régent du royaume de Castille, Ximenès qui équipa à ses dépens une flotte de 80 vaisseaux, qui fit trembler les Grands, humilia les nobles, et se fit craindre de ses maîtres;

Ximenès, enfin, qui fit les établissemens les plus utiles, comme les plus glorieux; qui déchargea le peuple des impôts les plus onéreux ; qui paya les dettes de l'Etat ; qui fit plus de bien à sa patrie, que n'avaient fait tous les Rois avant lui ; Ximenès avait été religieux *mendiant.* Il entendait fort mal ce métier ; souvent, dit l'auteur de sa vie, après avoir *mendié* tout le jour, de porte en porte, il rapportait à peine un morceau de pain. François Ruys, son compagnon, lui reprochait quelquefois sa malhabileté à faire la quête : chacun a son talent, lui disait-il ; mais le vôtre n'est pas de *mendier,* et pour peu que vous vous y obstiniez, vous nous ferez mourir de faim.

MENER. — (Conduire, guider.)

De l'homme à la débauche enclin
Voici l'image et le destin ;
La passion qui le domine
Ne connaissant ni loi, ni frein,
Le jeu, la bombance et Corine
Mènent cet insensé grand train.
Dans cette fougue libertine,
L'argent est bientôt à sa fin ;
L'argent manque, bijoux en main,

Chez l'usurier on s'achemine ;
L'usurier *mène* à la ruine ,
La ruine *mène* au chagrin :
Du chagrin la guerre intestine
Mène à la langueur pas à pas ;
La langueur à la médecine ,
Et la médecine au trépas.

* Deux jeunes-gens se rencontrent à dîner, dans une maison où l'on était dans l'usage de se faire donner à boire par les domestiques. Ils demandent, avant que de se mettre à table, à Fontenelle, qui y dînait aussi, s'ils feront mieux de dire : servez-nous à boire, que donnez-nuus à boire. Ni l'un ni l'autre, leur répond Fontenelle; il vous faudra dire *menez*-nousboire.(*Journ. de Verdun*, 1776.)

* *A une Belle vertueuse.*

Que de vertus et que de grâces !
Tel qui pourrait suivre vos traces
Irait tout droit dans le saint lieu
De délices inexprimables.
Mais votre exemple *mène* à Dieu ,
Et votre mine à tous les diables. (*Lattaignant.*)

MENOTTE, diminutif de *main*. — Il se dit familièrement des mains d'un en-

sant, quelquefois d'une jeune et jolie personne :

Ah ! ne dussai-je à vos genoux
Baiser jamais la *menotte* candide,
Dont j'idolâtre jusqu'aux coups ;
Je viens, dans l'ardeur qui me guide,
Sincèrement, sur vos autels,
Vous jurer des vœux immortels.

— On appelle aussi *menottes*, les anneaux de fer qu'on met aux poignets des criminels; de là cette expression proverbiale. On lui a mis des *menottes*, pour dire qu'on a empêché quelqu'un de faire une chose, qu'on lui a lié les mains.

MENSONGE, MENTIR, MENTEUR.

Evitez le *mensonge* avec un soin extrême ;
Si l'on remarque en vous peu de sincérité,
L'on ne vous croira pas, lors même
Que vous direz la vérité.

En effet, c'est un axiome reconnu, qu'on ne croit pas un *menteur*, lors même qu'il dit vrai. *Mendaci nequidem verum dicenti creditur :*

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le *mensonge*. (*La Fontaine.*)

* Il y avait un fort grand *menteur* à Florence. Quelqu'un qui le connaissait, l'apercevant un jour entrer dans une grande compagnie, lui cria, avant de lui donner le tems d'ouvrir la bouche : cela n'est pas vrai! — Mais, Monsieur, je n'ai pas encore ouvert la bouche; comment pouvez-vous.... Cela est égal, vous allez parler et vous *mentirez*. (*Almanach litt. 1784.*)

* Porté par quatre Grenadiers,
La Terreur, sur une civière,
Couvert de sang et de lauriers,
Voyait sa demeure dernière.
Un Officier plaignant son sort,
Fermait la pompe funéraire :
« Le fameux La Terreur est mort!
» Amis, mettons-le donc en terre.
— Non, palsembleu! je vis encor,
Dit-il, d'une voix de tonnerre.
— Ne le croyez pas, mon Major,
Répond le Grenadier La Ronde;
Car s'il est brave comme Hector,
C'est le plus grand *menteur* du monde.

* La larme à l'œil, un enfant à son père
Faisait un jour ce récit ingénu :
Je me battais avec Colas et Pierre,
Pour un moineau. Colas, dans la colère,

S'est écrié : Tais toi, fils de cocu.
Autour de nous chacun s'est mis à rire,
Plus on riait, et plus il répétait :
Fils de cocu ! — Ne pouvais-tu lui dire,
Tu *mens*, Colas. — Savais-je s'il *mentait ?*

* Quand nous soutenons qu'un homme *ment*, dit Montaigne, c'est comme si nous disions qu'il fait le brave envers Dieu, et le poltron envers les hommes ; car il témoigne par son *mensonge*, qu'il craint plus les hommes que Dieu.

* ..... Poussé d'un noble mouvement,
Crois qu'on peut quelquefois *mentir* innocemment ;
Je dis plus ; un *mensonge*, au lieu d'en faire un crime,
Peut même mériter du respect, de l'estime ;
Et, comme je l'ai fait, lorsqu'en un cas pressant,
Le *mensonge* inventé pour sauver l'innocent,
Nous expose à sa place en un péril extrême,
Ce *mensonge* est plus beau que la vérité même.
(Andrieux, *suite du Menteur.*)

* *Mentir* est le métier d'un lâche et d'un cœur noir.
(J.-B. Rousseau.)

MENTON. — Un *menton* rasé est aujourd'hui une marque de propreté, d'élégance et d'honnêteté. On rougirait de se présenter en bonne maison, à plus forte raison, en bonne fortune, avec un *men-*

ton hérissé d'une barbe de deux jours. Autrefois un *menton* rasé était une marque d'esclavage. On rasait le *menton* des forçats, des criminels, chez les Romains, comme nous rasons la tête des filles publiques. Rome fit raser le *menton* des Gaulois, en signe de servitude.

* On a de l'air d'un fat quand on est trop Caton :
Que ceux qui dans leur sein enfoncent leur *menton*,
Ne mettent plus ainsi leur col à la torture,
L'art ne permet jamais de forcer la nature.

(Sanlèque.)

* Un gentilhomme anglais, très – riche, et non moins facétieux, était aux eaux. Il y rencontra plusieurs personnes qui, comme lui, se distinguaient par l'énorme longueur de leurs *mentons*. Il les invita tous à dîner, le même jour. A peine furent-ils assis que, se regardant, les uns les autres, ils furent singulièrement étonnés du hasard qui semblait les avoir réunis. Un proverbe dit :

Quand on est au réfectoire,
Chacun y rit et branle la mâchoire.

C'est ce que firent nos convives. Lors-

qu'ils se mirent à manger, et qu'ils aperçurent en même tems leurs *mentons* s'avancer jusqu'au milieu de la table; tous, comme de concert, partirent d'un éclat de rire, qu'on ne finit qu'en exigeant du maître de la maison une explication sur un spectacle aussi peu attendu. Elle fut prise en bonne part, et fit de cette compagnie de gens qui se connaissaient peu, une société de vrais amis.

(Nuits anglaises.)

MENTOR. Nom propre, devenu appellatif. — *Mentor*, gouverneur de Télémaque, était l'homme le plus sage et le plus prudent de son siècle. Ce nom s'applique à toute personne qui conduit, qui conseille une autre. — Les jeunes-gens redoutent les *Mentor :*

Un *Mentor* déplaît à cet âge;
Flore n'aime que le printems.

MENU, MENUS-PLAISIRS. — Il y a environ 60 ans que les Docteurs de Sorbonne, préposés à la censure des thèses de théologie, laissèrent passer, sans la lire, une thèse qui rendit célèbre le nom de l'abbé de Prades qui devait la soutenir,

Cette thèse fut condamnée par la Faculté de Théologie. Les Docteurs qui l'avaient approuvée, donnèrent pour raison qu'ils ne l'avaient pas lue, parce qu'elle était imprimée trop *menu*. Mais, comme il fallait donner cette excuse en latin, ils se trouvèrent fort embarrassés. Ils députèrent au Professeur de Rhétorique, le Beau, pour lui demander comment on devait exprimer en latin une thèse imprimée *menu*. Le Professeur écrivit au bas de la demande : *Thesim litterarum* FUSILIUM *tenuitate digestam.* (*Les Cinq Ann. Littér.*)

* Les sots sont ici bas pour nos *menus* plaisirs.

(*Gresset.*)

* Louis XI reprochant à Illiers, Evêque de Chartres, sa passion pour les procès ; ah ! Sire, lui répondit-il, je vous supplie de m'en laisser vingt ou trente pour mes *menus-plaisirs*. (*Nouveau Diction. histor.*)

* *Menus*. Sous cette dénomination simple, et peu imposante, on entendait, à la Cour de nos Rois, tout ce qui regardait les fêtes, spectacles, et autres plaisirs. Des Intendans étaient chargés d'en

faire les dépenses, et les Gentilshommes de la chambre de les ordonner et de les inspecter. L'assemblée des Notables, tenue aux *menus*, à Versailles, donna lieu à un lazi qui disait que le Roi avait assemblé les Notables pour ses *menus-plaisirs.*

MENUET. — Du mot latin *minuere*, diminuer, ralentir, parce que, dans cette espèce de danse, les pas sont moins précipités; les mouvemens du corps moins vifs et plus ralentis.

Un jeune homme en est-il plus riche quand il sait Chanter re, mi, fa, sol, ou danser un *menuet.*

(Regnard, *dans le Joueur.*)

* Marcel, célèbre danseur Français, mort en 1759, était singulier par la ridicule importance qu'il mettait à son art. On le vit un jour, la main appuyée sur le front, l'œil fixe, le corps immobile, et dans l'attitude d'une méditation profonde, s'écrier tout-à-coup en voyant danser son écolière : Que de choses dans un *menuet! (Diction. histor.)*

MENUISERIE, MENUISIER. — Ainsi nommé de ce qu'il amenuise ou amin-

cit le bois, par le secours de la scie, de la varlope et du rabot.

— C'est par un arrêt de la Cour, rendu le 4 septembre 1382, que les *menuisiers* s'appellent ainsi. Auparavant, on les appelait indistinctement huchers, ou huissiers de la huche, de l'huis, ou porte, que les *menuisiers* confectionnaient.

(Mélanges d'une grande biblioth.)

* Un Officier, fameux par ses exploits,
Portait, toujours botté, une jambe de bois (1).
La bataille se livre et le gros canon gronde :
Le plus brutal boulet, en moins d'une seconde,
A la jambe de bois livre un soudain assaut ;
En l'air elle ne fit qu'un saut.
Quelqu'un criait, à perdre haleine :
Vîte un opérateur. Non, dit le capitaine,
C'est un *menuisier* qu'il me faut.

MÉPRENDRE, MÉPRISE.

Qu'il est fâcheux de se *méprendre*
En amour comme en amitié !
Laure est jeune, facile et tendre :
Son cœur aisément s'est lié ;
C'est un prude amant qu'elle écoute :
Mais, ô coup, ô revers fatal !

(1) Apparemment le Marquis de Rivarol.

Ce galant, trop discret sans doute,
Est atteint du nœud conjugal.
Laure gémit de l'infortune.
L'Amour qui rit en tapinois,
Veut s'en prendre à l'Hymen. Bon, dit le Dieu sournois,
Telle *méprise* encor n'est pas assez commune :
Tu m'as attrapé tant de fois,
Que je puis bien t'attraper une.

* Vous vous *méprenez*, Milord, l'ennemi n'est pas où vous allez. Ainsi parlait Cromwel au général Manchester, qui fuyait avec sa troupe à la bataille donnée dans les plaines d'Yorck entre les royalistes et les parlementaires ou républicains. Le général, piqué d'honneur par ce reproche ingénieux, retourne sur ses pas, recommence à charger, et remporte une victoire complette. (*Vie de Cromw.*)

* Tel Amant croyait tout facile,
Qui ne reçoit que des mépris,
Et dont l'espoir est inutile :
Quel chagrin de s'être *mépris* !
Tel autre qui n'osait s'attendre
A la plus légère faveur,
Est mis au comble du bonheur :
Qu'il est heureux de se *méprendre* !

Colin choisit, pour être père,

Colette dont il est épris ;
Au bout de six mois elle est mère :
Quel chagrin de s'être *mépris !*
Au bénêt on sait faire entendre
Que six mois c'est terme complet ;
Colin se croit père en effet :
Qu'il est heureux de se *méprendre !*

Pour se venger d'une coquette,
Un jour on instruit son époux
Qu'avec le beau Damon, seulette,
Souvent elle est en rendez-vous :
Le mari qui veut les surprendre,
Suit de sa femme tous les pas ;
Il la surprit avec Lycas,
Et se *méprit* sans se *méprendre.*

MÉPRISER, MEPRIS.

Celui qui nous *méprise* obtient rarement grâce.

* Du *mépris* de la Religion naît le *mépris* de tous les devoirs. (*J. J.*)

* Le sentiment profond d'une grande injustice,
Égara quelquefois le cœur le plus soumis ;
La vertu souffre tout, excepté le *mépris.*
(*Scanderberg, trag.*)

* Qui que tu sois, qui, amoureux de la liberté, veux être riche sans bien, puissant sans sujets, sujet sans maître,

ose *mépriser la mort.* Les Rois trembleront devant toi, toi seul ne craindras personne. *(Mercier.)*

* Femme qui veut échauffer nos esprits,
Par des discours pleins d'impudence,
Nous ôte bien l'indifférence,
Mais c'est pour la troquer contre un profond *mépris.*

MER, MARITIME, MARIN.

Il faut se contenter de sa condition;
Aux conseils de la *mer* et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera dix mille s'en plaindront.
La *mer* promet monts et merveilles,
Fiez-vous-y, les vents et les voleurs viendront.
(La Fontaine.)

* Quelle petitesse d'esprit dans Xercès! Lorsqu'ayant appris que le pont, qu'il avait fait bâtir à grands frais sur la *mer*, avait été rompu par une tempête survenue tout à coup; il ordonna, transporté de colère, et pour se venger de l'affront qu'il croyait en avoir reçu, qu'on jetât dans la *mer* deux paires de chaines, comme pour la mettre aux fers, et qu'on lui donnât trois cents coups de fouet, en l'apostrophant ainsi: « O *mer!* ô malheureux élément! ton maître te punit pour

l'avoir outragé sans raison. Xercès saura bien, soit que tu le veuilles ou non, passer à travers tes flots. » Le tyran ne s'en tint pas là; joignant la cruauté à une bassesse aussi méprisable, il fit couper la tête à tous ceux qui avaient eu la conduite de l'ouvrage, comme s'ils eussent dû être responsables des événemens qui dépendent le moins de la puissance des hommes. *(Histoire ancienne.)*

* Il n'appartient qu'à celui qui a créé la *mer*, de lui donner des lois. Dieu seul peut étendre son cours, ou le rétrécir à sa volonté; lui seul peut lui dire : *Mer*, tu iras jusques-là, et tu n'iras pas plus loin. *Usque hùc venies et non procedes amplius :*

La *mer*, dans l'excès de sa rage,
Se roule en vain sur le rivage
Qu'elle épouvante de son bruit;
Un grain de sable la divise,
L'onde écume, le flot se brise,
Reconnaît son maître, et s'enfuit. *(Lefranc.)*

* Quand l'amiral Blake, qui fit tant d'honneur à la marine anglaise, fut instruit que Cromwel avait aboli le Parlement, il en témoigna le plus grand

mécontentement. Mais, après quelques momens de réflexions, il dit à ses officiers : Ce n'est pas à des *marins* à se mêler des affaires du Gouvernement ; notre métier est d'empêcher les étrangers de profiter de nos folies. (*Trad. du Plut. anglais*)

* La peur rend dévôt. C'est pour cela que la dévotion des *marins* est plus grande que celle des voyageurs qui ne quittent pas la terre. Les dangers continuels de la *mer* tiennent, pour ainsi dire, la piété en haleine. De là le proverbe moderne : Il faut voyager sur *mer* pour apprendre à prier. — Un ancien proverbe dit que qui est maître de la *mer*, est maître de la terre.

MERCANTILE, MERCENAIRE. — Du latin *merces :* prix, gain, profit, récompense.

* Il y a des génies étroits et *mercantiles* qui n'envisagent que le profit, et ne se déterminent à une bonne action qu'après avoir calculé si elle leur rapportera plus que l'inaction, ou l'action contraire.

* Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain,

Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
Je sais qu'un noble esprit peut sans honte et sans crime,
Tirer de son travail un tribut légitime :
Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommés,
Qui dégoûtés de gloire et d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un art divin un métier *mercenaire*.

(Boileau.)

* Pierre de Blois, habile jurisconsulte, traite d'impudique la science des lois, parce qu'à l'exemple des femmes de mauvaise vie, elle est *mercénaire*.

MERCI.—Abrégé de *je vous remercie*. La belle monnaie que le *grand-*MERCI d'un malheureux !

Mes bons péres Religieux,
Vous dînez pour un *grand-*MERCI ;
O gens heureux, ô demi-Dieux !
Plût au Ciel que je fusse ainsi !

MERCI, pardon, miséricorde. *Merci* ne se dit plus qu'en certaines phrases familières. Cette expression a perdu son ancienne noblesse. Elle n'est plus d'usage que dans les communes occasions. Les grandes idées morales appartiennent à *miséricorde*. On est à la *merci* des bêtes

féroces, comme des êtres intelligens. La *miséricorde* n'appartient qu'à Dieu, ou à des êtres essentiellement bons. Un tyran ne connaît point la miséricorde ; on est à sa *merci*. Si on lui échappe, c'est comme à une bête féroce, par prudence ou par bonheur. (Roubaud, *Syn. franç.*)

MERCREDI. — Le *mercredi*, chez les payens, était le jour consacré au Dieu *Mercure ; Mercurii Dies*. — Chez les Persans, le *mercredi* est regardé comme un jour de malheur ; ils ne se mettent point en voyage ce jour-là. La plupart n'ouvrent même pas leurs boutiques.

— Sixte-Quint affectionnait particulièrement le *mercredi*. Il disait bonnement que tous les bonheurs qu'il avait vivement ressentis, lui étaient arrivés ce jour-là. (*Hist. critiq. de la philos.*)

MERCURE. — Celui de tous les Dieux du Paganisme à qui la fable donne le plus de fonctions, de jour et de nuit. Il était fils de Jupiter, son interprète et messager fidèle, même dans les emplois les moins honnêtes. Il était, en outre, l'ambassadeur et le plénipotentiaire des Dieux, et lui-

même le Dieu de l'éloquence, celui des voyageurs, et même des filous.

* Le célèbre Pigalle, né à Paris en 1714, et mort en 1785, fut l'élève de Le Moine. En revenant d'Italie en France, il passa par Lyon, et y créa son *Mercure*. Il le présenta à son maître, avec une défiance timide. Le Moine l'embrassa, et lui dit : Mon ami, je voudrais l'avoir fait. Louis XV lui ordonna d'exécuter en grand ce *Mercure*, et lui commanda, pour pendant, une Vénus. Ces deux statues, dont la première est un chef-d'œuvre digne des beaux jours d'Athènes, furent envoyées en présent au Roi de Prusse, Frédéric-le-Grand. Chargé du mausolée qui devait être exécuté dans l'Eglise luthérienne de Strasbourg, Pigalle partit de Paris le 15 juillet 1775. Quelques travaux préliminaires demandant environ trois semaines, avant qu'il pût procéder à cette opération, il profita de cet intervalle pour aller à Berlin voir Frédéric, et son *Mercure*. Arrivé à la porte de Berlin, on lui demande son nom. Il répond Pigalle, auteur du *Mercure*. — Le Roi donnait à souper le même soir au

Grand Duc de Russie, et à la Princesse de Wirtemberg, destinée en mariage à ce Prince. Pigalle fut introduit dans la salle, et peu après remarqué comme étranger par le Roi, qui demanda son nom. On lui répondit, d'après le signalement de la porte, que c'était Monsieur Pigalle, auteur du *Mercure*. Sa Majesté Prussienne crut que c'était l'auteur du *Mercure de France*, et comme Elle ne connaissait peut-être cet ouvrage périodique que par le mot de la Bruyère : *Vide ou plein, il faut qu'il parte ;* la curiosité du Roi n'alla pas plus loin. — Pigalle sortit un peu mortifié de l'indifférence dédaigneuse qui avait suivi la déclinaison de son nom. Il serait parti, sur-le-champ, de Berlin, s'il n'avait voulu voir son *Mercure* et sa Vénus. Il se rendit le lendemain à Postdam, où ces deux statues étaient placées. Après avoir considéré la première : je serais très-fâché, dit-il, si je n'avais pas mieux fait depuis. Il examina ces deux ouvrages, comme s'il eut examiné ceux d'un autre, et en analysa les défauts et les beautés avec sa naïveté naturelle. Monsieur de Grimaldi,

qui le rencontra dans les jardins de Postdam, lui proposa de le faire présenter au Roi; mais il refusa cet honneur avec un peu de dépit, et retourna, le même jour, à Berlin. Le Roi ayant appris le lendemain la méprise qu'il avait faite, fit chercher Pigalle sur-le-champ; mais il était parti de grand matin pour Dresde. (*Journ. de Paris*, 1786.)

* Le *Mercure* de France fut commencé en 1672, par M. de Vizé. Il parut jusqu'au mois d'avril 1774, sous le titre de *Mercure Galant*. Mais les communautés religieuses s'étant scandalisées du titre, Buchet, qui succéda à Dufresny, lui fit porter celui de *Nouveau Mercure*. Sous Laroque, qui succéda à Buchet, il s'appela *Mercure de France*, nom qu'il a toujours conservé depuis.

* Louis XV avait assigné à Piron une pension de 1200 livres sur le *Mercure*. Elle fut ensuite augmentée et fixée, en 1751, à 2000 livres. A cette époque, le *Mercure* tomba dans un tel discrédit, que les pensions cessèrent d'être payées. Les intéressés s'étant assemblés, pour aviser aux moyens de soutenir cet ouvrage

périodique : Eh ! Messieurs, leur dit Piron, comment voulez-vous que ce qui est au-dessous de rien produise quelque chose, et nous fasse vivre ? (*Année littéraire*, 1776.)

* Les chimistes ont donné au vif-argent le nom de *Mercure*, apparemment parce qu'ils reconnaissent la planète *Mercure* pour son générateur, ou parce qu'étant d'une extrême subtilité, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu *Mercure*. Le *Mercure*, ou vif-argent préparé, entre dans la médecine, et est regardé comme le grand remède dans les maladies vénériennes. — Bérenger, autrement dit Jacques Carpus, né à Carpi, dans le Modénois, au commencement du 16.e siècle, fut le premier qui appliqua le *Mercure* à la guérison du mal vénérien. Il était médecin de l'armée de Charles d'Anjou, dans le tems du siége de Naples. La maladie vénérienne enlevait un grand nombre de soldats; on ne connaissait encore le *Mercure* dans la médecine, que pour guérir la gale. Carpus s'imagina que, puisque la gale, qui se manifestait par des pustules, cédait au *Mercure*, la maladie syphillitique

qui se manifestait aussi par des pustules, ne lui résisterait pas. Sa conjecture réussit, et il gagna des sommes immenses avec ce secret. (*Diction. de l'Italie.*)

*Benserade, allant voir un Lieutenant-général des armées du Roi, le trouva au lit, malade. Comme il aperçut quelques remèdes qui indiquaient que les faveurs empoisonnées de Vénus étaient la source de sa maladie, il lui dit: Il parait, Général, que vous ne vous contentez pas d'être mis souvent dans la Gazette; vous voici maintenant dans le *Mercure Galant.* (*Encyclopediana.*)

MERCURIALE. — *Mercuriale* vient de *mercurii dies*, ou *mercredi*, qui, autrefois, était au Palais le jour d'une espèce de conseil ou comité secret, où le Procureur-Général avait ses entrées, et s'expliquait sur les fautes qui se commettaient dans l'exercice de la justice. De là cette manière de parler, faire une *mercuriale* à quelqu'un, c'est-à-dire le semoncer, comme on semonçait les gens de Palais tous les *mercredis.* (*Dict. des prov.*)

— Ménage avait dans le cloître Notre-

Dame un appartement où se tenaient tous les mercredis une assemblée, qu'il appelait sa *mercuriale*. Les gens de lettres, tant nationaux qu'étrangers, s'y rendaient avec empressement. Le maître de la maison se plaisait fort à y débiter son savoir ; et il arrivait souvent que les auditeurs ne trouvaient pas occasion de placer un seul mot. Ménage s'accusait tout bonnement de cette intempérance de langue, en disant que quand il était en Anjou, il passait pour taciturne, parce que ses compatriotes parlaient encore plus que lui. (*Tabl. des Litt. franç.*)

MÈRE. — Nom respectable de celle qui a mis un enfant au monde.

Eh ! qui pourrait compter les bienfaits d'une *mère !*
A peine nous ouvrons les yeux à la lumière,
Que nous recevons d'elle, en respirant le jour,
Les premières leçons de tendresse et d'amour.
Son cœur est averti par nos premières larmes ;
Nos premières douleurs éveillent ses alarmes.

(Ducis.)

* La femme d'un noble Vénitien ayant vu mourir son fils unique, s'abandonnait aux plus cruelles douleurs. Un Religieux tâchait de la consoler. Souvenez-vous,

lui disait-il, d'Abraham, à qui Dieu commanda de plonger le poignard dans le sein de son fils, et qui lui obéit sans murmurer. Ah ! mon Père, reprit-elle avec impétuosité, Dieu n'aurait jamais commandé ce sacrifice à une *mère !* (*Alm. litt.* 1778.)

* Un chef-d'œuvre d'amour est le cœur d'une *mère.* (*Gaillard.*)

* Malherbe avait soixante ans quand il perdit sa *mère.* Il la pleura amèrement. La Reine-*mère* lui envoya un Page pour le consoler. Je suis sensible, dit Malherbe, à l'honneur que me fait la Reine; je ne puis lui mieux témoigner ma reconnaissance qu'en priant Dieu que le Roi son fils pleure sa mort aussi vieux que je pleure celle de ma *mère.* (*Dict. des Hom. ill.*)

*Couplets de madame du F** pour la fête de sa* Mère.

Que dans son joyeux délire,
Un buveur chante Bacchus;
Et qu'un Amant, sur sa lyre,
Adresse un hymne à Vénus;
Que dans son ardeur sincère

Il embellisse ses chants ;
Le nom chéri de ma *mère*
Rendra les miens plus touchans.
Tibulle de sa Délie
Chanta les douces faveurs ;
Pétrarque, toute sa vie,
Chanta Laure et ses rigueurs :
De l'objet qui sait lui plaire
Chacun s'occupe toujours ;
Moi, c'est à chanter ma *mère*
Que je consacre mes jours.
Anacréon, dans la Grèce,
S'illustra, le verre en main,
Il buvait, chantait sans cesse,
Vantait l'Amour et le vin ;
Mais en vain dans l'art de plaire
Il nous donna des leçons,
Il n'a pas chanté sa *mère*,
On oubliera ses chansons.
Je suis bien loin de me croire
L'émule d'Anacréon,
Et de prétendre à la gloire
De tous ces fils d'Apollon :
Dans l'art de boire et de plaire
J'ai peu suivi leurs leçons ;
Mais je chanterai ma *mère* ;
On retiendra mes chansons.

* Bertrude ou Berthe, Reine de France,

mourut à Choisi, le 12 juillet 783. Elle fut inhumée à Saint-Denis, auprès de Pepin, son Epoux. Son épitaphe simple et noble portait pour tout éloge :

Ci gît la *mère* de Charlemagne.

— On appelait figurément *mère* toutes les Religieuses professes. — Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille naturelle de Henri IV, légitimée en 1608, prit l'habit de Religieuse dans l'abbaye de Chelles, fut ensuite nommée Coadjutrice de l'abbaye de Fontevrault, en 1614, et mourut le 16 juillet 1680, dans un âge fort avancé. Peu d'abbesses firent autant d'honneur à leur Ordre que cette Dame en fit au sien, non-seulement par sa naissance, mais encore par son esprit, par ses talens et sa fermeté. Ce fut elle qui obtint un arrêt qui enjoignit aux Prieurs de son Ordre de lui donner le titre de *mère*, en lui parlant ou en lui écrivant. A sa mort, le Religieux qui lui administra le viatique, lui ayant présenté l'Hostie, en prononçant la formule ordinaire : *Accipe, soror, Viaticum*, elle lui arrêta la main, et lui dit avec émotion : Dites, dites, *MATER*; un arrêt vous l'ordonne. (*Alm. litt. 1791.*)

MERIDIEN, MERIDIENNE. — Du latin *meridies* ou *méridianum*, midi.— En astronomie comme en géographie, on donne le nom de *méridien* à tous les cercles de la sphère qui passent par le zénith et le nadir, de quelque lieu que ce soit, et par les pôles du monde où les cercles se rencontrent. On compte, pour l'ordinaire, trois cent soixante degrés de la sphère, et ce nom leur est donné, parce que lorsque le soleil parvient à ce point du ciel, il est *midi* dans tous les endroits de la terre qui sont sous le même *méridien*. —On appelle aussi *méridien*, des cadrans solaires qui marquent les heures par l'ombre du style. On avait placé au Palais Royal, il y a environ vingt ans, un *méridien* de cette espèce, qui au point d'une heure après-midi, annonçait, lorsque le tems était chaud et serein, cette première heure du soir par un coup de canon. On avait fait sur ce *méridien* le quatrain suivant :

Dans ce jardin tout se rencontre,
Excepté l'ombrage et les fleurs ;
Si l'on y dérègle ses mœurs,
Au moins l'on y règle sa montre.

* Ménage disait que par le *démon du midi*, *dæmonium* MERIDIANUM, dont parle le Prophête Roi au ps. 90, et sur lequel Furetière et Mabillon ont donné chacun une dissertation, on ne devait entendre autre chose que le besoin de dîner.

— On appelle *méridienne* le sommeil auquel on se livre incontinent après le dîner.

— Monsieur Jouflu, double Chanoine,
Se promenait, dormait, buvait,
Mangeait, mangeait son patrimoine,
Mais cette vie arrondissait
Par trop son immense bedaine.
Hier, Purgon lui conseilla
D'abjurer sa *méridienne* :
Bon, lui dit-il, pourquoi cela ?
— De votre embonpoint elle est cause.
— Quel avis, Docteur, est-ce-là ?
Il faut bien faire quelque chose.

— Ce sont les Médecins qui ont recommandé expressément la *méridienne*. Ce sont eux qui disent encore expressément aux Espagnols : dormez souvent, dormez longtems. Ce sont eux qui assurent que Galien, qu'Hypocrate se couchaient après dîné, et qu'alors Esculape lui-même dor-

mait une heure ou deux.—On sait qu'Auguste faisait la *méridienne ;* mais on sait aussi qu'Auguste dînait fort tard, qu'il tenait table long-tems, et qu'au dessert, absolument ivre et incapable d'articuler un son, incapable de distinguer ses plats, son assiette, son couteau, ses convives et son verre, Auguste avait raison d'aller se coucher. — Monsieur Tissot veut que ceux qui dinent à midi, qui mangent vîte, qui ne mâchent point, qui ne boivent guère, se promènent ou dansent en sortant de table. Dormons, dormons très-peu, vivons toute notre vie, et sur trois semaines que nous avons à vivre, ne dormons pas, ne soyons pas morts pendant quinze jours. (Marquis de l'Angle, *Voyag. en Espagne.*)

MÉRITER, MÉRITE.

Riches atours, table, et nombreux valets,
Font aujourd'hui les trois quarts du *mérite.*

(Pavillon.)

* Proposez-vous pour règle favorite
De distinguer le vrai du faux *mérite.*

(J.-B. Rousseau.)

* Le Français quelquefois est léger et moqueur,
Mais toujours le *mérite* eut des droits sur son cœur.

(Voltaire.)

* Un des points fondamentaux de la doctrine des Jansénistes était que chez l'homme la grâce faisait tout, et le *mérite* rien. — Un jour que le Duc d'Orléans, Régent, sortait du conseil, après avoir nommé à des bénéfices ecclésiastiques quelques abbés favoris, il dit : J'espère que les Jansénistes ne se plaindront pas de moi, je viens de donner tout à la grâce, et rien au *mérite*. (*Mémoires du chevalier de Ravanne.*)

* Tout le monde t'aime, Remi,
J'en sais la cause, on me l'a dite ;
Pour n'avoir aucun ennemi,
Il faut n'avoir aucun *mérite*.

* Corbulon, Général des armées romaines sous le règne de Claude et de Néron, rétablit, par sa valeur, l'honneur de l'Empire. Néron, plus jaloux que reconnaissant des services sans nombre qu'il lui avait rendus, ordonna qu'on le fit mourir. Corbulon, informé de cet ordre, tira à l'instant son épée et s'en perça, en disant : Je l'ai bien *mérité*. (*Dict. hist.*)

* On vint dire un jour au féroce Caligula qu'on avait exécuté, par méprise, un autre homme que celui qu'il avait

condamné à la mort. Qu'importe, dit-il, celui que j'avais condamné ne le *méritait* pas plus que lui.— En 1793, le Tribunal révolutionnaire commettait de semblables méprises, et s'en consolait par de semblables motifs.

* Au tribunal du goût *méritez* qu'on vous cite,
On en sort triomphant avec un vrai *mérite*,
Mais lui seul a ce droit : le *mérite* emprunté
Y recevra l'affront qu'il aura *mérité*.
Admirer en silence est œuvre *méritoire*,
Le *mérite* encensé perd moitié de sa gloire :
Le vrai *mérite* attend de la postérité,
Le prix qu'en notre siècle il aura *mérité*.

(Martin Créci.)

MERLAN. — Poisson de mer assez fade, mais dont la chair est extrêmement légère. — On saupoudre de farine les *merlans* avant de les frire. De là le sobriquet de *merlan* donné aux perruquiers qui sont saupoudrés des pieds jusqu'à la tête.

MERLE, MERLESSE. — (Oiseau de plumage noir, et qui a le bec jaune.)

* Le soin des *merles* pour leurs petits est extrême. Le mâle cherche à manger

pour le porter à sa femelle, l'égaie par son ramage, et se met en sentinelle pour l'avertir de l'oiseau de proie. Son adresse à la garantir de leurs serres a peut-être donné lieu à l'expression proverbiale, *fin comme un* MERLE. (*Cours d'Histoire naturelle.*)

* Une grande bande de *merles* habitait depuis long-tems une caverne sur les bords de l'Irvell, dans Manchester. Profitant dernièrement d'une soirée assez claire, dit un observateur anglais (M. Percival) je me plaçai vis-à-vis de ces oiseaux pour examiner leurs travaux, leurs exercices et leurs jeux. Plusieurs décrivaient en se pourchassant, un labyrinthe immense, et faisaient entendre des cris différens. Dans ce moment, un d'eux se tournant avec trop de vîtesse, frappe de son bec l'aîle d'un autre, qui en est blessé au point de tomber dans la rivière. Enfin j'en vois un qui, s'avançant sur une pointe de rocher à fleur d'eau, parvient à sauver du péril son malheureux compagnon, et des chants d'allégresse succèdent aussitôt aux cris de la douleur : mais ils ne durèrent pas; le blessé s'efforce en vain de

gagner son nid, il tombe de nouveau dans l'eau, et se noie au milieu des cris plaintifs de toute la troupe. *(Journal de Paris*, 1786.)

* Ismène à qui l'on donne à bon titre le nom
De Reine de Mauritanie,
Dans un grand damas vert faisait la renchérie,
Comme si cet habit devait avoir le don
De changer sa couleur et la rendre jolie.
Un plaisant de la compagnie
Tire un autre railleur à l'écart, et lui dit:
Que vous semble d'Ismène et de son bel habit?
Celui-ci sur-le-champ, d'un ton de badinage,
Repart, sans se faire prier,
Il me semble qu'Ismène, avec cet équipage,
Son habit vert et son visage,
Est un *merle* dans un laurier.

(Desforges-Maillard.)

MERVEILLE, MERVEILLEUX.

Une *merveille* absurde est pour moi sans appas.

(Boileau.)

* Nous vivons de mensonge, et le fruit de nos veilles
N'est que l'art d'amuser par de fausses *merveilles*.

(Racine fils, *Poëme de la Relig.*)

* Fuyez le *merveilleux*, et suivez la nature.

(Destouches.)

* Les *merveilles* de l'art n'ont plus, en vérité,
Rien qui me charme, Ismène, et je vous jure
Que vous avez borné ma curiosité
Aux *merveilles* de la nature. *(Demoustier.)*

A MERVEILLE. — Voltaire se trouvait un jour au spectacle, en loge et avec des femmes aimables. Piron était debout au parterre, assez mal à son aise. Piron, comment te trouves-tu, lui cria Voltaire de sa loge? Piron ne répondit pas. Quelques jours après, Voltaire étant au parterre, et Piron dans une loge, l'auteur de la Métromanie crut qu'il était tems de répondre à l'auteur de Zaïre : Voltaire, *à merveille*, lui cria-t-il de sa loge.

MÉSALLIER, MÉSALLIANCE.

Quand on se *mésallie*, on doit mourir de honte.
(Destouches, *dans l'Enfant gâté.*)

* Quoi! pour une simple bourgeoise,
Ta noble fierté s'apprivoise!
Soutiens la gloire du pays;
Faut-il que les grands cœurs s'oublient?
Tes feux dérogent, cadédis!
Et tes soupirs se *mésallient*.

* Autrefois un Gentilhomme qui se *mésalliait* devait subir une punition qui

consistait en ce que, dans un tournoi, tous les autres Seigneurs, Chevaliers et Ecuyers, se devaient arrêter sur lui, et tant le battre qu'ils lui fissent dire qu'il donnait cheval, et qu'il se rendait. (Saint-Foix; *Ess. histor. sur Paris.)*

* L'enfant aimable de Cythère
Craint peu de se *mésallier ;*
Souvent, pour l'amoureux mystère,
Ce Dieu, dans ses goûts roturiers,
Donne le pas à la Bergère,
En dépit des seize quartiers. *(Epît. à Margot.)*

MÉSESTIMER.

Seigneur, il est bien dur, pour un cœur magnanime,
D'attendre des secours de ceux qu'on *mésestime.*
(Voltaire, *dans Zaïre.)*

Il est affreux d'aimer ceux que l'on *mésestime.*
(Collardeau.)

MÉSINTELLIGENCE. — Un certain Ptolémée soutenait que Dieu avait deux femmes; que par jalousie elles se contrariaient sans cesse, et que le mal, tant dans le moral que dans le physique, venait uniquement de leur *mésintelligence*, l'une se plaisant à changer, à gâter ou à détruire tout ce que l'autre avait fait. (St.-Foix; *Essais historiques.*)

MESQUINERIE, MESQUIN.

..... L'homme *mesquin* dans ses désirs,
Se connait mieux en tourmens qu'en plaisirs.
(Parny.)

* Il y a, dans la manière de donner, une aisance qui fait qu'en donnant peu, on a l'air de donner beaucoup; il y a une *mesquinerie* qui fait qu'en donnant beaucoup, on a l'air de donner peu. L'air *mesquin* tient à la petitesse de l'esprit; la *mesquinerie* tient à la bassesse de l'âme.

MESSAGE, MESSAGERIE, MESSAGER. — Croirait-on qu'un établissement aussi simple, aussi commode, aussi lucratif pour le Prince que le *message* des courriers pour les lettres, n'ait été connu des Grecs ni des Romains, et que ce ne fut qu'en 1630 qu'on l'imaginât en France, d'où il a passé dans les autres royaumes? Ce fut l'établissement des Universités qui donna lieu à celui des *messageries*. Le concours d'étudians qui venaient de différens lieux s'instruire des arts libéraux et des sciences supérieures, fit naître l'idée d'établir des *messageries* et des *messagers* pour conduire ces étudians,

et faciliter une correspondance réciproque entre les professeurs, les écoliers et leurs familles. Comme l'Université de Paris est la plus ancienne de l'Europe, c'est aussi elle qui a donné naissance à l'établissement de ces *messages*, ainsi qu'on peut le voir dans la charte de Louis Hutin, du 2 juillet 1315.

MESSALINE. —Valerie, fille de *Messala* Barbatus, et femme de l'Empereur Claude, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maison de son époux; officiers, soldats, esclaves, comédiens, tout lui était bon. A peine y avait-il un jeune homme dans Rome qui ne put se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses plaisirs ordinaires était d'obliger des femmes à se prostituer en présence de leurs maris, et celles qu'un reste de modestie retenait, couraient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution quittait souvent le lit de l'Empereur, lorsqu'elle le voyait endormi, pour aller s'adonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards jusques sur son

beau-père Appius Silanus, et elle le fit mourir parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses galans que leurs excès avec elle avaient mis hors d'état de répondre à ses désirs immodérés, elle devint éperdument amoureuse de Silius, jeune homme d'une grande beauté, et elle l'épousa solennellement, comme si Claude l'eut répudiée. L'Empereur, lassé enfin de ses déportemens, la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 48 de J.-C. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit:

Et lassata viris, sed non satiata, recessit.

Le nom de cette femme abominable est devenu le nom caractéristique de toutes les femmes de son espèce.

* On a composé et imprimé une comédie intitulée *Messaline*, pièce aussi infâme que son Héros. Le dernier Duc d'Orléans, dans une de ses orgies, la joua sur le théâtre de Saint-Cloud avec le Prince Lamballe et autres. Les différentes scènes étaient une suite de prostitutions où les acteurs firent leurs preuves en ce genre. C'était la fameuse courtisane d'Héri-

court qui avait fourni les actrices. (*Vie de Ph.-J. d'Orléans.*)

MESSE. — Louis XIV était si dévot, malgré son amour pour les femmes, et les désordres auxquels il donna lieu, qu'il ne manqua, pendant qu'il fut Roi, d'entendre tous les jours la *messe*, que deux fois en sa vie, encore était-ce à l'armée. (*Souv. de madame de Caylus.*)

* Madame de Caylus était née de parens protestans. On voulut l'instruire dans la Religion Catholique, elle s'y refusa. Mais madame de Maintenon l'ayant un jour mené entendre la *messe* du Roi à Saint-Germain, elle trouva cette *messe* si belle, qu'elle consentit à se convertir, à condition qu'on lui permettrait de l'entendre tous les jours. (*Ibid.*)

* Bon jour, compère André. — Bon jour, compère Gille.
— Comment vous portez-vous? — Bien. Et vous? — A souhait.
— Puis-je ouïr cette *Messe*? — Elle est tout votre fait;
Le Prêtre n'en est pas encore à l'Évangile.
— Voulez-vous qu'au sortir nous déjeûnions en ville?
— Tope. — Nous y mettrons sire Ambroise et Tolait.
— D'accord. — Il ne nous faut qu'un bon cochon de lait;

— Eh! vous n'y songez pas; c'est aujourd'hui vigile.
— Vigile! A demain donc. Je suis pour les jours gras.
— A propos, on m'a dit que le voisin Lucas
Epouse votre...— Point. J'ai découvert ses dettes.
— Où vend-on du bon vin? - Tout proche l'Hôtel-Dieu.
— Grand-merci; prêtez-moi, de grâce, vos lunettes.
Oh, oh! la *Messe* est dite; adieu, compère, adieu.
(La Monnoie.)

* Un certain abbé Macarty, Prêtre hybernois, très-connu dans un certain monde, écrivit, un jour, à un de nos Princes du sang, qui le protégeait, la lettre suivante : Monseigneur, si votre Altesse Sérénissime ne m'honore de ses bontés dans la situation où je me trouve, elle me réduira à la dure nécesssté de dire la *messe*. — C'est le même Macarty qui hypothéqua au nommé Hamelin, fripier, rue Dauphine, le produit de quatre cents *messes* pour le paiement de deux habits noirs. Le sacristain de l'église du St.-Esprit donnait une carte à l'abbé, celui-ci la passait au fripier qui touchait quinze sols par *messe*. *(Le Colporteur.)*

* Un royaume vaut bien une *messe*, disait un Courtisan à Henri IV, quelques jours avant qu'il se déterminât à faire son

abjuration. C'est en conséquence de cette *messe* entendue qu'un Prêtre fanatique, Docteur de la maison de Sorbonne et Curé de Paris, disait en chair, en appelant son chien : Et toi, mon chien, ne fus tu pas à la *messe* dimanche dernier? Bien fait à toi : approche qu'on te donne aussi une couronne. *(L'Arétin moderne.)*

* Bolimbroëck, qui n'avait jamais entendu la *messe*, fut tellement transporté de cette cérémonie, qu'au moment où le Prêtre leva l'hostie, et où tout le peuple tomba à genoux, il dit tout bas à son voisin : Si j'étais Roi, je ne remettrais jamais cette fonction à un autre. *(Mélanges de madame Necker.)*

* Boiveau, Président de la Chambre des comptes de Dijon, ayant passé au jeu toute la nuit de Noël, et même une partie du lendemain, ne revint chez lui qu'à deux heures après midi. Il avoua à sa femme qu'il avait perdu 1500 pistoles. Comment, lui dit sa femme, si vous avez joué depuis hier soir jusqu'à l'heure qu'il est, vous n'avez pas ouï *messe* ? — Non, ma mie. — Ah ! malheureux, il ne faut s'étonner si vous avez perdu. — Mais

celui qui m'a gagné ne l'a pas ouïe non plus. (*Mémoires d'Artigny.*)

* Les Moines ont introduit en Espagne une coutume qui ne laisse pas que de leur être profitable. Quand un défunt a ordonné des *messes*, l'argent qu'il faut pour les payer se prend sur le plus clair des biens de sa succession, préférablement à toutes ses dettes. Les Espagnols ordonnent souvent une si grande quantité de *messes*, qu'il ne reste plus rien aux héritiers. Ils appellent cela faire son âme héritière. (*Dict. des gens du monde.*)

— Philippe IV, surnommé le dévot, ordonna en mourant cent mille *messes* pour le repos de son âme, voulant, s'il cessait d'en avoir besoin, que le mérite en fut appliqué à son père, à sa mère, et s'ils étaient dans le Ciel, à tous ceux qui n'y étaient pas. (*Voyage du Marquis de l'Angle en Espagne.*)

* Aux funérailles de Philippe-Auguste, le Cardinal Conrad, Légat du Saint-Siége, et Guillaume, Archevêque de Rheims, se disputèrent l'honneur de chanter la grand'*messe*: on convint, pour les mettre d'accord, qu'ils la chanteraient ensem-

ble à deux autels différens, et que les autres Prélats, le Clergé, les Moines et le peuple leur répondraient comme à un seul officiant.

* Une Dévote, sans connaître
Le gros Prieur de Saint-Marcel,
Ouït sa *Messe*, et sur l'autel
Compta douze sols pour le Prêtre.
Hé, fi! dit le valet tout haut,
Ma bonne Madame; il vous faut
Des Aumôniers d'une autre espèce;
Apprenez à les mieux choisir,
Et sachez, quand Monsieur dit *Messe*,
Que ce n'est que pour son plaisir.

(La Monnoye.)

* Le Duc d'Albe, père de celui qui vint en France, en 1704, en qualité d'Ambassadeur, ayant perdu sa maîtresse qui s'était enfuie, faisait dire des *messes*, pour que Dieu lui fit la grâce de la retrouver. C'était d'ailleurs un homme d'esprit. (*Pièces intéressantes et peu connues.*)

* Au XIIIe siècle, avant de mener les coupables au supplice, on leur faisait entendre une *messe* des morts pour le repos de leur âme. (*Dict. des origines.*)

* Quelqu'un avait dit devant Louis XVI que le Ministre Turgot n'allait jamais à la *messe*. M. de Maurepas répondit sur-le-champ: « En récompense l'Abbé Terray y allait tous les jours. » (*Almanach littéraire*, 1791.)

* On a remarqué que le Pape Léon III disait neuf *messes* par jour. (Velly, *Histoire de France.*)

MESSEOIR, MESSÉANCE, MESSÉANT. — De servir d'amusement aux grands, et faire à l'envi parade de son esprit, je trouve que c'est un métier *messéant* à un homme d'honneur.

(*Montaigne.*)

MESSIDOR. — Sixième mois de l'année suivant l'ère nouvelle.

Cérès, écoute les accens
D'un grand Peuple, puissant et juste;
Fais naître tes riches présens
Sous son bras fier, libre et robuste:
Il dédaigne l'argent et l'or.
Fer et blé sont les vœux du sage;
Qu'il trouve l'un dans *messidor*,
L'autre sera dans son courage.

MESSIE. — Le Sauveur promis aux Juifs dans l'ancien Testament.

* Quelqu'un s'entretenant un jour du *Messie* avec un prétendu Docteur, lui demanda avec un grand sérieux si le *Messie* était venu au monde long-tems avant Jésus-Christ. Mais, dit le Pasteur, après avoir réfléchi quelques instans, la question n'est pas aisée à résoudre. Cependant je crois avec les meilleurs Historiens que le *Messie* vint au monde 400 ans auparavant. (*Le je ne sais quoi.*)

* Fox avait emprunté des sommes immenses à différens juifs. Il se flattait que la succession d'un de ses oncles payerait toutes ses dettes. Cet oncle se maria et eut un fils. A la naissance de l'enfant, Fox dit : C'est le *Messie* que cet enfant ! il vient au monde pour la destruction des juifs. (*Décade philosophique, an* VI.)

MESSIEURS. (*Voyez* MONSIEUR.) — Un jour que quelques Conseillers parlaient un peu trop haut à l'audience, M. de Harlay, premier Président, dit : Si ces *Messieurs* qui causent ne faisaient pas plus de bruit que ces *Messieurs* qui dorment, cela accommoderait fort ces *Messieurs* qui écoutent. (*Décade phil.*)

MESSIRE. (Vieux style.) — Titre

d'honneur qu'on ajoutait, dans l'ancien régime, aux titres particuliers des personnes de qualité, et qui signifiait Monseigneur, ainsi que le prouve son étymologie, ce mot étant composé de *Mon*, ou *mes*, et *Sire*, c'est-à-dire, *mon*, ou *Messeigneurs*. On abusait de ce terme en faveur de personnes fort inférieures, par leur condition, à ceux à qui il appartenait de droit. Plus anciennement, on n'appelait *Messire* que les chevaliers; ce qui fit que la qualité de Nos-Seigneurs resta à Messieurs du Parlement, qui, dans l'origine, n'était composé que de chevaliers. Quand les gens de loi commencèrent à y prendre séance, vers l'an 1360, on ne les appelait que *maîtres*, fussent-ils Présidens, et même premiers Présidens. (*Essais historiques sur Paris.*)

—On appelle poire de *Messire-Jean*, une sorte de poire que cultiva et mit en vogue un Curé de Lorraine qui portait ce nom. (Ménage, *Diction. Etym.*)

MESURER, MESURE.

Le Ciel, qui mieux que nous connaît ce que nous sommes,
Mesure ses faveurs au mérite des hommes. (*Corneille.*)

* Un homme venait de se faire prendre la *mesure* d'un habit brun. Comme le tailleur s'en allait, il le rappela. — A propos, j'oubliais qu'il faut aussi me prendre la *mesure* d'un habit noir.

* Tête-bleu ! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des *mesures*.
(Molière, *dans le Misantrope*.)

* L'émulation, dégénérée en jalousie, avait brouillé le Tintoret et le Titien. L'Arétin, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle, et tint quelques propos satiriques contre le Tintoret, qui le sut, et qui, le rencontrant un jour près de sa maison, le pria d'entrer, sous prétexte de faire, son portrait que plusieurs Princes lui avaient demandé. A peine l'Arétin fut-il assis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux, et le pistolet à la main. Eh ! Jacques ! que voulez-vous faire, s'écria le Poëte épouvanté ? Prendre votre *mesure*, répondit le Tintoret ; et lorsqu'il eut fini, il ajouta : Vous avez quatre de mes pistolets et demi de haut ; vous pouvez vous retirer. L'Arétin se retira, en se promettant bien d'éviter, à l'avenir, de se faire toiser par

un homme qui usait de pareilles *mesures*. *(Dictionnaire historique).*

* Les Français n'ont jamais connu la juste *mesure* des choses : s'ils blâment, ils déchirent ; s'ils embrassent, ils étouffent ; s'ils louent, ils enivrent d'encens à perdre la tête.

*..... Dans le siècle où nous sommes,
Est-ce au pied du savoir qu'on *mesure* les hommes ?
(Boileau.)

* Le Roi Jacques, qui vint se réfugier en France, sous le règne de Louis XIV, y vécut d'une charge de *Mesureur-Juré* des Gabelles : c'était sur les greniers de la Saintonge que s'étendaient ses droits.

MÉSUSER.—N'est pas synonyme d'abuser, mais plutôt de mal user. Il y a un emploi de choses qui est mauvais, et un qui est méchant. On *mésuse* de la chose qu'on emploie mal ; on abuse de celle qu'on emploie à mal. Si je me sers de ma liberté pour ruiner ma santé, ou ma fortune, j'en *mésuse*. Si je m'en sers pour nuire à la sûreté ou à l'intérêt d'autrui, j'en abuse. C'est donc à tort que les jurisconsultes ont défini la liberté le

droit d'user et d'abuser ; ils devaient la définir le droit d'user et de *mésuser*.

(Roubaud, *Synon. Franç.*)

* Un Prince, familier avec ses sujets, témoignait à un artisan, père de famille, l'envie qu'il avait d'envoyer en France un de ses fils pour s'y perfectionner, et d'en placer un autre dans le pays. L'artisan répondit : Je supplie Votre Altesse Royale de ne pas combler mes enfans de ses bienfaits ; l'un n'apprendrait peut-être qu'à *mésuser* d'un vain savoir, et l'autre qu'à abuser de sa fortune. Moi, je leur apprendrai à être honnêtes et heureux dans la médiocrité. Voilà, dit le Prince, un homme qui n'abusera, ni ne *mésusera* de la protection que je lui accorde. *(Ibidem.)*

MÉTAIL, MÉTAL, MÉTAUX. — On appelle *métail* la matière composée dans laquelle il entre différens *métaux*. On appelle *métal* un corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable. L'or est un *métal*, et le similor est un *métail*.

* Sans argent on fait peu d'affaires ;

Mais quelle affaire ne fait point
Ce bienheureux *métal*..... *(La Fontaine.)*

* ..... En amour, comme en guerre,
On ne doit plaindre un *métal* qui fait tout,
Renverse murs, jette portes par terre,
N'entreprend rien dont il ne vienne à bout,
Fait taire chiens, et, quand il veut, servantes,
Et, quand il veut, les rend plus éloquentes
Que Cicéron, et plus persuadantes. (*Le même.*)

* La couleur du *métal* que l'Univers adore,
Séduit jusqu'aux enfans..... *(Richer.)*

* La plupart des hommes ne savent guères à quel prix se tirent les *métaux* des abîmes de la terre où la nature semble avoir voulu les cacher aux hommes. Il faut percer des rochers, creuser des aqueducs et des canaux souterrains qui garantissent des eaux qui affluent et menacent de toutes parts; entraîner dans d'immenses galeries des forêts coupées en étais; soutenir les voûtes de ces galeries, contre l'énorme pesanteur des terres qui tendent sans cesse à les combler, et à ensevelir sous leur chûte les hommes avares et audacieux qui les ont construites; inventer ces machines hy-

drauliques si étonnantes et si variées, et toutes les formes diverses de fournaux ; courir le danger d'être étouffé ou consumé par une exhalaison qui s'enflamme à la lueur des lampes qui éclairent le travail, et périr enfin d'une phtisie qui réduit la vie de l'homme à la moitié de sa durée. (*Raynal.*)

MÉTAIRIE, MÉTAYER. — Du Latin *medietarius*, qui fait à moitié du produit d'une terre. Dans certaines provinces ou départemens, le fermage, ou le prix d'exploitation d'un bien de campagne, c'est le partage du produit entre le propriétaire et le fermier. Le premier doit donner au second tous les bâtimens nécessaires à l'exploitation, et ce sont ces bâtimens qu'on appelle la *métairie*, comme ailleurs on les appelle la ferme.

— Les Russes ayant pénétré dans la Marche, en 1760, pillèrent une *métairie* qu'Euler avait auprès de Charlottembourg ; mais le général Tottleben, instruit de la perte qu'Euler avait essuyée, dit qu'il n'était pas venu faire la guerre aux sciences. Il s'empressa de la réparer, en faisant payer le dommage à un prix fort au-dessus de la valeur réelle de la

métairie, et rendit compte de ce manque d'égards involontaire à l'Impératrice Élisabeth, qui ajouta un don de quatre mille florins à une indemnité déjà beaucoup plus que suffisante. (*Journal de Paris*, 1785.)

MÉTAMORPHOSE. — Transformation, changement d'une forme en une autre.

Lorsque Ganganelli fut élu Pape, sous le nom de Clément XIV, on lui dit que le Cardinal de Bernis s'était fort réjoui de son exaltation. Je le crois volontiers, répondit-il; un Poëte doit aimer les *métamorphoses*. (*Mélanges de littérature de Suard.*)

* *Les Métamorphoses.*

Iris, pourrez-vous bien le croire?
Ah, que n'est-ce une vérité!
Ce que tous deux dans l'ombre noire,
Tour-à-tour nous avons été?
Morphée, en fermant ma paupière,
De moi fit l'acier le plus doux;
D'aimant vous étiez une pierre,
Et vous m'entraîniez après vous.
Ce Dieu, par un bon stratagême,
De cet aimant fit un écho;

J'étais couplet, je disais : J'aime,
Et vous me répétiez ce mot :
Par un caprice plus insigne,
Je devenais petit poisson ;
A mes yeux vous parûtes ligne,
Et je mordais à l'hameçon.

Le bon Morphée, à ma prière,
M'ayant fait voyager par eau,
Vous devîntes une rivière,
Et je vous fis porter bateau :
Le froid prit : vous voilà de glace ;
Pour tirer parti de ce tour,
Sur deux semelles je me place,
Et je patinais tout le jour.

Pour dernière *métamorphose*,
Je devins nectar des plus doux ;
J'étais dans un vase de rose,
Iris, et je coulais pour vous :
Sur vous, une goutte s'attache,
Vous étiez alors tout satin,
A mon réveil j'ai vu la tache,
Mais j'ai cherché l'étoffe en vain.

(Chevalier de Boufflers.)

METAPHYSIQUE. — Science des premiers principes. — Voltaire appelait la *métaphysique* le roman de l'esprit. — Un *métaphysicien* est un homme qui croit avoir bien instruit ses lecteurs, quand il

leur a donné la migraine. (*P. Diction. de la Cour et de la Ville.*)

— Dans le tems que nous nous occupions, par goût, de la *métaphysique*, Madame de *** et moi, nous nous entendions la première année, et tout le monde nous entendait. La seconde année, il n'y avait que nous deux qui nous entendissions ; personne n'y comprenait plus rien; enfin, la troisième année, nous ne nous entendions plus ni l'un ni l'autre. (*Fontenelle.*)

* Les maîtres en *métaphysique* ressemblent aux maîtres à danser, qui se présentent habillés à leur avantage. Ils font une couple de révérences, parcourent la chambre dans les attitudes les plus gracieuses, déploient toutes leurs grâces, sont dans un mouvement continuel sans avancer d'un pas, et finissent par revenir à la même place d'où ils sont partis. (*Alm. litt.* 1778)

METEIL. — Mélange de froment et de seigle. *Méteil* se dit par corruption de *métail*, mélange composé de différens *métaux*.

MÉTEMPSYCOSE.—Passage de l'âme,

d'un corps dans un autre. — Pythagore passe pour l'inventeur du système de la *métempsycose*. Il suffisait de frapper cette corde, pour faire déraisonner le philosophe Grec. Il se vantait de se souvenir dans quel corps il avait été avant d'être Pythagore. Sa généalogie remontait jusqu'au siége de Troye, qui avait eu lieu 600 ans auparavant. Au reste, Pythagore faisait grâce d'une ancienneté plus reculée; il aurait pu la porter ainsi jusqu'à la création.

—Je crois qu'après un mûr examen des différentes religions, tout homme qui n'aura pas le bonheur d'être éclairé des lumières du Christianisme, adoptera la croyance de la *métempsycose*, répandue dans une grande partie de l'univers. Les dogmes de la *métempsycose* sont simples, naturels; rien n'y répugne à la raison; les douceurs et les maux de la vie présentent la récompense ou la punition de nos actions dans une vie antérieure; on n'est plus étonné que, parmi les hommes et les animaux, les uns jouissent d'une vie douce et agréable, tandis que les autres semblent nés

pour souffrir toutes sortes de misères. *(Saint-Foix.)*

* Gassendi n'admettait point le système de la *métempsycose.* Quoiqu'il fût fort doux dans la dispute, et fort honnête dans la conversation, il répondit à un demi-savant qui voulait le lui prouver : Monsieur, j'ai bien entendu dire que, suivant Pythagore, les âmes des hommes passaient, après leur mort, dans le corps des bêtes ; mais je ne croyais pas que l'âme d'une bête entrât dans le corps d'un homme.

* S'il est une *métempsycose*,
Ah ! par pitié, Dieux ! rendez-moi
Bouton de rose.

MÉTÉOROLOGIE, MÉTÉORE. — Mots tirés de la langue grecque. — On appelle *météorologie*, la science des *météores ; météorologique*, tout ce qui concerne les *météores ; météorologiste*, celui qui les étudie ; et enfin *météores*, les corps formés des exhalaisons et des vapeurs de la terre qui s'élèvent, se condensent et se dissipent bientôt en l'air ; tels que la grêle, le tonnerre, les pluies,

les feux ardens, etc. On met même de ce nombre l'arc-en-ciel et quelques comettes qui, n'ayant pas de cours fixe, ne sont en effet que de simples objets *météorologiques*. A en juger par tout ce que les hommes ont inventé pour leur destruction et leur malheur, *Linguet* avait-il tant de tort d'appeler l'industrie humaine le plus dangereux de tous les *météores ?*

—Rien n'est plus propre à nourrir la superstition du peuple que les *météores*. L'homme croit toujours y voir des signes manifestes de la colère divine. A ce que son œil voit réellement, il ajoute ce que son imagination troublée croit y voir. Si les hommes étaient plus éclairés, ils ne verraient pas, dans des effets purement naturels, la menace de châtimens surnaturels ; s'ils étaient meilleurs, ils ne les craindraient pas. Ils ne voient la main de la Divinité armée d'un glaive vengeur, que parce qu'ils provoquent trop souvent sa vengeance sur leur tête criminelle. *(S.)*

MÉTHODE, MÉTHODIQUE.—Quand Descartes établit le doute *métho-*

dique, pour parvenir plus sûrement à la connaissance des choses, il ne fit autre chose que renouveler l'axiome d'Aristote: le doute est le commencement de la sagesse.

MÉTIER. (*Voyez* MAÇON.) — L'Alcoran commande à tous les Musulmans, même aux fils des Rois, d'apprendre un *métier*, et d'y travailler pendant quelques heures chaque jour.

* Le Maréchal de Saxe disait qu'il ne savait qu'un *métier*, mais qu'il croyait le bien savoir : c'était le *métier* de la guerre.

* D'un Général, du plus mince génie,
Le plus ladre que Mars ait compté dans son champ,
Le Cuisinier, l'Aide-de-camp,
Prétendent le quitter la campagne finie.
Quelle raison, dit-il au cuisinier,
Jusqu'à la paix, du moins, vous empêche d'attendre?
— C'est mon *métier*, Monsieur, que je crains d'oublier.
— Vous? — C'est le mien que je voudrais apprendre.
(*Marquis de Fulvy.*)

* Madame de C*** fut une de ces coquettes célèbres et de haut parage qui

font beaucoup d'honneur à leur *métier*. L'éclat de ses intrigues lui attira une lettre de cachet qui la relégua dans une ville de province fort éloignée de Paris. Elle soupçonna le Président de Harlay de lui avoir causé cette disgrace; elle alla lui faire ses plaintes. Le Magistrat se montra peu sensible à son malheur. Vous seriez bien embarrassé, Monsieur, lui dit-elle, si on vous reléguait ainsi au fond de la Basse-Bretagne. — Beaucoup plus que vous, Madame; car vous pouvez bien faire votre *métier* partout, et je ne puis faire le mien qu'à Paris.

(Encyclopediana.)

* Pendant la guerre de l'Amérique, Franklin fut député vers le Roi de Prusse pour solliciter des secours. A quoi les emploierez-vous, dit Frédéric? — Sire, à conquérir la liberté. — Docteur, je suis Roi; trouvez bon que je n'en gâte pas le *métier? (Portef. Franç. an XIII.)*

* Du Magistrat, Commissaire, Officier,
Que pour avoir justice il faut tant supplier,
Le devoir est de nous la rendre...
Et le *métier* de nous la vendre.
Tous savent leur devoir, beaucoup font leur *métier*.

MÈTRE, METRIQUE. — Ce qui distingue et caractérise la mesure des vers.

— Que de prétendus Poëtes prennent
Des lignes de six pieds pour des *mètres* nombreux !
(Piis, *Harm. imit.*)

MÈTRE. — Unité principale des nouvelles mesures. Quand il fut question d'établir cette nouvelle mesure, bien des gens allaient disant : Quoi encore des *maîtres*, après tout ce qu'on a fait pour n'en plus avoir !

MÉTROMANIE. (Manie des vers.) — La comédie de Piron, intitulée la *Métromanie*, est regardée comme un chef-d'œuvre; cette pièce aurait suffi pour immortaliser son auteur.

* Le *métromane* n'a pas seulement la manie des vers; il a celle encore d'en assommer tous ceux qu'il rencontre. — Le Poëte R... en est possédé de nos jours. Mais la *Métromanie* chez lui n'a rien de bien dangereux. Elle a une vertu soporifique qui s'étend jusque sur lui-même. Avant d'atteindre à son trentième vers, le Poëte R... dort et ronfle plus fort que le plus benin de ses auditeurs.

MÉTROPOLE. —De deux mots grecs qui signifient VILLE-MÈRE. *Métropole* se dit particulièrement de l'Eglise principale d'un siége épiscopal. La *Métropole* de Paris fut 200 ans à bâtir. Quand on se rappelle le tems de sa fondation, le peu de moyens, de lumières et de goût qu'on avait alors, on s'étonne, avec raison, qu'à travers tant d'obstacles, il se soit élevé un monument aussi digne de fixer l'attention des âges éclairés. L'unité de système, exactement observé pendant un travail si long et repris à plusieurs fois, n'est pas moins digne de remarque.

(Détails histor. sur Paris.)

* L'avarice est la *Métropole* de toutes les méchancetés, a dit Bion.

METS. — Du verbe *mettre*, poser.

..... Moins d'éclat, plus de *mets* :
On ne se nourrit point de bijoux, de hochets.
(La Gastronomie.)

* Le changement de *mets* réjouit l'homme.
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci,
La femme doit être comprise aussi. *(La Font.)*

* Il est des *mets* détestables; il en est d'abominables; il en est d'exécrables.

Un *mets* est détestable, lorsqu'il est si mauvais, qu'on ne peut le manger qu'avec répugnance et dégoût : tel serait le brouet noir des Spartiates, pour ceux qui ne l'assaisonneraient point par l'exercice et la faim. Un *mets* est abominable, lorsqu'il est si détestable qu'on le rejette de la bouche, ou qu'il excite des nausées ; tel serait, pour un Européen, ce genre de vermine que le peuple de la Chine mange, dit-on. Un *mets* est exécrable, lorsqu'il est si abominable que l'idée seule en fait bondir le cœur, et qu'à peine la dernière nécessité déterminerait le désespoir à en user. Tel celui qui fut la dernière ressource d'un peuple affamé aux fameux siéges de Numance, de Jérusalem, de Paris, etc.

* On connaît ce réglement fait sous Charles VI : « Que personne ne s'avise de servir sur la table plus de deux *mets*, au surplus du potage : *Nemo audeat dare præter duo* FERCULA *cum potagio* ».

METTRE. (Synonyme de poser.) — Dans le tems des troubles de Genève, les femmes de cette petite République montrèrent la plus grande énergie. Une d'elles,

dont le mari partait pour combattre, s'aperçoit que son casque est mal *mis*. Elle le rappelle, lui ôte le casque, le *met* sur sa tête, et lui dit : Mon ami, votre casque est mal *mis ;* c'est comme cela qu'on le *met*.

* Bourse à la main, Paul comptait une somme
A Grapignan, l'avide procureur,
Qui convoitant tout l'argent du pauvre homme,
Toujours disait : *mettez*, *mettez*, Monsieur.
Las ! j'ai tout *mis*, dit le triste plaideur,
Montrant sa bourse, et dût-on m'aller pendre,
Je n'ai plus rien à *mettre* de nouveau.
Encore un coup, Monsieur, daignez m'entendre,
Dit Grapignan. *Mettez*..... votre chapeau.

MEUBLE, MEUBLER. — Le Prince Eugène ne voulut jamais se marier; il avait pour maxime qu'une femme est un *meuble* embarrassant pour un homme de guerre qui oublie souvent son devoir pour penser à sa fortune, et cherche à ménager sa vie pour se conserver à son épouse.

* Voltaire disait, à propos des éditions multipliées de ses Œuvres qu'il prétendait faites à son insu : Je me regarde comme un homme mort dont on

vend les *meubles*. (*Alm. littér.* 1778.)

* Madame de Maintenon, toute puissante à la Cour de Louis XIV, repassant un jour toutes les particularités de sa vie, se rappelle qu'elle doit à une blanchisseuse le *loyer* de quelques *meubles* dont elle avait orné la maison de Scarron, un jour qu'elle attendait la visite de quelques dames de qualité. Honteuse de se ressouvenir si tard d'une dette si légitime, elle ordonne de faire chercher cette femme. Après bien des perquisitions, on la trouve dans un grenier, accablée de vieillesse, d'indigence et d'infirmités. Madame de Maintenon y vole, lui rappelle le prêt des *meubles*, lui laisse une bourse dont on ignore le montant, lui assure pour le reste de ses jours une pension dont elle lui fait compter le premier quartier, et lui envoie tous les autres secours dont la bonne femme avait le plus de besoin. (*Recueil d'Épitaphes.*)

MEUGLER. — Synonyme de *Beugler*. (*Voyez* ce mot.) — Quoique *beugler* et *meugler* soient employés indistinctement pour exprimer le cri du bœuf et de la vache; quoique, ni Roubaud, ni Girard,

ne les aient point distingués, Piis, dans son Harmonie imitative, semble néanmoins attribuer le *meuglement* à la vache, et au veau le *beuglement.*

Entendez-vous plus loin le timide chevreau,
Murmurer quand il broute et ronger l'arbrisseau?
Ravi par un barbare à sa mère qui *meugle*,
Le veau prêt à mourir verse des pleurs et *beugle.*

MEULE. — L'usage de la *meule* à moudre le blé fut inventé par le fils d'un Roi de Lacédémone. (*Dict. de Trév.*

* Plaute, poëte comique, gagnait sa vie à faire tourner la *meule* d'un moulin.

* Dans toutes les religions (la véritable exceptée), les Prêtres en usent avec les peuples à peu près comme les Scythes en usaient avec leurs esclaves. Ils leur crèvent les yeux pour leur faire tourner la *meule* avec moins de distraction.

* On peut appliquer aux conversations des gens du monde, en général, le proverbe Persan : J'entends le bruit de la *meule*, mais je ne vois pas la farine. (*Pet. Dict. de la Cour et de la Ville.*)

MEUNIER. — L'expression prover-

biale, devenir d'Evêque *meunier*, est fort ancienne. On lui donne pour origine l'élévation d'un *meunier* à la dignité d'Evêque, et le rabaissement d'un Evêque à la condition de *meunier*, et cela parce que l'Evêque ne put parvenir à résoudre cinq questions qui lui furent proposées par un Roi, tandis que son *meunier*, qui prit sa place, et parut habillé en Evêque devant le Roi, les résolut toutes cinq, et notamment la dernière qui était de dire ce que le Roi pensait : — Sire, vous pensez parler à un Evêque, et vous parlez à un *meunier*.

MEURTRE, MEURTRIER. — Le *meurtrier* d'un homme est un assassin ; celui qui en sacrifie des milliers, sans cause, est un héros. Tel est le privilége des conquérans, que le nombre des victimes légitime leurs *meurtres*.

* Un Irlandais, nommé Denis Flanagan, maître d'école de profession, est condamné pour crime de vol et de *meurtre*. Sur la demande que lui fit le juge de prononcer ce qu'il avait à dire pour sa justification, il lut à la barre ce qui suit : Milord, me voici à la barre, convaincu

d'avoir tué et volé un des sujets de S. M.; si c'est un crime, suivant l'esprit de la constitution, de dépouiller un autre homme de sa propriété, je confesse le vol, et si c'est un *meurtre* d'ôter la vie à un homme, je me reconnais coupable de cette offense. Le seul moyen que j'ai, Milord, pour justifier ma conduite, et pour prouver que je ne suis point criminel, c'est de comparer ce que j'ai fait avec ce qui a été fait par d'autres, et si je parviens à bien établir mes prémisses, je me flatte que Votre Seigneurie trouvera ma conclusion juste. L'Ecriture Sainte, Milord, qui est la grande loi, dit expressément: « Tu ne tueras point. » Il n'y a point d'exception, point de clause dans tout le Décalogue qui autorise un homme à ôter la vie à un autre. Cependant l'esprit humain inventa un système de *meurtre* légal appelé *guerre;* et par ce système, il semble qu'un homme a la liberté d'en tuer dix mille dans un jour, s'il le peut; et, pour cet acte, on le décore, non de deux verges et demie de chanvre autour du cou, mais d'une verge et demie de ruban rouge autour du corps; il reçoit des applaudissemens de tout le

Royaume. Comparons donc, Milord, un *meurtre* et un vol avec ce carnage et ce pillage. Pressé par le besoin et par les cris d'une famille malade, je prends un pistolet, et je vais chercher de l'argent sur le grand chemin. Je rencontre un riche ecclésiastique, et je lui demande la bourse. Celui-ci tire un pistolet, fait feu sur moi, me manque, et tandis qu'il en tire un autre de sa poche, je lui brûle la cervelle, et le vole ensuite. Voilà mon crime. Comparons maintenant ce fait avec le crime d'un Roi, d'un Ministre, d'un Général, d'un Amiral, d'un Capitaine, ou d'un simple soldat, et d'un matelot. Le feu Roi, Dieu bénisse sa mémoire et lui pardonne ses fautes, fut très-offensé de ce que les sujets du Roi de France avaient coupé quelques bûches dans la baye d'Honduras. En réparation d'une telle offense, voilà donc une proclamation qui ordonne aux Anglais de tuer tous les paysans de France, parce qu'un matelot français a coupé et emporté dans la baye d'Honduras pour la valeur d'un sou de bois, lequel bois n'était d'aucune conséquence, ni pour l'Anglais, ni pour le Français. Votre Sei-

gneurie sait très-bien que des milliers d'hommes ont été égorgés et pillés, sous le prétexte de ce morceau de bois, et que les *meurtriers* furent tous récompensés, au lieu d'être pendus. Permettez-moi, Milord, de vous demander : De quel œil croyez-vous que le Tout-Puissant ait considéré cette affaire dans sa Cour Céleste ? Sa loi porte strictement de ne pas tuer ; et je suis persuadé que je suis plus justifié aux yeux du grand juge pour avoir tué un homme, afin de procurer du pain à ma famille, que celui qui en a fait égorger des milliers dans les plaines de l'Allemagne, parce qu'un sujet français avait coupé un morceau de bois dans la baye d'Honduras. J'irai plus loin, Milord : comment peut-on justifier aux yeux du Créateur l'action d'un corsaire qui se met en mer, arrête un navire marchand qui n'est point sur ses gardes, et qui ne sait rien de la déclaration de guerre, lui lache ses bordées, tue une partie de son équipage, pille les propriétaires, et précipite dans un cachot tous les matelots qui ont échappé à son feu *meurtrier?* Ce vol et ce *meurtre* ne sont-ils pas plus barbares, et moins suscep-

tibles de justification que ceux que j'ai commis ? Cependant on ne juge point, on ne punit point ces hommes, qui sont bien éloignés d'avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Lorsque la guerre est déclarée, il peut se faire qu'on trouve, en feuilletant d'énormes volumes, quelque exemple pour justifier le *meurtre* et le brigandage ; mais je suis bien sûr, Milord, qu'avant une déclaration de guerre, il n'y a point de loi qui autorise le *meurtre* et le vol auxquels je fais allusion. Il n'y a pas long-tems que notre très-gracieux Souverain s'offensa de la conduite des Américains, et que, sans aucune déclaration de guerre, il envoya ses gardes pour mettre à mort ses propres sujets, parce qu'on voulait avoir une once de thé à meilleur marché à Boston qu'à Londres. Je conviens, Milord, que le Ministère donna le nom de rebelles aux Américains ; mais comme c'est par des preuves que les vérités s'établissent, il faut que j'observe à Votre Seigneurie qu'il n'a jamais été prouvé que les Américains fussent des rebelles. Au contraire, en faisant la paix avec eux, et en recevant leur Ambassadeur à la Cour Britannique,

il a été admis qu'au lieu d'avoir été en rébellion, ils pouvaient se justifier dans tout ce qu'ils avaient fait. Quel nom peut-on donc donner à ces *meurtriers* qui plongèrent leurs bayonnettes et leurs épées dans le sein de leurs frères? S'il n'y a pas eu de rébellion de la part des Américains, les Anglais ont donc commis des *meurtres?* Au lieu de recevoir des cordons rouges, et d'avoir leurs noms insérés dans les gazettes extraordinaires, la hart aurait dû être leur récompense. Je supplie Votre Seigneurie de comparer le crime de ces hommes avec le mien, et d'interroger votre propre jugement pour savoir si Lord N... M... J..., le Lord B . et autres, ne sont pas plus coupables que moi. Ils ont mis à mort des milliers d'hommes, et je n'en ai tué qu'un seul. Ce qu'ils ont fait, c'est par obstination; quant à moi, c'est l'effet du besoin. Ils sont maudits par des millions de familles qu'ils ont ruinées, et je ne suis maudit par aucune, car la femme du Recteur m'a pardonné, et il n'avait point d'enfans pour pleurer sa mort. En considérant le sujet sous ce point de vue, je me flatte que Votre Seigneurie ne peut

point, selon le véritable esprit de l'Evangile, et le sens réel de la justice, prononcer sentence de mort contre moi, lorsqu'un si grand nombre de *meurtriers*, beaucoup plus coupables que je ne le suis, ont la liberté de marcher en triomphe, et de se glorifier de leurs crimes. J'espère, Milord, que vous me recommanderez à la miséricorde de notre très-gracieux Souverain. (*Mer. de Fr.* 1787.)

MEURTRIR, MEURTRISSURE. — *Meurtrir* était autrefois l'infinitif de *meurtre*. Il signifiait *assassiner*, comme *meurtre* signifiait *assassinat*; *meurtrier*, assassin; *meurtri*, assassiné.

Vengeur de vos Princes *meurtris*,

a dit un Poëte.

Meurtrir ne signifie plus aujourd'hui que contusionner, ou faire une contusion; et *meurtrissure*, qui en est le substantif, n'a jamais signifié que ce qu'il signifie encore, une contusion livide.

* Les Ariens ayant jeté des pierres contre les statues de l'Empereur Constantin, ses courtisans lui conseillèrent de s'en venger. Il se passa les mains sur

le visage, et dit : Je ne sens pas que j'en sois *meurtri*.

MEUTE. — Nom collectif. — On demandait à Henri, Prince de Galles, fils aîné de Jacques I.er, s'il aimait la chasse du cerf. Elle m'amuse, répondit-il; mais il y en a une autre que je lui préférerais. — Quelle donc? — Celle des rebelles et des voleurs de l'Etat; et je la ferais avec une *meute* de braves gens. (*Journal de Verdun*, 1707.)

MI. — Note de musique. — En 1764, la demoiselle *Miré*, de l'opéra, plus célèbre courtisane que bonne danseuse, causa à son amant une maladie qui le mit au tombeau. Un plaisant lui fit l'épitaphe suivante : *Mi ré la mi la.*

MIASMES. — Corps extrêmement subtils, et qui, par leur ténuité, méritent d'être regardés comme les infiniment petits des êtres matériels, placés sur les confins qui séparent la matière, des êtres abstraits. On regarde les *miasmes* comme les propagateurs des maladies contagieuses. On pense assez naturellement que ces portioncules de matières, prodigieuse-

ment atténuées, s'échappent des corps infectés de la contagion, pour passer dans les corps non encore infectés. —(*Encyclopédie.*) On a prétendu qu'il sortait des corps gras, inhumés dans des cimetières ou des endroits marécageux, des *miasmes*, en telle quantité, qu'ils formaient eux-mêmes des corps ou des enveloppes de corps qui, la nuit et au clair de la lune, représentaient tellement les corps dont ils émanaient, qu'on les prenait pour les corps mêmes. De là les histoires sans nombre des apparitions, des fantômes et des revenans.

MIAULER, MIAULEMENT. — On écrivait autrefois *miaouler*, qui, sans contredit ressemblait davantage à l'action que ce mot exprime. Et voilà, dit Urbain Domergue, comme en écrivant *miauler* on a fait disparaître l'harmonie imitative.

* Un gentilhomme de l'Empereur Ferdinand, saignait abondamment du nez, en entendant *miauler* un chat, tant il en avait peur! (*Bibliot. de littér.*)

MIC-MAC. — Terme familier qui exprime une sorte d'intrigue secrète, quel-

que manigance assez embrouillée. — En 1461, Louis XI menaça les habitans de Reims de tirer une vengeance terrible, d'une mutinerie élevée parmi eux, à l'occasion de quelqu'impôt auquel son sacre avait donné lieu. Il envoya, en effet, des commissaires, qui condamnèrent un assez grand nombre de Citoyens au dernier supplice. Ces affreuses exécutions furent consignées dans l'histoire, sous le titre de *mic-mac* de Reims. (*Mél. tirés d'une gr. biblioth.*)

MICROSCOPE. Terme grec, qui signifie *petit monde*. — C'est le nom d'une sorte de lunette qui, grossissant beaucoup les objets, fait découvrir les moindres parties des plus petits corps:

Combien est-il de ces conteurs
Qui n'ont jamais rien vu qu'avec un *microscope*?
Tout est géant chez eux..... (*La Fontaine.*)

* On n'est pas parfaitement d'accord sur le nom de l'inventeur du *microscope*. Les uns l'attribuent à Zacharias Jansen ou Johannides de Midelbourg, en Zéelande, le même qui inventa le télescope; les autres à Drebel, paysan de Nord-Hollande, qui inventa le thermomètre, et qui mourut à Londres, en 1634.

MIDI. — Le milieu du jour; *medius dies.*

La nuit est déjà proche à qui passe *midi.*

(Malherbe.)

* Avant que les Romains connussent le cadran, ce qui ne fut qu'au tems de la première guerre punique, ils étaient assez ignorans sur la division du jour. Ils ne connaissaient que le soir et le matin, et ils crurent leur science fort augmentée, quand on y joignit le *midi.* Un crieur public se tenait en sentinelle, dans le lieu où l'on assemblait le Sénat, et dès qu'il apercevait le soleil entre la tribune aux harangues et le lieu qu'on appelait la station des Grecs, il criait à haute voix: Romains, il est *midi.*

* Toi qui fais sonner l'angélus
Par tout clocher, bon catholique,
Et qui partages de Phébus
En deux moitiés la course oblique;
Toi, qu'un Moine, le vendredi,
Attend d'avance au réfectoire,
C'est dans mes vers, brûlant *midi*,
Qu'on lira ta première histoire.

Aussitôt que par douze coups
L'antique horloge paternelle,

En ébranlant ses vieux écroux,
Saluait ton retour fidèle,
Oublirais-je combien de fois
Ce doux moment de ta présence,
En province, comme un bourgeois;
Fit dîner mon adolescence?

Des bonnes gens, des vieilles mœurs,
Tu fus long-tems l'heure chérie:
Que sont devenus ces honneurs?
Pauvre *midi!* quelle est ta vie!
Avec les fous tu sors du bal,
Ailleurs, le travail t'environne;
Aux rentiers tu lis le journal,
Et ne dînes avec personne.

Pour te braver, les grands fripons,
De la nuit dédaignant les voiles,
Et nos politiques profonds
Sur ta face ont vu les étoiles:
Tandis que tes rayons brillans
Inondent ses doctes demeures,
Le peuple orgueilleux des pédans
Va te chercher à quatorze heures. (1)

* Beaucoup de personnes travaillent le matin, et se reposent l'après *midi*: c'est en partie ce qui a fait mettre *midi*, c'est à dire l'heure du dîner, à cinq ou

(1) Allusion du proverbe: Chercher *midi* à quatorze heures.

six heures du soir. C'est en général une assez bonne méthode. Hobbes, philosophe anglais, en suivait une toute contraire. Il ne travaillait que l'après *midi*, et consacrait le matin à sa santé. Après son dîner, il se retirait dans son cabinet. Il y trouvait dix ou douze pipes, pleines de tabac, avec une chandelle pour les allumer. Après avoir fermé sa porte, il fumait, méditait et écrivait pendant plusieurs heures. (*Jour. de Verdun*, 1760.)

* Philippe II, Roi d'Espagne, fils de Charles Quint, avait le surnom de démon du *midi*, *Dœmonium* MERIDIANUM, parce qu'il troublait toute l'Europe, au *midi* de laquelle l'Espagne est située. (*Notes sur la Henr.*) *V.* MÉRIDIENNE.

MIE. La partie du pain qui est entre les deux croutes. — Un intendant écrivit, au bas d'un placet, une ordonnance en crayon. On en appela au Conseil, qui prit feu d'abord contre l'intendant. Monsieur d'Aguesseau éteignit bientôt cet incendie: Le délit d'une telle ordonnance, dit-il en riant, peut s'effacer avec de la *mie* de pain.

* *Mie* est aussi un terme familier dont

l'enfant se sert à l'égard de sa bonne, et l'amant envers sa maîtresse. *Mie* se dit par syncope pour *amie :*

Tous mes souhaits et ma plus chère envie,
Auraient été d'être un nouveau Crésus ;
Des riches dons d'Amérique et d'Asie,
J'aurais tâché d'amasser tant et plus ;
Non pas pour moi, ç'eut été pour ma *mie.*
Sans elle, hélas ! en aurais-je voulu ?

D'être un héros j'aurais eu la manie ;
Mars m'aurait vu suivre ses étendarts ;
L'antique amour, l'amour de la patrie,
Ne m'eut point fait affronter les hasards ;
L'espoir d'offrir mes lauriers à ma *mie,*
Seul m'eut frayé la route des Césars.

D'être un Appelle il m'aurait pris envie,
Mais sans daigner travailler pour les Rois ;
Si de Rubens imitant la magie,
La toile eut pu s'animer sous mes doigts,
Quel beau portrait j'aurais fait de ma *mie !*
Je l'aurais peinte ainsi que je la vois.

Eterniser une gloire chérie
Aurait été de mes vœux le premier ;
Le tendre amour, seul guide de ma vie,
Aux doctes Sœurs m'eut fait sacrifier :
J'aurais été le chantre de ma *mie,*
J'eus mis ma gloire à la déifier.

En me livrant tout à l'Astronomie,
J'aurais suivi ma tendre passion;
Un nouvel astre, au gré de mon envie;
Eut de nos jours paru sur l'horizon,
Au firmament j'aurais placé ma *mie*,
Elle eut été ma constellation.

J'aurais banni la sombre jalousie:
L'amour sincère en écarte l'horreur;
Trop délicat pour cette frénésie,
D'un feu plus pur j'aurais fait mon bonheur;
Car en l'aimant j'eusse estimé ma *mie*:
Sans mon estime, aurait-elle eu mon cœur!

(Séguier.)

MIEL, MIELLEUX.

Sur toute fleur l'Abeille se repose,
Et fait du *miel* de toute chose. *(La Fontaine.)*

* L'usage du *miel* a pris naissance dans les heureux climats de l'Orient. Il passa de là dans toutes les autres parties du monde. — Le *miel* était le nectar des Anciens. Virgile l'appelle un don céleste; *celeste donum*. Pythagore en faisait sa nourriture ordinaire; Démocrite le conseillait à ceux qui voulaient vivre longtems. — Pline rapporte qu'un vieillard, plus que centenaire, nommé Vedius Pollion, ayant été présenté à l'Empereur, Auguste, dans un état de santé surpre-

nant, l'Empereur lui demanda de quel régime il s'était servi pour parvenir à un tel état de santé, d'âge et de force. Il répondit : J'ai nourri de *miel* le dedans, et j'ai oint d'huile le dehors; *intùs* MELLE; *extra oleo.*

* Le *miel* a tenu lieu de sucre aux Gaulois, et même aux Français, pendant très-long-tems. Le sucre, connu sous le nom de *miel* de roseau, ne fut, pendant long-tems, d'usage qu'en médecine. Le *miel* a pris sa place chez les apothicaires, et le sucre est venu remplacer le *miel* sur nos tables. Il n'en reste pas moins constaté que le *miel* lui doit être préféré. Le sucre n'est que la moelle purifiée et épaissie du seul roseau; le *miel* est la substance la plus élaborée et la plus pure d'une infinité de fleurs qui possèdent de grandes vertus, ce qui le rend plus balsamique et plus pectoral que le sucre.

* Bayle parle d'une Dame qui avait la plus grande aversion pour le *miel.* Son médecin croyant qu'il entrait beaucoup de fantaisie dans cette aversion, mêla un peu de *miel* dans une emplâtre, qu'il fit appliquer au pied de la Dame. Il s'en re-

pentit bientôt, en voyant que l'emplâtre avait produit un effet aussi fâcheux qu'étrange, et que l'on ne fit cesser qu'en l'ôtant promptement.

* Je vais jusqu'où je puis,
Et semblable à l'Abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble et je compose
Le *miel* que je produis.

MIEN.

Le *mien* est toujours la chose la plus chère.

* Je donne mon avis, non comme bon, mais comme *mien*, disait Montaigne.

* Dans un souper de frondeurs, le chansonnier Blot avait fait, contre le Cardinal Mazarin, un couplet plus violent qu'ingénieux. Le lendemain le Cardinal Ministre envoie chercher Blot. — Avec qui avez-vous soupé hier ? — Monseigneur, avec plusieurs de mes amis.—Et avec quelques-uns des *miens*. Monsieur Blot, vous faites un mauvais métier, et un mauvais usage de vos talens. Je vous fais une pension de deux mille francs, à condition que vous renoncerez à la satire.

* Une place vaquait à l'Académie

française. Crébillon demande à M. Bret : Pourquoi, mon ami, ne sollicitez-vous pas la place vacante. — C'est qu'à coup sur, il me manquerait un suffrage. — Assurément ce ne serait pas le *mien*. — Non, mais ce serait le *mien*, répliqua modestement monsieur Bret.

MIETTE. — Olivier Maillard, fameux prédicateur, mort dans le 16e. siècle, dit, dans un de ses sermons, imprimés à Paris en 1512 : Jésus Christ ne portait jamais de couteau avec lui, mais il rompait si bien son pain, que jamais il n'en tombait une seule *miette*.

* Lorsque Louis XVI fut sorti de la salle de la Convention, après le premier interrogatoire, dont l'affreux résultat fut pour lui la mort sur un échaffaud, on le fit passer dans la salle des conférences, toujours accompagné du Commandant de la garde nationale, du Maire, et du Procureur de la Commune, Chaumet. Le Roi, voyant ce dernier, prendre de la main d'un grenadier la moitié d'un petit pain, lui demanda la moitié de cette moitié, en disant qu'il n'avait encore rien pris de la journée. Tenez, lui dit Chaumet,

c'est un déjeûné de Spartiate ; si j'avais une racine, je la partagerais de même avec vous. L'ordre de repartir étant arrivé, Louis remonta dans la voiture du Maire, tenant son morceau de pain à la main, dont il ne mangea que la croûte. Il ne savait trop comment se débarasser de la *mie* ; il s'adressa à Colombeau, substitut du Procureur de la commune, qui prit le morceau de *mie*, et le jeta dans la rue, par la portière. — Ah ! dit Louis, c'est mal de jeter ainsi le pain, surtout lorsqu'il est rare. — Eh, comment savez-vous s'il est rare, reprit Chaumet ? — Parce que celui que je mange sent un peu la terre. — Le Procureur de la commune, après un léger intervalle, s'avisa d'ajouter : ma grand-mère me disait toujours : Petit garçon, on ne doit pas perdre une *miette* de pain, vous ne pourriez pas en faire venir autant. — Monsieur Chaumet, reprit le Roi, votre grand-mère me parait avoir été douée d'un grand sens. *(Prud'homme, Révol. de Paris.)*

MIEVRETÉ, MIEVRE.

Je me moque des momeries
Dont le bon sens est révolté,

Perdant mon bien, conservant ma gaîté,
Je chante les amours et leurs espiégleries,
Sans prétendre obtenir, pour quelques *mièvreries*,
Un brevet d'immortalité.

MIEUX. — La Fée Aline disait :

Ma chère enfant, rien n'est plus périlleux
Que de quitter le bien, pour être *mieux*.

* Dans ses écrits un sage Italien
Dit que le *mieux* est ennemi du bien.
Non qu'on ne puisse augmenter en prudence,
En bonté d'âme, en talens, en science :
Cherchons le *mieux* sur ces chapitres-là ;
Partout ailleurs évitons la chimère.
Dans son état, heureux qui peut se plaire,
Vivre à sa place, et garder ce qu'il a ! *(Voltaire.)*

* Ce proverbe, tantôt vrai, tantôt faux, que le *mieux* est l'ennemi du bien, est l'axiome favori de la paresse.
(D'Alembert.)

* Philippe, Roi de Macédoine, reprochait à un musicien, que l'air qu'il venait de chanter n'était pas selon les règles. A Dieu ne plaise, Seigneur, lui dit l'artiste, que vous soyez jamais si dégradé, que de savoir ces choses-là *mieux* que moi.
(Les max. de l'honn. homme.)

* Lorsque le Lord, père du vicomte de Bolim-broëck, dit à Voltaire, au sujet d'un fait tronqué, mais embelli, de l'histoire de Charles XII : Convenez que les choses ne se passèrent pas ainsi ; il lui répondit : et vous, Mylord, convenez que cela est *mieux*, comme je le rapporte. Milord sourit, le regarda et le quitta. *(ibid.)*

* En débitant un sermon mal appris,
Le moine Luc (1) ennuyait l'auditoire.
Il fit *mieux* l'an passé, dit un des beaux esprits,
Que fatiguait son débit oratoire.
Comment *mieux*, reprit-on ? je ne puis vous en croire,
Car il ne prêcha pas, le bon religieux.
— Et c'est pour cela qu'il fit *mieux*. *(Simon.)*

* Un prédicateur, après avoir battu la campagne devant le Cardinal de Richelieu, lui dit : je demande pardon à Votre Eminence ; je me suis abandonné au Saint-Esprit ; une autre fois, je me préparerai, et j'espère que je ferai *mieux*.
(Alm. litt. 1789.)

* L'un lit ce livre pour apprendre,
L'autre le lit, comme envieux ;

(1) Santeuil.

Il est facile de reprendre,
Et mal-aisé de faire *mieux*. (*Ronsard*.)

MIGNARDISE, MIGNARD.

Lise a beau faire la *mignarde*,
Chaque jour elle s'enlaidit;
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

* La famille de *Mignard*, peintre célèbre, était originaire d'Angleterre. Etablie en France, depuis deux générations, elle portait le nom de *More*, ainsi qu'elle l'avait toujours porté. Henri IV voyant un père de famille et six de ses enfans dans les troupes de son parti, pendant le cours malheureux de la ligue, fut frappé de la beauté de leur figure, et demanda leur nom. C'est la famille *More*, lui dit-on. Ce ne sont pas là des *More*, (maures) dit Henri, ce sont des *mignards*. Depuis cette époque, cette famille ne porta point d'autre nom que celui de *Mignard*.
(*Vie des premiers peintres du Roi.*)

* Un brocanteur, d'intelligence avec *Mignard*, ayant annoncé qu'il lui était arrivé d'Italie une fameuse Madelaine du Guide, les curieux s'empressèrent de

la venir voir, et elle fut vendue 2,000 fr. Quelque tems après, on dit à l'acheteur qu'il avait été trompé, et que le tableau était de *Mignard*. Le curieux l'alla trouver. *Mignard* s'en défendit, et ajouta que le peintre Le Brun pouvait en juger mieux qu'un autre. L'amateur pria à dîner Le Brun et *Mignard*, et Le Brun, après un long examen du tableau, prononça très-affirmativement, que la Madelaine était du Guide. *Mignard* voyant l'affaire assez engagée pour sa gloire, dit alors : cette Madelaine est de moi, et pour le prouver, c'est que sous les cheveux de la belle pénitente, est peinte la barette d'un Cardinal. A l'instant *Mignard* prenant un pinceau détrempé d'huile, frotte les cheveux, et découvre la calotte. A la bonheure, dit Le Brun, un peu piqué ; dans ce cas faites toujours des Guides, et jamais de *Mignards*. (*Vie abrégée des peintres.*)

MIGNON, MIGNONE. — La petitesse est l'idée primitive du mot *mignon ;* et comme la petitesse a quelque chose de fin, de joli, de délicat, *mignon* devint d'abord un terme de tendresse et de flat-

terie. L'application qu'on fit de ce mot, à certains favoris d'une figure *mignarde*, l'a rendu odieux en quelque sorte. Il est assez agréable d'être *mignon ;* c'est une infamie d'être un *mignon.* Henri III avait des *mignons.* C'était

Quélus et Saint-Mégrin, Joyeuse et d'Epernon,
Jeunes voluptueux, qui régnaient sous son nom ;
D'un maître efféminé corrupteurs politiques,
Plongeant dans les plaisirs ses langueurs léthargiques.
(Henriade.)

* Henri III, quittant son royaume de Pologne, où il était adoré, pour venir régner en France, voulut entrer, à main armée, dans une petite ville nommée Livron, défendue par les Calvinistes. On lui cria du haut des murs : « Hô ! massacreurs, vous ne nous poignarderez pas dedans nos lits, comme vous avez fait l'Amiral. Amenez-nous un peu vos *mignons*, passés, felonés, godronnés et parfumés ; qu'ils viennent voir nos femmes, et ils verront si c'est proie facile à emporter. » Henri fit donner un assaut, qui fut soutenu, et repoussé avec vigueur par les femmes mêmes. La levée du siége suivit de près cet opprobre. *(Recueil de choses mémorables.)*

MIGRAINE. Mot corrompu de *micrane ;* maladie aigue qui se fait sentir dans une partie du crâne. —Un Philinte, par ses courbettes, ne donne pas seulement la *migraine* à la maîtresse de la maison, il la donne encore à la femme-de-chambre.

... Bon Dieu ! qu'avez vous ? — La *migraine.*
— J'ai la *migraine* aussi.....
— Cette *migraine*-là vient bien subitement,
Et je l'aurai donnée indubitablement.
(*Philinthe, dans le Glorieux.*)

* Les femmes sont plus sujettes à la *migraine* que les hommes, et les religieuses, plus que les femmes du monde. — Sainte Thérèse, dans son *Château de l'Ame*, dit, en s'adressant à ses sœurs : nous manquons d'aller au chœur, aujourd'hui, parce que nous avons la *migraine*, demain, parce que nous l'avons eue hier, et le troisième jour, parce que nous l'aurons le lendemain.

* Pascal était très-sujet à la *migraine.* C'est ce qui fait dire à Madame de Sévigné, écrivant à sa fille : « Madame de la Fayette ma mandé qu'elle allait vous écrire ; mais que la *migraine* l'en em-

pêche. Je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux n'avoir pas tant d'esprit que Pascal, que d'en avoir les incommodités.

MIJAURÉE. — Mot injurieux, qui s'applique à une fille ou à une femme, à qui sa mise ou sa figure donne un ton et des airs de précieuse ridicule : ce terme ne s'emploie que dans le style familier ou le bas comique :

Parce que te voilà de bout en bout dorée,
Ne va pas envers moi faire la *mijaurée*.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

MILICE, MILICIEN. — On faisait, en Poitou, vers la fin d'avril 1776, le tirage de la *milice*. Deux veuves des paroisses de Voulême et de Saint-Macloux avaient chacune, entre autres enfans, un fils aîné, d'âge et de taille à subir le sort, mais dont elles ne pouvaient se passer pour la culture des fonds qu'elles faisaient valoir. Les jeunes-gens des deux paroisses voyant le triste état de ces femmes, qui craignaient que le sort ne tombât sur leurs fils, en furent touchés. Ils courent, de concert, chez le Commissaire, et le prient de vouloir bien exempter deux de leurs camarades, sans toutefois contrevenir à

l'ordonnance. Le Commissaire leur représente que la chose est difficile. Point du tout, Monsieur, reprennent-ils; mêlez ensemble les billets blancs et les billets noirs, et nous ferons notre affaire. Ils tirent deux billets blancs, et les donnent aux fils des deux veuves. Allons, Monsieur le Commissaire, continuent-ils du ton le plus gai, à nous à présent: la bonne œuvre est faite, nous voilà contens.

(*Mercure de France, 1776.*)

MILIEU.

Doucement, monsieur Mathieu,
Soyez prudent, et pour cause;
Faut savoir, en toute chose,
Garder un juste *milieu*.

MILITAIRE. — L'amour est un état de guerre continuel; c'est pour cela, sans doute, que les termes qui sont le plus en rapport avec lui, sont tous *militaires*. Amour vainqueur; amour vaincu; amour invincible; conquête des cœurs; chaîne des cœurs; cœur indompté; subjuguer un cœur, etc., etc. (*Madame Necker.*)

* Ce fut après la paix faite en 1748,

que Louis XV fit jeter les fondemens de l'Ecole *militaire*. Le prince Soubise ayant été complétement battu à la journée de Rosback, par le Roi de Prusse, on fit sur lui les vers suivans :

Soubise, après ses grands exploits,
Peut bâtir un Palais qui ne lui coûte guère,
Sa femme en fournira le bois,
Et chacun lui jette la pierre.
Soubise agira prudemment,
En vendant son hôtel, dont il n'a plus que faire ;
Le Roi lui donne un logement
A son Ecole-*Militaire*.

MIL, MILLE, MILLION.

Mille appas, *mille* gentillesses,
Mille transports, *mille* caresses,
Mille agrémens, *mille* vertus :
Ce nombre est souvent dans le style ;
Et l'on ne voit que les écus
Qu'on ne compte guères par *mille*.

* On promit *mille* écus à celui qui ferait, sur les victoires du Grand-Condé, la meilleure inscription, pour mettre au-dessus de la porte du château de Chantilly. Un gascon fit ce quatrain :

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits, et tant de gloire ;

Mille écus ! sandis, *mille* écus !
Ce n'est pas un sou par victoire.

A la vérité, ces vers ne remplissaient pas l'objet proposé; mais le prince, touché d'un compliment si ingénieux, fit donner aussitôt les *mille* écus à l'auteur.

* Un homme vint demander au fameux Duc de Malboroug, sa protection pour lui procurer une place qu'il désirait fort. Milord, dit-il; j'ai *mille* guinées à votre disposition, si je l'obtiens, et je vous donne ma parole de n'en parler à personne. Donne-m'en deux *mille*, lui répond Malboroug, et va le dire à tout le monde. (*Journal de Paris*, 1788.)

* On vint annoncer, un jour, à un commis des finances, un particulier qui apportait, disait-il, vingt *millions* pour l'Etat. Qu'il entre, dit vivement le commis. La porte souvre; paraît un homme qui s'incline profondément. Son pourpoint vieux, usé, et percé au coude, frappa le commis, à qui il dit, son mémoire à la main : voici, Monsieur, vingt *millions* pour le Roi.— Fort bien, Monsieur, mais le Roi n'aurait pas trouvé mauvais, que sur cet argent-là, vous eus-

siez pris de quoi vous acheter un habit. (*Journal de Paris*, 1786.)

* L'abbé Terrasson conserva, au milieu des richesses, la simplicité de mœurs qu'elles ont coutume de corrompre. Cependant il n'était pas sans défiance de lui-même. Je réponds de moi, disait-il, jusqu'à un *million*.

* On prétend qu'il y a *mille millions* d'habitans sur la terre :

Sur ces *mille millions* de têtes,
Que de méchans, de fous, de bêtes !
Mais nous ne pouvons les guérir ;
Il faut les plaindre et les servir.

—*Millésime*. On appelle *millésime* le chiffre qui marque l'année dans laquelle chaque pièce de monnaie a été fabriquée. On ne la désignait autrefois que par le nom du Prince régnant, ou des Magistrats monétaires. Mais depuis l'ordonnance de Henri II, de 1549, elle se met en chiffres arabes, du côté de l'écusson, après la légende. Anne de Bretagne, Reine de France, et femme de Louis XII, fut la première qui, en 1478, fit mettre un *millésime* sur les monnaies qu'elle fit fabri-

quer. Cet usage fut discontinué, et ne recommença, sans interruption, que sous Henri II.

MILLET ou MIL. — Espèce de grain fort petit. — Les Sarrasins ayant menacé les domaines du Pape Benoît VIII, ce Pontif, accompagné d'un grand nombre d'Evêques, se mit à la tête d'une armée, attaqua ces infidèles, et les fit massacrer, jusqu'au dernier. Leur Reine fut prise, et eut la tête coupée. Le Roi des Sarrasins, son époux, en fut tellement irrité, qu'il envoya au Vicaire de Jésus-Christ, un sac plein de chataignes, en lui annonçant que l'année suivante il lui amenerait autant de soldats. Le Pape, pour toute réponse, lui envoya une caisse remplie de *millet*, annonçant par là qu'il lui opposerait un nombre de guerriers égal au nombre des *millets*. Le Sarrasin, effrayé, n'osa inquiéter son ennemi. *(Encyclop.)*

MINCE. — (L'opposé d'épais.)

La vertu ! c'est sans doute une chose fort belle !
J'ai, moi qui vous en parle, un grand respect pour elle ;
Et n'était qu'en ce monde on est *mince* sans bien,
Je pourrais comme un autre être un homme de bien.

MINE. (Physionomie.) MINAUDERIE.

Gardes-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la *mine*.

Cet adage du bon La Fontaine, n'empêche pas que la bonne *mine* ne soit une lettre de recommandation. — C'est le *tu autem* des Messieurs, disait Madame de Sévigné.

* Il y a des femmes, dit Claville, qui s'exercent dans l'art de *minauder*, comme si les grimaces étaient un supplément à la beauté. — C'est vraiment une pitié de voir

D'insipides poupées
De la *minauderie* à toute heure occupées.
(Destouches.)

* Le revenu de la beauté,
J'entends la délicate et la belle tendresse,
Ne sera jamais augmenté
Par les *mines* d'une maîtresse.
Les grimaces, les airs sont de nuisibles soins,
Aux yeux des connaisseurs rien n'est plus pitoyable;
Et cent choses qu'on fait pour être plus aimable
Font précisément qu'on l'est moins.

* Le fameux général des Achéens, le brave et savant Philopœmen, se trou-

yant dans une bourgade, avant que son armée arrivât, fut pris par une femme pour un valet, à cause de sa figure désagréable. Elle l'invita à fendre du bois, ce qu'il fit sans balancer. Ses officiers arrivent, et l'ayant aperçu : — Eh ! Seigneur, que faites-vous là ? — Je paye l'intérêt de ma mauvaise *mine.* *(Obs. sur les 3 siècles de la litt. Franc.)*

* Louis XIII détestait Richelieu, qui travaillait, sans relâche, à augmenter l'autorité du Monarque, et la gloire de la France. Louis XIII appelait du nom de cher ami, Cinq-Mars, qui, pour lui plaire, conspira contre la vie de Richelieu. La conspiration découverte, Cinq-Mars fut condamné à perdre la tête. Non-seulement Louis XIII ne chercha point à le sauver, mais il eut, dit-on, la lâcheté de dire, au moment que ce malheureux jeune homme montait à l'échaffaud : « Je crois que cher ami fait à présent une vilaine *mine.* » *(Chronique du Citoyen Français, an VIII.)* — Si Louis XIII tint réellement ce propos, il était l'homme le plus vil de son royaume.

* Guillot, tout fier, revenait de Versailles ;

Jean lui demande : As-tu bien vu le Roi ?
— Vraiment, compère, il a parlé de moi,
En me voyant. Bon ! reprit Jean, tu railles.
— Nenni, parguienne ! hier, pour le mirer,
Tout drais à lui j'allions à la sourdaine,
Il a bien dit : qu'on fasse retirer
Cet homme-là ; je n'aime pas sa *meine*.

(Pons de Verdun.)

MINE, MINER, MINÉRAL. — L'inventeur des *mines* de guerre se nommait Georges de Sienne, ingénieur au service d'Espagne. Il en fit usage, pour la première fois, lorsque les Espagnols assiégeaient, à Naples, le château de l'Œuf, défendu par les Français, sous le régne de Charles VIII.

* Grotius rapporte, dans ses lettres, qu'un soldat étant couché dans la tranchée, devant Landreci, fut averti, par un songe, de se retirer promptement, s'il ne voulait être accablé par l'effet de la *mine*. A peine se fut-il éloigné, que la *mine* fit sauter l'endroit où il était couché.

* On demandait à M. de Buffon ce qu'il ferait après ses *minéraux*. Je ne pense

jamais, dit-il, aux choses qui dépendent uniquement de moi, et cependant je ne vis pas au jour la journée. Il faut se préparer pour tout ce qui dépend des autres; mais quant à ce qui dépend de nous, les circonstances du moment nous décident. Qui m'a dit que je pourrais faire plus que mes *minéraux*? Qui me dit qu'alors les circonstances, ma santé, les convenances mêmes ne me forceront pas de disposer de mon tems, autrement que je ne pourrais en décider aujourd'hui?

* Lorsque la Convention fut informée que l'armée Prussienne avait mis le pied sur le territoire de la France, on vit le féroce Collot d'Herbois, feignant d'attribuer ce revers aux victimes malheureuses qui gémissaient dans les prisons, comme suspects, s'élancer à la tribune, et s'écrier: qu'ils tremblent, ces lâches ennemis de la patrie! il faut qu'une *mine* soit pratiquée sous leurs prisons, et qu'à l'approche des brigands armés, une étincelle salutaire, jetée sur la *mine*, mette en poudre les conspirateurs. *(Lacretelle, Précis de la Révolution.)*

MINE, MINOT. — Le *minot* est la moitié de la *mine*. L'un et l'autre sont une mesure de grains. Du tems de la Ligue, on appelait *minotiers*, la plus vile canaille, à qui les Espagnols donnaient un *minot* de blé, par semaine, pour se ranger du côté de la Ligue.

MINERVE. — Déesse des Beaux-Arts et de la Sagesse. *Minerve* est devenue un nom appellatif :

> Chaque mortel a sa *Minerve*
> Qui doit lui servir de flambeau.
>
> (*J.-B. Rousseau.*)

MINET. — Nom familier que l'on donne aux petits chats.

Montcrif, auteur du joli conte de Tithon et l'Aurore, avait composé un singulier poëme sur les chats. Le poëte Roy fit courir quelques épigrammes contre l'ouvrage. Montcrif, piqué au dernier point, attendit le satirique, et le régala de coups de plat-d'épée. Le poëte Roy, en recevant les coups, disait encore : *minet, minet!* pate de velours, *minet!*

MINIATURE. — On prononce *mignature*.

Il faut, pour faire des *miniatures*,

des pinceaux plus légers, et des couleurs plus fines, que pour faire des plafonds; mais,

En aiguisant, en limant de trop près,
L'art affaiblit la pointe de ses traits.
Trop de recherche avilit la Peinture,
Et d'un tableau fait une *miniature*.

* Alidor, pour être petit,
Est un chef-d'œuvre de nature;
Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit,
Cadre bien avec sa stature:
En un mot, de corps et d'esprit,
C'est vraiment une *miniature*.

MINIME. — Les *minimes* étaient un ordre religieux, institué au milieu du 15e. siècle, par Saint-François de Paul, qui voulut enchérir sur l'humilité des frères *mineurs*, en s'appelant *minime*, *minimus*, le plus petit de tous. — Il y avait à Abbeville un couvent de religieuses, de l'ordre des *minimesses*. C'était le seul de ce nom qui existât en France.

* Magnac, excellent officier de cavalerie, qui avait contribué au succès de plusieurs combats, et qui avait coutume de dire en combattant: tu-dieu, Magnac!

tu fais des Maréchaux de France, quand le deviendras-tu ? Après la bataille de Dénain, Magnac vint trouver le Maréchal de Villars, et le pria de donner ses ordres pour que la cavalerie, qui était sur pied depuis deux jours, eut du fourrage. « Voyez, vous-même, où l'on pourra en avoir, mon cher Magnac, *de* MINIMIS *non curat prætor.* » Morbleu ! monsieur le Maréchal, reprit vivement Magnac, qui n'entendait pas le latin, laissez vos *minimes* et vos prêtres ; c'est du fourrage qu'il nous faut. (*Mercure de France*, 1774.)

MINISTÈRE, MINISTRE. — Le Maréchal de Villars disait : quand les *ministres* sont en place, il faut leur tenir le pot de chambre, et le leur verser sur la tête, quand ils n'y sont plus.

* Certain *Ministre*, avec humeur,
Reçut un jour un militaire,
Qui de la Cour, avec chaleur,
Sollicitait quelque faveur.
Je quitterais le *ministère*
Si je trouvais encor quelqu'un
Qui fut comme vous importun,
Dit le Visir. J'ai votre affaire,

Répond le Huzard en partant,
Je vais l'amener à l'instant.

* Mr. de Vergennes, mort, *Ministre* des affaires étrangères, en 1787, était si convaincu du peu de fond qu'il y a à faire sur la parole d'un *Ministre*, que promettant au Duc de Manchester, Ambassadeur du Roi d'Angleterre à la Cour de France, quelque chose dont le Duc paraissait douter, le Ministre, pour le rassurer, lui dit : Monsieur le Duc, vous pouvez m'en croire; je ne vous parle pas ici en *Ministre*, mais en gentilhomme.

*Le sombre Crébillon, dans sa solitude, et en fumant sa pipe, imaginait, quelquefois, des sujets de romans qu'il n'écrivait jamais. Un jour qu'il en était fort occupé, et que quelqu'un entrait chez lui : ne me troublez pas, s'écria-t-il, je suis dans un moment intéressant : je vais faire pendre un *ministre* fripon, et chasser un *ministre* imbécile. *(Alm. litt. 1780.)*

MINISTRE des Autels. *

Donnez aux malheureux cet or et cet argent.
Le *ministre* d'un Dieu qui vécut indigent,
Ne doit point, croyez-moi, connaître l'opulence,
Ni d'un être barbare étaler l'insolence.

(Chénier, *dans Fénélon.*)

* Ferdinand, grand-père de Charles-Quint, par sa mère, avait coutume de dire que les *ministres* des Rois ressemblaient aux lunettes, dont il était fâcheux de se servir, mais auxquelles il fallait avoir recours quand on ne pouvoit voir les objets de ses propres yeux. (*Raynal.*)

* D'un Prince quelquefois le malheureux *ministre*
Pleure, en obéissant à son ordre sinistre.

(*Voltaire.*)

MINOIS. — La Comtesse de Sabran, maîtresse du Duc Régent, ayant voulu profiter d'un moment de débauche, pour tirer de Son Altesse un secret d'Etat, le Duc la prit par la main, la conduisit devant une glace, et lui dit: Regarde-toi!.. et vois si c'est à un aussi joli *minois* qu'on doit parler d'affaires. (*Pièces intéressantes et peu connues.*)

MINORITÉ, MINEUR. — Les Rois qui ne gouvernent pas par eux-mêmes, sont toujours *mineurs*, disait Massillon à Louis XV, qui, à cet égard, sortit rarement de sa *minorité*.

* Lorsque l'abbé Terray fut élevé au ministère du Contrôle-Général, on débita,

dans des gazettes secrètes, la nouvelle suivante : Il va paraître des lettres de rescision contre toutes les dettes de l'Etat, le Ministre réclamant, sous prétexte que le Royaume est en enfance, les priviléges de la *minorité.* (*Fastes de Louis XV.*)

MINUIT. — (*Media nox.*)

Voilà *minuit*, c'est l'heure des amours.

(*Voltaire.*)

* Le poëte Roy était fort enclin à la satire, ce qui lui fit porter plus d'une fois les marques du ressentiment. Il soupait un soir, en ville, avec un de ses amis. Il était *minuit* quand on sortit de table. L'ami refusa de partir avec Roy. Comme celui-ci lui en demandait la raison : il est *minuit*, dit l'autre, et tu sais que c'est l'heure des coups de bâton.

MINUTE, MINUTIE, MINUTIEUX.

Gens à *minute*, ont été de tout tems,
De fort *minutieuses* gens.

* *Minute* et *minutie* ont la même origine. Ils viennent du latin *minuere*, diminuer. — *Minutie* et son adjectif *minutieux*, ont eu peine à s'introduire dans

la langue française. Ils ne paraissaient d'abord qu'en lettres *italiques*, dans les livres imprimés, comme un peu honteux de l'honneur qu'on leur faisait, dit Saint-Evremond.

* Qu'une *minute* a de charmes pour nous,
Jeune et belle Cloris, quand on est près de vous !
C'est un bien que le sort aujourd'hui me dispute.
Pour en jouir, hélas ! faut-il donc que je lutte
Avec ces demi-Dieux que vous rendez jaloux ?
A leur fureur vous me mettez en butte,
Mais vous pouvez me venger de leurs coups ;
Il ne me faut, pour triompher de tous,
Qu'une *minute*.

Je saurai prolonger un moment aussi doux,
Le vrai bonheur ne cause aucuns dégoûts :
Le frivole plaisir est le seul qui rebutte ;
Ne craignez donc jamais qu'avec vous je supputte ;
Un jour entier ne dure à vos genoux
Qu'une *minute*.

MINUTE.— Terme de notariat. Les *minutes* sont des originaux des actes faits chez les notaires, et dont ils expédient ce qu'ils appellent des grosses. On sent pourquoi il y a une grande différence dans les caractères des grosses et des *minutes* ; les *minutes* se paient à raison de

l'importance et du tems ; les grosses, tant la ligne. (*Voyez* MARGE.)

* Etant jeune, le Cardinal Dubois s'était marié dans un village du Limousin avec une jolie paysanne. La misère le obligea de se séparer à l'amiable. Il fu convenu que la femme gagnerait sa vie comme elle pourrait, et que le mari irai tenter fortune à Paris. — Lorsqu'il fu parvenu à l'Episcopat, Dubois craignit l révélation d'un engagement qui passai les libertés de l'église gallicane. Il en fi confidence à B.... intendant de Limo ges, qui trouva le moyen d'enlever l *minute* de l'acte de célébration de ma riage, de chez le curé, et du con trat de mariage de chez le notaire. (*Fas tes de Louis XV.*)

MIRACLE, MIRACULEUX.

* C'est des difficultés que naissent les *miracles*.

(*Delille.*)

* On dit que l'Amour est le dieu q fait le plus et les plus grands *miracles* :

Il en fait tous les jours de diverse manière.

(*La Fontaine.*)

* Le Cardinal de Polignac, à son re

tour de Rome, rendait un compte fidèle, à Fontenelle, des cérémonies qui s'observent pour la canonisation des Saints. Il faut, lui disait-il, que les *miracles* soient bien constatés. Comment, Monseigneur, répondit Fontenelle, il y a donc de vrais *miracles* modernes ? (*Alman. littéraire, 1778.)*

* Les *miracles* sont bons ; mais soulager son frère ;
Mais tirer son ami du sein de la misère,
Mais à ses ennemis pardonner leurs vertus,
C'est un plus grand *miracle*, et qui ne se fait plus.
(Voltaire.)

* Lorsqu'au commencement du 17e. siècle, on commença à bâtir à Paris de grandes maisons, dans les rues de la Truanderie, des Francs - Bourgeois, et autres, les fripons, les gueux, les mauvais pauvres qui les habitaient, se retirèrent dans la cour de François Ier., rue Saint-Denis, derrière le couvent des Filles-Dieu. On assure qu'il se réfugia, dans cette cour, plus de cinq cents familles de mendians, contrefaisans les borgnes, les boîteux, les aveugles et les moribonds. Le Gouvernement ayant résolu de les enfermer à Bicêtre, fit, à l'improviste, inves-

tir la cour, pour les enlever. O *miracle !* On vit tout-à-coup les aveugles entrevoir, les boîteux marcher droit, les malades recouvrer la santé, les moribonds, presque ressusciter. En mémoire de cet événement, la cour où ils se réfugièrent fut nommée la cour des *miracles.*

(Mercure de France, 1787.)

* Tel a été *miraculeux* au monde, dit Montaigne, auquel sa femme et son valet n'ont rien vu seulement de remarquable.

MIRER, MIROIR. — Molière appelle les *miroirs* les conseillers des grâces, et La Fontaine

Les conseillers muets dont se servent nos Dames,
Miroirs dans les logis, *miroirs* chez les marchands,
Miroirs aux poches des galans,
Miroirs aux ceintures des femmes.

* C'est dans le XIIIe siècle qu'il est fait mention pour la première fois de *miroirs* étamés. John Peckham, Anglais, et Moine Franciscain, qui enseigna à Oxford, à Paris et à Rome, écrivit, en 1272, un traité d'optique.

* Un petit coup d'œil au *miroir*

Donne plus d'éclat à nos charmes ;
Et quoique sûres de ses armes,
On est bien aise de savoir
Si rien n'affaiblit leur pouvoir.
Il faut, pour calmer ses alarmes,
Un petit coup-d'œil au *miroir*.

* Un Courtisan, devenu éperdument amoureux d'une Reine d'Espagne, n'osait lui faire connaître jusqu'à quel point il l'adorait. La Reine s'en aperçut ; et se trouvant un jour avec lui, elle lui demanda si sa maîtresse était belle. — Madame la plus belle qui soit au monde. — Je voudrais la voir pour en juger ainsi. — Madame, si Votre Majesté me le permet, j'aurai l'honneur de la lui présenter. — Volontiers, dit la Reine. Le Courtisan présenta une superbe boîte. La Reine, en l'ouvrant, se vit dans un *miroir*. (*L'Art de désopiler la rate.*)

* Iris, pour plaire davantage,
Consultez moins votre *miroir*.
Vous êtes bien, mais son fréquent usage,
Vous apprend trop à le savoir.

* Aux pieds d'un Père Séraphin
Une femme était à confesse ;

Lorsque notre bon Capucin
Crut démêler que sa faiblesse
Etoit de se *mirer* sans fin,
Et de s'aimer avec tendresse.
Qu'est-ce qui vous porte, dit-il,
Chaque instant à cette folie?
— C'est que je me trouve jolie.
— Ah! le démon est bien subtil!
Mais voyons s'il vous en impose?
Alors il ouvre son guichet,
Et dit d'un air mal satisfait:
Vous vous damnez pour peu de chose.

* C'est à Archimède que la physique doit l'invention des *miroirs* ardens. Cet homme célèbre imagina un *miroir* composé de plusieurs *miroirs* qui, assujettis sur une espèce de chassis, réunissaient, par réflexion, les rayons du soleil à une grande distance. Quelques Historiens ajoutent qu'Archimède, avec ces *miroirs*, brûla plusieurs navires romains à la distance de trois milles, ce qui doit paraître prodigieux.

* Le *miroir* que M. de Buffon, sur la description de celui d'Archimède, a fait exécuter au jardin des Plantes, est composé d'environ quatre cents glaces planes,

d'un demi-pied en carré : il fond le plomb et l'étain à 140 pieds de distance, et allume le bois beaucoup plus loin.

—Passement, mort en 1769, inventa un *miroir* ardent, de 45 pouces de diamètre, qui fondait en trois minutes un morceau d'argent.

MIRLITON. — En 1723, Les marchandes de modes de Paris inventèrent une nouvelle coëffure de gaze, à laquelle elles donnèrent le nom de *mirliton*. Ce mot servit bientôt de refrain à une chanson du Pont-Neuf, dont l'air devint fameux par tous les couplets qu'il produisit. Le Prévôt de Versailles, ennuié de n'entendre que ce refrain, s'avisa de le défendre; la défense ne fit qu'animer les poëtes, au point qu'il en parut le lendemain, contre lui, et peu de jours après, contre la plupart des Dames de la Cour, que l'on soupçonnait d'avoir provoqué la défense, et de là, sur toute sorte de sujets et de personnes, de quelque rang qu'elles fussent. (*Pièces interessantes et peu connues.*)

—Piron se distingua entre les chansonniers, par une chanson intitulée le *Juge-*

ment de Páris (1), dont le refrain était également *sur le* MIRLITON, MIRLITON, MIRLITAINE.

— Un Curé de village, scandalisé de la chanson du *mirliton*, s'éleva fortement, dans un prône, contre ceux qui la chantaient. Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le *mirliton* avait si fort allumé son zèle; ce n'est, lui dit-elle, autre chose que la gaze que je porte sur la tête. Ma foi, dit le Curé, je n'en savais rien; dimanche prochain, je réparerai cela. En effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens : mes frères, je vous ai beaucoup gourmandé, dimanche dernier, sur le *mirliton*; mais, depuis que j'ai vu celui de mademoiselle Javotte, j'ai trouvé que c'était si peu de chose, qu'en vérité il ne valait pas la peine d'en parler. (*Nouv. biblioth. de société.*)

MIRMIDON. — Terme de mépris à l'égard de la jeunesse. — En 1737, les jeunes Seigneurs de la Cour se liguèrent avec la Comtesse de Mably contre le Car-

(1) Berger fameux qui décerna à Vénus le prix de la beauté que lui disputaient Minerve et Junon.

dinal de Fleury. Cette ligue fut de courte durée. Elle fut appelée la guerre des *mirmidons*. (*Vie privée de Louis XV.*)

MIROTON. — C'est le nom d'un mets composé de tranches de viandes déjà cuites, avec divers assaisonnemens. — La plupart de ceux qui se servent de ce terme disent *mirontons*, et non *miroton*.

* On se rappelle peut-être encore la chanson ingénue, connue sous le nom de *Malbroug*, et dont le refrein était, *mironton, ton-ton, mirontaine*. — Quelques couplets récités par la berceuse du fils de Louis XVI, amusèrent le Roi, qui les entendit et les fit répéter. Il n'en fallut pas davantage pour que la chanson fit fortune en passant de bouche en bouche. On ne songeait pas alors à briser des chaînes qui n'empêchaient pas de marcher, de chanter et de rire. Mais quand le peuple souverain eut, peu après, recouvré sa liberté, il oublia ses chansons, pour aller monter la garde autour des principaux édifices convertis en maisons de détention, et où gémissaient l'opulence, le savoir, le mérite et la vertu.

— Dans cet heureux tems, le Comman-

dant de la milice nationale de Belleville, ayant reçu pour mot d'ordre, Philadelphie et Wasinghton, rencontre une patrouille de son district, commandée par un paysan. Ce brave homme, peu au fait de l'histoire et de la situation des Etats-Unis d'Amérique, n'avait pu retenir ces mots-là. Il s'arrête et dit gravement à l'oreille de son capitaine : *Du bouilli en* MIRONTON. *(L'Esp. des journ.)*

MISANTROPIE, MISANTROPE. — Mot grec qui désigne un homme qui hait ses semblables.

Le Maréchal d'Huxelles, dont le caractère droit et franc passait pour *misantropie* auprès de plusieurs personnes, était raillé sur son célibat. Il répondit en vrai *misantrope :* Je n'ai point encore trouvé de femme dont je voulusse être le mari, ni d'homme dont je voulusse être le père.

* Les ennemis de Molière voulurent persuader au Duc de Montausier, le plus honnête homme de la Cour de Louis XIV, que c'était lui que cet Auteur inimitable avait entendu désigner sous le nom d'Alceste, dans la pièce du *Misantrope.*

M. de Montausier fut à la comédie, un jour que l'on représentait ce chef-d'œuvre de l'art, et en revenant, il dit : Je ne sais si c'est moi que Molière a voulu désigner sous le nom du *Misantrope*; mais je sais que je voudrais être cet homme-là. *(Dictionnaire historique.)*

* Le Roi de Prusse, Frédéric II, voyait jouer, par ses comédiens, le *Cercle* (de Poinsinet), d'autres disent le *Méchant* (de Gresset). Les beaux esprits de France qui l'entouraient, souriaient à tous les traits fins, à toutes les épigrammes de la pièce. Le Roi dit qu'il ne sentait pas toutes ces finesses. — Sire, c'est que Votre Majesté ne connaît point Paris comme nous. Je le crois, dit Frédéric; mais quand je vois jouer le *Misantrope*, je n'ai pas besoin de me transporter à Paris pour goûter les beautés de la pièce. *(Etrennes de Thalie, 1786.)*

* Jusqu'à l'époque où l'Odéon fut incendié, on joua à ce théâtre un drame de Kotsebuë, traduit par madame Molé, ayant pour titre *Misantropie et Repentir*. Cette pièce était courue par les plus jolies femmes de Paris. On préten-

dait que se reconnaissant dans mademoiselle Simon, actrice qui jouait avec succès le rôle de la femme repentante, plus d'une d'entre elles le répétèrent dans leurs loges tandis que leurs maris faisaient celui de *Misantropie :*

Près d'un mari, sur le retour,
La jeune et sensible Emilie,
Assistait au Drame du jour,
Repentir et *Misantropie :*
Voilà qu'en jetant un grand cri,
Notre belle tombe en syncope;
Ah ! je vois bien, dit le mari,
Que je... que je suis..... *misantrope.*

MISÈRE, MISÉRABLE.

On ne sait pas de quoi l'on est capable,
La *misère* fait tout.... *(La Chaussée.)*

* Le juste Ciel, en ses décrets sévères,
Met quelquefois un terme à nos *misères.*
(Voltaire.)

* Sur un tas d'or toujours compté,
Harpagon, au visage hâve,
Dit à son fils : vois ma bonté,
Dans ce réduit souvent je brave
La faim, la soif, pour te laisser
Cet or à tous si nécessaire ;
Mais garde-toi d'en dépenser.

Que ferais-tu dans la *misère* ?
— Je ferais comme vous, mon père.

* Il ne se faut jamais moquer des *misérables*,
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux.
(La Fontaine.)

* Après sa démission du protectorat, Richard Cromwel voyagea en France. Le Prince de Conti, frère du grand Condé, en lui parlant, sans le connoître, lui dit un jour : Olivier Cromwel était un grand homme ; mais son fils Richard est un *misérable* de n'avoir pas su conserver le fruit des crimes de son père. (*Ephém.*)

* Pierre Heyn, Grand-Amiral, ne parvint à cette dignité que par sa valeur, ses connaissances maritimes et sa bonne conduite. Il était fils d'un pauvre paysan, et avait commencé par être mousse. Lorsqu'il fut tué dans une bataille navale, qu'il gagna cependant contre les Espagnols, les Etats de Hollande envoyèrent complimenter sa mère, qui était une bonne paysanne, restée dans son village et dans son état. Messieurs, répondit-elle aux Députés, Pierre était un *misérable* qui n'a jamais voulu écouter mes avis. Je lui ai prédit ce qui lui est arrivé, il n'a que ce qu'il mérite. (*Public. an* 10.)

* Dieu prit pitié du genre-humain,
Il le créa frivole et vain,
Pour le rendre moins *misérable*. *(Voltaire.)*

MISÉRICORDE, MISÉRICORDIEUX. — Dans les premiers siècles de l'Eglise, on appelait œuvre ou mariage de *miséricorde*, le mariage de celui qui épousait une fille dont la conduite avait été déréglée. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

* Le dictateur Sylla avait un tel penchant à la cruauté, qu'on disait de lui que s'il eut rencontré la *Miséricorde*, il l'aurait égorgée.

* Henri IV disait des Parisiens assiégés, qui refusaient de se rendre : S'ils ne veulent capituler que quand ils n'auront plus qu'un jour de vivres, je les laisserai dîner et souper ce jour-là ; mais le lendemain j'ôterai de la *miséricorde* que je leur offre le *miséri*, et je ne leur laisserai que la *corde* pour faire pendre quelques centaines d'entre eux. Je suis débiteur de cette justice. *(Esprit de Henri IV.)*

* Les habitans d'Athènes, voulant instituer chez eux, à l'instar des habitans de Corinthe, des combats de gladiateurs : commencez auparavant, leur dit Lucien,

par abattre l'autel que vous avez élevé à la *Miséricorde*.

* Autrefois, au lieu de s'asseoir pendant l'Office divin, on se tenait debout, ou à genoux. Le Clergé a retenu une ombre de cet usage, en se logeant dans des stalles, espèce de siéges qu'on lève et baisse à volonté, et qu'on nomme *miséricordes*, pour rappeler que ce n'est que par pitié et par grâce qu'il sont été accordés. (*Matinées sénonoises.*)

MISSEL. — Livre destiné à la célébration des saints Mystères.

Alphonse IX voulut, vers l'an 1214, introduire dans l'Eglise de Tolède le *missel* romain, au lieu de celui de Saint-Isidore. Cette innovation révolta le peuple, qui voulut maintenir l'ancien *missel*. Les partis et les défenseurs des deux *missels* s'échauffaient de part et d'autre; on était prêt à en venir aux mains, quand enfin on décida de terminer le différend par un combat singulier, pour lequel chaque parti choisirait son champion. Celui de Tolède eut le dessus. Le Roi eut le bon esprit de s'en tenir à cette décision, et le *missel* de Saint-Isidore triompha du *missel* romain. (*Annales d'Espagne.*)

—Long-tems auparavant on avait eu recours à l'épreuve du feu pour décider une pareille question. Mais les deux *missels* ayant été brûlés, la question était restée indécise.

* On voit dans la bibliothèque de l'Archevêque de Cantorbery un *missel*, portant la date de 1415. Il fut fait pour la chapelle du Roi Henri V. Il est chargé, dans toutes ses parties, de tout ce que l'art de la peinture était alors capable d'exécuter. Toutes les marges sont ornées d'arabesques et de grotesques de la plus grande légéreté; et les couleurs en sont du plus vif éclat. Le plus singulier de ces grotesques, et par l'idée et par la place qu'il occupe, offre la partie postérieure d'un homme. Elle est surmontée d'une tête et perchée sur deux jambes. Cette bizarre représentation est placée précisément au bas de la première page du canon, page à laquelle s'ouvre le *missel*, lorsqu'on le porte à baiser, suivant la liturgie romaine. Le calendrier de ce *missel* est en français; ce qui semble annoncer qu'il est l'ouvrage d'une main française. (*Annales littéraires*, 1770.)

MISSION, MISSIONNAIRE. — Gustave-Adolphe ayant aperçu dans une église les statues d'argent des douze Apôtres, leur dit : Comment, Messieurs, est-ce à demeurer tranquilles que vous étiez destinés ? Vous êtes établis pour parcourir l'univers; vous ferez votre *mission*, je vous assure. Il les envoya sur-le-champ à la monnaie, et en fit faire des pièces d'argent, avec cette inscription : A l'honneur de J.-C. *(Dictionnaire des pensées ingénieuses.)*

* L'exemple de Jésus et de ses douze Apôtres n'est pas encourageant pour ceux qui se livrent à l'apostolat. On assure que le père de Saint-Foix détourna son fils de la volonté où il était de se faire *Missionnaire*, en lui montrant un crucifix. *(Chronique de Paris*, 1792.)

* Le père Gumilla, *Missionnaire*, avoue, dans l'Histoire qu'il a donnée de l'Orénoque, qu'il se trouva un jour fort embarrassé de l'objection que lui fit fort naïvement un Indien qu'il venait de convertir. Il disait au nouveau prosélyte, que tous ceux qui mouraient sans croire à la doctrine qu'il annonçait, brûleraient à ja-

mais dans l'enfer. Ah ! mon Père, s'écria l'Indien ! Comment Dieu a-t-il permis que mes ancêtres se soient perdus, et qu'ils brûlent à jamais, parce qu'il ne leur a pas envoyé, comme à moi, des *Missionnaires* pour les instruire !

* Le prêtre Roux fut un des Commissaires nommés pour aller chercher Louis XVI au Temple, et l'accompagner jusqu'au lieu de son supplice. Le Roi présenta à Roux un paquet cacheté (c'était son testament.) Il le pria de vouloir bien le remettre au Conseil-général de la Commune. Ce misérable repoussa le bras du Monarque et lui dit : Je n'ai d'autre *mission* que celle de vous conduire à l'échaffaud ! ! ! *(Histoire de la révolut.)*

* MITE, MITAINES, MITONNER. — *Mite* est un nom que l'on donne aux chats, du latin *mitis*, doux, parce que les chats, et surtout les chattes, ont une apparence de douceur. De là *mitaines*, pour désigner des gants fourrés de poils de chats ; de là aussi *mitonner*, parce que le pain et le bouillon deviennent plus doux en *mitonnant*. — Un chat en *mitaines* ne prend pas de souris, dit le

proverbe, pour dire qu'on ne fait rien de difficile sans se donner beaucoup de peines.

MITHRIDAT ou MITHRIDATE. — Fameux antidote, ainsi nommé de son inventeur *Mithridate*, Roi de Pont et de Bithynie, qui s'était tellement fortifié contre toute sorte de poisons, qu'il lui devint impossible de s'empoisonner:

De mes propres enfans craignant les trahisons,
J'ai pris soin de m'armer contre tous les poisons;
J'ai su, par une longue et pénible industrie,
Des plus mortels venins prévenir la furie.
(*Mithridate, dans la Trag. de ce nom.*)

MITOYEN. — Mot formé de *moi* et *toi*, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'autrefois l'on disait : *moitoien*. — Ce mot se dit de ce qui sépare deux choses de droit, sans les séparer de fait. Une haie qui sépare le champ du voisin, du nôtre, est une haie *mitoyenne*. Un mur qui sépare deux maisons, est un mur *mitoyen*. Qui n'a entendu parler de ce plaidoyer fameux, dans lequel un Avocat, parlant d'un mur *mitoyen*, remontait à l'origine de la guerre

de Troyes et à la source du Scamandre. — J'observe à la Cour, dit son adversaire (1) en l'interrompant, que ma partie ne s'appelle pas Scamandre, mais Michaut.

* On a dit du Cardinal de Fleury, que les partis *mitoyens* lui plaisaient d'autant plus, qu'ils étaient les seuls dont son *moyen* génie fut susceptible (2).

MITRAILLE. — On donne ce nom à toute sorte de menue ferraille. De là vient qu'on nomme canon chargé à *mitraille*, un canon qui est chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, etc.

— Quelque tems avant la révolution, on s'occupait, à Paris, de la séculari-

(1) Le célèbre Cochin.

(2) Les auteurs satyriques de ce tems disaient :

Sans conduite, sans prévoyance,
Sans soldats, vaisseaux, ni finance,
Lésine, lenteur, contretems,
Timidité, fausse prudence,
Imbéciles ménagemens,
Sont les armes de l'Eminence.

Tout ceci n'empêcha pas les gens sensés de regarder le Cardinal de Fleury, malgré ses défauts, comme le ministre le plus honnête homme qu'ait eu la France.

sation de plusieurs ordres religieux. L'Archevêque de Toulouse (de Brienne) présidait la Commission chargée de cette réformation. Un Prieur d'une des maisons comprises dans ce travail, comme devant être réunie à une autre, faisait valoir les titres de propriété qui lui donnaient l'espoir de mourir dans sa maison. Monseigneur l'Archevêque, étonné qu'on osât être d'un autre avis que sa Grandeur, s'emporta et dit : Oui, il faut absolument réformer toute cette moinaille. Ne vous y trompez pas, répliqua le moine; après la réforme de la moinaille, on en viendra à celle de la prêtraille, et pour mieux réussir, on ira chercher la *mitraille*. — Le moine avait la vue plus longue que l'Archevêque. (*Bibliot. fr. 3e année.*)

MITRE. — Ornement dont se couvrent les Evêques, et dont se couvraient certains Abbés, en officiant.

Le Cardinal de Retz appelait l'Evêque de Beauvais, Augustin Potier, un idiot, une bête *mitrée*. C'était peut-être à tort; mais il n'en est pas moins vrai que, comme le dit Voltaire,

La *mitre* a décoré des têtes de Midas.

— Ce n'est pas assez dire. On a vu un Prêtre, un Cardinal, dans le tems qu'il se vantait de surpasser en libertinage et en impiété tous les Cardinaux ensemble (1), porter sur sa tête infâme

La même *mitre*, hélas! qui décora
Ce Fénélon que l'Europe admira. *(Voltaire.)*

* La *mitre* était anciennement une coëffure particulière aux dames romaines. Ce que le chapeau était aux hommes, la *mitre* l'était aux femmes. Cet ornement dégénéra peu à peu, et les femmes qui avaient quelque pudeur n'osèrent plus en porter. La *mitre* devint le partage des femmes publiques: *In quibus*, dit Juvenal, *grata est picta lupa barbara* MITRA. La *mitre* venait originairement des Perses. — Admirons donc le caprice du goût et la bizarrerie de la mode, qui ont fait servir à nos cérémonies les plus augustes ce que l'on employait à l'appareil de la galanterie, et mis sur la tête des plus respectables Ministres du Seigneur, les ornemens dont se paraient les courtisanes.

---

(1) Le Cardinal Dubois. (*Voyez* ATHÉISME.)

* Les Cardinaux ont autrefois porté la *mitre ;* mais au Concile de Lyon, en 1245, il fut réglé qu'ils prendraient le chapeau tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITRON. — Terme de mépris, appliqué aux boulangers, ou plutôt à leurs ouvriers. On le fait venir de l'usage qu'avaient autrefois ces derniers de porter des bonnets en forme de *mitre.*

MIXTION, MIXTE. — Le succès de nos pièces *mixtes*, c'est-à-dire, de la tragi-comédie ou comédie larmoyante, ne détruira jamais, a dit un Auteur, cet axiôme de physique : Tout corps *mixte* est imparfait et périssable.

MOBILIAIRE, MOBILIER. — La vente du *mobilier* de la Marquise de Pompadour, maîtresse de Louis XV, dura un an. C'était un spectacle où l'on allait par curiosité. Il semblait que les quatre parties du monde s'étaient rendues tributaires de la marquise et avaient concouru à former ce *mobilier* précieux. *(Fastes de Louis XV.)*

* Ces mots *mobiliaire* et *mobilier* n'étant pas la même chose, ne doivent pas être

confondus, et il importe d'en faire la distinction, parce qu'elle existe dans les choses comme dans les mots. Les meubles meublans composent le *mobilier* proprement dit. L'argent comptant, les obligations, les billets, les créances, les récoltes coupées, les grains sur pied, avec ou sans le *mobilier*, forment le *mobiliaire*. Ainsi il y a une grande différence entre léguer toutes ses possessions *mobilières*, et léguer ses possessions *mobiliaires*. Par le premier acte, on lègue tous ses meubles; par le second, on lègue tous ses meubles et effets. Il est bon qu'un testateur entende ces termes pour ne pas jeter dans des procès interminables, et ruiner un légataire qu'il veut enrichir. *(Syn. de Roubaud.)*

MOBILITÉ, MOBILE.

L'argent est un ressort à tous desseins utile,
Je l'ai jà dit, et le redis encor :
Je ne connais d'autre premier *mobile*,
Dans l'Univers, que l'argent et que l'or.
(La Fontaine.)

* La *mobilité* extérieure ne sied à personne. En se levant, en agissant précipitamment, on fait souvent des mouve-

mens brusques et ignobles; et l'inconvénient de manquer de grâce n'est pas le seul, car ces mouvemens trop vifs semblent vouloir captiver l'attention des autres, tandis que le calme et la douceur appartiennent à la modestie. (*Mélanges de Madame Necker.*)

« Le roi des animaux, sans guide et sans boussole,
Sur l'Océan du monde errait au gré d'Eole;
Mais enfin nous savons quel est son vrai *moteur*:
L'homme est toujours conduit par l'attrait du bonheur,
C'est dans ses passions qu'il en trouve la source,
Sans elles le *mobile*, arrêté dans sa course,
Languirait tristement à la terre attaché.

(Palissot, *Com. des Philos.*)

* D'un Dieu *moteur* de tout j'adore l'existence.

(*Chaulieu.*)

MODE, MODISTE.

Mode! je plains beaucoup l'insensé qui te suit,
Mais je plains encor plus l'insensé qui te fuit.

* Un Peintre s'avisa de vouloir donner des tableaux de toutes les *modes* naissantes, et chaque soir sa femme venait lui dire: C'est trop vieux; effacez.

* Chanter la *mode* est un joli projet;
Je crains pourtant que le choix du sujet

De tout cafard, de tout pédant stoïque,
Contre mes vers n'éveille la critique.
D'ailleurs, la *mode* a vu de notre tems
Sur ses autels brûler assez d'encens,
Et cette reine, au goût si fantastique,
A parmi nous assez de partisans
Pour se passer de mon panégyrique.
Mais toutefois vers ses autels vainqueurs,
Avec raison si ses grâces vantées
Ont attiré des flots d'adorateurs,
Ainsi que Dieu, la *mode* a ses athées.

(Dupuy, *Epît. à la Mode.*)

* Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode !
Une femme surtout doit tribut à la *mode*. (*Boileau.*)

MODÈLE, MODELER.

Jupiter, sur un seul *modèle*,
N'a pas formé tous les esprits,
Il en est pour les coqs, d'autres pour les perdrix.

(*La Fontaine.*)

* Voltaire regardait Massillon comme le *modèle* des prosateurs, et Racine comme le *modèle* des poëtes. Aussi ce grand homme avait-il toujours sur la même table le Petit-Carême à côté d'Athalie.

(*Almanach Littéraire*, 1780.)

* Dédaignez d'obéir aux maximes nouvelles ;
Ne vous réglez jamais que sur les grands *modèles*.

(*Du Resnel.*)

* L'épais Mondor, l'un de ces partisans,
Vampires engraissés du sang de la patrie,
Voulant un jour employer les talens
D'un sculpteur, homme de génie :
Çà, déployez, mon cher, tout votre savoir faire,
Dit le Mondor ; je veux du neuf et de l'exquis ;
L'argent est prêt ; c'est le point nécessaire.
Mais quel est votre goût, reprend le statuaire ?
Je puis vous copier la Vénus-Médicis,
Ou l'Apollon du Belvédère.
— Fi donc ! vous vous moquez ! je ne veux point du tout
De ces antiquités qu'on rencontre partout.
Ce que notre siècle imagine,
Est bien, ma foi, de meilleur goût.
Là, faites-moi des magots de la Chine :
— Très-volontiers, mettez-vous là.
Fort bien ! tendez le cou. Bon ! roulez la prunelle.
A merveille ! — A quoi bon, s'il vous plaît, tout cela ?
— A quoi bon ? vous voyez ; il me faut un *modèle*.

MODÉRER, MODÉRATION, MODÉRANTISME, MODÉRÉ.

Tout vouloir est d'un fou, l'excès est son partage ;
La *modération* est le trésor du sage.
Modérons-nous surtout dans notre ambition.

(Voltaire.)

* *Modération, modéré !* Qui eût cru que la *modération*, regardée, dans tous

les tems comme une des qualités et des vertus essentielles à l'homme, dût être, de nos jours, transformée en un crime capital qui conduisait à l'échaffaud, sous le titre imaginaire de *modérantisme*. — *Modérantisme !* Ce mot doit occuper une place dans le Dictionnaire de la langue française, comme monument historique, dit Mercier. Le souvenir des injustices, des vexations, des forfaits dont ce mot donna le signal, fera mieux sentir le prix de la *modération ;* vertu que leur propre faiblesse conseille à tous les hommes, et que la raison prescrit à ceux qui les gouvernent.

— On accusait de *modérantisme* les citoyens paisibles, tranquilles, *modérés*, qui n'applaudissaient pas à l'exaltation, à la fureur, à la rage des démagogues et des anarchistes. Dénoncé comme *modérantiste*, on était incarcéré, jugé, condamné et mis à mort, tout aussi bien que les aristocrates, les suspects, les royalistes, et les prétendus conspirateurs des prisons.

Si fuir les factions c'est être *modéré*,
De cette injure alors je me tiens honoré.
(Laya, *dans l'Ami des Lois.*)

MODERNE. — Le grand procès entre les anciens et les *modernes* n'est pas encore vidé, dit Voltaire ; il est sur le bureau depuis l'âge d'argent, qui succéda à l'âge d'or. Tout le monde sait que Boileau prit avec aigreur le parti des anciens contre Perrault, qui plaidait en faveur des *modernes*. Mais tout le monde ne sait peut-être pas que lorsqu'Adisson, poëte Anglais fort célèbre, et philosophe très-éclairé, eut envoyé ses ouvrages à Boileau, le poëte lui répondit : Je n'aurais jamais écrit contre Perrault, en faveur des anciens, si j'avais reçu plutôt des pièces si excellentes de la main d'un *moderne*. (*Tableau des Littér.*)

MODESTIE, MODESTE.

Il est aisé, mais il est beau, pourtant,
D'être *modeste*, alors que l'on est grand.

* La *modestie* est à la vertu, ce que le voile est à la beauté. Elle en fait ressortir l'éclat. (*Milord Chesterfield.*)

* ..... La *modestie*
Avec le vrai mérite est toujours assortie.
(*J.-B. Rousseau.*)

* L'Archevêque de Reims, le Tellier,

présentant le Père Mabillon à Louis XIV, dit : Sire, j'ai l'honneur de présenter à V. M. le moine de votre royaume, le plus savant et le plus *modeste*. (*Année Littéraire*, 1762.)

* C'est peu d'être *modeste*, il faut avoir encore
De quoi ne l'être pas..... (*Voltaire.*)

* J. J. Rousseau n'était pas *modeste*. Il était mieux que cela, il était vrai. Les gens d'esprit, disait-il, se mettent toujours à leur place ; la *modestie* chez eux serait une fausseté. (*Alman. Litt.* 1780.) En France, dit le même, la *modestie* est la vertu des sots.

MODICITÉ, MODIQUE. — La *modicité* du prix est quelquefois une dépréciation de la marchandise. Voulez-vous passer, aux yeux de certaines gens, pour vendre du beau ou du bon, vendez fort cher : vous flattez leur vanité ; ils se persuadent que vous ne les confondez pas avec les gens à qui l'on ne doit présenter que des objets *modiques*, à cause de la *modicité* de leur fortune. — Milord ** descend de sa voiture, entre au café de la Régence, demande au maître du café s'il

a de bon thé. — Oui, Milord. — Donnez m'en une livre. — On la lui présente. — Combien? — Dix-huit francs. — Gardez votre thé pour vos bourgeois. — Milord veut apparemment tout ce qu'il y a de plus cher? — Oui. — Le limonadier remonte à sa chambre, change, non le thé, mais la boîte qui le contenait, rapporte la marchandise à Milord. — Combien? — Trente-six francs. — Milord le porte au nez. C'est là, dit-il, ce que vous deviez me présenter d'abord, et il paie (1).

MOELLE, MOELLEUX. — La nourriture des enfans ne se prescrit pas; mais rien n'est indifférent dans l'art de former les hommes. Chiron fut chargé de l'éducation d'Achille; il le nourrissait de la *moelle* du lion. *(Cambacérès.)*

Ce vers de Boileau:

Que chacun prenne en main le *moelleux* Abelli,

a plus fait connaître ce Théologien que tous ses ouvrages, qui n'étaient rien moins que la *moelle* de l'esprit et du bon sens. D'abord grand Vicaire de Bayonne, en-

(1) J'ai été témoin du fait.

suite Curé de Paris, enfin Evêque de Rhodès, cet écrivain, était en effet connu sous le titre du Docteur *moelleux*, parce qu'il avait donné un traité de théologie intitulé : *Medulla Theologica ; la Moelle Théologique ;* production pernicieuse selon les uns, estimable selon les autres, mais que personne ne lit plus aujourd'hui. (*Les Trois Siècles.*)

MOELLON. — Sorte de pierre à bâtir.

Voyez ce malheureux suant et presqu'étique,
Courbé sous les *moellons* qu'il pique et qu'il repique.
(Piis, *Harm. imit.*)

MŒURS. — (Bonnes ou mauvaises.)

Les vices d'autrefois sont les *mœurs* d'aujourd'hui.
(*Clément.*)

Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt ? (Horat.)

* Il y a cette différence entre les lois et les *mœurs*, que les lois règlent plus les actions du citoyen, et que les *mœurs* règlent plus les actions de l'homme.

* Trop de talens, trop de succès flatteurs,
Traînent souvent la ruine des *mœurs*. (*Gresset.*)

* L'Académie de Dijon mit en pro-

blême si l'étude des Arts et des Sciences n'était pas plus nuisible que profitable aux *mœurs*. Rousseau (de Genève) entra en lice, et soutint que les Sciences avaient plus contribué à corrompre les *mœurs* qu'à les épurer. L'Académie prononça que le détracteur des Lettres avait mérité la couronne, et la lui décerna.

* Un seul moyen de connaître les véritables *mœurs* d'un peuple, c'est d'étudier sa vie privée dans les états les plus nombreux ; car s'arrêter aux gens qui représentent toujours, c'est ne voir que des comédiens. *(J. J. Rousseau.)*

Que Vénus donne à Vesta des désirs ;
Je veux des *mœurs* compagnes des plaisirs.
(Gentil Bernard.)

* On ne peut guères parler des *mœurs*, sans parler des femmes. Il y eut pourtant un exemple assez singulier d'un résultat contraire. Dans le livre de Duclos intitulé *Considérations sur les Mœurs*, le mot de femme n'y est pas une seule fois prononcé. *(Décade Philosophique.)*

MOI, MOI-MÊME. — Trois têtes dans l'Europe sont seules capables de régner,

disait fièrement Sixte-Quint. *Moi*, Henri IV, et la Reine Elisabeth.

—Le fameux danseur Vestris parodiait ce mot de Sixte-Quint, quand il disait, de la meilleure foi du monde : Je ne connais aujourd'hui, en Europe, que trois hommes uniques dans leur espèce : Le Roi de Prusse, Voltaire et *moi*. (*Étren. à Thalie*, 1786.)

* Se pare qui voudra du nom de ses ayeux,
Moi, je ne veux porter que *moi-même* en tous lieux.

* Anthistène, philosophe Athénien, père des Cyniques, méprisait la noblesse et les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'était, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philosophie lui avait été utile? A vivre avec *moi*, répondit-il. (*Diction. histor.*)

— Chacun regarde devant soi, disait Montaigne; mais je regarde en *moi*. Je n'ai affaire qu'à *moi*; je me contrôle, je me goûte; je me roule en *moi-même*, à l'exemple de tous les philosophes.

* Dans un si grand revers, que vous reste-t-il? — *Moi*. *Moi*, dis-je, c'est assez. — Quoi! vous seule, Madame! — Oui, tu vois en *moi* seule et le fer et la flamme,

Et la terre, et la mer, et l'enfer, et les Cieux,
Et le sceptre des Rois, et le foudre des Dieux.
(Médée, dans la Pièce de ce nom.)

* Les bonnes institutions sociales sont celles qui savent le mieux dénaturer l'homme, lui ôter son existence absolue, pour lui en donner une relative, et transporter le *moi* dans l'unité commune; en sorte que chaque particulier ne se croie plus un, mais partie de l'unité, et ne soit plus sensible que dans le tout.
(J. J. Rousseau.)

* Pascal évitait, avec le plus grand soin, l'orgueilleux égoïsme. Il disait : La civilité doit cacher le *Moi humain*, et la Religion doit l'anéantir.

* Pour se faire prôner, on prend un soin extrême,
Eloges, complimens, on en quête partout :
Pour moi, ce n'est pas là mon goût,
Je fais ma besogne *moi-même*.

* Le Maréchal de la Feuillade, qui ne voyait dans l'élégant Fléchier qu'un petit bourgeois de Nisme, dit un jour à ce Prélat : Avouez que si votre père vivait encore, il serait bien étonné de vous voir ce que vous êtes. — Moins étonné qu'il ne vous semble, reprit Fléchier;

car ce n'est point le fils de mon père que l'on a fait Évêque; c'est *moi*. (*Alm. Littéraire*, 1780.)

* Dumont, vêtu d'un beau velours tout neuf,
Fier à l'excès de sa magnificence,
Rit de me voir un vieux surtout d'Elbœuf;
Oui, mon habit n'a pas trop d'apparence,
Il est usé; mais tel qu'il est, ma foi,
L'ayant payé, du moins il est à *moi*.

* Un des amis du Dominicain, voulant lui persuader de ne pas tant retoucher ses ouvrages, et d'être plus expéditif; vous ne savez donc pas, dit l'artiste, que j'ai un maître extrêmement difficile à contenter.—Eh! qui donc?—C'est *moi*.

* Jean Ram, reçu de l'Académie de Peinture en 1703, et nommé en 1724 premier Peintre du Roi d'Espagne, s'était fait une grande réputation pour le portrait. Il arriva qu'ayant fait celui d'une personne de sa connaissance, il consulta quelques amis qui n'y trouvèrent point de ressemblance. Il promit de le retoucher, prépara une autre toile, y fit un trou, et pria celui qu'il avait peint d'y venir placer sa tête le lendemain à telle heure, ce qui fut exécuté. Les cri-

tiques ne manquèrent pas de dire encore que ce n'était pas là un tel. Vous vous trompez, Messieurs, c'est *moi-même*, dit la tête parlante. — La fable de la Motte, intitulée *le Portrait*, n'est autre chose que le récit de cette anecdote.

* Ces jours passés, sans le vouloir,
Un pauvre homme se laissa cheoir
Tout au beau milieu de la Seine;
Puis de crier à perdre haleine:
A l'aide! au secours, je me meurs!
Mais on fut sourd à ses clameurs;
Personne ne voulut l'entendre.
Alors notre homme, sans esclandre,
Sans s'amuser à se laisser mourir,
Cahin, caha, regagne le rivage.
De l'autre bord, on lui criait: Courage!
Un plaisant qui, du bain, alors le vit sortir
Se sauvant à la nage,
Gaillard, l'œil humecté et surtout nettoyé:
Quoi! personne, dit-il, n'est venu de la ville
Pour te sauver? Oh! non répond notre imbécile,
Sans *moi*, c'en était fait, je me serais noyé.

MOIGNON. — Partie restante du bras, lorsque l'autre partie est coupée.

* Pierre-Joseph Tricalet, Docteur en Théologie, Supérieur du Séminaire Saint-Nicolas, à Paris, confesseur de la Duchesse

d'Orléans, fut accablé d'infirmités pendant les quinze dernières années de sa vie. Il se retira à Villejuif, où il composa, au milieu de ses souffrances, un grand nombre de livres. C'est quelque chose d'assez singulier, qu'un homme, qui ne pouvait parler qu'un quart-d'heure de suite, ait dicté tant d'ouvrages, et qu'ils aient été écrits sous sa dictée, par un pauvre de Bicêtre, qui n'avait au lieu de bras que deux *moignons*, dont il se servait pour écrire et tailler ses plumes, aussi adroitement qu'un autre eut fait avec ses mains.

(*Nouv. Dict. hist.*)

MOINDRE.

Alcimadure, égalant les plus belles,
Et surpassant les plus cruelles,
N'avait trait qui ne plût, pas même en ses rigueurs.
Quelle l'eut-on trouvée au fort de ses faveurs ?
Le jeune et beau Daphnis, berger de noble race,
L'aima, pour son malheur ; jamais la *moindre* grâce,
Ni le *moindre* regard, le *moindre* mot enfin,
Ne lui fut accordé par ce cœur inhumain.

(*La Fontaine.*)

* On faisait une sorte de reproche à un Spartiate de ce qu'il avait épousé une naine. Il répondit que de tous les maux, il avait choisi le *moindre*. (*Mat. Sén.*)

* ..... Un Roi prudent et sage,
De ses *moindres* sujets sait tirer avantage.
(La Fontaine.)

MOINE, MOINERIE. — *Labor et latebræ, et voluntaria paupertas, hæc sunt insignia* MONACHORUM, disait Saint-Bernard : la pauvreté, le travail et l'obscurité ; voilà quel doit être l'apanage des *moines*. — Pierre Damiens, qui était de l'ordre des Ermites, ajoutait : Il faut aimer les *moines*, comme on aime les ânes, parce qu'ils sont utiles au travail.

* Parmi les *moines*, on compte beaucoup de Saints, mais fort peu d'honnêtes gens, a dit un auteur.

* Un *moine*, en mandiant, nous vante sa besace,
Son institut, ses miracles, sa crasse ;
Mais en secret l'un de l'autre jaloux,
En enrageant, ils se maudissent tous. *(Voltaire.)*

* Un Ambassadeur Turc demandait à Laurent de Médicis pourquoi l'on ne voyait pas à Florence autant de fous qu'au grand Caire ? Laurent lui montra un *Monastère*, ou couvent de *moines*, et lui dit : Voilà où nous les enfermons tous.

* Sixte V faisait aussi peu de cas de Henri III qui lui était soumis, qu'il en faisait beaucoup de Henri IV qui lui résistait. Il dit, en parlant du premier, qui voulut mourir en habit de Religieux : J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me relever de la condition de *moine ;* Henri fait tout ce qu'il peut pour y tomber.

* L'orgueil des Jésuites était tel chez la plupart d'entre eux, qu'ils firent donner une lettre-de-cachet à un ecclésiastique qui les avait appelés *moines.*

* Le savant Père Hardouin pensait que tous les écrits des anciens auteurs, Grecs et Latins, qui ont fait et qui font les délices des gens de lettres, avaient été supposés et composés par des *moines.* Boileau disait, à propos de cette opinion ridicule : Je n'aime pas beaucoup les *moines ;* mais je n'aurais pas été fâché de vivre avec Frère Horace, Frère Juvenal, Dom Virgile, Dom Cicéron, Père Homère, Père Démosthène, etc.

* Parmi les figures singulières que présentait autrefois l'escalier qui conduit à la chaire, dans l'église cathédrale de Strasbourg, on distinguait, autrefois,

celle d'un *moine* couché auprès d'une béguine, dont il soulevait les jupes. Cette figure avait été sculptée en 1486, à l'instigation d'un célèbre prédicateur qui, dans la même chaire, censurait avec force les désordres des *moines* de son tems, et se servait de ce monument public, pour seconder et justifier l'ardeur de son zèle. Ce monument ne fut supprimé qu'en 1764. (*Esprit des Journaux*, 1783.)

* Voltaire était très-attaché au contrôleur-général Turgot. Avant la disgrâce de ce Ministre, il avait écrit à Madame de Maurepas : Si jamais Monsieur Turgot quitte sa place, je me ferai *moine*, de désespoir. Lorsqu'il fut disgracié et remplacé par M^r^. de Clugni, Madame de Maurepas somma Voltaire de sa parole. Rien n'est plus juste, Madame, répondit l'auteur de la Henriade; je me fais *moine* de Clugni.
(*Almanach Littéraire*, 1782.)

* Le Père Maclen, capucin, écrivait à l'Assemblée constituante, lorsqu'on agita la question de la suppression des *moines* : Ne serait-il pas utile de conserver et de perpétuer un seul *moine* de chaque espèce, pour laisser aux artistes un modèle, et

aux races futures un exemple du délire des siècles d'ignorance et de barbarie?

MOINEAU. —(*Voyez* CLAQUEMURER.) — Le Camus, Evêque du Bellai, prêchant devant des *moines*, leur dit: Dans les anciens Monastères, on voyait de grands *moines*, de véritables religieux; aujourd'hui on n'y voit plus que des *MOINEAUX: illic PASSERES nidificabunt. (Passe-Tems agréable.)*

* A peine veuve, Eliante songea
A renouer les nœuds du mariage.
Quoi, lui dit-on, quoi, Madame, déjà,
Se peut-il bien? Vous, lasse du veuvage!
Puis, on lui cite, à ce propos,
L'exemple de la tourterelle:
Si vous voulez que je cherche un modèle
Parmi l'espèce des oiseaux,
Ne vaudrait-il pas mieux, dit-elle,
Me laisser choisir les *moineaux?* (*Saint-Just.*)

* Un serin, jeune encor, par son gazouillement,
Faisait croire qu'un jour son chant serait charmant:
Auprès de lui, dans une cage,
Fut mis un *moineau* franc, à peu près du même âge.
Fatal événement! Le jeune et vif oiseau,
Dont le mélodieux ramage

Devait un jour charmer le voisinage,
Pour trop écouter le *moineau*,
En prit bientôt le cri dur et sauvage,
Et du serin n'eut que le seul plumage.
Combien de jeunes-gens, par un destin cruel,
Ainsi de leurs parens trompent la douce attente!
Un rien corrompt le plus beau naturel.
Il faut se méfier des *moineaux* qu'on fréquente.

MOINS. — Adverbe comparatif.

Un seul mot de César a-t-il éteint en toi
L'amour de ton pays, ton devoir et ta foi?
En disant ce secret ou faux ou véritable,
En t'avouant pour fils, en est-il *moins* coupable?
En es tu *moins* Brutus, en es-tu *moins* Romain?
(Cassius à Brutus, dans la Mort de César.)

— *Quoties inter homines fui, totius* MINUS *homo redii*: toutes les fois que je me suis trouvé en la compagnie des hommes, autant de fois je me suis trouvé, après, *moins* homme qu'auparavant.
(Imit. Christi; lib. 1, *v.* 20.)

* Je viens vous compter mon chagrin,
Dit Perette à son médecin;
Mon mari devient asthmatique.
Notre Esculape lui réplique:
Rassurez-vous; on voit cette espèce de gens
Souffrir beaucoup, mais vivre très-long-tems;

Pour s'en débarrasser, il faut qu'on les assomme.
Perette aussitôt s'écria :
Monsieur, faites que mon pauvre homme
Souffre le *moins* qu'il se pourra.

* Dorante, las du célibat,
Las de passer ses jours dans le libertinage,
Crut qu'il devait changer d'état,
Et se soumettre enfin au joug du mariage.
On lui proposa deux partis,
Une femme grosse et dodue,
Une autre petite et menue ;
C'est de quoi contenter les divers appétits.
Toutes deux étaient fort de mise :
Il choisit la petite, et dit d'un ton railleur :
Ma foi, de cette marchandise,
Le *moins* qu'on en peut prendre est toujours le meilleur.

MOIRE, MOIRÉ.

La mer, dans son bassin, doucement agitée,
Offre l'éclat tremblant de la *moire* argentée.
(Ducis.)

* Il y a, dit la Bruyère, une espèce de coquetterie à un homme rare, d'affecter quelque chose de singulier. Le Maréchal de *** avait la manie à quatre-vingts ans, de se promener avec un habit de *moire* bleue, des talons rouges, et un plumet blanc. On demandait, il est vrai, en le

voyant : Quel est ce vieux fou ? Mais, sans cette demande, on n'aurait point répondu : c'est le Maréchal de ***, cet habile général, qui a remporté tant de victoires. *(Dict. d'Anecdotes.)*

MOIS. — Un Italien disait qu'en France il y avait, dans le cours de l'année, huit *mois* d'hiver, et quatre *mois* de mauvais tems. Avait-il tort, malgré la description qu'un Poëte a donnée des douze *mois* du nouveau calendrier ?

Vendémiaire, en main tenant la coupe,
Ouvre l'automne et l'an républicain ;
Les vendangeurs vont en joyeuse troupe,
Des ceps dorés détacher le raisin.

Le front voilé d'un humide nuage,
Brumaire suit. Les arbres des forêts
Laissent tomber un lugubre feuillage,
Et la campagne inspire des regrets.

L'âpre *Frimaire* appelle la froidure,
Le gel s'attache aux branches des buissons,
Dans les beaux jours un reste de verdure
S'échappe encore aux gorges des vallons.

Nivose arrive, entouré de glaçons ;
Des frais ruisseaux la course est suspendue ;
Il voile l'air et la plaine et les monts ;
Tout est blancheur dans la morne étendue.

En torrens d'eau, *Pluviose* descend ;
Avec fracas le fleuve se dégage,
Et débordé, dans son cours grossissant,
D'affreux dégats marque au loin son passage.

Ventose accourt en fougueux tourbillons,
Et ses enfans entr'eux se font la guerre ;
Mais l'Aquilon les dompte, et de la terre
Réduit les eaux et sèche les vallons.

La terre s'ouvre aux larmes de l'Aurore,
Et l'espérance entre avec *Germinal*.
Mais, de Zéphir Borée encor rival,
Souvent détruit l'espoir naissant de Flore.

Au frais aspect du riant *Floréal*,
Le gai troupeau sort de la bergerie ;
Le fleuve roule enfin son lit égal,
Une onde libre abreuve la prairie.

De cent couleurs *Prairial* teint les champs,
Des verts bosquets il épaissit l'ombrage ;
Et les oiseaux, cachés sous le feuillage,
Font éclater leurs amours et leurs chants.

Déjà l'été d'un pied poudreux s'avance,
Sur les guérets le riche *Messidor*
A de Cérès déployé l'abondance,
Et les greniers serrent ses gerbes d'or.

Thermidor brûle et dessèche la terre ;
Pour échapper à ses feux vigoureux
La jeune Nymphe et le Faune amoureux,
Cherchent des bains la fraîcheur salutaire.

Dans les vergers, Pomone avec ses dons,
De *Fructidor* a couronné la tête ;
Et par cinq jours de triomphe et de fête,
Ferme avec lui le cercle des saisons.

MOISISSURE, MOISI, et RANCE. — Le Cardinal d'Ossat écrivait à Henri IV, qu'il était dangereux de confier le gouvernement des provinces aux Princes qui prétendaient y avoir des droits de souveraineté, quelques *rances* ou *moisies* que pussent être leurs prétentions. (*Satire Ménippée.*)

MOISSON, MOISSONNER. — Duclos a dit : S'il n'y avait qu'un homme capable de procurer les *moissons*, on en ferait un Dieu.

* Quand le pauvre va glaner, il faut que le riche laisse dans son champ assez d'épis pour le faire *moissonner*.

* Lorsque les chevaux seront fort occupés, ou pour les labours, ou pour la *moisson*, je veux, disait le bon Empereur Trajan, que l'on en refuse à mes propres couriers. (*Cours d'Hist. natur.*)

* Ariste, à de petites femmes
Tu fais de petits madrigaux,

Disait un Auteur d'épigrammes ;
Ce sont de biens petits travaux.
On ne veut plus, même en province,
De ces petits vers si benins.
Compte, en semant de pareils grains,
Sur la récolte la plus mince.
Huit jours après, pour la façon
D'une épigramme fort amère,
D'un laquais le bras mercénaire
Assomma le pauvre garçon :
Auprès de l'épigrammatiste,
Le hasard conduisit Ariste,
Comme on achevait la leçon :
Mon cher, dit-il, l'autre semaine,
Tu te moquais de ma *moisson* ;
Mais je la préfère à la tienne.

MOITIÉ.

Fille qui n'est pas faite à ça
Est toujours, quand elle vient là,
Moitié forcée, et *moitié* consentante,
Moitié voulant combattre son désir,
Moitié n'osant, *moitié* peine et plaisir,
Moitié bien aise et *moitié* repentante.

(La Fontaine.)

* Quoiqu'on soit deux *moitiés* de la société,
Ces deux *moitiés* pourtant n'ont pas d'égalité,
L'une est *moitié* suprême et l'autre subalterne,
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.

(Molière, *Ecole des femmes.*)

* Une Demoiselle de condition se plaignait au Duc d'Orléans, Régent, qu'une Dame de la Cour l'avait accusée d'avoir fait deux enfans, ce qui était une calomnie dont elle demandait réparation. Consolez-vous, Madame, lui dit le Régent; de tout ce qui se débite à la Cour, on sait qu'il n'en faut croire que la *moitié*.

* En rentrant de jouer le rôle de Valère,
Une Actrice, au foyer, disait, avec humeur :
C'est étonnant! la *moitié* du parterre
Me croit un homme.... Et cela vous fait peur?
Rassurez-vous, lui dit un amateur,
L'autre *moitié* sait le contraire. (1)

* Un Officier et un Abbé, faisant de *moitié*, s'étaient ruinés dans un tripot. L'Abbé ne disait mot, mais l'Officier jurait comme un damné, et ne savait à qui s'en prendre. Quelqu'un présent lui dit: Monsieur l'Abbé perd autant que vous, et ne dit rien. Non, dit l'Abbé, mais je suis de *moitié* avec monsieur. (*Mémoire du Chev. de Ravannes.*)

(1) Cette réplique fut faite à Mlle. Woffington, actrice anglaise, par une de ses compagnes.

* Un quidam, bon mari, mais meilleur citoyen,
Rêvant patriotisme, et songeant au moyen
Que Necker a trouvé pour sauver la patrie,
Lui dit : Voilà ma femme, elle est jeune et jolie ;
Elle inspire à la fois l'amour et l'amitié :
Vous demandiez mon quart, je donne ma *moitié*.

* Pierre-le-Grand, Empereur des Moscovites, étant venu à Paris, sous la régence du Duc d'Orléans, on s'empressa de lui faire voir ce que cette ville renfermait de plus rare, et entre autres le tombeau du Cardinal de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne. Le Souverain, après avoir rendu hommage au ciseau de Girardon, adressa au Duc de Richelieu présent, et neveu du Cardinal, ces paroles flatteuses : Si ce grand homme vivait encore, je lui donnerais la *moitié* de mon Royaume, pour apprendre de lui à gouverner l'autre. Ce serait à tort, dit quelqu'un, car la *moitié* que V. M. lui aurait donnée, et l'autre *moitié* qu'il aurait su vous prendre, auraient fait qu'il ne vous serait rien resté. (*Vie Privée de Richelieu.*)

* Ma foi, Jean, vous avez raison
De nommer *moitié* votre femme,

Car, quand vous quittez la maison,
S'il vient quelque galant lui témoigner sa flamme,
Et qu'il ait, comme vous, part à son amitié,
Elle n'est à vous qu'à *moitié*.

MOKA. — C'est de la ville de Moka, dans l'Arabie, que le café *moka*, ou tout simplement le *moka* a pris son nom. L'Europe en est redevable aux Hollandais, qui de *Moka* l'ont porté à Batavia, et de Batavia au jardin d'Amsterdam. La France en est redevable au zèle de M. de Resson, qui se priva, en faveur du Jardin des Plantes, autrefois Jardin du Roi, d'un jeune pied de cet arbre qu'il avait fait venir de Hollande. (Bomare, *Diction. d'Histoire naturelle.*)

* *A Madame* ** *qui était jolie, et chez laquelle on prenait d'excellent* moka.

* Esprit aimable, jolis yeux,
Cheveux charmans, taille élégante,
Et vrai *moka*, digne des Dieux,
C'est chez vous ce qui se présente :
Si le café n'est qu'un poison,
Et si l'amour en est un autre,
Paris n'a pas une maison
Plus dangereuse que la vôtre.

MOLESTER. — Tourmenter de toutes les manières.

J'avais pris un mari brutal, jaloux, bizarre,
Gueux, joueur, débauché, capricieux, avare,
Comme ils sont presque tous. Je l'ai tant tourmenté,
Excédé, maltraité, rebuté, *molesté*,
Qu'il m'a privé enfin de sa vue importune.
Le diable l'a mené chercher ailleurs fortune.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

..... Le bon Dieu nous ordonne
De nous bien divertir sans *molester* personne.
(*Voltaire.*)

MOLINISME, MOLINISTE. — On donne, ou plutôt on donnait le nom de *molinistes* à ceux qui suivaient l'opinion du jésuite *Molina* sur la grâce.

— On ne sait que trop combien les querelles entre les jansénistes et les *molinistes*, sur la prédestination, la grâce efficace, versatile, concomitante, etc., ont, dans le dernier siècle, causé de scandale, excité de troubles dans la France, et rendu ridicules l'un et l'autre parti. Si personne n'y avait jamais mis plus d'intérêt que l'auteur de l'épigramme suivante, le combat eut bientôt cessé, faute de combattans.

Un Chanoine, antiquéneliste,
En grand secret un soir vint dire à son doyen :

Monsieur, tout est perdu!-Quoi ! parlez.—L'organiste.
— Eh bien ?—Le malheureux ! il devient janséniste.
— Ciel ! janséniste ! Allez, je le punirai bien :
Dès demain qu'on lui donne un souffleur *moliniste*.

* On a souvent répété que M. Bossuet, avant d'entrer dans les ordres, avait été marié à Mademoiselle *Desvieux de Maulléon ;* on a ajouté que le Père la Chaise, à qui ce bruit était parvenu, dit un jour à l'Évêque de Meaux, dans une dispute sur le *molinisme* et le jansénisme : Vous êtes, Monseigneur, plus *mauléoniste* que *moliniste*. Le fait est qu'il n'y eut jamais entre cette Demoiselle et Bossuet qu'un simple contrat de mariage qui ne fut point suivi de la célébration. Cette Demoiselle néanmoins vécut l'amie de l'Évêque de Meaux, mais leur union fut toujours sévère, et respectée. (*Vie de Bossuet.*)

MOLLESSE.

Le vice fuit où n'est point la *mollesse*. (*Voltaire.*)

On admire l'art avec lequel Boileau a su personnifier la *mollesse*, dans le poëme du Lutrin :

..... La *Mollesse* oppressée,
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée,

Et, lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

* Despréaux étant dans un Couvent de moines fort riches, ils lui demandèrent de lui montrer le lieu où logeait la *mollesse*, comme il l'avait dit dans son Lutrin. C'est à vous, mes Pères, dit le Poëte, à me dire où vous la tenez enfermée. (*Mercure de France*, 1770.)

MOLLET. — On appelle *mollet* le gras de la jambe, parce que cette partie est *molle* par rapport aux autres parties qui sont osseuses. Voltaire était fort maigre, et n'avait pas de *mollets*, ce qui faisait dire à M. de la Vieuville :

Quand on jouit de l'avantage
De réunir tant de trésors,
Il est permis pour son usage
De n'avoir qu'un petit visage,
Point de *mollets* et peu de corps.

* Pain mollet. — Le pain *mollet*, appelé pain à la Reine, était recherché au 17.e siècle. Les boulangers de Gonesse, jaloux de cette vogue, le dénoncèrent au Parlement, en 1668. Ils prétendaient que ce pain était très-dangereux pour la santé. On consulta la Faculté de Méde-

cine, dont les voix furent partagées, comme il arrive toujours. Grands débats, foule d'écrits pour et contre. Enfin, les ennemis du pain *mollet* prévalurent; il fut proscrit par un arrêt, et néanmoins, depuis cent ans que cet arrêt est porté, on a continué de manger du pain *mollet*.

(Année Littéraire, 1770.)

MOMENT.

Hâtons-nous; le tems fuit et nous traîne avec soi;
Le *moment* où je parle est déjà loin de moi. *(Boileau.)*

Fugit hora, quod loquor inde est. (Perse.)

* ..... Est-il aucun *moment*
Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
(La Fontaine.)

* Il est un *moment* quand on aime,
Que doit d'abord saisir l'amant;
Il vient et passe promptement,
Mais il ne revient pas de même:
Amans, brusquez ce *moment*.

Lorsque le tems que l'Amour donne,
N'est pas employé prudemment,
Ce Dieu pardonne rarement:
Amans, l'heure du berger sonne,
Mais ne sonne qu'un *moment*.

Un Epoux, en homme modeste,

Doit aller son train doucement ;
Ce n'est point le train de l'Amant :
L'Hymen a des *momens* de reste,
Et l'Amour n'a qu'un *moment*.

Toute excuse n'est point de mise,
Tendre et trop délicat amant ;
Quelquefois c'est le sentiment,
Mais le plus souvent c'est sottise
Qui fait manquer le *moment*.

Quand un vain respect nous arrête,
Avouez-le, sexe charmant,
C'est bien moins l'Amour que l'Amant
Qui retarde votre défaite :
C'est qu'on manque le *moment*. (*Collé.*)

MOMERIE. — Il y a une vieille coutume qui s'est conservée jusqu'à ce jour au nord de l'Angleterre, et qu'on appelle *mumming* (*momerie*). Les hommes s'habillent en femmes, et les femmes en hommes, et vont, ainsi déguisés, de maison en maison, en dansant et en chantant. Les femmes portent des vases pleins de bière, assaisonnée d'épices, qu'elles présentent à boire ; on leur fait quelque présent en retour. Cet usage a régné dans toute l'Europe jusqu'au commencement du 18.e siècle. C'était un reste des ancien-

nes saturnales, comme les mascarades encore subsistantes de notre carnaval.— Les mascarades nocturnes, connues sous le nom de *mumming*, en Anglais, de *mummeren*, en Allemand, de *momon*, ou *momerie*, en Français, ont été fort en vogue dans quelques-unes de nos provinces. On voit encore, dans le carnaval, des masques qui vont de maison en maison, où ils font différentes farces ou singeries, ce qui s'appelle courir le *momon*, faire des *momeries*, ou des farces ridicules et grotesques. Le nom de *momeries* s'applique plus particulièrement aux grimaces ou affectations des dévots, des prudes, ou des gens à prétentions. On s'est fatigué à chercher l'étymologie du mot *momerie* dans les langues Celtique, Danoise, Italienne; on pouvait la découvrir dans le mot grec Μῶμος, *Momus*, Dieu de la raillerie, qu'on représente un masque à la main.

* Je trouve tout simple qu'un homme qui s'est rangé de bonne foi d'une secte, ne veuille jamais s'astreindre aux pratiques d'une autre, disait Mirabeau. Mais celui qui ne croit rien, en passe par tout

ce que l'on veut, sans scrupule, pourvu que l'on n'exige de lui que ces *momeries* qui ne font ni bien ni mal à personne.

MOMIE. — Ce mot est persan. Il s'écrit *mumie* en cette langue, et signifie *cadavre séché.*

— On donne le nom de *momie* aux corps morts conservés à la manière des Egyptiens.

Si c'est le nom qu'en ce pays
On donne aux beautés recrépies,
O mon Dieu ! combien à Paris
J'ai laissé de *momies!* (*Vaudev. du Caire.*)

* Comme les préparatifs pour faire des corps une *momie* avaient quelque chose qui semblait répugner à l'humanité, ceux qui étaient chargés de cette fonction prenaient la fuite aussitôt que l'opération était achevée. Sans cette précaution, ils étaient exposés à être lapidés par ceux qui y avaient assisté. (*Hist. anc.*)

* Le plus habile *momiste*, si l'on peut ainsi parler, qui ait été connu en France, est le célèbre Frédéric Ruisch, né à la Haye en 1639, membre de l'Académie des Sciences de Paris. « Tout se garantissait de la corruption sous les doigts

de Mr. Ruisch, dit Fontenelle. Tous ses morts, sans desséchement apparent, sans rides, avec un teint fleuri et des membres souples, étaient presque des ressuscités; on aurait dit qu'ils n'étaient qu'endormis, tout prêts à parler quand ils se réveilleraient. Les *momies* de Mr. Ruisch prolongeaient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Égypte, ne prolongeaient que la mort. » Le plus grand admirateur des merveilles de Ruisch fut le Czar Pierre. Il en était transporté, et on le vit embrasser avec tendresse le corps mort d'un petit enfant encore aimable, et qui semblait lui sourire. *(Éphémérides, 22 Février.)*

* En 1767, un particulier, venant du Grand-Caire, rapporta une *momie*, comme un objet de curiosité, pour orner son cabinet. Passant par Fontainebleau, il prit le coche d'eau de la Cour pour se rendre à Paris. Mais, par oubli, en faisant emporter ses bagages du coche, il laissa la boîte qui contenait la *momie*. Les commis l'ouvrirent, et crurent y voir un jeune homme étouffé à dessein. Le commissaire, appelé, se rendit sur les

lieux, avec un chirurgien aussi ignorant que lui ; ils dressèrent procès-verbal. Il fut ordonné que le cadavre serait porté à la Morgue pour y être déposé, et reconnu par ses parens ou autres, et qu'on informerait contre les auteurs du meurtre. Grande rumeur dans le peuple, indigné de l'atrocité du crime, sur lequel on forgea cent conjectures plus absurdes les unes que les autres. Cependant le propriétaire de la *momie*, qui s'est aperçu de son étourderie, retourne au coche, et réclame sa boîte. On l'arrête. Conduit chez le commissaire, il le confond, en lui démontrant sa bévue et son ignorance. Pour enlever de la Morgue le cadavre prétendu, il fallut se pourvoir pardevant le Lieutenant criminel, ce qui rendit très-publique cette histoire qui fit l'entretien de la Cour et de la ville. — Le 3 novembre suivant, Taconet mit en parodie l'histoire très-véritable de la *momie*. Cette pièce eut un succès prodigieux. Le commissaire Rochebrune, qui était le héros de l'aventure, fit beaucoup de démarches auprès du Magistrat, pour arrêter le cours de cette facétie, mais en vain. Le Ministre ne crut pas hors de

propos de laisser berner un peu l'ineptie du suppôt de la police. (*Mém. secrets de Bachaumont.*)

MON, MA, MES, ME.

Moi ! que j'aille à la Cour ! grand Dieu ! qu'irais-je y faire !
Mon esprit peu liant, *mon* humeur trop sincère,
Ma manière d'agir, *ma* critique, *mes* ris
M'attireraient bientôt un monde d'ennemis.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* J'ai besoin de *me* rafraîchir; j'ai besoin de *me* taire. Tout le monde *m'*attaquait, et *mon* poumon était usé. Enfin, *ma* chère enfant, j'ai retrouvé *mon* abbé, *ma* moute, *ma* chienne, *mon* mail, *mes* maçons, tout cela *m'*est uniquement bon en l'état où je suis. Quand je commencerai à *m'*ennuyer, je *m'*en retournerai.
(*Lettres de Sévigné.*)

* Du tems de la ligue, Philippe II, Roi d'Espagne, reçut des rebelles le nom de protecteur de la sainte ligue, et il accepta cette qualité, dans la persuasion où il était que le fanatisme des rebelles le conduirait bientôt lui, ou l'un de ses enfans, sur le trône de France. Il se

croyait si sûr de sa proie, qu'en parlant des principales villes de France, il disait: *Ma* bonne ville de Paris, *ma* bonne ville de Lyon, *ma* bonne ville d'Orléans, *mon* Royaume, *ma* Cour, *mes* sujets, etc. Mais Henri IV, en allant à la messe, lui fit perdre tous ces *mon*, *ma*, *mes*. *(Dict. des h. ill.)*

MONARCHIE, MONARQUE.

Être heureux comme un Roi, dit le peuple hébété!
Hélas! pour le bonheur, que fait la Majesté?
En vain sur ses grandeurs un *Monarque* s'appuie,
Il gémit quelquefois, et bien souvent s'ennuie.
(Voltaire.)

* Gustave Adolphe, surnommé le Grand, revenant un jour d'une attaque où il avait été exposé cinq heures de suite à un feu terrible, le Maréchal de Gassion lui dit que les Français verraient avec déplaisir leurs Souverains courir de pareilles risques. Les Rois de France, répondit Gustave, sont de grands *monarques*, et moi je suis un soldat de fortune. *(Diction. des Hom. illustr.)*

MONDE, MONDAIN. — *(Voyez* AMUSER.

..... Le *monde* est un mouvant tableau,
Tantôt gai, tantôt triste, éternel et nouveau. *(Volt.)*

* Le *monde* tel qu'il est me plaît à la folie.

(Gresset.)

* La Comtesse de la Suze eut beaucoup à souffrir de la jalousie de son mari, qui, pour la soustraire au *monde* qu'elle aimait, et à qui elle plaisait, résolut de la confiner dans une de ses terres. La Comtesse, effrayée de ce projet, prit aussitôt le parti d'abjurer le calvinisme qu'elle professait, ainsi que son époux, et de demander la cassation de son mariage. C'est ce qui fit dire à Christine, Reine de Suède, que la Comtesse avait changé de religion, pour ne pas se trouver avec son mari dans ce *monde*-ci, ni dans l'autre.

(Diction. historique.)

* Ce *monde*-ci n'est qu'une œuvre comique,
Où chacun fait des rôles différens :
Là, sur la scène, en habit dramatique,
Brillent Prélats, Ministres, Conquérans ;
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile, et des grands rebutée,
Par nous en bas la pièce est écoutée,
Et nous payons, utiles spectateurs ;
Mais quand la pièce est mal représentée,
Pour notre argent nous sifflons les acteurs.

(J.-B. Rousseau.)

* Colomb, ce grand navigateur
Enivré d'un espoir flatteur,
Brava les vents, la terre et l'onde :
Maintenant reste à savoir si,
En découvrant un nouveau *monde*,
Il fit le bien de celui-ci.

* Le spectacle des jeux olympiques, disait Pythagore, est en petit ce qu'est le spectacle du *monde* en grand. Les uns y tiennent boutique, et ne songent qu'à leur profit ; les autres y paient de leurs personnes, et n'envisagent que la gloire. Les sages se contentent tout bonnement de voir le jeu de tout cela.

* Le *monde* doit faire l'amour,
Puisque l'amour a fait le *monde* ;
Hélas ! sans les jeux de l'amour,
A quoi s'amuserait le *monde* ?
Consacrons donc au tendre amour
Le tems qu'on passe dans le *monde* ;
Prenons et donnons de l'amour ;
En tout tems ainsi va le *monde*.

Entre l'intérêt et l'amour
On voit se partager le *monde* ;
Les uns ont tout fait pour l'amour,
Les autres font tout pour le *monde*.
A vingt ans, guidé par l'amour,

On entre aisément dans le *monde ;*
A soixante on n'a plus d'amour,
Mais on aime toujours le *monde.*

Tourmenté par un fol amour,
Plus d'un fou va courir le *monde ;*
Et, pour l'objet de son amour,
Un sage irait au bout du *monde :*
Quelques traits lancés par l'Amour,
Souvent ont dérangé le *monde ;*
Mais sans les plaisirs de l'amour,
Bientôt viendrait la fin du *monde.*

Chacun de nous doit à l'Amour
Le bonheur de venir au *monde ;*
Et chacun, grâces à l'Amour,
Veut en mettre d'autres au *monde :*
Laissons donc des gages d'amour
Pour nous remplacer dans ce *monde ;*
Car nous ne ferons plus l'amour
Quand nous serons dans l'autre *monde.*

GRAND-MONDE. — On désigne ainsi les gens d'une classe distinguée.

Le *grand monde* est léger, inappliqué, volage ; sa voix trouble et séduit : est-on seul, on est sage.

MONITOIRE. — Fulminer un *monitoire*, c'est obliger les fidèles, sous la peine d'excommunication, de révéler un

crime, ou un fait quelconque, dont il importe d'avoir la connaissance et de connaître les auteurs. — Ce fut le Pape Alexandre III qui introduisit, dans le XIIe siècle, l'usage des *monitoires*. (*Dictionnaire des origines.*)

* Quelqu'un d'humain et de sensé s'est plaint de ce qu'on fulminait des *monitoires* pour découvrir les malfaiteurs, sans en fulminer jamais pour découvrir les malheureux. Est-ce que la découverte de la vertu souffrante n'est pas aussi intéressante à la société que le crime caché? Il faut même croire, pour l'honneur de l'humanité, que cette sorte de *monitoire* ferait plus d'effet que l'autre.

MONNAIE. — (*Voyez* ECU.)

* La *monnaie*, qui consiste en une pièce de différent métal, pouvant être altérée par différentes proportions d'alliage, il convenait que chaque pièce fut revêtue d'une marque authentique qui assura son poids et sa valeur. Le Législateur y mit son empreinte, qui fut comme l'avertissement et le gage de la confiance que le public devait y donner. Cette marque fut appelée *moneta*, du

mot *monere*, *avertir;* d'où nous avons fait *monnaie.*

* En l'année 1262, il y avait plus de quatre-vingt Seigneurs particuliers en France qui avaient le droit de faire battre *monnaie;* mais il n'y avait que le Roi qui eût le droit de la faire battre d'or ou d'argent. Celle des Barons était noire. *(Notes sur l'Ordonn. de St. Louis.)*

* L'Assomption qu'on voit à la coupole du dôme de l'Eglise de Parme, coûta la vie au Corrège. Cette anecdote doit servir à jamais de leçon aux riches barbares et aux ignorans en place. Le Corrège s'abandonnant à toute la chaleur de son imagination, avait risqué des hardiesses qui font aujourd'hui l'admiration et l'étonnement des plus grands maîtres, et que ne surent pas goûter les Chanoines de Parme. Quoique le prix que leur demanda le Corrège fut modique, ils le trouvèrent excessif; ils le chicanèrent, ils le payèrent en *monnoie* de cuivre, qui pesait beaucoup, quoique valant fort peu. Le Peintre fut obligé de porter un sac de cette *monnaie* sur ses épaules, à deux ou trois lieues de la ville, dans un château où était son

atelier. La longueur du chemin, l'incommodité de la charge, la chaleur du jour, et le dépit qui serrait le cœur de l'artiste, lui causèrent une pleurésie, dont il ressentit les atteintes en chemin, et dont il mourut trois jours après, à l'âge de quarante ans. Cruelle destinée des talens, dont le malheur le plus commun est d'être subordonnés à l'ignorance et à la stupidité! (*Annales littéraires*, 1765.)

* Après la mort du Maréchal de Turenne, on créa huit Maréchaux de camp. Madame de Sévigné dit ingénieusement à ce sujet, qu'on rendait à l'armée la *monnaie* de la pièce qu'on avait perdue.

Faux-Monnoyeur. — Philippe-le-Bel fut surnommé le *faux-monnoyeur*, parce qu'il s'avisa le premier d'altérer la *monnaie*.

* De nos faux *monnoyeurs* l'insupportable audace
Pullule en cet état d'une telle façon,
Qu'on ne reçoit plus rien qui soit hors de soupçon.
Mon Dieu! qu'on ferait bien de les faire tous pendre!
(*Molière.*)

* Le crime de fausse *monnaie* est à peu près le seul auquel l'anarchie révolutionnaire n'ait pas fait grâce.

MONOGRAMME.—Mot grec composé. Il signifie une seule lettre. On donne ce nom à une espèce de chiffre, composé d'une ou de plusieurs lettres entrelassées, qui sont ordinairement les lettres initiales d'un ou de plusieurs noms propres. Le *monogramme* servait autrefois de sceau et d'armoiries; et l'usage en est revenu depuis que les armes sont abolies.

* La nuit qui précéda la bataille que l'Empereur Constantin devait livrer à Maxence, ce Prince fut averti en songe de faire marquer les boucliers de ses soldats du *monogramme* du Christ. Il obéit à l'avertissement ou à la vision, et dès le point du jour, ce caractère, imprimé par son ordre, parut sur les boucliers, sur les casques, et fit passer dans le cœur des soldats une confiance qui contribua à leur faire gagner la bataille. Ce *monogramme*, conservé depuis sur nos images, était une H avec une croix au-dessus.

MONOPOLE, MONOPOLEUR.—Mots grecs composés, qui signifient vente d'un seul. L'entreprise d'un particulier, qui achète toutes les marchandises d'une espèce pour les revendre avec plus d'avan-

tage, lorsqu'il aura mis tout le monde dans la nécessité de s'adresser à lui pour en avoir, est un *monopole*. Toutes les nations devraient avoir des lois sévères contre cette espèce de fraude, surtout quand il s'agit de comestibles. (*Voy.* ACCAPARER.)

MONOSYLLABE. — Qui n'est que d'une syllabe. — Comme les Lacédémoniens étaient fort silencieux, et que rien n'approche plus du silence que le *monosyllabe*, ce n'était guères que par *monosyllabes* que les Lacédémoniens répondaient aux questions qu'on leur faisait. (*Voyez* SI.)

* Ne parler que par *monosyllabes* est souvent le refuge de ces gens orgueilleux qui affectent de la réserve, et qui n'ont que de l'ignorance.

* Il est difficile que les vers *monosyllabiques* soient élégans et cadencés. Cependant, ils ne sont pas sans exemple. On cite celui-ci de Corneille :

Je sais ce que je suis ; je sais ce que vous êtes.

Et cet autre de Racine :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

* On a parlé, dans le tems, de la profession de foi du Chevalier de Boufflers. C'est une lettre au Duc de **. Elle est toute en *monosyllabes*. Son Auteur y fait parade de l'incrédulité la plus prononcée.

* Le célèbre Euler fut appelé en Russie par Catherine 1ere, et il y arriva le jour même de la mort de cette Princesse. Il demeura à Pétersbourg pendant tout le règne tyrannique du despote Byren. L'impression que ce règne cruel avait faite sur son âme fut si forte, qu'il la conservait encore lorsqu'en 1741, année qui suivit la chûte de Byren, il quitta Pétersbourg pour se rendre à Berlin, où le Roi de Prusse l'avait appelé. Il fut présenté à la Reine mère. Cette Princesse, qui se plaisait dans la conversation des hommes éclairés, et qui les accueillait avec cette familiarité noble qui annonce dans les Princes le sentiment d'une grandeur personnelle, indépendante de leurs titres, remarqua que le savant Géomètre ne lui répondait qu'avec une sorte de crainte et par *monosyllabes*. Elle lui reprocha cette timidité qu'elle ne croyait pas devoir ins-

pirer. Pourquoi donc, lui dit-elle, ne
répondez-vous qu'en tremblant et
monosyllabes? Madame, lui dit Eul
parce que je reviens d'un pays où, qua
on parle plus hardiment et plus longu
ment, on court le risque d'être pend
(Condorcet, *Eloge d'Euler.*)

MONOTONIE, MONOTONE. — C
n'est que d'un seul ton. — D'Alemb
disait assez singulièrement de Racine, q
ce poëte avait la *monotonie* de la perf
tion. — On a dit des Poëtes et des O
teurs de ce siècle qn'ils avaient la pe
fection de la *monotonie.* (*Petit dictio*
de la Ville et de la Cour.)

MONSEIGNEUR, MONSEIGNE
RISER. — Le Cardinal de Richelieu est
premier qui fut appelé *Monseigneu*
moins comme Evêque que comme pr
mier Ministre. Dès que les Evêques
surent, ils statuèrent dans une assembl
du Clergé de se *monseigneuriser* aus
et jamais canon de Concile ne fut mie
observé. (*Pièces intéress. et peu con*

* Avant Louvois, les Secrétaires d
tat étaient dans l'usage d'écrire *Mo*

seigneur, aux Ducs et grands Officiers de la Couronne. Il fut le premier qui supprima ce protocole. Il fit plus; il exigea le *Monseigneur* pour lui de la part de tous ceux auxquels il ne le donnait pas auparavant. Le Marquis d'Ambre se vit forcé de quitter le service, pour n'avoir pas voulu se soumettre à cette nouvelle loi. (*Galerie de l'ancienne Cour.*)

* Un neveu de l'Evêque de Noyon (Clermont-Tonnerre) ayant besoin de la faveur du Ministre Louvois pour obtenir un emploi qu'il demandait dans l'armée, écrivit à ce Ministre, auquel il donna le titre de *Monseigneur*, et mit ces mots au bas de la lettre : Au nom de Dieu, *Monseigneur*, ne montrez pas cette lettre à mon oncle ; il me déshériterait s'il savait que je vous eusse appelé ainsi. Le titre et l'amendement plurent si fort à Louvois qu'il fit expédier, le jour même, ce que le Gentilhomme lui demandait. (La Houssaye, *Mém. hist.*)

* Petit seigneur, petit savant,
Furent toujours d'une rudesse extrême :
Tel insulte au Ciel, à Dieu même,
Et redoute un Bonze ignorant.

On ne voit Courtisan si mince
Qui, mieux qu'un Roi, n'impose le *tacet.*
Pour aborder monsieur le Prince,
Flattez *monseigneur* son valet.

* Le Duc d'Epernon était extrêmement fier; on ne lui manquait pas de respect impunément. Il passait par le marquisat de Bagé. Le Juge de cette terre alla au-devant de lui pour le haranguer. Il commença ainsi : Monsieur, *Monseigneur* le marquis de Bagé m'envoie.... Le Duc, interrompant brusquement l'Orateur, lui dit : Le marquis de Bagé est monsieur, je suis *Monseigneur*, et vous êtes un sot. Il lui tourna le dos, et poursuivit sa route. *(Bibliothèque de société.)*

* Un particulier, fatigué de faire antichambre chez un Evêque auquel il avait à parler, demanda à un laquais : Que fait donc votre maître ? Il est avec d'autres Evêques. — Eh, que peuvent-ils faire ensemble ? — Ils se *Monseigneurisent.*

— Je n'irai pas, adulateur sordide,
Encenser un sot dans l'éclat,
Amuser un Crésus stupide,
Et *monseigneuriser* un fat. *(Gresset.)*

* L'Evêque de Noyon (Grimaldi)

se trouvait à une audience de la Grand' Chambre, où il avait un procès. Son Avocat, en parlant de sa Grandeur, n'employait pas d'autres termes que celui de *Monseigneur*. L'orgueilleux Prélat, ayant quelques réflexions à ajouter à ce que venait de dire son défenseur, prit la parole sans se lever. Le premier Président, jaloux de maintenir, de faire valoir, peut-être, son autorité et celle du corps parlementaire, ennemi et rival du Clergé, apostropha en ces termes l'Avocat et son client : Avocat, la Cour ne reconnaît point de *Monseigneur ;* et vous, M. l'Abbé, vous vous rappellerez qu'elle ne vous permet de parler devant elle que debout. *(Mémoires secrets.)*

* Un Président à Mortier, très-malade, était sur le point d'être saigné. — Monsieur, de quel bras voulez-vous être saigné, lui dit le Chirurgien. Le Président s'emporte, retire son bras, et renvoie impitoyablement l'Esculape, qui avait oublié de l'appeler *Monseigneur*. (*Volt.*)

MONSIEUR. — C'est le titre de tous les honnêtes gens qui n'en ont pas.

* Appelez-vous *monsieur*, mais soyez citoyen.

* *Monsieur* et madame n'appartenaient autrefois qu'aux personnes de la première distinction. Le Pape lui-même ne se nommait que *Monsieur*. C'est le titre que donne, en 1372, à Clément VI, la lettre de la ville de Rheims. Les Saints se nommaient *Monsieur* Saint-Pierre, Madame Sainte Geneviève. Quelques Prédicateurs, et entre autres, le docteur Besse, qui prêchait au commencement du XVIIe siècle, ne donnaient à Jésus-Christ même que le titre de *Monsieur*. Il n'y avait que Dieu à qui l'on donnait le titre de sire; beau Sire Dieu; messire Dieu.

* Femme riche n'est pas ma femme,
Voulez-vous savoir pourquoi?
C'est qu'au lieu d'être madame,
Elle serait *monsieur* pour moi.

* *Monsieur* ne songe à rien, *monsieur* dépense tout,
Monsieur court, *monsieur* se repose....
Elle en dit tant que *monsieur*, à la fin,
Lassé d'entendre un tel lutin,
Vous la renvoie à la campagne. *(La Fontaine.)*

* *Monsieur* de Saint-O, Maître des cérémonies, faisant les saluts ordinaires, dans un lit de justice, commença, après avoir salué le Roi, par les Princes du

sang, les Prélats, et finit par le Parlement. *Monsieur* de Lamoignon, qui prétendait que le Parlement fût salué immédiatement après les Princes, lui dit : Saint-O, la Cour ne reçoit point vos civilités. Le Roi prenant la parole, dit : Je l'appelle souvent *Monsieur* de Saint-O. Sire, reprend *Monsieur* de Lamoignon, votre bonté vous dispense quelquefois de parler en maître; mais votre Cour ne vous fera jamais parler qu'en Roi.

* Un Officier gasçon, étant à l'armée, parlait assez haut à un de ses camarades. Comme il le quittait, il lui dit d'un ton important : Je vais dîner chez Villars. Le Maréchal de Villars, qui se trouvait derrière l'Officier, l'entendit et lui dit avec bonté : A cause de mon rang de Général, et non à cause de mon mérite, dites *Monsieur* de Villars. Le Gascon, sans paraître étonné, répond : Cadédis, on ne dit point *Monsieur* de César. J'ai cru qu'on ne devait pas plus dire *Monsieur* de Villars.

* Le grand Condé, ennuyé d'entendre un fat parler sans cesse de *Monsieur* son père et de madame sa mère, appela un

de ses gens, et lui dit : Dites à *Monsieur* mon laquais, de dire à *Monsieur* mon cocher de mettre *Messieurs* mes chevaux à *Monsieur* mon carrosse. (*A. lit.* 1756.)

Mon petit Monsieur est un terme de mépris :

Mais, mon petit *Monsieur*, prenez-le un peu moins haut.

—Ma foi, mon grand *Monsieur*, je le prends comme il faut. (Molière, *dans le Misantrope.*)

MONSTRE, MONSTRUEUX.

L'homme est compâtissant, il n'est point né barbare,
De *monstres*, grâce au Ciel, la Nature est avare.

(Ducis, *Trag. du Roi Léar.*)

* Le père Bougeant, Jésuite, était distingué par le nombre et la variété de ses talens. Quand il avait besoin d'argent pour acheter du café, du chocolat ou du tabac, il disait naïvement : Je vais faire un *monstre*, et ce *monstre*-là me vaudra un louis. Puis il se mettait au travail, et composait une petite feuille, dans laquelle il annonçait un *monstre* très-extraordinaire qu'on avait aperçu dans un pays étranger, et ce *monstre* n'avait jamais existé. (*Almanach littéraire*, 1783.)

* Fréron, ayant composé une tirade

dans laquelle Voltaire n'était aucunement désigné, le poëte ne pouvait supposer que le critique l'eût eu en vue, sans convenir en quelque sorte de la vérité des traits lancés contre l'anonyme. L'auteur de la Henriade aima mieux avouer en quelque sorte cette ressemblance, que de ne pas satisfaire son ressentiment. Comme il n'était pas à Paris, sa nièce, madame Denis, intrigua tant auprès du Ministre que les feuilles de Fréron furent interrompues. Qu'en résulta-t-il? L'épigramme que voici, plus sanglante que le paragraphe dont il s'était plaint, et dans laquelle il était personnellement nommé:

La larme à l'œil, la nièce d'Arouet
Se complaignait au surveillant Malsherbes,
Que l'Écrivain, neveu du grand Malherbe (1),
Sur notre Épique osât lever le fouet.
Souffrirez-vous, disait-elle à l'Édile,
Que chaque mois ce critique enragé
Sur mon pauvre oncle à tout propos distille
Le fiel mordant dont son cœur est gorgé?
Mais, dit le chef de notre librairie,
Cet Aristarque a peint, de fantaisie,

(1) Fréron était allié, par sa mère, à la famille de Malherbe.

Ce *monstre* en l'air que vous réalisez.
— Ce *monstre* en l'air? votre erreur est extrême,
Reprend la nièce ; eh ! Monseigneur, lisez ;
Ce *monstre*-là, c'est mon oncle lui-même.

MONT, MONTAGNE, MONTICULE.

—(*Voyez* VERS.)

* Il y a des pays *montueux* et des pays *montagneux*. Les *monts* font les pays *montueux*, et les *montagnes*, les pays *montagneux*. La *montagne* est une masse plus considérable que le *mont*; le *monticule* en est un diminutif. La *montagne* est l'opposé de la plaine; le *mont* est l'opposé de la vallée, du val ou du vallon.

* Un *mont* tout hérissé de rochers et de pins,
Colosse que la terre oppose au choc des nues,
D'où les bœufs dans les champs sont pris pour des lapins,
Et les arbres plus grands pour des herbes menues,
Vomit à gros bouillons de ses froids intestins
Un torrent qui, grossi d'eaux du ciel descendues,
En faisant plus de bruit que cent mille lutins,
Entraîne dans les champs mille roches cornues.
Le foudre quelquefois le couvre tout de feu;
Mais le foudre ne fait que le noircir un peu,
Et faire un peu fumer sa cîme inébranlable.
Sur ce superbe *mont*, jusqu'aux Cieux élevé,
Pour vous dire la chose en homme véritable,
Il ne m'est, sur mon Dieu, jamais rien arrivé.

(*Scarron.*)

* Un Seigneur étranger, très-médiocre connaisseur, disait un jour à Hamilton : Il faut avouer que votre Shakespear, après s'être élevé, tombe quelquefois bien bas. Cela peut être, répond Hamilton; mais aussi il faut avouer que le lieu de la chûte de ce géant est encore une *montagne* pour un pigmée. (*Alm. littéraire*, 1782.)

* Il fut un tems funeste où, tourmentant la terre,
Aux sites les plus beaux l'art déclarait la guerre ;
Et comblant les vallons et rasant les côteaux,
D'un sol heureux formait d'insipides plateaux.
Par un contraire abus l'art, tyran des campagnes,
Aujourd'hui veut créer des vallons, des *montagnes*.
Evitez ces excès, vos soins infructueux
Vainement combattraient un terrain *montueux* ;
Et dans un sol égal un humble *monticule*
Veut être pittoresque et n'est que ridicule.

(Delille, *Poëme des Jardins*.)

Mont-*de-Piété*. — Vers le milieu du XVe siècle, des personnes charitables de Pérouse, ville d'Italie, touchées des malheurs d'un peuple qui gémissait sous la tyrannie des juifs et des usuriers, se réunirent, et formèrent une masse d'argent pour être employée à secourir les habi-

tans dans leurs besoins (1). On la déposa dans un bureau, où ceux qui manquaient d'argent pour leur subsistance journalière et celle de leur famille, trouvèrent à emprunter de légères sommes sans intérêts, en y laissant seulement un gage pour la sûreté du prêt. Ceux qui furent obligés d'emprunter des sommes plus considérables pour soutenir leur commerce et leur crédit, y trouvèrent les mêmes secours, en déposant un gage équivalent à la somme empruntée, et en payant, pour les frais, un dédommagement médiocre, selon le tems que leur gage restait en dépôt. On forma depuis, dans plusieurs États, et notamment en France, des *Monts-de-piété* qui n'en eurent guères que le nom. *(Mercure de France, 1752.)*

MONTER, MONTURE.

Certain pendard allait être pendu;
Un Capucin l'ennuyait avec zèle,
Et par le cou, Samson (1), le bras tendu,
A reculons le traînait à l'échelle.

(1) Quelques-uns font honneur du premier de ces établissemens au bienheureux Bernardin de Feltri, de l'Ordre des Frères Mineurs; d'autres à Paul III; d'autres enfin à Léon X.

(2) Nom du bourreau de Paris.

Jà du premier au deuxième bâton,
Le carnifex se guindait en arrière ;
Mais mon coquin, allongeant le menton,
Ne suivait plus la lesse meurtrière,
Je vous attends, criait l'homme au cordon :
Allons, *montez*, dépêchons, à l'ouvrage.
— Non, je ne puis. — Vous ne pouvez ? — Pardon ;
Mais.... — Eh bien ! quoi ? — Je n'ai pas le courage.
— Eh ! ventre bleu, n'avez-vous pas deux pieds ?
Du cœur ? Enfant ! Est-ce ainsi qu'on marchande ?
Si faut-il bien pourtant que vous *montiez*,
Si vous voulez que l'on vous pende.

* Le docteur Burnet, grand orateur, voulait vendre un méchant cheval. Pour le faire valoir, il *monte* dessus, et veut le faire caracoler. Celui à qui il se proposait de le vendre, lui dit : Docteur, quand vous voudrez me tromper, ne *montez* point à cheval ; ne *montez* qu'en chaire.

* Lorsque Voltaire alla habiter Ferney, à deux lieues de Genève, il trouva le pays infesté par environ quatre-vingt sbires des aides et gabelles, qui abusaient de leur bandouillière pour vexer horriblement le peuple, à l'insu de leurs chefs. Le pays était dans la plus effroyable misère. Le nouveau Seigneur de Ferney fut assez heureux pour obtenir d'un Ministre

bienfaisant un traité, par lequel cette solitude fut délivrée de toute vexation. Elle devint libre et heureuse. Je devrais mourir après cela, disait cet illustre Ecrivain, je ne puis prétendre à *monter* plus haut. (*Almanach littéraire*, 1778.)

* M. de B** fuyait avec ses troupes, poursuivies par l'ennemi. Qui fera l'arrière-garde, demanda-t-il à un Officier? — Mon Général, ce sera le plus mal *monté*. (*Mél. de madame Necker.*)

* Rabelais conserva son humeur bouffonne jusqu'au dernier moment. Le Vicaire de Meudon, bonhomme, mais fort simple, lui portant la communion, à l'article de la mort, lui demanda s'il reconnaissait bien notre Seigneur qui venait le visiter? Oui, dit Rabelais, je le reconnais à sa *monture*. (*Tabl. histor.*)

* Louis XVI *montait* à l'échaffaud. Quelles paroles de consolation et d'espoir pouvait encore porter dans son âme abreuvée d'humiliations et de peines, celui que ce Prince avait appelé pour l'accompagner au supplice? « Allez, Fils de Saint-Louis, *montez* au Ciel : » telles

furent celles que son Confesseur (1) puisa dans la religion, qu'il professait aussi sincèrement que son royal pénitent.

MONTRE. — Horloge de poche.

..... La *montre* d'un amant
Doit avancer de plus d'une minute.

* Les horloges de gros volume amenèrent insensiblement les artistes à en construire de plus petites à l'usage des appartemens, en forme de pendules, et qui étaient très-imparfaites au commencement. Enfin d'autres, plus habiles encore, imaginèrent de faire des horloges portatives, auxquelles on a donné le nom de *montres*, du mot *montrer*. Dans les premiers tems, ces *montres* étaient d'une grandeur peu commode, relativement au gousset dans lequel elles doivent être portées; mais dans la suite, elles ont été rapetissées au point qu'on en a fait dans des pommes de cannes, dans des boutons d'éventail, et même dans des chatons de bagues dont la grandeur n'excédait pas celle d'une pièce de vingt-cinq centimes.

(1) Eggeworth de Fermont, d'un mérite aussi réel que sa piété était sincère.

C'est alors qu'étonné de lui-même, le génie s'écria :

Collectum vitreo trepidat sub tegmine tempus.

— Jadis chez nos premiers parens,
Cette œuvre eut passé pour divine;
Le luxe a créé les talens,
Et le plus beau des instrumens,
Qui soit de Paris à la Chine
Nous coûte moins de deux cents francs.

(Voltaire.)

* C'est à Hook, médecin et philosophe anglais, né en 1635, mort en 1703, qu'on doit l'invention des *montres* à poche.

* L'illustre Maupertuis, qui accompagnait le Roi de Prusse à la guerre, fut fait prisonnier à la bataille de Molwitz, et conduit à Vienne. Le Grand-Duc de Toscane, depuis Empereur, voulut voir un homme qui avait une si grande réputation. Il le traita avec estime, et lui demanda s'il ne regrettait pas quelques-uns des effets que les hussards lui avaient enlevés. Maupertuis, après s'être fait long-tems presser, avoua qu'il aurait voulu sauver une ancienne *montre* de Graham dont il se servait pour ses observations astronomiques. Le Grand-Duc qui en

avait une du même horloger, mais enrichie de diamans, dit au mathématicien français : C'est une plaisanterie que les hussards ont voulu vous faire, ils m'ont rapporté votre *montre;* la voilà, je vous la rends. *(Diction. d'Anecd.)*

* C'est en 1577 que les premières *montres* furent apportées d'Allemagne en Angleterre; elles furent fabriquées la première fois à Nuremberg, en 1500, par Pierre Hele. On les appela d'abord les œufs de Nuremberg, parce que ces *montres* avaient une forme ovale. — Enfin, parut un homme qui, non content d'enchaîner le tems, voulut encore forcer la matière à représenter dans la dernière précision la route très-rapide de nos années. C'est Julien le Roi, le plus habile physicien pratique qu'ait eu la France. Toujours attentif à ce qui pouvait paraître d'utile ou de curieux chez les étrangers, dès qu'il eut entendu parler des *montres* du célèbre Graham, cet artiste fit venir la première qu'on ait vue à Paris, et ce ne fut qu'après l'avoir éprouvée qu'il la céda à M. de Maupertuis. — Graham, de son côté, se procurait tout ce qui venait

de Julien le Roy. Un jour que Milord Hamilton tenait une de ses répétitions à grand mouvement, devant plusieurs personnes: je souhaiterais bien, dit Graham, être moins âgé, pour pouvoir en faire sur ce modèle.

* Une Dame demandait à un Poëte à quoi lui servaient deux *montres* de gousset : le Poëte répondit sur-le-champ :

L'une avance ; l'autre retarde :
Quand près de vous je dois venir,
A la première je regarde ;
A l'autre, quand je dois sortir.

MONTRER. — Une Princesse passait, tous les matins, trois ou quatre heures à apprendre l'hébreu. Un jour que son maître de langue était entré chez elle, avec une culotte fort déchirée, le Prince son mari lui demanda ce que cet homme venait faire dans sa chambre. La Princesse lui dit : il me *montre* l'hébreu. Madame, répondit le Prince, il vous *montrera* bientôt le derrière. (*Lettres sur quelques écrits de ce tems.*)

MONUMENT. — La ville d'Athènes était si féconde en *monumens*, dit Cicé-

ron, que partout où l'on passait, on marchait sur l'histoire.

* Il est des *monumens* au-dessus du ravage,
Et l'on admire encor les débris de Carthage.

* Les peuples de la Grèce qu'Agésilas, Roi de Sparte, avait défendus, voulurent lui ériger des statues. L'homme de bien, leur dit-il, n'a besoin d'autres *monumens* de ses actions, que ses actions mêmes. (*Encyclopédiana.*)

MOQUER, MOQUERIE, MOQUEUR.

Les *moqueurs* sont *moqués*, cela se voit souvent.
(*Legrand.*)

* La Dauphine, femme du grand Dauphin, était ennemie de la médisance et du persiflage. Elle ne pouvait se faire au ton railleur des petits maîtres de la Cour. Elle disait souvent à madame de Maintenon, qu'elle appelait sa tante par un badinage plein d'amitié: Ma tante, on se *moque* de tout ici. (*Souvenirs de madame de Caylus.*)

* Bossuet, qui joignait à son évêché de Meaux plusieurs riches abbayes, parlait un jour devant Louis XIV, avec exagé-

ration, du désintéressement de tous ses Ecclésiastiques. Ils ne font aucun cas des bénéfices ni des richesses. Loin d'en faire cas, ils s'en *moquent*. Vous vous *moquez* donc bien d'eux, lui dit le Roi. (*Œuvr. de J. Racine.*)

MORALE, MORALISER, MORALITÉ.

Voulez-vous ennuyer, *moralisez* long-tems.

* Une *morale* nue apporte de l'ennui,
Le conte fait passer le précepte avec lui.
(*Boileau.*)

* Après les mystères, qui furent les premiers sujets de nos pièces de théâtre, vinrent les *moralités*. Elles prospérèrent, et s'étendirent à tel point, qu'en 1508, Simon Bougoin, valet-de-chambre de Louis XII, donna *La Moralité de l'Homme mondain*, avec *Le Jugement de l'âme dévote*, et *L'Exécution de sa sentence*, à quatre-vingt-deux personnages, d'environ trente-six mille vers, et divisée en deux parties. (*Petite Bibliothèque des théâtres.*)

MORBLEU. — Espèce de jurement.

* Le Censeur des livres, Marin, re-

trancha *ma foi* dans une comédie, pour y substituer *morbleu*, et ce, par respect pour la foi catholique, apostolique et romaine. *(Police de Paris dévoilée.)*

MORCEAU. — Un connaisseur, au sortir de l'opéra d'Iphigénie en Tauride, dit qu'il y trouvait de très-beaux *morceaux*. Il n'y en a qu'un, répond un homme de goût. — Lequel? — L'ouvrage entier.

* Il paraît que, dans ces siècles où les lettres n'avaient pas encore adouci les mœurs, l'exécution des criminels devenait un spectacle qu'on donnait avec une sorte d'appareil, et souvent les jours de fêtes. En les menant au supplice, on leur faisait faire des pauses à quelques endroits. On leur servait un verre de vin et trois *morceaux* de pain béni: on appelait cette collation le dernier *morceau* du patient. Si le patient mangeait avec un certain appétit, c'était d'un bon augure pour le salut de son âme. *(Essais historiques.)*

* Le fanatique Tallon, qui tua le Duc de Buckingham, favori de Charles II, Roi d'Angleterre, était si vindicatif, qu'ayant un jour appelé en duel un Gentilhomme qui l'avait offensé, et croyant que la qua-

lité de son ennemi lui ferait peut-être refuser le cartel, il lui envoya en même tems un de ses doigts, qu'il se coupa lui-même. Je veux, disait-il, qu'il sache de quoi est capable, pour venger une injure reçue, un homme qui peut se mettre lui-même par *morceaux. (Dict. d'Anecd.)*

* Dieu soit loué, s'écriait un glouton,
Voilà ma gloire à jamais mémorable!
Coupant hier un quartier de mouton,
J'ai découvert un endroit admirable :
Quel suc! quel goût! Oh, c'est incomparable!
Rien qu'y songer me met dans le transport.
— Eh! quel est donc ce *morceau* préférable?
—Ce *morceau?*... je ne puis le dire qu'à ma mort.

MORDIEU. — Le Maréchal de Grammont, se trouvant à un sermon de Bourdaloue, fut tellement frappé de l'éloquence du prédicateur, qu'il s'écria tout haut et avec une sorte d'enthousiasme : *Mordieu!* il a raison. Madame, qui était au sermon, éclata de rire, et le sermon en fut tellement interrompu, qu'on ne savait ce qui en arriverait. *(Lettres de Sévigné.)*

MORDRE, MORSURE. — Une Dame

d'un esprit caustique, se trouvait dans une compagnie. Elle s'avisa de plaisanter une autre, plus jeune et plus aimable qu'elle. Madame, lui dit la dernière, avec un grand calme, épargnez-moi, par pitié; n'ayant point l'habitude de *mordre* ni d'être *mordue*, vous sentez que je ne suis pas de votre force. (*Spect. anglais.*)

* Mylord C..., Anglais de beaucoup de mérite, fut un jour rendre visite au Comte de P.... Le petit chien de ce dernier *mordit* Mylord à la jambe. N'ayez point de peur, dit le Comte de P...., mon petit chien ne *mord* jamais. Mylord C...qui d'un coup de canne avait étendu par terre le petit animal, répondit sur le même ton : ne craignez rien, monsieur le Comte, je ne bats jamais les petits chiens. (*Nuits anglaises.*)

* Un Napolitain, désespéré d'avoir perdu toute sa fortune, *mordit* la table sur laquelle il jouait, avec tant de violence, que ses dents y restèrent clouées, et qu'il mourut dans cet état. (*Annales littéraires*, 1780.)

* Un vieillard édenté, mais vert et dégourdi,
Chantait d'un ton ragaillardi,

Ses vieilles amours à Thémire :
La belle l'entendait et se mit à sourire.
Elle lui dit : On peut t'appeler cigne, ami ;
Ton gosier est d'un cigne et tes cheveux aussi.
Pour prix de tes chansons, une faveur t'est due ;
Et ne veux te la refuser.
Approche, viens recevoir un baiser,
Je ne crains point d'être *mordue*.

MORFONDRE.

.....Pour subsister, la Noblesse sans bien,
Trouva l'art d'emprunter et de ne rendre rien ;
Et bravant des sergens la timide cohorte,
Laissa le créancier se *morfondre* à sa porte.

(Boileau.)

MORGUER, MORGUE.

J'aime les gens hardis dont l'âme non commune
Morguant les accidens, fait tête à la Fortune.

(Regnier.)

* L'homme qu'on vit tant saluer à droite et à gauche, ne s'avise-t-il pas aujourd'hui de *morguer*, et de vous regarder à peine? (Mercier, *Néologie.*)

* Cachons le naturel sous une *morgue* fière ;
C'est l'unique moyen de se faire obéir. *(Destouches.)*

Montaigne s'est servi du terme *morgant*, pour dire qui a de la *morgue*.

MORIBOND. — (Prêt à mourir.)

Que diable voulez-vous que l'Amour aille faire
Dans un corps *moribond*, à ses feux si contraire ?
(*Regnard.*)

MORIGÉNER. — Corriger, former à de meilleures mœurs. La plupart de ceux qui se servent de ce mot disent *morigíner*. C'est une faute :

..... Mon gendre a du bon, et j'espère
Morigéner un peu cette tête légère. (*Voltaire.*)

MORILLE. — Les Romains, beaucoup plus voluptueux que nous, faisaient leur délices des *morilles*. Néron appelait ce genre de nourriture le ragoût ou mets des Dieux, *cibus Deorum*, parce que Claude, dont il fut le successeur, empoisonné par des *morilles*, fut mis, par ses flatteurs, au rang des Dieux.

MORNE, MOROSITÉ, MOROSE. — *Morose* est synonyme de *morne*, avec cette différence que *morne* ne s'applique guères qu'à la manière d'être du moment, ou produite par l'effet des circonstances, tandis que la *morosité* tient au caractère et à la manière d'être habituelle. On dit qu'un homme est bien *morne*, pour dire

qu'il est abattu, triste ou rêveur; on dit d'un homme qu'il est *morose*, pour dire qu'il est misantrope, et d'une humeur difficile. *(Syn. de Roubaud.)*

Les esprits *moroses* sentent fort peu les bons, et beaucoup les mauvais succès. Leur imagination chargée d'idées, en admet rarement d'autres que les derniers. Ils aggravent le poids du malheur, en y joignant celui de la crainte. Ils troublent la douceur du plaisir, en y mêlant le poison de l'inquiétude. Si la scène du présent déploie à leurs yeux de rians spectacles, ils se transportent sur la scène de l'avenir, et se préparent, de loin, les spectacles les plus désolans. Félicitez-les, ils vous accusent de flatterie; consolez-les, ils vous soupçonnent de raillerie. Quelquefois heureux par ce qu'ils sentent, ils sont presque toujours malheureux par ce qu'ils imaginent; jamais à leur aise, en marchant sur les roses ils ne ressentent que les épines: abattus sous les moindres coups, la pierre qui les frappe est un rocher qui les écrase. *(Cérutti, Lettres sur la gaîté française.)*

MORPION. (Insecte vermineux.)—

Henri de Bourbon, Prince de Condé, qui se plaisait extrêmement dans sa belle maison de Saint-Maur, y avait un jardinier qui s'appelait Antoine *Pion*. Ce jardinier était marié, et le premier enfant qu'il eut, étant un garçon, il pria effrontément le Prince d'en être le parrain. Le Prince, qui en était bien servi, ne voulut pas le refuser; mais pour le punir de sa témérité, au lieu de donner son nom à l'enfant, il eut la malice de lui donner le nom du patron du village, de sorte que l'enfant ayant été nommé *Maur*, et son père s'appelant *Pion*, ce père eut l'humiliation de voir que son fils s'appelait *morpion*. (*Lettres nouvelles de Boursault.*)

MORS.

L'homme, en ses passions, toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le *mors* et la bride.

(*Boileau.*)

* Des lois pour les hommes, des *mors* pour les chevaux; c'est dans le même esprit que furent forgés les uns et les autres. Tous les *mors* ne vont pas à la bouche des chevaux; toutes les lois ne

vont point à tous les hommes. L'adresse consiste à bien choisir les lois et les *mors*.

* Au cheval qui vous porte, un *mors* est nécessaire;
Mais à l'homme qui pense, on doit la liberté.

(*Voltaire.*)

MORT. — *Voyez* MOURIR.

L'instant où nous naissons est un pas vers la *mort*.

(*Voltaire.*)

* Montaigne voulait que l'on eut toujours l'image de la *mort* présente à la pensée. Le Virgile français n'est point de cet avis :

Je ne me sens point fait pour un si triste sort;
C'est *mourir* trop long-tems que voir toujours la *mort*.

(Delille, *Poëme de l'Imagination.*)

* Il faut *mourir*, c'est le pire que je sache, disait le Duc Régent. Mais s'inquiéter de la *mort*, dans la crainte qu'elle n'arrive, ou même l'avancer, c'est se loger d'avance aux petites maisons.

* Il vaut mieux se résoudre à mourir une fois, que redouter la *mort* à toute heure, disait César. Henri IV pensait de même :

Alors qu'on est en butte aux caprices du sort,

C'est une lâcheté de redouter la *mort*.
Le coupable la craint, le malheureux l'appelle,
Le brave la défie et marche au-devant d'elle;
Le sage qui l'attend la reçoit sans regrets.

(Voltaire.)

* Laissons au vulgaire des hommes
Redouter de la *Mort* les pièges imprévus :
Elle n'est point, tant que nous sommes,
Quand elle est, nous ne sommes plus.

(Mongenot.)

* Le peu de fruit que le poëte Maynard recueillit de ses vers et de son assiduité à la Cour, l'obligea de se retirer chez lui, où il mourut, en 1646. Il avait fait mettre sur la porte de son cabinet cette inscription, qui témoignait le dégoût qu'il avait de la Cour et de son siècle :

Las d'espérer et de me plaindre
Des Muses, des Grands et du Sort,
C'est ici que j'attends la *mort*,
Sans la désirer ni la craindre.

* Autrefois il fallait pour entrer au Louvre, en voiture, être Ambassadeur, Prince ou Duc. Monsieur de Roquelaure, avant d'être revêtu de ce dernier titre, passait, un jour, qu'il pleuvait à verse, le

long du Louvre. Il dit à son cocher d'entrer. On lui demande, qui est-ce? C'est un Duc, répond Roquelaure. — Quel Duc, dit le suisse? — Le Duc d'Epernon. — Quel Duc d'Epernon. — Le dernier *mort*. — Passez. *(Mém. de St.-Simon.)*

* Que l'homme connaît peu la *mort* qu'il appréhende
Quand il dit qu'elle le surprend!
Elle naît avec lui, sans cesse lui demande
Un tribut dont envain son orgueil se défend.
Il commence à mourir long-tems avant qu'il *meure*,
Il périt en détail imperceptiblement,
Le nom de *mort*, qu'on donne à notre dernière heure,
N'en est que l'accomplissement.
D'où vient que de la *mort* tu crains tant le pouvoir?
Lâche, regarde-la sans changer de visage,
Songe que si c'est un outrage,
C'est le dernier à recevoir.

MORTALITÉ. — Des paysans mandaient à Madame de Maintenon qu'ils craignaient beaucoup pour sa santé, et pour celle du Roi, attendu qu'il y avait une grande *mortalité* sur les bêtes (1).

MORTEL. *Voyez* DIFFÉRENCE. —

(1) C'est Madame de Maintenon elle-même qui rapporte ce trait dans ses lettres.

Philippe, Roi de Macédoine, pour gouverner sagement ses sujets, et ne pas abuser de son autorité, se faisait répéter chaque jour : Philippe, souviens toi que tu es *mortel. (Quinte-Curce.)*

* La Reine Blanche répétait souvent ces paroles à Saint Louis, son fils : vous savez, mon fils, que j'ai pour vous toute la tendresse d'une mère ; j'aimerais mieux cependant vous voir mort, que souillé d'un péché *mortel.*

* Saint Louis ayant un jour demandé au Sire de Joinville, ce qu'il aimerait mieux, d'être lépreux, ou d'avoir commis un péché *mortel* : J'aimerais mieux, dit franchement Joinville, en avoir commis trente, que d'avoir la lèpre une fois. Le Saint Roi, indigné, lui dit, d'un ton un peu ému : il paraît bien que vous ne savez pas ce que c'est que le péché *mortel.* Un seul est plus à craindre que tous les maux du corps ensemble. *(Hist. de Fr.)*

* Les médecins ayant déclaré à Louis IX (Saint Louis) ; que sa maladie venait d'un excès de continence et de santé, ses chambriers introduisirent, auprès de son lit, tandis qu'il dormait, une jeune fille

d'une rare beauté, à qui ils recommandèrent bien de dire qu'elle ne venait pas le trouver pressée par d'impudiques désirs, mais uniquement par le motif généreux d'une sujette, qui serait charmée de conserver une vie si précieuse à l'Etat. Louis, en s'éveillant, demanda d'un air gracieux, à cette jeune personne, ce qu'elle voulait; elle le lui fit entendre, par sa rougeur, son embarras et quelques mots faiblement articulés : Non, non, dit il, j'aime mieux mourir que de commettre un péché *mortel*. Il fit éloigner le remède, mais en recommandant à Archambaud de Bourbon, de récompenser la bonne volonté de la gentille pucelle, en la mariant honorablement. (*Guill. de podis Laurentii, c. 36.*)

MORTIER. — Il y a quatre sortes de *mortiers* : le *mortier* des maçons; si ce n'est pas le plus honorable et le plus lucratif, c'est le plus nécessaire : le *mortier* des apothicaires, qui n'est pas sans utilité : le *mortier* des artilleurs, inventé pour la destruction du genre humain; et le *mortier* des présidens (1), imaginé par la vanité :

(1) Le bonnet des Présidens du Parlement s'appe-

« Sous quatre exceptions j'existe sur le globe :
Je lance ici la mort ; là j'honore la robe ;
Ici je retentis sous des coups redoublés,
Et là, par mon secours, des murs sont élevés.

* Le célèbre architecte Mansard, voulant faire recevoir son fils président à *mortier*, monsieur de Harlai lui dit : Mansard, ne cherchez pas à mêler votre *mortier* avec le nôtre.

* Un homme qui avait passé sa vie, et dépensé une partie de sa fortune à former une riche et curieuse collection de médailles, eut pour héritier, un apothicaire qui ne connaissait rien de plus précieux que la casse et le séné. Le Clistorel trouva fort étonnant que celui dont la succession venait de tomber entre ses mains, eut rassemblé une si grande quantité de liards, n'ayant plus de cours. Il fit fondre tout le cuivre, et il en résulta un superbe *mortier*, qui décora beaucoup plus utilement sa boutique. (*La Chron. scandal.*)

*. M. de Nicolaï, en 1762, se fit recevoir avocat, afin de pouvoir posséder en-

lait *mortier*, à cause de sa forme, qui approchait de celle du *mortier* d'artillerie.

suite, la charge de président à *mortier*, qu'il reçut en effet, depuis, des mains du chancelier Maupeou. Comme avant cela il avait eu, au service, le grade de colonel, on disait de lui, qu'il craignait moins le *mortier* fouré d'hermine, que le *mortier* bouré de poudre.

(Fastes de Louis XV.)

MORTIFIER, MORTIFICATION. — Dans toutes les religions, il y a des hommes qui se *mortifient* pour l'amour de Dieu ; passe encore, dit Saint-Foix, s'ils ne *mortifiaient* pas les autres !

MORUE. — Poisson de mer. — La *morue* a recu de la nature un avantage particulier que beaucoup de gourmands souhaiteraient partager avec ce poisson. C'est que toutes les fois que son avidité lui a fait avaler quelque corps qu'elle ne peut digérer, elle vomit son estomac, et après l'avoir vidé et bien rincé à l'eau de mer, elle le fait rentrer, et se remet à manger. *(Bomare.)*

— Vitellius aurait donné la moitié de l'empire Romain, pour avoir l'estomac de la *morue*. *(Dict. de chasse et de pêche.)*

* C'est aux Basques que l'on doit la ma-

nière de préparer et de saler les *morues*. Ce fut vers la fin du 16°. siècle qu'ils mirent en usage la méthode qu'on emploie encore aujourd'hui.

MORVE, MORVEUX,

Certain Prévôt, quand il jugeait à mort,
Ne prononçait sentence ni demie,
Tant seulement, s'il se mouchait, d'abord,
Tolle! tolle! c'était fait de la vie.
Les Officiers du siége prévôtal,
De longue main entendaient le signal.
Or, une fois que d'un cas graciable
Il s'agissait, advint que ledit sieur,
Comme il faisait alors un froid de diable,
Avait au nez la goutte, par malheur.
De son mouchoir, pour lever la souffrance,
Deux ou trois fois il voulut se servir;
Fort à propos on sut le retenir,
Trop dangereuse était la conséquence.
Le criminel, présent à l'audience,
Instruit du piége, en frissonnait de peur.
Prenez, dit-il, prenez garde, Monsieur,
Ce que j'ai fait est digne d'indulgence,
A votre nez plaise avoir patience!
Mieux vaut encor, bien qu'il soit indécent,
Mon bon Seigneur, pour votre conscience,
Être *morveux*, que pendre un innocent.

(La Monnoye.)

MOSAÏQUE. — Ouvrage de rapport, composé d'une infinité de petits morceaux de bois, de pierres, de verres de différe couleurs, et dont on forme des figures, des arabesques, des ornemens de différens genres. Un des plus célèbres ouvrages en *mosaïque*, est le cœur de l'église de Saint-Remi, à Reims.

On trouve dans Pline des traces de la *mosaïque*, que cependant l'on attribue communément aux Arabes qui pourraient l'avoir perfectionnée, et lui avoir donné son nom, du nom de Moza, gouverneur de la Mauritanie, qui introduisit les Maures en Espagne, d'où leur est venu le nom de *mozarabes*.

Certains peuples de l'Amérique ont inventé une manière de *mosaïque*, composée de plumes d'oiseaux, assemblées par filet; c'est un ouvrage d'une adresse infinie, et d'une patience encore plus grande. (*Dict. de peint. et d'archit.*)

MOT, BON MOT.

Les *mots* sont des chemins qui mènent aux pensées.

On a reproché à la langue française, de ne pouvoir exprimer beaucoup de choses,

en peu de *mots*. Un poëte ingénieux la justifia en ces termes :

Dieu tient dans un seul *mot*, et l'homme, à son côté,
Par un seul *mot* aussi nous est représenté.
La mémoire, l'esprit, le jugement et l'âme,
Viennent dans un seul *mot* se peindre en traits de flâme,
Et les quatre élémens dont le monde fut fait
N'ont pas, pour se ranger, besoin d'un vers complet.
Le jour luit, d'un seul *mot* ; la nuit régne de même,
Par un seul *mot* on hait, par un seul *mot* on aime ;
La vie à prononcer ne dure qu'un seul *mot*.
Par un seul *mot* la mort nous frappe tous trop tôt.
.....
La pensée a beau naître et renaître sans cesse,
Le *mot* français la suit, il l'atteint, il la presse,
Et dans le cercle étroit d'un son juste et borné,
Il en fixe à l'instant le sens déterminé.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Un capitaine vint un jour demander son congé à Henri IV, avec la liberté que la circonstance des tems semblait autoriser : Sire, trois *mots* ; congé ou argent. — Capitaine, quatre, ni l'un ni l'autre. — Quelques jours après, le Roi, qui estimait ce militaire, lui fit donner plus qu'il ne demandait. (*L'Esprit de Henri IV.*)

* Maître Rollet, vous êtes un fripon.
Je viens encor de vous y prendre ;
La première fois, sur mon nom,
Soyez sûr que je vous fais pendre.
— Ce que monsieur le Président,
Par amitié, vient de me dire,
Est, on ne peut pas plus, plaisant,
Il a toujours le *mot* pour rire (1).

* Le savant imprimeur, Frédéric Morel, avait une passion décidée pour l'étude, et joignait à cela une franchise extrême. On vint lui rapporter, un jour, que sa femme était à toute extrémité, qu'il n'avait pas une minute à perdre, s'il voulait encore la voir. Je n'ai plus que deux *mots* à écrire, dit-il, et je cours à elle. Morel acheva ces deux *mots*. Ils n'étaient pas finis, qu'on vint lui dire que sa femme était morte. J'en suis faché, dit-il, c'était une femme que j'aimais beaucoup.

(Alm. littér. 1778.)

* Diogène voyant un vieillard qui cajolait une jeune fille, lui dit : ne crains-tu pas d'être pris au *mot* ?

---

(1) Réplique d'un Procureur au Président du Harlay, deuxième du nom.

* On se presse toujours trop tôt,
En désirant le mariage;
C'est le *mot*,
C'est le *mot* qui plaît au jeune âge:
Fillette s'en repent bientôt,
Et d'un air tout sot,
Dit, lorsque son choix n'est pas sage:
La chose ne vaut pas le *mot*.

Notre destin dépend d'un *mot*,
Mot sacré qui de nous dispose;
C'est le *mot*,
C'est le *mot* qui mène à la chose;
Fille dont l'honneur est le lot,
N'avance pas trop;
On ne doit jamais, et pour cause,
Risquer la chose avant le *mot*.

Mais lorsqu'on trouve ce qu'il faut,
Pour être heureux en mariage,
Dans le *mot*,
Dans le *mot* tout plaît, tout engage;
Le cœur s'en réjouit bientôt,
Et chante tout haut,
En chérissant son esclavage:
La chose vaut mieux que le *mot*.

Bon mot.

La satire souvent, à l'aide d'un *bon mot*,
Va venger la raison des attentats d'un sot.

* On cherche les rieurs, et moi je les évite;
Cet art veut sur tout autre un suprême mérite.
Dieu ne créa que pour les sots
Les méchans diseurs de *bons mots*.

(La Fontaine.)

MOT-D'ORDRE. — Louis XV aimait et estimait le médecin Lorry, digne de l'amitié et de l'estime de son Roi. Le Capitaine des gardes vint un jour demander à ce Prince, qui causait avec Lorry, le *mot d'ordre*. Comment vous appelez-vous, dit le Roi au docteur. Anne-Charles, répondit Lorry. Anne-Charles, dit le Roi au Capitaine des gardes.

(Année française.)

MOTET. — A l'entrée de Louis XI, en 1461, on imagina un spectacle très-agréable, à Paris. Devant la fontaine du Ponceau était plusieurs belles filles, en syrènes, toutes nues, lesquelles, en faisant voir leur beau sein, chantaient des petits *motets*. A la fin de chaque *motet*, le cri de joie et d'acclamation n'était pas *vive le Roi*, mais *Noël, Noël, Noël*.

(Essais hist. sur Paris.)

* Josquin Des-Près avait été élevé parmi les enfans de chœur de St.- Quen-

tin. Quoiqu'il eut déjà obtenu la place de maître de musique, dans ce chapitre, il ambitionna d'y posséder un canonicat, et le demanda à François Ier. qui, pour récompenser ses talens, lui promit le premier qui vaquerait. Il avait déjà l'honneur d'être l'un des maîtres de musique de la Chapelle du Roi. Des-Près attendit long tems l'heureux moment qui devait le rendre confrère de ses premiers maîtres. Des ecclésiastiques plus courtisans et plus fins que lui, obtenaient toujours les bénéfices vacans, et reculaient ses prétentions. A la fin le maître de musique résolut de se faire entendre du Roi, d'une manière qui excitât davantage son attention et sa bonne volonté. Il mit en *motet* ce verset du psaume 118 : souvenez-vous, Seigneur, de la parole que vous m'avez donnée, et en laquelle j'ai mis toute mon espérance : *memor esto verbi tui servo tuo, Domine, in quo mihi spem dedisti ;* le Roi comprit la pensée de l'auteur du *motet* ; il lui conféra la première prébende qui vint à vaquer.

MOTIF, MOTIVER. — Quand une action tourne à notre profit, pourquoi en

rechercher scrupuleusement le *motif ?* Ce serait ouvrir une porte à l'ingratitude, et troubler tout le charmant commerce des offices mutuels.

* Quand un *motif* est pur, c'est une triste voie
Que d'en parler toujours pour faire qu'on y croye.
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

MOTION. — Terme que la révolution a rendu fameux. (*Voyez* DISTRICT.)

* Les *motions* causent souvent des *émotions*, disait un plaisant.

* Mirabeau était à l'agonie. Sa garde fondait en larmes. Pourquoi pleures-tu, lui dit-il. Que t'importe ma gloire ? Eh bien ! tu n'entendras plus crier dans les rues : voilà la grande *motion* du grand comte de Mirabeau (1).

MOUCHE, MOUCHERON. — Le goût de l'empereur Domitien était de passer une partie de la matinée à prendre des *mouches ;* ce qui donna lieu à cette réponse de l'un de ses officiers, à qui l'on

(1) Les Colporteurs faisaient en effet retentir de ce cri ridicule les rues, les places et les carrefours de Paris.

demandait s'il y avait quelqu'un chez l'Empereur : personne, dit-il, je ne crois pas même qu'en ce moment il y ait une *mouche*.

* Un Spartiate avait fait graver, sur son bouclier, une *mouche*, de grandeur naturelle. Quelqu'un lui dit : c'est sans doute par prudence, et dans la crainte que l'ennemi ne te reconnaisse à ton armure. — Je serrerai l'ennemi, de si près, répondit-il, que je le mettrai à même d'apercevoir la *mouche* que j'ai fait peindre. (*Caract. nat. des hom.*)

* Les méchans sont comme les *mouches*, qui parcourent le corps d'un homme et ne s'arrêtent que sur ses plaies.

* Les *mouches*, et surtout les guêpes, ont une merveilleuse finesse d'odorat. Ce sont elles qui ont donné lieu à l'expression usitée de *fines mouches*.

* Un Evêque, faisant la visite de son diocèse, demanda à dîner à un curé à portion congrue, en lui recommandant, surtout, de ne point se mettre en trop grand frais. Le Curé donna un dîner splendide. — Mais, mon cher Curé, un pareil dîner est extravagant ; il n'en fau-

drait pas deux comme celui-là, pour emporter le revenu de la cure. — Monseigneur, le revenu de ma cure n'est pas à moi, il est aux pauvres. — Comment! mais vous jouissez donc d'un gros patrimoine? — Non Monseigneur. — Mais c'est inconcevable; expliquez moi .... — Monseigneur, j'ai ici un couvent de jeunes pucelles, qui ne me laissent manquer de rien.... De jeunes pucelles! Un couvent! Je ne comprends pas.... Mais je veux savoir... Comment donc!... Mais je veux voir.... — Monseigneur, achevons de dîner. Après le dîner votre Grandeur pourra voir... savoir... Provisoirement on dîne. Après le dîner, le Curé conduit le Prélat dans un vaste enclos, couvert de ruches à miel. — Monseigneur, voilà mon couvent, mes cellules : mes pucelles, ce sont les *mouches ;* ce sont elles qui vous ont donné à dîner, mieux que je n'aurais pu faire avec le revenu de ma cure. — Depuis cetems, chaque fois que quelqu'ecclésiastique allait se plaindre à sa Grandeur de la modicité de son bénéfice, Elle les renvoyait en disant : Messieurs, ayez des *mouches.* (*Encyclopédiana.*)

— On appelle aussi *mouche*, un petit

morceau de taffetas noir, que les Dames mettent sur leur visage, pour en relever les agrémens, et faire ressortir la blancheur de leur peau :

La dernière main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement des *mouches* emprunté.
(La Fontaine.)

* C'est au commencement du 17°. siècle que s'est introduit la mode de porter des *mouches* de soie noire, pour faire paraître la peau des dames plus blanche.

— Ces *mouches* prennent diverses épithètes, selon les divers endroits de la figure où elles sont placées. Au coin de l'œil, c'est la passionnée ; au milieu du front, la majestueuse ; sur le pli que fait la joue, en riant, l'enjouée ; au milieu de la joue, la galante ; au coin de la bouche, la baiseuse ; sur le nez, l'effrontée ; sur les lèvres, la coquette ; sur un bouton, la receleuse. Les *mouches* taillées en rond, s'appellent des *assassins*.

Les femmes moscovites se mettent au visage, des *mouches* très-larges, taillées les unes en maisons, les autres en chevaux d'autres en arbres, beaucoup en carosses, etc. etc.

MOUCHERON. — Le Roi Jacques, étant un jour à la chasse, un *moucheron* lui entra dans l'œil. Aussitôt l'impatience le prend. Il descend de cheval, en jurant, il traite le *moucheron* d'insolent, et lui adressant la parole : méchant animal, lui dit-il, n'as-tu pas assez de trois grands Royaumes que je te laisse, pour te promener, sans qu'il faille que tu viennes loger dans mes yeux

(*L'esprit des journaux.*)

— Le quadrupède écume, et son œil étincelle,
Il rugit, on se cache, on tremble aux environs,
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un *moucheron*. (*La Fontaine.*)

MOUCHE, MOUCHARD. — Darius le jeune, Roi de Perse, fut le premier qui répandit des espions dans la société, pour savoir ce qui s'y passait. Denys le tyran imita son exemple, qui fut souvent suivi depuis. Plutarque compare ces canailles aux *mouches*. Quelques écrivains prétendent que l'épithète de *mouches* ou *mouchards*, donnée aux espions, leur vient de là, mais ce n'est pas la plus commune opinion. Antoine de *Mouchy*, natif de Ressons, au diocèse de Beauvais,

docteur de Sorbonne, plus connu sous le nom de Mocharès, se distingua par son zèle contre les calvinistes. Nommé inquisiteur, en France, il chercha les hérétiques avec une rigueur qui tenait un peu de la haine et de la passion. Son zèle et son emportement ne produisirent qu'un très-petit nombre de conversions. *Mouchy* aurait du savoir que la charité indulgente, et la douceur compatissante, sont plus conformes à l'Evangile, et touchent plus que les violences et la rigueur. Il est très-probable que c'est de son nom que les espions de la police ont été appelés *mouches* ou *mouchards. (Dict. hist.)*

* Le nom, la profession et la personne d'un *mouchard* sont en horreur aux yeux de la société. Celui même qui profite de ses délations, le méprise.

— Un particulier s'introduit un jour chez une fille de mauvaise vie; il découvre en elle autant de qualités que d'agrémens. Après quelques tems de fréquentation, il lui propose de l'épouser, et lui présente une fortune, honnête en apparence. Cette fille l'épouse en effet, et se conduit, après son mariage, de la

manière la plus décente. Inquiète cependant, sur les moyens d'existence que lui donne une fortune apparente, mais dont elle ne connaît pas l'origine, elle presse son mari, qui lui avoue qu'il est un agent de la police. Vous un agent de la police ! vous un espion ! vous un *mouchard* ! apparemment que vous n'avez pris ce métier qu'après avoir réfléchi qu'on risque sa vie à faire celui de voleur et d'assassin.... Elle part et va se précipiter du Pont Royal dans la Seine, où elle se noie. *(St.-Foix ; Ess. hist.)*

MOUCHER, *Voyez* TOUSSER. — Un Capitaine espagnol se vantait de n'avoir jamais eu peur. Charles Quint, devant qui il parlait, lui répliqua naïvement : vous n'avez donc jamais *mouché* la chandelle avec vos doigts ; car vous eussiez craint de vous brûler. *(Vie de Charles-Quint.)*

* Dans un repas donné par un nouveau parvenu, l'un des convives porta un toast à la propagation des lumières. Les gens qui servaient à table, s'empressèrent de *moucher* les chandelles.

(Portef. fr. an X.)

MOUCHETTES. — Instrument avec lequel on mouche les chandelles.

Sans que je sois un arbrisseau,
Deux branches forment tout mon être.
L'art fait de ma tête un fourneau,
Où le feu meurt au lieu de naître.
Cependant mon premier devoir
Est de l'entretenir sans cesse;
Vesta ne pouvait pas avoir
De plus vigilante Prêtresse.
Sur ma pupille, en certains cas,
J'opère une cure nouvelle,
En lui mettant le chef à bas,
Je la rends plus vive et plus belle.
On ne me voit guère à la Cour;
Mais il est rare, en récompense,
Que j'aille établir mon séjour
Sous l'humble toit de l'indigence.
Enfin, pour parler sans détour,
De la nuit compagne fidèle,
Je ne fais rien pendant le jour,
Mais je travaille à la chandelle.

(Blandurel, *de Beauvais.*)

* Iris reçoit de Lisimon
Deux flambeaux d'or d'un travail admirable;
Elle se fait honneur du don,
Et les étale sur sa table:
Lisimon vient, et dit en plaisantant,

Est-ce du Financier, ou de l'homme aux lunettes?
Si l'un des deux, m'eut fait, dit-elle, ce présent,
Il eut joint aussi les *mouchettes.*

MOUCHOIR. — En Turquie, laisser tomber son *mouchoir* aux pieds d'une jeune fille ou d'un jouvenceau, c'est lui faire une déclaration d'amour:

L'aimable Iris, aussi sage que belle,
De son balcon, certain jour laissa cheoir
Près d'un pédant, à pesante cervelle,
Son blanc *mouchoir.*
De là les monts, d'une telle aventure,
Un petit maître eut tiré bon augure;
Mais parmi nous différent est le cas;
Tout autrement l'Amour y fait fracas;
Tout autrement Vénus y fait la guerre:
En France, hélas! c'est un *mouchoir* par terre.

* L'infortuné de Thou jetant les yeux sur le cadavre palpitant de Cinq-Mars, son ami, et voyant le bourreau préparé à lui faire subir le même sort, se tourne vers l'assemblée, et dit: « Je suis homme, je crains la mort, et le corps de mon ami étendu à mes pieds, me trouble; je demande, par aumône, de quoi me bander les yeux. Quelqu'un voudrait-il me donner un *mouchoir?* » (*Ann. Lit.* 1776.)

* L'an 1674, le 4 mars, fut représentée, pour la première fois, la Judith de l'Abbé Boyer. Cette pièce, tombée peu après dans un oubli absolu, eut alors un succès plus grand que n'en avaient eu toutes les pièces de Racine. Le concours fut tel, que les hommes se virent obligés de se retirer dans les coulisses, et de céder les banquettes du théâtre aux Dames; et les Dames versèrent tant de larmes dans une des scènes du quatrième acte, qu'il lui en resta le nom de la scène aux *mouchoirs. (Ephémérides.)*

MOUDRE. — Un vieux proverbe dit: Il n'est que d'être à son blé *moudre.*

* Les Romains n'ont connu que fort tard l'art si précieux de *moudre* le grain, et d'en préparer du pain. Avant cette époque, on torréfiait le froment, on l'écrasait dans des mortiers, et on en faisait des bouillies. Les fêtes céréales avaient pour objet la torréfaction des grains.

(Journal de Paris, 1789.)

* On dresse des arcs de triomphe, on élève des statues à la mémoire des conquérans; on oublie celle des bienfaiteurs du genre humain. Quel historien a con-

signé dans ses annales le nom de celui qui le premier sut mettre en mouvement la meule à *moudre* le grain ?

MOUE.

Grégoire, ce fameux et grand prédicateur,
Causait avec Martin sur la belle manière
Qu'en chaire il faut avoir pour toucher et pour plaire.
Ce dernier, moins bon orateur,
Prit la liberté de lui dire
Que dans le monde on trouvait à redire
Qu'il n'avait pas des airs assez flatteurs,
Et qu'il faisait la *moue* à tous ses auditeurs.
Nous sommes donc, lui répliqua Grégoire,
Fort différens sur ce fait :
Je fais la *moue* à tout mon auditoire,
Et tout le monde vous la fait.

(Madame de Saintonge.)

MOUILLER, MOUILLETTES. — Madame de Sévigné comparait les petites pertes journalières que l'on fait au jeu, à la petite pluie qui, à force de tomber, ne laisse pas que de *mouiller*.

* Le Cardinal de Richelieu menait Sa Majesté Louis XIII. Le Père Joseph, capucin (1), qu'on appelait son Eminence

(1) C'est ce Père Joseph qui imagina les lettres-de-cachet.

grise, menait l'Eminence rouge, qu'il appelait une vraie poule *mouillée*.

* Louis XIV faisant bâtir le palais enchanté de Marly, se complaisait à en détailler les beautés naissantes. Comme il expliquait ces rares travaux à un de ses courtisans vêtu d'un superbe habit neuf, une pluie survint. Rentrons, dit le Roi, vous allez gâter votre habit.—Non, Sire, la pluie de Marly ne *mouille* pas. (*Alm. Littér.* 1791.)

— Deux frères, de Beauvais, mangeaient des œufs à la coque. L'un des deux oublie de préparer son pain avant de casser son œuf. Il donne l'œuf à tenir à son frère, pendant qu'il coupera ses *mouillettes*. Le frère, par gourmandise, ou par plaisanterie, avale l'œuf. L'autre, furieux, lui plonge son couteau dans le ventre, et le tue. De là, dit-on, le proverbe connu à Beauvais et dans les environs :

Enfant de Beauvais,
Fais tes *mouillettes* avant de manger tes *œufs*.

MOULE. — Quand la nature a fait une tête humaine, elle en brise le *moule*. Scarron n'a pas été plus remplacé que Racine et Corneille. (Mercier, *Néologie*.)

— Les soldats et le peuple appelaient le Maréchal de Turenne un vrai *MOULE* à *Te Deum*.

MOULIN. — On assure que les *moulins* à vent nous viennent des pays orientaux, où il y a peu de rivières, et que l'usage en fut apporté en France et en Angleterre, au retour des premières croisades, environ l'an 1040. (*Dictionnaire des Origines.*) L'acte le plus ancien dans lequel il en soit question, date de 1105. On y permet à une Communauté religieuse de construire un *moulin à vent; Molindinam ad ventum.* (*Déc. Philos.*)

* L'usage des *moulins* à eau n'a commencé que vers le tems d'Auguste. Jusques-là on s'était servi de *moulins* à bras. (*Mém. de l'Acad. des Bel. Let.*)

* Pour ton *moulin*, Gros-Jean, ne plaide point,
Disait naguère à son client rustique
Un vieux patron qui sait mainte rubrique;
Jadis Barthole écrivit sur ce point,
Et contre toi ce grand Docteur s'explique.
Notre manant, loin d'être stupéfait,
Répond soudain : quel jugement frivole!
De mon *moulin* qu'a pu savoir Barthole,
Si de son tems pas n'était encor fait?

* On a souvent comparé la Cour à une mer orageuse et fertile en naufrages. Louis XIV disait à un Seigneur de sa suite, en lui montrant les nouveaux bâtimens de Versailles : Vous souvient-il qu'autrefois il y avait là un *moulin ?* — Oui, Sire, le *moulin* n'y est plus, mais le vent y est encore. (*Diction. d'Anec.*)

* Un paysan, de tous ses yeux,
Regardait le Palais où siège la Justice ;
Il y voyait, à flots impétueux,
Entrer huissiers malencontreux,
Avocats péiris d'artifice,
Force plaideurs et curieux.
Alors il demande à l'un d'eux,
Sans apparence de malice,
Quel est ce bâtiment pompeux ?
Tous de se moquer du bon-homme.
Arriveriez-vous donc de Rome ?
Quoi vous n'êtes pas assez fin
Pour y reconnaître un *moulin* ?
Je ne m'étonne plus, dit-il à la cohorte,
D'y voir, avec leurs sacs, tant d'ânes à la porte.

MOURIR. — *Mourir* est la chose la plus simple pour un honnête homme, et la plus embarrassante pour un scélérat.

Octave, n'attends plus le coup d'un nouveau Brute,

Meurs, et dérobe-lui la gloire de ta chute.
Meurs, tu ferais pour vivre un lâche et vain effort,
Si tant de gens de cœur font des vœux pour ta *mort*;
Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse
Pour te faire périr tour-à-tour s'intéresse,
Meurs, puisque c'est un mal que tu ne peux guérir;
Meurs enfin, puisqu'il faut ou tout perdre ou *mourir*.
La vie est peu de chose, et le peu qui t'en reste,
Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste.
Meurs, mais quitte du moins la vie avec éclat,
Eteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat;
A toi-même, en *mourant*, immole le perfide;
Contentant tes désirs punis son parricide;
Fais un tourment pour lui de ton propre trépas,
En faisant qu'il le voie, et n'en jouisse pas.

(*Auguste*, *dans Cinna.*)

* A vingt-deux ans, la belle, l'aimable Ninon vit s'entr'ouvrir les portes du tombeau. Ses amis pleuraient autour d'elle. Hélas! leur disait-elle, je *meurs* et ne laisse au monde que des *mourans*.

* Fénélon disait qu'il faudrait que les bons amis se donnassent le mot pour *mourir* le même jour: souhait d'une âme tendre et sublime, qui, s'il était réalisé, ôterait à la vie ce qu'elle a souvent de plus amer.

* L'abbé de Saint-Pierre était *mourant*. Quelqu'un lui dit : Adressez donc quelques mots à ceux qui vous environnent. Un *mourant*, répond-il, a bien peu de choses à dire, quand il ne parle, ni par faiblesse, ni par vanité.

* Dans le plus violent transport
Des Barreaux (1) dit un jour : j'enrage,
Mes prosélytes à la mort
Perdent la tête et le courage.
Tous ces fanfarons effrayés
Par des sermoneurs pitoyables,
Confessés et communiés,
Meurent comme des misérables.
Mais, à la fin, ce maître fou,
Qui pleurait sur ses prosélytes,
Détestant ses erreurs maudites,
Voulut *mourir* la corde au cou.

* Colbert mourut à 64 ans, des chagrins que lui donna le Ministre Louvois. Comme sa femme ne cessait de lui parler d'affaires dans ses derniers momens, il dit :

(1) Jacques Vallée, seigneur des Barreaux, célèbre par son impiété, ses conversions quand il était malade, et ses rechutes en bonne santé. (*Voyez* OMBLBITE et SONNET.)

On ne me laissera pas même le tems de *mourir!*

* Pour voir, dit-on, la mort avec indifférence,
Il faut, même en santé, l'envisager d'avance,
Y rêver fort souvent, souvent en discourir :
Et voilà ce que l'on appelle
Apprendre à *mourir*. Bagatelle !
Moi, j'appelle cela commencer à *mourir*.
Pourquoi donc s'affliger tant que le plaisir dure ?
Avant que l'ennui vienne à quoi bon s'ennuyer ?
Dois-je prendre, au mois d'août, le manchon, la fourrure,
Parce qu'il doit geler au milieu de janvier ?
Au gré du tems je m'amuse ou m'ennuie ;
Comme il vient je le prends. Quand la goutte me tient,
Je ne fais pas le fier, je crie.
Je ris d'autant quand ma santé revient.

* Un moribond, d'un ton plein d'amitié
Interrogeait sa dolente moitié :
Sincèrement, Marton, daigne me dire
Si ta vertu n'a point fait de faux pas
Il t'aimait bien, notre voisin Lucas
Que risques-tu ? dans un moment j'expire.
— Oui, Blaise, mais... si tu ne *mourais* pas ?

MOUSQUET, MOUSQUETAIRE. — C'est aux Moscovites qu'est dû l'invention du *mousquet*, dont l'usage était déjà connu en France, sous François I.er

Les Espagnols, sous le règne de Philippe, avaient des *mousquets* d'un si gros calibre, qu'on ne pouvait s'en servir pour mettre en joue qu'à l'aide de bâtons ferrés qu'on fichait en terre, et qui servaient comme d'affût pour soutenir le bout du *mousquet*.

* J'étais homme de cabinet,
Je griffonais par habitude;
La plume, au lieu d'un lourd *mousquet*,
Etait l'arme de mon étude.
Hélas! à mon cœur désolé,
Que ce changement est sensible!
Avec l'une j'aurais volé,
Mais porter l'autre, pas possible.

(Par un conscrit de l'an IX.)

* Le Maréchal de Lesdiguières fit, sous Louis XIII, les siéges de Saint-Jean-d'Angéli, de Montauban, et de plusieurs autres places. Lors du siége de Montauban, en 1621, Lesdiguières s'y exposa en soldat. Ses amis le blâmèrent de cette sévérité. Il y a, leur dit-il, soixante ans que les *mousquetades* et moi, nous nous connaissons.

* La première compagnie des *mousquetaires* fut créée en 1622. Le fameux

Jean Sobieski, Roi de Pologne, illustra ce corps dans lequel il entra au commencement du règne de Louis XIV.

MOUSSE, MOUSSER, MOUSSEUX. —Il n'y a pas plus de 150 ans qu'a commencé la mode de faire *mousser* le vin de Champagne. C'était un spectacle agréable de voir ce vin s'annoncer par une explosion fulminante, jaillir, bouillonner, et, après avoir menacé de tout inonder, évaporer paisiblement sa colère en écume. Mais depuis qu'on a su que les vins *mousseux* étaient des vins verds qui se tirent en bouteille au printems, quand la révolution universelle, opérée alors par la nature, les fait entrer en fermentation, on a cessé de les estimer autant, et les gourmets préfèrent maintenant les vins de Champagne *non-mousseux*. Les vins *mousseux* n'ont plus de célébrité que dans quelques vieilles chansons bachiques, dans le cerveau de quelques vieux buveurs qui se souviennent encore de s'être extasiés autrefois à la vue d'un bouchon qui frappait le plancher, et de quelques vieilles Dames qui parlent encore du talent qu'elles ont eu de faire

sauter avec grâce le bouchon d'une bouteille de Champagne. (*Mélang. tiré d'une grande bibliothèque.*)

* M. Dubucq disait, en parlant d'un Ministre qui n'accordait rien qu'avec humeur et difficulté : Il ne sait pas faire *mousser* les grâces. (*Mélanges de madame Necker.*)

Mousse. — Jeune matelot employé aux manœuvres du vaisseau.

Le chevalier Paul, fils d'une lavandière, commença par être *mousse*, et finit par être Lieutenant-Général, et Vice-Amiral des mers du Levant. La fortune éleva son âme, sans lui donner de la vanité. Un jour qu'il passait sur le quai du port, à Marseille, accompagné des officiers des galères, et des principaux gentilshommes de cette ville, il aperçut, dans la foule du peuple qui s'assemblait pour le voir, un matelot, son ancien camarade, qui n'osait se montrer. Le chevalier Paul s'approche. — Mon ami, pourquoi me fuyez-vous? Croyez-vous que la prospérité m'ait fait oublier mes amis? Ensuite se tournant vers ceux qui le suivaient : Messieurs, voilà un camarade de mon

enfance; nous avons été *mousses* sur le même vaisseau; le sort m'a été favorable, et il lui a été contraire : mais je ne l'en estime pas moins; souffrez que je m'entretienne un moment avec lui. Aussitôt le chevalier Paul prend son ancien camarade par la main, s'informe de l'état de ses affaires, et lui procure un emploi qui le met en état de subsister avec sa famille. — Le brave ne fait ses preuves qu'un jour de bataille; le vrai héros fait les siennes tous les jours, et en toute rencontre. (*Almanach Littér.* 1782.)

MOUSSELINE. — C'est le nom qu'on donne communément à la toile de coton la plus déliée.—Presque tous les ouvrages faits avec du coton sont *mousseux*, parce que les bouts des filamens paraissent sur les toiles ou estames qui en sont faites. C'est cette espèce de *mousse* qui a fait donner le nom de *mousseline* à toutes les toiles de coton fines qui nous viennent des Indes, et qui, en effet, ont toutes ce duvet. Quelques étymologistes ont pensé que la *mousseline* était ainsi appelée de *moussale*, ou *mousselu*, nom qu'elle porte en Mésopotamie et en Perse, où il s'en fabrique beaucoup. (*Encyc. Méth.*)

MOUSTACHE. — Les Espagnols et les Portugais ont été les nations de l'Europe les plus curieuses de barbe et de *moustaches*. Sous Catherine, Reine de Portugal, le courageux J. de Castro venait de délivrer, dans l'Inde, le château de Dici. Victorieux, mais manquant de tout, il se vit forcé de demander mille pistoles aux habitans de Goa pour le soutien de sa flotte. Pour garant de cette somme, il leur envoya une de ses *moustaches*, et leur dit : Tout l'or du monde ne peut apprécier cet ornement naturel de ma bravoure; je vous le consigne pour sûreté du prêt. Toute la ville fut pénétrée de cet héroïsme; chacun s'intéressait au sort de cette *moustache* précieuse; les femmes mêmes voulurent donner des marques de leur zèle pour un si brave homme. Plusieurs vendirent leurs brasselets pour grossir la somme demandée, et les habitans de Goa lui envoyèrent sur-le-champ et l'argent et la *moustache*. (*Pogonolog.*)

* L'auteur des Élémens de l'Éducation, imprimés en 1640, croit que la *moustache* peut contribuer à rendre un homme plus valeureux. J'ai bonne opi-

nion, dit-il, d'un gentilhomme curieux d'avoir une belle *moustache*. Le tems qu'il passe à l'ajuster, à la redresser, n'est point du tout un tems perdu ; plus il la regarde, plus son esprit doit s'être nourri et entretenu d'idées mâles et courageuses. — Il paraît, en effet, que l'amour et l'orgeuil de la *moustache* étaient ce qui mourait le dernier dans les braves de ce tems-là. Le Mercure Français rapporte que l'éxécuteur coupant les cheveux du Comte de Boutteville, décapité pour duel en 1627, Boutteville porta la main à sa *moustache*, qui était belle et grande, et qu'alors l'Evêque de Nantes, qui l'assistait à son dernier moment, lui dit : Mon fils, il ne faut plus penser aux vanités du monde ; allons, laissez-là votre *moustache*.

MOUTARDE, MOUTARDIER. — Il y a deux sortes de *moutardes ;* l'une grise, composée avec du vinaigre blanc; et l'autre rouge, dans laquelle on fait entrer du *moult de vin*, et qui n'est propre par conséquent qu'aux pays de vignoble ; encore tous les vignobles n'y conviennent-ils pas également, car il

faut du vin fort. Pendant long-tems l'on n'a connu que cette dernière, et telle est, disent les étymologistes, l'origine de son nom ; *Mustum ardens ; moût ardent.*

(Hist. de la Vie priv. des Franc.)

* *Moutardier de Dijon*, est un nom qu'on a donné, en proverbe, aux Dijonnais. Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, fut secouru de 1000 Dijonnais, et, en reconnaissance, il leur donna ses armes et son cri *moult me tarde*, qui était écrit en ruban, *moult tarde me*, d'où est venu le mot *moutarde* de Dijon. (*Dict. des Proverb. français.*)

MOUTON.

Hélas ! petits *moutons*, que vous êtes heureux !
Vous paissez dans vos champs, sans soucis, sans alarmes,
Aussitôt aimés qu'amoureux.

(Mad. Deshoulières.)

* Dans tous les tems, nosseigneurs les lions
Ont conclu leurs traités aux dépens des *moutons*.

(Voltaire.)

* Le célèbre Antoine le Maître, né à Paris en 1608, plaida, dès l'âge de 21 ans, et acquit tous les suffrages, au point que le Chancelier Ségnier, instruit de son mérite, le fit recevoir Conseiller d'Etat, et

lui dit-il, que vous n'avez pas toujours fait ce métier-ci ; vous avez la langue trop bien pendue : vous dites d'or. Vous savez les lois et les coutumes. Je vous conseille de quitter le négoce, et d'aller au Palais vous faire recevoir Avocat plaidant. Vous acquerrez autant de gloire que le célèbre Monsieur le Maître. »

* Revenons à nos *moutons* est un proverbe pris de la farce de l'Avocat Patelin, dans laquelle est introduit un marchand drapier qui, plaidant contre son berger pour des *moutons* que celui-ci lui avait pris, sortait, de fois à autre, de son sujet, pour parler du drap que l'Avocat de sa partie lui avait volé aussi, ce qui obligea le juge d'ordonner au drapier, et cela par plusieurs fois, de revenir à ses *moutons*. « Sus retournons à nos *moutons*. » (*Œuvres de Régnier.*)

* Pour trois *moutons* qu'on m'avait pris,
J'avais un procès au Bailliage ;
Guy, le phénix des beaux-esprits,
Plaidait ma cause et faisait rage.
Quand il eut dit un mot du fait,
Pour exagérer le forfait,
Il cita la fable et l'histoire ;

Les Aristote, les Platons :
Guy, laissez-là tout ce grimoire,
Et revenez à vos *moutons*. (*La Monnoie.*)

* Revenez à vos *moutons* ; conseil que donna un critique à Madame Deshoulières, qui, après avoir fait l'excellente Idylle intitulée les *Moutons*, avait composé une mauvaise tragédie. (*Matin. Sénon.*)

* Le paysan Lucas s'accusait, à confesse,
D'avoir, pendant la nuit, chez Blaise son voisin,
D'un *mouton* commis le larcin.
Aussitôt son Curé le presse
De faire de ce vol la restitution ;
Sans quoi, mon fils, dit-il, point d'absolution,
Et ton crime est irrémissible.
Rendre ce *mouton*-là n'est plus chose possible ;
Répond le villageois ; à vrai dire, ayant peur
Qu'il mourut de la clavelée,
Je l'ai mangé. Glouton ! s'écria le Pasteur,
Tu n'échapperas pas aux coups d'un Dieu vengeur,
Et quand nous paraîtrons dans la grande vallée,
Tout, jusques aux moutons, contre toi parlera.
Quoi ! repartit Lucas, le *mouton* y sera !
Ah ! ventregué, j'en suis ben aise.
Je suis sûr maintenant d'obtenir mon pardon,
Car je n'aurai qu'à dire à Blaise :
Tiens, voisin, voilà ton *mouton*.

MOUVOIR, MOUVEMENT.

Un premier *mouvement* ne fut jamais un crime.
(Corneille, *dans les Horaces.*)

*On a remarqué que les actrices chantantes de l'Opéra font rarement une brillante fortune; au lieu qu'il n'est aucune des premières danseuses qui n'arrive au spectacle dans un char superbe. Un étranger proposa ce problême à résoudre au géomètre d'Alembert. C'est, lui répondit cet homme célèbre, par une suite nécessaire des lois du *mouvement*.

* Damis obtint, le mois passé,
Un gros emploi dans la finance;
Et faisant l'homme d'importance,
Comme s'il eut été placé
Pour son mérite ou sa science,
Disait: c'est sans protection
Que j'ai cette commission;
Sans voir ni monsieur, ni madame;
Je n'ai pas bougé de céans:
Il est pourtant vrai que ma femme
S'est donné quelques *mouvemens*.

* Un rustre, aux pieds d'un confesseur,
Contait que, d'un bâton de saule,
Son bras avait du collecteur
Très-rudement frotté l'épaule....
Le Prêtre oyant parler de gaule,

Distingua savamment les cas
Qui pouvaient excuser l'usage
Qu'on fait par fois de l'échalas :
Si, par exemple, votre bras
Sur le dos dudit personnage
Eut été brusquement conduit
Par certain *mouvement* subit
Que prime-sautier l'on appelle (1),
Votre action, sans contredit,
Ne serait que peu criminelle.
Le manant entendant ces mots ;
Qui semblaient venir à propos
Pour le calmer sur ses frédaines,
Dit : mon très-cher monsieur Gaultier,
Un *mouvement* prime-sautier
Peut-il bien durer trois semaines ?

MOXA. — Le *moxa* est une plante de la Chine et du Japon, qui ressemble assez à l'armoise. Cette plante est célèbre, par l'usage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant, avec le feu, comme une espèce de cautère, pour guérir la goutte, ou autres maladies semblables. Le *moxa* est devenu de mode en France (2).

(1) Que les Théologiens appellent *motus primo-primus*.

(2) Les 48 verres d'eau chaude en douze heures, recommandés aux goutteux par M. Cadet de Vaux, pourraient bien absorber le *moxa*.

MOYEN, MOYEN-TERME.

Vous voulez guerroyer pour r'avoir votre bien :
Vous en avez le droit, le courage et l'envie ;
Mais en avez-vous le *moyen ?*
Voilà le point ; car dans la vie,
Il faut régler ses mouvemens
Sur ses *moyens*, non sur ses sentimens ;
Tout autre système est folie. *(Nivernais.)*

* Descartes avait une santé faible, mais une conduite irréprochable, ce qui lui faisait dire : N'ayant pas trouvé le *moyen* sûr de conserver la vie, je prends le *moyen* sûr de ne pas craindre la mort.

* Un Avocat qui défend une cause, se voit souvent obligé d'employer toutes sortes de *moyens*, parce que chaque Juge a son principe bon ou mauvais, par lequel souvent il se décide. Le célèbre Dumont était persuadé de cette vérité. Ce Jurisconsulte observateur, plaidant à la Grand'Chambre, mêlait à des *moyens* victorieux, d'autres *moyens* faibles ou captieux. Un jour, après l'audience, le Président de Harlay lui en fit des reproches. Monsieur le Président, répondit Dumont, tel *moyen* est pour monsieur un tel ; tel autre pour monsieur

un tel. Après quelques séances, l'affaire fut jugée, et monsieur Dumont gagna sa cause. Le premier Président l'appela, et lui dit: Maître Dumont, vos paquets ont été rendus à leur adresse. (*Dict. d'an.*)

* Contre son séducteur Damon,
La naïve et charmante Hortense,
Du vieil Avocat Lisimon
Vient, toute en pleurs, invoquer l'éloquence.
Si vous n'appuyez pas vos faits
Sur de meilleurs *moyens*, je ne pourrais, ma belle,
Sans vous tromper, répondre du succès,
Dit le patron, contre votre infidèle.
Hortense, au désespoir, sort, et le lendemain
Revient chez Lisimon. Nouveaux *moyens*, dit-elle,
Le monstre m'a séduite encore ce matin.

Terme-moyen. — Les Anglais, selon le mot trivial, mais énergique de Swif, ont toujours l'esprit à la cave ou au grenier. Ils ne connaissent pas de *moyen-terme* en quoi que ce soit.

MOYEU. — Centre de la roue autour duquel s'emboîtent les rayes. — Louis XIV était en Flandres: traversant un fort mauvais chemin, son carrosse se trouva tellement embourbé que les chevaux et les bœufs qu'on y attela, firent d'inutiles ef-

forts. Le *moyeu* d'une roue était entièrement enfoncé dans la boue. Un Garde du Roi, nommé Barabbas, impatient d'être témoin oisif de ces vaines tentatives, descend de cheval, soulève la roue, fait signe au cocher et aux postillons qui, fouettant les chevaux et piquant les bœufs, dégagent enfin la voiture. Louis XIV donna une pension à ce Garde, qui devint bientôt Major de Valenciennes. (*Dict. historique d'éducation.*)

* Le char de la révolution aurait marché, s'écriait l'Orateur du peuple (Fréron) s'il n'eut été arrêté au milieu de sa course par des cadavres amoncelés qui venaient jusqu'aux *moyeux* (1).

MUER, MUE, MUANCE. — On dit des oiseaux qu'ils sont en *mue*, quand leurs plumes tombent, et de la voix des enfans qu'elle est en *muance*, quand, à l'âge de puberté, elle commence à prendre un son plus grave.

(2) C'est ainsi que les prétendus patriotes cherchaient à s'élever les uns sur les autres, aux dépens du peuple dont ils se disaient les orateurs, les amis, les défenseurs, etc., s'entre-déchirant mutuellement par des phrases qui leur tenaient lieu de sentimens.

— La *Muette*, maison de chasse de nos Rois, a été ainsi appelée, parce qu'elle était destinée aux oiseaux de fauconnerie quand ils étaient en *mue*.

MUET. — Qui ne saurait parler.

Ce ne serait pas un miracle
Que pour un Dieu *muet* un homme eut répondu.
(Molière.)

* Un jour, dans la Sainte-Écriture
Certain dévot lisait,
Qu'un homme fut, par tragique aventure,
Possédé d'un démon *muet*.
Lors le dévot, dans l'ardeur de son âme,
S'écria de tout son cœur :
Ah ! si pareil démon s'emparait de ma femme,
Ne l'en délivrez pas, Seigneur.

* Un pauvre, sans mot dire, allait tendant la main,
Et demandant l'aumône. Eh quoi ! dit un badin,
Qui se douta d'abord de quelque tromperie :
Vous êtes donc *muet ?* Depuis quand, et comment ?
Le prétendu *muet* répond ingénûment :
Depuis deux ans, Monsieur, d'une paralysie.

* Chez une femme de génie,
Babillarde encor plus qu'elle n'avait d'esprit,
Un beau jour, par plaisanterie,
Un étranger est introduit.
(A la dame on voulait donner une leçon.)

On annonce un savant. Bientôt la connaissance
Est faite entr'eux ; en conséquence
De but en blanc, madame, sans façon,
L'interroge et lui fait, en moins d'une seconde,
Cent questions sur vingt sujets divers ;
Et, sans attendre qu'il réponde,
L'entretient de prose et de vers ;
De physique et d'astronomie,
De botanique et de chymie.
De clubs et de ballons ; du système inventé
Par l'ingénieux Fontenelle ;
Et tout cela d'un ton de volubilité !....
Avec moins de vivacité
L'éclair brillant se renouvelle.
Sans avoir eu le tems de placer un seul mot,
L'érudit prétendu, de moitié du complot,
Sort content du succès. La belle, le soir même,
Au milieu d'un cercle nombreux,
Fait du savant un éloge pompeux,
Vante son jugement, son esprit, ses saillies,
Ses bons mots et ses réparties ;
Le nomme, tour à tour, divin, délicieux....
Aussitôt chacun part d'un grand éclat de rire,
Et ce n'était pas sans sujet :
Cet homme éloquent qu'elle admire,
Ce grand esprit, c'était.... oui, c'était un *muet*.

MUGIR. — L'agitation, le tumulte, les menaces, les cris qui retentissaient au

sein de l'Assemblée constituante, faisaient dire aux Ecrivains du tems, que les Législateurs *mugissaient* les lois bien plutôt qu'ils ne les méditaient. (*Journal polit. nationale*, N°. 22.)

MUGUET. — Plante et fleur.

Que j'aime la fleur du *muguet* !
Combien c'est un joli bouquet !
Aussi *muguet* est le nom que l'on donne
A tout galant et musqué freluquet,
Qui, très-content de sa personne,
Avec un habit élégant,
Instruit du jargon des ruelles,
D'un ton léger et d'un air suffisant,
Conte fleurette et fait sa cour aux belles.

MUID. — Prononcez *mui*.

Vingt *muids* rangés chez moi font ma bibliothèque.
(*Boileau.*)

* La fameuse Brinvilliers avait chez elle un *muid* de vin empoisonné. Elle en régalait ceux dont elle voulait se défaire. Six personnes, entre autres, furent reconnues pour avoir été empoisonnées par le vin contenu dans ce *muid*.
(*Lettres de madame de Sévigné.*)

MULATRE. — Nom qu'on donne aux enfans nés d'un père et d'une mère de différentes couleurs. On croit que *mulâtre* est formé de *mulet*, animal également engendré de deux races différentes. Nous avons tiré ce nom des Espagnols, qui disent *mulato*. Aussi quelques Voyageurs français écrivent-ils *mulate* et non *mulâtre*. Quoique le terme de *mulâtresse*, pour désigner une femme *mulâtre*, ait presque prévalu dans la conversation, le Dictionnaire de l'Académie ne l'admet pas, et fait *mulâtre* du genre masculin et féminin tout ensemble.

MULE. — C'était autrefois le nom de cette chaussure de femmes, qu'on appelle aujourd'hui du seul nom de pantoufle. La dénomination de *mule* a été dévolue exclusivement à la chaussure pontificale. Tel Français, en l'an VI, foulait aux pieds la *mule* du Pape à Rome, qui en l'an XIII baisa révérencieusement la *mule* du Pape à Paris. O vicissitude des choses humaines!

MULET, MULETIER. — Le Duc de Vendôme disait assez plaisamment : Dans la marche des armées, j'ai souvent examiné les querelles des *mulets* et des *muletiers*, et j'ai remarqué qu'à la honte de

l'humanité, la raison était presque toujours du côté des *mulets*. (*Apologie de la Bastille.*)

* Duclos traversait le Mont-Cénis pour aller en Italie; il fut obligé de descendre de sa chaise à un passage très-dangereux. Monsieur, lui dit son *muletier*, voilà un endroit où il s'est fait un grand miracle l'an dernier. Un voyageur a versé avec sa voiture jusqu'au fond de ce précipice. — Eh bien, est-ce que cet homme n'a pas péri? — Oh! que pardonnez-moi. Il a été fracassé dans sa chûte; mais les *mulets* ne se sont fait aucun mal. (*Alm. littéraire*, 1793.)

* Les Athéniens citent l'exemple d'un *mulet* qui mourut à l'âge de 80 ans. Lors de la construction du temple de Minerve, on lui donna sa liberté à cause de sa vieillesse; mais il continua à marcher à la tête des autres, les animant par son exemple, et cherchant à partager leurs peines. Un décret du peuple défendit aux marchands de l'écarter quand il s'approcherait des corbeilles de grains ou de fruits exposés en vente. (*Voyage du jeune Anacharsis.*)

* Un Macédonien conduisait un *mulet* chargé d'or pour Alexandre. Le *mulet* était si fatigué qu'il ne pouvait plus marcher, ni même se soutenir. Le *muletier*, prenant alors la charge, la porta avec beaucoup de peine, un assez long espace de chemin. Le Roi qui le vit accablé sous le poids, lui dit : Prends courage mon ami, et portes cette charge chez toi, car je te la donne.

MULTIPLIER, MULTIPLICATION.

En occupant ses jours, l'homme les *multiplie.*

* Dieu dit : *Multipliez* et croissez à l'envi :
Nul précepte jamais n'a mieux été suivi.

(Optimiste.)

* Le Pape, Nicolas III, voulait chasser les Médecins de Rome; mais son Conseil s'y opposa, parce qu'il craignait que les hommes ne *multipliassent* trop.

* A tort l'envieuse critique
Répand que Dorimon, maître en arithmétique,
N'a pas un seul bon écolier.
Pour moi, sans soutenir qu'il brille,
Je puis prouver qu'il a telle élève gentille
Qui, grâce à ses leçons, sait bien *multiplier.*

MULTITUDE.

Telle est la *multitude* et sans frein et sans lois,

Injuste sans pudeur, et sans remords ingrate,
Elle hait qui la sert, et chérit qui la flatte.
(*Laharpe.*)

* Si vous avez l'âme ou le corps malade, n'ayez qu'un maître ou qu'un Médecin ; et même, si vous êtes sage, n'ayez que vous pour l'un et pour l'autre. La *multitude* des conseillers nous égare, comme la *multitude* des Médecins nous tue.

MUNICIPALITÉ, MUNICIPAL. — Du latin *municipium*, ville qui, jouissant du droit bourgeois, se gouverne d'après ses propres lois et ses usages. Un *municipal* est un officier qui est censé veiller à la conservation des privilèges de la ville et de ses concitoyens. Ce n'est pas une petite charge que celle d'un *municipal*.

Grande gerunt pondus qui publica munia curant.
Hinc azinis tradi talia sæpe puto.
(*Nic. Mercerius, de Epigram.*)

MUNIR, MUNITION. — Lors du siége de Turin par les Français en 1706, il s'agissait de *munir* cette capitale de toutes les choses dont les assiégés avaient le plus de besoin. Mais comment faire entrer ces *munitions* ? C'est ce qui embarrassait tous les chefs. Que fait le Duc de

Savoie ? Il fait apprêter une quantité de sacs, remplis en partie de *munitions*, et en partie de vent, de telle manière que, trop pesans pour gagner la surface de l'eau, trop légers pour aller à fond, ils pussent, en nageant entre deux eaux, arriver dans la ville sans être vus. Ce stratagème réussit; la ville se trouva suffisamment pourvue, et dut sa conservation au génie militaire de son Prince. (Santa-Crux, *Réflexions militaires.*)

* En 1625, le Duc de Montmorenci, IIIe du nom, battit la flotte des Huguenots, près de l'île de Rhé, et reprit cette île dont ils s'étaient emparés. Le vainqueur demanda le gouvernement de sa conquête, comme la récompense de l'important service qu'il venait de rendre. Le Roi en envoya les provisions à M. de Toiras. Bien loin d'en témoigner quelque ressentiment contre un rival heureux, Montmorency lui abandonna pour plus de cent mille écus de *munitions* qui lui appartenaient légitimement comme Amiral. On voulut faire apercevoir au Duc que c'était un trop grand sacrifice: Je ne suis point venu ici pour gagner du bien, répondit-il avec fierté, mais pour gagner de la gloire. *(Dict. des Homm. illust.)*

MUR, MURAILLE, MURER. — Il n'est personne qui n'ait entendu parler de cette fameuse *muraille* qui sépare la Tartarie de la Chine. Elle a 500 lieues de long; elle est bâtie depuis deux mille ans. Trois cens tours, élevées de distance en distance, augmentent la force de cette *muraille* faite de simple cailloutage.

* Des Spartiates consultèrent Lycurgue pour savoir s'ils devaient bâtir des *murailles*. Vous imaginez-vous donc, leur dit-il, qu'une ville soit sans *murailles*, lorsqu'au lieu de briques elle a autour d'elle de vaillans hommes qui la défendent ?

* Une partie des *murailles* d'Alhama s'écroule par les suites d'une inondation. Le Comte de Tendilla, Gouverneur de la ville, fait tendre le long de la brêche des toiles peintes de la couleur des *murs*. Cette ruse rassure la garnison, qui voulait abandonner la place, et trompe les Maures, qui n'auraient pas laissé échapper cette occasion de livrer un assaut.

(*Année littéraire*, 1773.)

M. Daguesseau, étant Chancelier, il s'éleva un procès très-sérieux entre les

Médecins et les Chirurgiens. M. de la Peyronie, premier Médecin Chirurgien du Roi, sollicitait vivement et priait M. d'Aguesseau d'élever un grand *mur*, un *mur* d'airain entre le corps de la médecine et celui de la chirurgie. Mais si nous élevons ce *mur*, lui demanda l'illustre Magistrat, de quel côté faudra-t-il mettre le malade? (*Année française.*)

* Parmi les treize conspirateurs du camp de Grenelle que l'on conduisit au supplice, en l'an V, on remarqua le fameux Cailleux qui, pendant la procédure, avait montré le plus d'audace. Ce Cailleux voyant fortifier la tour du Temple lorsqu'il s'agissait de renfermer le Roi, la Reine et la famille royale, s'était écrié : Les *murs* n'en sont ni assez hauts, ni assez épais pour un tyran ! Un des ouvriers qui entendit cette exclamation, lui dit : Quand ton tour sera venu, tu jugeras si ces *murs* sont assez hauts et assez épais. Lorsqu'en effet son tour d'y être renfermé fut venu, un particulier lui rappela cette prophétie.

(*Journal général de France, an V.*)

MÛRIER, MÛRE. — On n'est pas

d'accord sur le tems où le *mûrier* fut cultivé en France. La plus commune opinion est que ce ne fut point avant le règne de Charles IX. Il fut apporté d'Italie, dans les provinces du Languedoc et du Dauphiné. — Les rédacteurs du dictionnaire historique, disent que ce fut à Henri IV que l'on dut les vers à soie, et la plantation des *mûriers*, en France. L'expérience a appris que ce n'était pas dans les seuls pays chauds que la culture du *mûrier* pouvait réussir. Il réussit fort bien aussi dans des provinces assez froides, telles que le Maine, l'Anjou, la Touraine, etc. Les Anciens appelaient le *mûrier*, le plus sage de tous les arbres, parce que de tous les arbres domestiques, il est le dernier à bourgeonner, comme l'amandier est le premier qui montre ses bourgeons; ce qui a donné lieu à l'expression proverbiale : fol amandier, sage *mûrier*.

MURIR, MATURITÉ, MUR.

Tout *murit* par le tems et s'accroît par l'usage.
(Voltaire.)

* Averroës, philosophe et médecin arabe, rappelant, dans sa vieillesse, les

égaremens de sa jeunesse, s'écriait : plut au ciel qu'il m'eût accordé, en naissant, la *maturité* de l'âge !

* Un savant, nommé Duchatel, témoignait à François Ier. son étonnement, de ce qu'il avait fait arrêter le chef de la justice, pour un sujet assez léger, après lui avoir laissé commettre impunément les plus grands crimes : je n'ai pas tant de tort que vous pensez bien, reprit le Roi ; lorsque le fruit d'un arbre n'est pas *mûr*, les vents les plus impétueux ne l'ébranlent pas : est-il parvenu à sa *maturité*, un souffle le fait tomber. (*Recueil d'épit.*)

* A la fin d'une pièce nouvelle, qui venait de tomber, l'auteur alla voir l'actrice chargée du rôle principal. Mes amis ont eu tort, lui dit-il, je ne devais pas précipiter ainsi la représentation. La poire n'était pas encore *mûre*. Au contraire, dit l'actrice ; quand les poires tombent, c'est qu'elles sont *mûres*. (*Ann. lit. 1766.*)

MURMURER, MURMURE. — Dans l'assemblée des Etats-Généraux, séance du 7 juillet 1789, un Député de la Noblesse, faisant une motion, disait : Il faut regarder comme précieuse toute idée de séna-

gement sur la façon de penser d'un chacun. On en doit même à celui qui s'égare, et quand ma raison est vaincue, si ma conscience *murmure* encore, il faut qu'on m'excuse et me plaigne, si j'écoute ce *murmure*; j'ai presque dit : il faut qu'on me respecte, si je ne le brave pas. (*Journal de Versailles.*)

* Le Comité de salut public, émané de la Convention, avait réduit les membres de cette assemblée à un tel état de stupeur, qu'un membre de ce comité entendant un Conventionnel (1) *murmurer* tout bas, d'une proposition atroce qu'il venait de faire, il s'écria, en regardant autour de lui, d'un œil menaçant : j'entends *murmurer*, je crois ! (*Histoire de la Révolution.*)

MUSC, MUSQUE, MUSCADIN. — Le Maréchal de Richelieu avait pour le *musc* une telle passion qu'il faisait doubler ses culottes de peaux d'Espagne, qui en sont fortement imprégnées. Il avait été un jour faire une visite à la Duchesse de Tallard, à Versailles. Vint après lui le Car-

(1) Ruamps.

dinal de Rohan, à qui, par hasard, on présenta le fauteuil dans lequel s'était assis le Maréchal. De là le Cardinal alla chez la Reine (épouse de Louis XV), qui n'aimait pas les odeurs. Le fauteuil où s'était assis le Cardinal, chez madame de Tallard, avait été tellement infecté de l'odeur de *musc* qu'y avait répandu le Duc de Richelieu, que les habits du Cardinal s'en ressentaient, à leur tour. La Reine s'écria : ah! Monsieur le Cardinal, est-il possible d'être *musqué* à ce point? Je ne reconnais pas là un prélat; quand vous seriez un second Richelieu, vous n'auriez pas plus l'odeur du *musc*... Le Cardinal, stupéfait, jura qu'il ne se *musquait* jamais. En approchant de plus près la Reine, il la persuada encore plus qu'il était ambré, et la scandalisa, comme ambré, et comme menteur impudent. Le Prélat pétrifié, crut que ce n'était qu'un prétexte pour lui annoncer sa disgrâce : il se retira. Mais quelqu'autres personnes lui ayant fait la même observation, il se mit l'esprit à la torture pour deviner ce qui lui paraissait une énigme; il la devina enfin, et courut aussitôt chez la Reine la dissuader, et déclamer contre le

musqué Maréchal, que cette Princesse n'aimait pas. (*Vie priv. de Richelieu.*)

* Le nom de *musc* vient de l'animal de ce nom, qui porte sous le ventre, et près des parties génitales, un sac de la grosseur d'un œuf de poule, et dont le sac putride répand cette odeur qu'on appelle *musc*. — On appelle *muscadins*, les jeunes-gens qui se parfument. C'était particulièrement à eux que les anarchistes révolutionnaires avaient déclaré une guerre d'extermination. Parlait-on sans jurer, sans faire des solécismes, on était un *muscadin*. Les femmes étaient aussi appelées *muscadines*, lorsqu'elles ne sentaient pas l'ail ou l'eau-de-vie.

MUSCADE, MUSCADIER. — La *muscade* est la noix d'un arbre nommé *muscadier*. Cette noix nous vient de la Hollande. Elle entre dans les ragoûts, qu'elle rend plus sains et plus agréables au goût, sauf la chaleur toujours inhérente aux grandes épices, mais qui sert d'autant à la digestion. — L'usage, ou plutôt la mode de la *muscade*, fut quelque tems interrompue en France, et voici

à quelle occasion. Les ragoûts servis à Louis XIV, la veille du jour où il fut pris de la petite vérole, étaient assaisonnés de *muscade*. L'odeur de la *muscade*, qui lui revint en vomissant, lui déplut fort. Il prit le plus grand dégoût pour cette épice, qui fut reléguée dans les tables obscures. Les gens comme il faut ne purent plus sentir la *muscade*, en entendre parler même, sans être provoqués au vomissement. Trente ans après, l'estomac du Roi s'étant réconcilié avec la *muscade*, elle devint plus à la mode que jamais. On se rappelle le repas décrit par Boileau :

Aimez-vous la *muscade ?* on en a mis partout.

* Le Sophi de Perse prend la qualité de haute et puissante étoile, dont la tête est couverte du soleil, dont le mouvement n'est comparable qu'à l'étendue céleste; Seigneur des Monts Caucase, et Taurus, des quatre fleuves d'Euphrate, du Tigre, de l'Araxe, et de l'Indus; rejeton d'honneur; miroir de la vertu; rose du plaisir, et . . . . . noix *muscade* de consolation. Quel saut ! tomber du ciel, dont on est la plus puissante étoile,

pour ramper sur la terre, dont on n'est plus qu'une chétive *muscade!* (Howel, *Relation de la Perse.*)

MUSCAT, en Latin MUSCATUM.— Dont le distique suivant présente le logogryphe.

Sume caput (1) *curram; ventrem confunge* (2) *volabo: Adde pedes* (3) *comedes, et sine ventre bibes* (4).

* Le raisin *muscat* est ainsi appelé, de ce que la *mouche*, en latin *musca*, s'y attache de préférence.

MUSCLE, MUSCLE. – Les *muscles* sont la partie charnue et fibreuse. *Muscle* est un mot grec qui signifie rat. Galien prétend que cet organe de nos mouvemens fut ainsi appelé par un médecin grec, nommé Pollius, qui trouva que les *muscles* ressemblaient aux rats.—Pour l'honneur des parties *musculeuses*, nous dirons qu'il y a une autre étymologie de leur nom que celle indiquée par Galien. Cette étymologie est également grecque, et vient d'un mot qui signifie *qui s'étend et se resserre.* (*Mél. d'une grande bibl.*)

---

(1) *Mus*; rat. (2) *Musca*; mouche. (3) *Muscatum*; muscat. (4) *Mustum*; vin.

MUSE, LES MUSES.

Les *Muses* sont des abeilles volages,
Leur goût voltige et fuit les longs ouvrages.
(Gresset.)

*Savez-vous, disait un plaisant, pourquoi les *Muses* sont vierges? C'est qu'elles sont si pauvres, que, faute de dot, elles n'ont jamais pu trouver à se marier.

* Gredines du mont Parnasse,
Muses qui, dans l'univers,
Faites porter la besace
A tant de faiseurs de vers!
Votre nature immortelle
N'est rien qu'une bagatelle.
Car l'éloge le plus beau
Dont vous flattez les Monarques,
Ne peut empêcher les parques
De leur creuser le tombeau. *(Maître-Adam.)*

* Malherbe composait difficilement, et avec une lenteur prodigieuse; ce qui faisait comparer sa *muse* à une belle femme dans les douleurs de l'enfantement. (*Diction. des Hom. illust.*)

* Un Grec a ajouté une dixième *Muse* aux neuf autres. Il l'a appelée la *Muse muette*. J'aime cette *Muse muette*, disait

Balzac; elle est, sans comparaison, plus sage que ses sœurs. — C'est la *Muse* que la plupart des Poëtes de ce siècle auraient dû invoquer. (*Sabathier.*)

MUSEAU. — Les paysans ont mille signes que nous n'avons pas, de prévoir le beau ou le mauvais tems; ce sont leurs baromètres, souvent plus infaillibles que les nôtres. Ces signes sont fondés sur une constante observation. — Newton, se promenant à la campagne, un livre à la main, passa devant un pâtre, à qui il entendit dire : Ce gentilhomme ne lira pas à la promenade, ou bien son livre sera mouillé. En effet, Newton ne tarda pas à voir tomber la pluie. Il repasse, et demande au pâtre : A quoi, mon ami, as-tu jugé qu'il allait pleuvoir? C'est, répondit-il, que mes vaches fourraient leurs *museaux* dans les haies. (*Public.*)

MUSÉE. — Nom propre d'un lieu qui, attenant au palais d'Alexandrie, occupait près du tiers de cette ville. Ce quartier s'appelait *Musée*, parce qu'il était destiné pour les *Muses* et les Sciences. C'était là qu'étaient entretenus les hommes de lettres, partagés en plusieurs classes

ou colléges, selon les sciences dont ils faisaient profession, ou les sectes qu'ils suivaient. Ils y étaient entretenus des revenus assignés à cette maison; ils y avaient même un Pontife que les Empereurs avaient soin d'y mettre. On attribue cet établissement à Ptolémée Philadelphe, qui avait placé en ce lieu sa fameuse bibliothèque que fit incendier le Calife Omar. (*Voyez* BIBLIOTHÈQUE.)

* La ville d'Oxford eut un *Musée* considérable. Londres en éleva un, à son exemple. Le *Musée* de Rome commença sous le pontificat de Clément XII, en 1734. Il fut augmenté par Benoît XIV et ses successeurs. Les conquêtes de Bonaparte, en Italie, ont procuré à la France quelques-uns des précieux morceaux qu'il renfermait. Ils sont un des ornemens du *MUSÉE NAPOLÉON*.

MUSELER.

En vain dans sa carrière a-t-on *muselé* l'ours?
Soyez sûr que l'ingrat qui s'en souvient toujours,
Même quand sur deux pieds il trépigne en cadence,
Gronde et garde une dent à son maître de danse.

(Pils, *Harm. imit.*)

* Interrogé par les factieux du Parlement comment se passerait la séance royale que Louis XVI tint au commencement de 1789, d'Espréménil répondit: Reposez-vous-en sur moi; je saurai *museler* le lion. (*Hist. de la Conjur. d'Orl.*) Combien d'Esprémenil dut éprouver de remords quand, *muselé* lui-même, il se vit, quelques années après, traîné au banc des accusés, assis dans le fauteuil des proscrits, condamné et conduit à l'échaffaud par des monstres que sa fougueuse éloquence avait fait, sans qu'il le prévit, sortir de leurs repaires, pour ensanglanter le sol de la France!

MUSER, MUSARD. — *Muser* n'est plus guères en usage que dans le proverbe: Qui refuse, *muse*.

Si je trouvais un Amant
De bonne mine,
L'enverrais-je à ma voisine?
Non, vraiment.
S'il me disait, je t'aime,
Je répondrais de même,
Sans tant de façons,
Sans trop de raisons,
Sans chercher d'excuse,
Sans trouver de ruse,

Tu veux de moi,
Je veux de toi,
Qui refuse, *muse.* (*Legrand.*)

MUSETTE. — Instrument à vent. La *musette* est un instrument qui a pour base la cornemuse, et qui est pourtant plus savant. On en attribue l'invention à Colin *Muset*, fameux jongleur, attaché à Thibault, Comte de Champagne, et Roi de Navarre, qui vivait au treizième siècle, sous Saint-Louis. Il paraît que la *musette* était fort à la mode au 16.e siècle. Nous avons encore des airs de *musette*, mais on les exécute avec d'autres instrumens, et nous n'avons plus de *musettes*. (*Mélang. d'une grande biblioth.*)

MUSIQUE, MUSICIEN. — Ce fut vers l'an 1026 qu'un moine d'Arrezzo, nommé Gui, inventa la *musique* à plusieurs parties. Jusques-là on n'avait connu que la mélodie, qui consistait dans le chant d'une ou de plusieurs voix, l'une après l'autre. Cest encore la seule qui soit au goût des Orientaux, qui ne peuvent souffrir ce constraste de sons graves et aigus, de dièzes, de fugues, de syncopes, en quoi consiste, selon nous, ce

qu'il y a de plus merveilleux dans la *musique*. Gui, né *musicien*, découvrit, à force de méditations, qu'en gardant certaines proportions, on pouvait faire chanter ensemble plusieurs voix différentes, et en former une harmonie qui pût charmer l'esprit et l'oreille.

* La *musique* française était encore dans un état de barbarie, lorsque Lully, jeune Florentin, fut emmené en France. Il étudia sous nos maîtres français, et les surpassa de beaucoup. Il fit de si grands progrès, qu'il tiendrait encore la première place parmi les *musiciens*, si le dernier siècle n'eut produit un Rameau.

— Les amis de Lully lui disaient un jour, en badinant, qu'il n'avait pas de peine à mettre en chant les vers faibles de Quinault, mais qu'il éprouverait bien plus de difficultés, si on lui donnait des vers pleins d'énergie. Lully, animé par cette plaisanterie, et comme saisi d'enthousiasme, court à un clavecin, et, après avoir cherché un moment ses accords, chante les quatre vers d'Iphigénie qui sont des images, ce qui les rend plus difficiles pour la *musique*, que des vers de sentimens:

Un Prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle,
Déchirera son sein, et d'un œil curieux,
Dans son cœur palpitant, consultera les Dieux !

Les auditeurs se crurent tous présens à cet affreux spectacle, et les sons que le *musicien* sut ajouter aux paroles du Poëte, leur fit dresser les cheveux.

(*Almanach Littéraire*, 1781.)

* Le grand harmoniste Rameau, renfermé tout entier dans son art, n'imitait pas certaines gens qui veulent parler et raisonner de tout, bien ou mal. Il disait un jour à un homme de lettres: Je sais un ignorant, ne me parlez de rien, je ne suis rien. Parlez de *musique*, je ne sais rien autre chose, je ne puis parler que de *musique*.

* Jean Gilles a beaucoup réussi dans la *musique* d'Eglise. La délicatesse de conscience de ce *musicien* était telle, qu'il faisait dire des messes le lendemain des fêtes où il avait fait exécuter sa *musique*, pour appaiser le Seigneur à cause des irrévérences et des scandales auxquels il craignait d'avoir donné lieu en ces occasions.

* Un homme cité par Menagetta, médecin d'un Empereur d'Allemagne, avait une telle antipathie pour la *musique*, que le son d'une lyre lui causait un écoulement involontaire d'urine. Le même cite un paysan qui vomissait à la vue d'un instrument de *musique*. (*Obser. Littéraires*, 1761.)

—Juste-Lipse avait, au rapport d'Impérialis, une telle aversion pour la *musique*, que la symphonie lui donnait des convulsions.

* S'il est quelques personnes qui aient eu la *musique* en aversion, il en est un beaucoup plus grand nombre à qui elle cause la plus délicieuse sensation. Riccimer, Roi des Vandales, ayant perdu une grande bataille contre Bélisaire, fut contraint de se sauver dans les montagnes, où il fut investi. Accablé de douleur, il envoya demander à ce Général un pain pour l'empêcher de mourir, une éponge pour essuyer ses larmes, et un instrument de *musique* pour le consoler. (*Vie de l'Empereur Justinien.*)

* Elisabeth, Reine d'Angleterre, étant au lit de la mort, fit venir tous ses *musi-*

ciens dans sa chambre; afin, disait-elle, de pouvoir mourir aussi gaîment qu'elle avait vécu. Elle rendit les derniers soupirs, au son d'une douce *musique*.

* Philippe V, Roi d'Espagne, étant tombé dans une espèce de démence hypocondriaque, qui lui faisait négliger toutes les affaires, et l'empêchait même de se faire la barbe, et de se présenter au Conseil, la Reine, qui avait inutilement employé toute sorte de moyens pour le tirer de cet état, voulut tenter encore le pouvoir de la *musique*, à laquelle Philippe était très-sensible. Elle fit venir le célèbre Farinelli, fit disposer secrètement un concert près de l'appartement du Roi, auquel ce *musicien* fit entendre soudain un de ses plus beaux airs. Philippe parut d'abord frappé, bientôt ému; à la fin du second air, il fit entrer le virtuose, l'accabla de complimens et de caresses, lui demanda un troisième morceau, dans lequel, Farinelli se surpassant encore, le Roi, transporté, lui demanda quelle récompense il voulait, jurant de lui tout accorder. Farinelli dit que tout ce qu'il demandait de

lui, c'était qu'il se fît faire la barbe, et qu'il allât au Conseil. Le Roi fit ce que le *musicien* désirait. Sa mélancolie se dissipa insensiblement, et la *musique* de Farinelli en eut tout l'honneur. *(Ibid.)*

* L'Empereur Léopold, sentant sa fin approcher, après avoir reçu les sacremens et mis ordre à toutes choses, fit venir sa *musique*, qui avait toujours fait son unique plaisir, et mourut en l'écoutant, le 5 mai 1705. *(Mém. du Duc de S. Simon.)*

* Un Officier municipal de province, chargé de la police des spectacles, mande un jour un des *musiciens*, auquel il fait une rude semonce sur sa négligence ordinaire. — Mais, Monsieur, qui donc a pu se plaindre de moi? — Comment qui? Est-ce que j'ai besoin d'autres que moi? Pensez-vous que je n'aie, ni des yeux, ni des oreilles? Je ne vous entends, ni ne vous vois jouer la plupart du tems, quand les autres violons jouent. — Mais, Monsieur, je ne joue pas du violon. — Vous mentez; est-ce qu'hier je ne vous en vis pas un pendant tout le tems du spectacle? — Mais c'est pour la quinte. — Comment pour la quinte! Vous êtes bien insolent.

Eh bien ! avisez-vous de rester encore les bras croisés, comme vous faites, quand les autres jouent. — Mais, Monsieur, je compte les pauses. — Ah ! vous comptez les pauses, pour compter à d'autres des gaudrioles. — Mais quand il y a un *tacet allegro*. — Qu'est-ce à dire *allegro*? Ah ! vous osez me tenir de pareils propos. En prison. — Mais, Monsieur. — En prison, vous dis-je. Je vous apprendrai qu'on ne se joue pas impunément d'un homme en place. *(La Chronique Scandaleuse.)*

— Le féroce Néron attachait à la qualité de *musicien* un prix fort au-dessus de tous les autres genres de gloire. Lorsqu'il se vit condamné à périr, trop lâche pour se donner la mort à lui-même, il implorait pour cet office le secours d'un bras étranger, que personne ne voulut lui prêter. « Quoi ! s'écria-t-il dans son désespoir, quoi ! il est possible que je n'aie, ni amis pour défendre ma vie, ni ennemis pour me l'ôter ! Quel sort pour un si grand *musicien !* »

MUSULMAN. — Mot Turc qui signifie, *fidèle*, ou *vrai-croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarrasins. Ils

se le donnent comme sectateurs de la religion de Mahomet, qu'ils croient la seule bonne.

— Lorsque Soliman faisait le siége de Rhodes, en 1522, un homme s'offrit de lui livrer la place, pourvu que le Sultan promit, si l'entreprise réussissait, de lui faire épouser une de ses filles. Elle réussit, en effet; et le vainqueur, sommé de tenir sa promesse, fit venir sa fille qui parut toute couverte d'or et de pierreries, et à qui il assigna une dote considérable. Se tournant ensuite vers le traître : « Tu vois, lui dit-il, si je sais tenir ma parole? Mais, attendu que tu es Chrétien, et ma fille *musulmane*, je ne puis te la donner pour femme, à moins que tu ne sois *musulman* en dedans et en dehors la peau, ainsi que nous nous faisons tous un devoir de l'être. » Soliman ordonna, en conséquence, que son futur gendre fût écorché, et qu'ensuite on le couchât sur un lit couvert de sel, afin qu'il prît la peau d'un vrai *musulman*. L'ordre fut exécuté sur-le-champ. Le malheureux à qui l'on présenta son épouse après qu'il fut ainsi dépouillé, ne retira d'autre fruit

de sa trahison que de mourir au milieu des plus cruels tourmens. (*Rec. d'Epit.*)

MUTATION.—Ce mot présente l'idée d'échange, de remplacement d'un objet par un autre, d'un mouvement général et complet, en quoi il diffère de *changement*, qui est une expression vague, indéterminée, et qui se modifie. Le terme *mutation* est relégué presque tout entier dans le vocabulaire de la jurisprudence. Si quelquefois on s'en sert dans le style soutenu, l'Académie observe que ce n'est qu'au pluriel. — Les *mutations* sont l'effet de la lutte des principes opposés ou divers. Les changemens multipliés les amènent, et les maux accrus par cette fluctuation rapide, qui ne laisse que peu ou point d'espace pour le bien, finissent par causer les révolutions, ces crises de la maladie du corps social, qui l'épurent ou le gangrènent, le guérissent ou le dissolvent. (*Roubaud.*)

MUTILER, MUTILATION.

Cessez de *mutiler* tous ces grands monumens;
Ces prodiges des arts, consacrés par le tems,
Respectez les..... (Voltaire, *dans Mahomet.*)

* Les *mutilations* étaient si fréquentes autrefois, que les vassaux, dans leurs sermens de fidélité, juraient qu'ils défendraient la personne de leur Seigneur, et ne consentiraient pas qu'on le *mutilât* dans aucune partie de son corps. Les Abbés, au lieu d'imposer des peines canoniques à leurs moines, leur faisaient couper une oreille, un bras, une jambe. *(Ess. histor. sur Paris.)*

* Guillaume le Conquérant avait défendu de punir de mort quelque crime que ce pût être. Le criminel était condamné, selon la nature du crime, à avoir les yeux arrachés, les pieds et les mains coupés ; quelquefois il était châtré, etc. Le tronc *mutilé* du coupable, disait l'ordonnance, est une preuve vivante de son crime. (*Observ. sur les Lois pénales.*)

* Zopyre, fils de Mégabise, fut le favori que Darius aima le plus, et qui méritait le plus d'être aimé. Un jour, quelqu'un proposa cette question au Monarque, qui tenait une grenade à la main : Quel est le bien que vous voudriez multiplier autant de fois que ce fruit contient de grains? Zopyre, répon-

dit le Roi sans hésiter. Cette réponse jeta Zopyre dans un de ces égaremens de zèle qui ne peuvent être justifiés que par le sentiment qui les produit. – Depuis dix-neuf mois, Darius assiégeait Babylone, qui s'était révoltée. Il était sur le point de renoncer à son entreprise, lorsque Zopyre parut en sa présence, sans nez, sans oreilles, toutes les parties du corps *mutilées* et couvertes de blessures. — Eh! quelle main barbare vous a réduit en cet état, s'écrie le Roi, en courant à lui? — « C'est moi-même, répondit Zopyre; je vais à Babylone, où l'on connaît assez mon nom, et le rang que je tiens dans votre Cour: Je vous accuserai d'avoir puni, par la plus indigne des cruautés, le conseil que je vous avais donné de vous retirer. On me confiera un corps de troupes, vous en sacrifierez quelques-unes des vôtres, et vous me faciliterez des succès qui m'attireront de plus en plus la confiance de l'ennemi: je parviendrai à me rendre maître des portes, et Babylone est à vous. » — Darius fut pénétré de douleur et d'admiration. Le projet de Zopyre réussit. Son ami l'accabla de caresses et de bienfaits; mais il

disait souvent : J'eusse donné cent Babylones, pour épargner à Zopyre un traitement si barbare. (*Voyage du jeune Anacharsis en Grèce.*)

MUTINERIE, MUTIN. — Qu'y a-t-il de plus choquant, de plus contraire à l'ordre, que de voir un enfant impérieux et *mutin*, commander à tout ce qui l'entoure, et prendre impudemment le ton de maître, à l'égard de ceux qui n'ont qu'à l'abandonner, pour le faire périr.

(*J. J. Rousseau.*)

* On remarque que, pour l'ordinaire, les petits hommes sont les plus *mutins*.

Ces petits avortons ont tous l'humeur *mutine*.

(*Regnard.*)

* M. de Novion, premier Président du parlement de Paris, sous Louis XIV, était allé rendre visite au Cardinal Mazarin, premier Ministre. Les deux battans des portes furent aussitôt ouverts à ce Magistrat, comme cela se pratique. M. de Novion pénétra jusqu'à la dernière antichambre, où il resta, parce qu'il ne trouva pas le Cardinal Mazarin venant au devant de lui. Un valet de chambre

avait déjà annoncé le premier Président, à son Eminence, qui travaillait en ce moment, et qui se contenta de dire : faites entrer. Le domestique l'annonça une seconde fois; et comme le Ministre répétait : faites entrer ; le valet de chambre lui dit que M. de Novion s'était arrêté dans l'antichambre. Le Cardinal sentit alors ce que cela signifiait ; il se leva au plus vîte, et frappant de grands coups sur la table, il dit : allons ce petit homme est *mutin ;* et il marcha pour l'aller chercher dans l'antichambre où il était.

MUTUEL, MUTUELLEMENT. — *Mutuum date, nihil inde sperantes.* Secourez-vous *mutuellement* et sans des vues d'intérêt. (Luc. 6, 35.) C'est sur ces paroles de l'Ecriture, que les théologiens ont bâti leur système de l'usure.

* L'amour n'est doux qu'autant qu'on en inspire;
S'il n'est pas *mutuel*, c'est un cruel martyre.
(*La Chaussée.*)

* *Mutuel* et réciproque ne sont pas synonimes. *Mutuel* tient plus au sentiment, et réciproque au devoir. Des amis se rendent les uns aux autres des services *mutuels ;* les maîtres et les domestiques

s'acquittent les uns envers les autres, par des services réciproques. Un amant et une maîtresse se donnent *mutuellement* leur cœur; un mari et une femme s'engagent *mutuellement* leur foi, mais chacun s'oblige réciproquement à des soins, à des fonctions, à des devoirs différens.

(Roubaud.)

* L'esprit et la raison, dit Pope, ont été créés comme le mari et la femme, pour s'aider *mutuellement*, et comme ces derniers, ils sont presque toujours en querelle.

— L'ennemi saccageait une ville : au milieu du commun effroi, un aveugle charge un paralitique sur ses épaules, et ce dernier servant, de ses yeux, l'aveugle qui le servait de ses jambes, tous deux, en se sauvant *mutuellement*, échappent au danger.

MYOPIE, MYOPE. — Ces mots sont dérivés du grec. On appelle *myopes*, en termes d'optique, ceux qui ayant le cristallin fort convexe, ne peuvent voir que de très-près.

— Les lois de la réquisition et de la cons-

cription ont fait, de la jeunesse francaise, beaucoup de héros, et beaucoup de *myopes*.

Tel croit lire aux astres, qui ne voit pas plus loin que son nez. O *myopie* des astronomes! (*Mercier; Néologie.*)

MYRIAGRAMME, MYRIAMÈTRE. — Mots grecs, inventés par des législateurs français, pour l'usage général de la France. — *Myriamètre* signifie dix mille mètres, environ deux lieues de poste; *myriagramme*, dix mille grammes, à peu près 20 livres et demi. Nous l'avons déjà dit :

Tout ce néologisme effarouche les Dames;
Elles n'entendent rien à ces *myriagrammes*.

MYRTE. — Arbuste consacré à Vénus; il est le symbole de l'Amour.

Le *myrthe* est ennemi du vent.
Arbre d'amour et de mystère,
Il cherche préférablement
Les abris d'un clos solitaire,
Et ne vivrait guère en plein champ.

* Un poëte célèbre a dit des pièces anacréontiques de Saint-Lambert, que c'était des *myrtes* toujours verds, et dont une feuille ne passait pas l'autre.

MYSTÈRE, MYSTÉRIEUX.

Il faut avec les Rois beaucoup plus de *mystère*,
Qu'avecque d'autres gens sans doute il n'en faudrait.
(La Fontaine.)

* Le *mystère* est un assaisonnement très-nécessaire à l'amour. *(Fontenelle.)*

* Sans le *mystère* il n'est rien d'agréable,
Et la beauté la plus aimable,
Que sans trouble et sans crainte on voit à chaque instant,
Malgré tous ses appas rend l'amour languissant.
Sans le *mystère* il n'est rien d'agréable.
(Destouches.)

* En 1398, sous le règne de Charles VI, quelques bourgeois s'avisèrent d'élever un théâtre, dans le bourg de Saint-Maur, et d'y représenter, par personnages, les *mystères* de la passion de J. C. Cette nouveauté eut un tel succès que le Roi permit à ces bourgeois, par lettres patentes du 4 décembre 1402, de transporter leur théâtre à Paris, et d'y jouer, exclusivement à tous autres, sous le titre de confrères de la passion. Plusieurs représentations semblables, sous le nom de *mystères*, inspirèrent l'émulation aux jongleurs et aux clercs du Palais qui, n'ayant pas

le droit de jouer les *mystères*, jouèrent les uns les moralités, et les autres les farces. Les moralités et les farces ayant eu la vogue sur les *mystères*, les confrères de la passion changèrent de sujets, et au lieu de jouer les *mystères* de St.-Jean-Baptiste, les *mystères* de Ste.-Catherine, ils jouèrent les *mystères* de Bachus, les *mystères* d'Hercule. Mais qu'il y avait encore loin de ces *mystères*, joués au commencement du 15e. siècle, aux *mystères* d'Isis, joués à l'Opéra, au commencement du 19e. ! Quoi qu'il en soit, ce devait être une fort triste récréation, que le jeu de la passion de N. S.

De la foi des Chrétiens les *mystères* terribles,
D'ornemens égayés ne sont pas susceptibles.

(Boileau.)

MYSTICITÉ, MYSTIQUE, MYSTIFIER, MYSTIFICATION. — Les âmes sensibles, unies aux caractères faibles, tendent naturellement a la *mysticité*, et l'un des avantages de la Religion est de donner des consolations réelles aux cœurs assez heureux pour croire aux chimères de la *mysticité*. Ah! les froides contemplations qui analysent ou dissèquent la

nature, vaudront-elles jamais ces illusions charmantes qui l'animent par des miracles, qui l'environnent de mystères, qui transportent les cœurs naïfs et les esprits crédules dans la région enchantée d'un bonheur *mystique! (Cimetière de la Magdeleine.)*

MYSTIFIER, MYSTIFICATION sont des mots nouveaux parmi nous, et qu'on ne peut guères expliquer que par des exemples. On doit leur création au caractère de Poinsinet, appelé, par dérision, Don Antonio Poinsinet, depuis son voyage en Espagne, et la malheureuse aventure du Guadalquivir, où il se noya. Versificateur, bel-esprit, mais d'une crédulité inconcevable, il alliait aux talens, une ignorance singulière des choses les plus communes. Rempli de saillies heureuses, fines, épigrammatiques, sa simplicité était sans bornes; en flattant sa vanité, on lui faisait croire tout ce qu'on voulait. (*Voyez* ECRAN.) Un jour que dans un repas on lui persuada qu'on l'avait rendu invisible, il n'y eut sorte d'avanies qu'on ne lui fit. Il ne se fâcha de rien, persuadé qu'on ne lui mettait les os sur son assiète, qu'on ne répandait les

sauces sur ses habits, qu'on ne lui jetait des verres d'eau à la figure, que parce qu'on ne le voyait pas. Ses amis ou ceux qu'il croyait tels, appelaient cela une *mystification*, et le mot est resté, malgré Voltaire qui voulut le proscrire.

(Mém. secr. et Tabl. de Paris.)

MYTHOLOGIE. — Une théologie pleine d'erreurs absurdes, et quelquefois enfantines; des faits puérils, couverts du voile de la fiction; une physique triviale, une foule de préceptes moraux, enveloppés dans les nuages de la fable et de l'allégorie, enfin des hommes déifiés, loin d'être des objets dignes de la curiosité, ne peuvent, au premier aspect, que révolter le philosophe chrétien. Cependant les ouvrages des peintres et des poëtes, qu'il n'est pas permis de mépriser, forcent, en quelque sorte, d'acquérir une connaissance si frivole. Quiconque ignorerait absolument toutes les extravagances de l'antiquité payenne, passerait pour un homme dépourvu d'éducation, et des connaissances les plus communes et les plus indispensables. Aussi l'Histoire poëtique est-elle plus généralement con-

nue dans le monde, que l'Histoire sainte, que l'Histoire romaine, même que l'Histoire de France. Combien de gens ignorent quels furent le frère de Philippe-le-Bel, les deux fils de Charles VII, les trois mariages de Louis XII, le père de Louis XV, le père de Louis XVI, qui rougiraient de ne pas savoir que dans le système *mythologique*, Saturne est le père de Jupiter, de Neptune et de Pluton; qu'Apollon est fils de Jupiter; que Bacchus est né de Jupiter et de Sémélé; que Vulcain est le mari de Vénus, etc. (*Esprit de l'abbé Desfontaines.*)

N.

..... L'M sur ses trois pieds chemine
Et l'*N* à ses côtés sur deux pieds se dandine;
L'm à mugir s'amuse, et meurt *en* s'enfermant.
L'*n* au fond de mon *nez* s'enfuit *en* résonnant.
L'm aime à murmurer, l'*n* à *nier* s'obstine.
L'*n* est propre à *n*arguer, l'm est souvent mutine;
L'm au milieu des mots marche avec majesté,
L'*n* unit la *n*oblesse à la *n*écessité.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Le Marquis de Rony jouant à la paulme avec Henri IV, et ayant fait un

beau coup, le Roi dit : voilà un coup de Roi ! Oui, Sire, lui répondit Rony, si l'on ôtait un *n* de mon nom. — Ventre saint-gris, reprit Henri IV, je serais bien fâché qu'on en fit autant du mien, car l'on me nommerait Roi de France et. . avare. *(Les Malades de belle humeur.)*

NABOT, NABOTTE. — Terme de mépris, qui s'applique à une personne de très-petite taille. — Ménage et Morel dérivent ce mot de *napus, navet ;* parce que les *nabots* sont gros et courts comme les navets. D'autres le font venir de l'espagnol *nabo*, qui signifie également un gros *navet.* Ce sont, disent-ils, les Espagnols qui, les premiers, se sont servis de ce terme, pour désigner un petit homme ; un homme pas plus grand qu'un de leurs *navets.* Roubaud prétend, avec plus de raison, que ce mot vient de *nab* et de *ot ; Nab*, dans la langue celtique, signifiant *petit* et *ot*, dans notre langue, étant un diminutif familier, venant du verbe *ôter*, comme pâle, pâl*ot ;* vieil, vieill*ot ;* mine, min*ot ;* Pierre, Pierr*ot ;* Charles, Charl*ot ;* noir, noir*ot*, et ensuite noir*aud. Nabot* est donc comme si l'on disait *petit-petit*, ou *très-petit.*

NACELLE.

Illi robur et æs triplex circà pectus erat
Qui fragilem trucî commisit pelago ratem.
(Horat.)

* Il eut d'un triple airain le cœur enveloppé
Celui qui, le premier, sur sa frêle *nacelle*,
A travers mille écueils, d'un fol espoir trompé,
Osa se confier à la mer infidelle. (*Bernard.*)

NAGER, NAGEUR, NATATION. — Il est reconnu, aujourd'hui, que la *natation*, ou l'art de *nager*, est un des exercices de la gymnastique, le plus propre à la santé de l'homme. L'action musculaire de la plupart des parties du corps, l'application de l'eau froide sur sa surface, et le changement continuel du fluide ambiant, condensent, fortifient les fibres, augmentent leur élasticité; rendent efficace leur action sur les fluides, et empêchent une trop grande transpiration, occasionnée par les chaleurs. Chez les Athéniens, il était ordonné, de la manière la plus expresse, aux parens, de faire, avant tout, apprendre aux enfans à lire et à *nager*: il en était à-peu-près de même à Rome; l'art du *nageur* y faisait partie de l'éducation de la jeu-

nesse. Les enfans du peuple n'étaient pas les seuls qu'on formât à cet exercice ; on l'enseignait aussi à ceux des familles les plus distinguées. Caton l'ancien apprenait à son fils, à passer à la *nage*, les rivières les plus profondes et les plus rapides. Auguste instruisait, lui-même, ses trois petits-fils dans l'art de *nager*, et Suétone, en observant que Caligula était plein de bonnes dispositions pour l'Empire, quoiqu'il ne sut pas *nager*, fait assez entendre que la *natation* était regardée comme une science nécessaire au citoyen. Enfin l'art de *nager* faisait tellement partie de l'éducation, qu'il était passé en proverbe de dire d'un homme grossier et ignorant : il n'a appris ni à lire, ni à *nager; nec litteras didicit, nec* NATARE. *(Hist. de l'Acad. des Bel. let.)*

* Au mois de mai, se baignant dans la Seine,
Certain badaud y tomba dans un creux :
Quelques *nageurs* se donnèrent la peine
De l'en tirer ; c'en était fait, sans eux
Il était mort. Dès qu'il vit le rivage :
Il rappela ses esprits doucement,
Tant qu'à la fin, ayant repris courage ;
Beau Sire, Dieu ! cria-t-il hautement,
De me baigner si désormais l'envie

Me revenait, daignez me la changer.
Oncques dans l'eau n'entrerai de ma vie,
Qu'auparavant je ne sache *nager.* (*Baraton.*)

* Il *nage* à grande eau, dit le proverbe, de celui qui est en un lieu où tout abonde. De là ce vers de Boursault :

Il n'est pour bien *nager* que les grandes rivières.

NAIN, NAINE.

A côté du géant le *nain* est toujours *nain.*

* Les Romains prenaient plaisir à rassembler, de tous côtés, des *nains* qu'ils faisaient combattre ensemble, et s'entre-égorger. Le comble de la barbarie est de tâcher de rendre plaisans des spectacles cruels.

* Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du *nain* de la Cour de Lunéville. Il était né en Lorraine, d'une paysanne qui, avant lui, et depuis lui, avait eu des enfans d'une taille ordinaire. Lorsqu'il vint au monde, on fut tenté de le regarder comme un petit monstre, et de lui ôter la vie. Sa mère n'y voulut jamais consentir. Le curé ne savait s'il devait le baptiser. Un sabot lui servit de berceau. Il fut élevé avec beaucoup de soin, et pré-

senté au Roi Stanislas, qui s'en chargea, et gratifia la mère d'une pension considérable. Bébé (c'était son nom) fit les délices de la Cour. Il n'avait que 18 pouces; mais sa petite taille était charmante, et toute sa personne exactement proportionnée. Une figure agréable, de beaux yeux, une jolie bouche, le teint blanc, le tour du visage bien pris : on l'eut pris pour le fils de l'Amour et des Grâces. On l'habillait de toutes les façons, et sous quelqu'habit qu'il parût, on prenait plaisir à le voir. Quelquefois on le cachait dans un paté que l'on servait. Il en sortait lestement à l'ouverture, courait sur la table, s'asséait sur une bouteille, comme sur une borne, caressait tout le monde, sans rien déranger. C'était une miniature animée, marchant, sautant, riant, pleurant. Il était excessif dans la joie comme dans la colère. Il satisfaisait avec assez de justesse, à deux ou trois questions, mais passé cela il n'y était plus, et répondait tout de travers. Il dansait, c'etait le seul talent qu'on avait pu lui donner. Vouté dès l'âge de quatorze ans, ses dents tombèrent, et les rides qui sillonnèrent son visage, annoncèrent une vieillesse antici-

pée. La nature parut avoir voulu proportionner la durée de son existence, à la petitesse de son individu et à la délicatesse de ses organes. Sa présence inspira à un homme de lettres les vers suivans :

De cette Cour le Souverain
M'a surpris autant que son *nain :*
La nature, au siècle où nous sommes,
Varie étrangement ses lois :
J'ai vu le plus petit des hommes,
Et le plus grands de tous les Rois. *(Fréron.)*

Ce *nain* mourut au mois de juin 1764, à l'âge de 23 ans moins quelques mois. Il avait alors 33 pouces de haut.

— Louis XIV eut aussi, à sa Cour, un *nain* qui fit un peu de bruit dans le tems. Sa plus grande crue fut de 14 pouces. Il exerça la muse de quelques poëtes de son tems. Un d'eux lui fit dire :

Non, je ne me plains pas de ce que la nature
M'a fait de petite structure ;
C'est un bonheur pour moi qui partout retentit ;
Je n'aurais pas la gloire sans seconde
D'être au plus grand homme du monde,
Si je n'étais le plus petit.

* Les Empereurs romains mirent quel-

que tems les *nains* au nombre de leurs objets de luxe et d'ostentation. Domitien en rassembla un assez grand nombre pour en former une troupe de gladiateurs. Mais Alexandre Sévère ayant chassé les *nains* et les *naines* de sa Cour, la mode en cessa dans tout l'Empire. (*Histoire de l'Acad. des Sciences.*)

* L'épouse de Joachim Frédéric, Electeur de Brandebourg, avait rassemblé assez de *nains* et de *naines*, pour les marier, et en faire de petits ménages. Elle désirait en multiplier l'espèce, mais aucun n'eut de postérité. — Catherine de Médicis eut le même goût, avec aussi peu de succès. (*Ibid.*)

NAITRE, NAISSANCE, NÉ.

Un pur hasard sans nous règle notre *naissance.*

(*Corneille.*)

* Les uns *naissent* pour être utiles,
Les autres pour n'être qu'heureux.

(*J.-B. Rousseau.*)

* Madame de la Valière avait un fils naturel, *né* de ses amours avec Louis XIV. Quelques années après qu'elle se fut retirée aux Carmelites, ce fils, reconnu sous le nom de Comte de Vermandois, vint à

mourir. M. Bossuet, Evêque de Meaux, fut chargé d'en apprendre la nouvelle à l'illustre pénitente. Elle répandit d'abord beaucoup de larmes; puis revenant tout à coup à elle, elle dit au prélat, c'est trop pleurer la mort d'un fils dont je n'ai pas encore assez pleuré la *naissance*.

* Que l'homme est bien, durant sa vie,
Un parfait miroir de douleurs !
Dès qu'il respire, il pleure, il crie,
Et semble prévoir ses malheurs :
Dans l'enfance, toujours des pleurs ;
Un pédant porteur de tristesse,
Des livres de toutes couleurs,
Des châtimens de toute espèce.

L'ardente et fougueuse jeunesse
Le met encore en pire état :
Des créanciers, une maîtresse,
Le tourmentent comme un forçât :
Dans l'âge mûr, autre combat :
L'ambition le sollicite ;
Richesses, dignités, éclat,
Soins de famille, tout l'agite.

Vieux, on le méprise, on l'évite ;
Mauvaise humeur, infirmité,
Toux, gravelle, goutte, pituite,
Assiègent sa caducité :
Pour comble de calamité,

Un Directeur s'en rend le maître;
Il meurt enfin peu regretté,.....
C'était bien la peine de *naître.*

(J.-B. Rousseau.)

* Dans la petite pièce intitulée *Le sourd*, le papa Doliban donne ainsi le signalement de son gendre futur :

— » Front large, cheveux chatins, *nez* aquilin..... — Comment *nez* à Quilin ! papa, vous vous trompez; vous savez bien que je suis *né* à Châlons.

(Brunet.)

NAÏVETÉ, NAÏF.

Distinguez le *naïf* du plat et du bouffon.

(Boileau.)

* La Fontaine était le plus ingénieux de tous les hommes, dans ses écrits, et le plus *naïf* dans ses discours. La *naïveté* était une des qualités qu'il prisait le plus, dans un auteur. Il disait, en comparant *naïvement* Saint-Augustin à Rabelais : Comment des gens de goût peuvent-ils préférer la lecture d'un Saint-Augustin à ce Rabelais si amusant et si *naïf? (De l'Esprit.)*

NANAN. — Espèce d'onomatopée qui

imite la manière de manger des enfans. Les bonnes désignent surtout par ce mot, les choses que les enfans appètent davantage. Il est du style familier.

NANTIR, NANTISSEMENT.

Sans des *nantissemens* il ne faut rien prétendre.
(Regnard.)

Monsieur de *** Magistrat intègre, mais très-intéressé, ne voulait pas plus compromettre sa conscience que son argent. Un de ses amis se présente à lui pour lui demander une somme de 6000 livres, dont il avait besoin pour satisfaire à un engagement d'honneur. Il lui répond : avec la facilité et le désordre que je vous connais, je ne puis en conscience vous prêter une somme que vous n'êtes pas sûr de pouvoir me rendre, et que je réserve pour la dot de ma fille. J'ai sur moi, reprend l'emprunteur, le colier de diamans de ma femme; elle ma permis de le mettre en gage. — Donnez, voilà un *nantissement* qui me rassure. — Et l'intérêt, combien? — Aucun, la somme devait rester dans mes coffres. La prudence veut, qu'en l'en retirant, je sois

nanti, mais ma conscience ne permet pas que je sois payé d'un service qui ne me coûte rien. *(Suard, mélanges littér.)*

* Ecoutez, j'ai le cœur le plus noble de France,
Quand mes appointemens me sont payés d'avance :
Mais d'abord qu'on me doit, je vous en avertis,
Je suis un Diable, à moins que je ne sois *nanti*.
(Francisque, dans le Flatteur.)

NAPPE. — Dans les premiers tems les Romains mangeaient sur une table nue. Dans la suite on la couvrit d'une *nappe*, appelée *mantil*.

Autrefois, en France, il régnait un usage bien singulier, dans les banquets. C'était de couper la *nappe* devant ceux à qui l'on voulait faire un affront et un reproche de bassesse ou de lâcheté, ce qui s'appelait trancher la *nappe*. — Charles VI avait à sa table, un jour de l'Epiphanie, plusieurs convives illustres, entre lesquels était Guillaume de Hainault, Comte d'Ostrevant. Tout à coup un héraut vint trancher la *nappe* devant le Comte, en lui disant : qu'un prince qui ne portait pas d'armes, n'était pas digne de manger à la table du Roi. Guillaume, surpris, répondit qu'il portait le heaume,

la lance et l'écu, ainsi que les autres chevaliers. Non, Sire, cela ne se peut pas, reprit le plus vieux des héraults. Vous savez, ajouta-t-il, en se retournant vers Guillaume, vous savez que votre grand-oncle a été tué par les Frisons, et que jusqu'à ce jour sa mort est restée impunie; certes si vous possédiez des armes, il y aurait long-tems qu'elle serait vengée. Cette terrible leçon opéra son effet. Depuis ce moment, le Comte ne chercha plus qu'à réparer sa honte, et bientôt il en vint à bout.—Si la mode de trancher la *nappe* subsistait encore, on ne verrait peut-être pas tant de gens aussi hardis à aller piquer l'assiette. (*Petit Dictionn. de la Cour et de la ville.*)

* A certaines façons je ne puis rien comprendre,
Je vois dans ma maison des tables à revendre;
Toutes ces tables sont couvertes de tapis,
Que je trouve fort beaux et même de haut prix;
Mais ce qui me ferait maugréer ma fortune,
C'est de ne voir jamais de *nappe* sur aucune.
(*Grégoire, d s les incomm. de la Grandeur.*)

NARCISSE. (Terme générique.) — C'était le nom d'un jeune homme qui, selon la fable, était si beau, qu'il devint

amoureux de lui-même, en se voyant dans l'eau. — Pausanias donne à cette fable une explication assez naturelle. Suivant lui, *Narcisse* avait une sœur jumelle qui lui ressemblait parfaitement. Il en devint éperdument amoureux; mais il eut le malheur de la perdre. Inconsolable de cette perte, il venait sur le bord d'une fontaine, et en regardant son image, il croyait revoir la sœur qu'il avait perdue. Le nom de *Narcisse* est resté aux jolis garçons, à ceux surtout qui sont amoureux de leur figure :

Fut-ce un ange,
Un *Narcisse* en beauté, je soutiendrai toujours,
Qu'on ne peut pas aimer son mari quinze jours.
(Poisson.)

* Jean-Jacques Rousseau donna, au théâtre, *Narcisse* ou *l'Amant de soi-même*. Cette pièce est parfaitement dialoguée. La première fois qu'on la joua, elle eut peu de succès, parce que *Narcisse* est un sujet naturellement froid. Au sortir du spectacle, les beaux-esprits d'alors, qui se rassemblaient au café Procope, se demandaient : quel est l'auteur

de cette mauvaise pièce ?—Jean-Jacques, qui les entendit, s'approcha d'eux, et leur dit : Messieurs, c'est moi ; et l'on me nomme Jean-Jacques Rousseau.

(*Vie de J. J. Rousseau.*)

NARINES. — La veuve d'un grand d'Espagne voulut épouser un de ses gentilshommes qui était très-bien fait, et d'une figure fort agréable. Le jeune homme, par une délicatesse assez rare, lui représenta long-tems et vivement, qu'une alliance si disproportionnée la couvrirait d'un éternelle opprobre. Cette femme, pour toute réponse, fit couper les *narines* de deux chevaux de carosse, très-beaux et très-connus, dont elle continua à se servir pour ses visites et ses promenades. Une bizarrerie si nouvelle devint d'abord la matière de tous les entretiens ; on en parla moins peu de tems après, et enfin l'on n'en dit plus rien du tout. Voilà ce qui nous arrivera, dit la Dame à son gentilhomme, en lui faisant observer ce qui venait de se passer. Ce raisonnement termina la difficulté. *(Raynal, Mémoires historiques.)*

NARRER, NARRATION, NARRATEUR.

Soyez vif, empressé, dans vos *narrations*.
(Boileau.)

* Voltaire, qui voulait corriger un homme dont le style était maniéré, et chargé d'antithèses, lui conseilla de s'accoutumer à écrire des *narrations*. On est contraint alors de prendre le ton le plus simple.

* ..... Tout *narrateur*
Y met du sien, selon les *occurrences* ;
C'est la coutume, et sans telles licences
On quitterait la charge de conteur.
(La Fontaine.)

NASARDE. — Chiquenaude sur le *nez*.

Dans la lice où tu vas courir,
Songe un peu combien tu hasardes ;
Il faut avec courage également offrir
Et ton front aux lauriers, et ton nez aux *nasardes*.
(Fontenelle.)

* Montaigne a inséré, dans ses *Essais*, quelques pensées de Plutarque et de Sénèque. Je veux, disait-il, que mes critiques s'échaudent à injurier Sénèque en

moi, et donnent une *nasarde* à Plutarque sur mon nez.

NASSE. — Espèce de panier d'osier, de figure oblongue, rond par l'ouverture, et terminé en pointe, qui sert à prendre du poisson. De là vient la locution proverbiale, prendre quelqu'un dans la *nasse*, pour le surprendre, le tromper:

On amorce le poisson
Pour qu'il entre dans la *nasse*. (*Vadé.*)

NATAL. — Se dit du lieu où l'on a pris naissance.

Un instinct né chez tous les hommes,
Et chez tous les hommes égal,
Nous force, tous tant que nous sommes,
D'aimer notre séjour *natal*. (*J.-B. Rousseau.*)

NATTE, NATTER, NATTIER. — Les Gaulois et les Francs, nos ancêtres, n'ont eu, pendant long-tems, aucune idée des belles tapisseries, ou des beaux tapis; mais on sait qu'ils couvraient leurs murailles et leurs planchers, de *nattes*, tissues de longues pailles et de joncs. Les *nattiers* ont donc été nos premiers tapissiers, et une sorte de luxe s'étant peu à peu introduit, dans

les appartemens, on imagina de teindre les pailles et les joncs qu'on employait pour former ces *nattes*. Elles furent travaillées en compartimens, et avec des dessins plus ou moins agréables. Les belles *nattes* se tirèrent d'abord du Levant; mais on parvint à les imiter en France, et les plus parfaites se firent à Pontoise. Elles devinrent un article de commerce assez étendu. Depuis long-tems les tapis ont tellement pris le dessus, qu'on ne voit plus de *nattes* qu'au dehors des portes d'appartemens, ou sous les pieds poudreux des gens de bureaux de la dernière classe.

NATION, NATIONAL. — A la journée de Nerwinde, le Maréchal de Luxembourg envoya, après la bataille, le Chevalier du Roset demander aux prisonniers hollandais leur parole, et leur offrir tout ce qui dépendait de lui. Dans le transport de sa reconnaissance, le comte de Solmes, Général de l'infanterie hollandaise, et qui était du nombre des prisonniers, ne put s'empêcher de dire à monsieur du Roset: Quelle *nation* est la vôtre, Monsieur! vous vous battez

comme des lions, et vous traitez les vaincus comme s'ils étaient vos meilleurs amis !

* Quelle basse et misérable jactance que celle de ces hommes qui, en affectant d'appeler la *nation* française *la grande* NATION, compromirent, tout à la fois, la dignité et la gloire nationale ! Rome, maîtresse du monde, ne s'appela jamais *la grande* NATION ; elle se contenta de l'être, et dédaigna un nom frivole qui fut devenu une insulte prononcée contre toutes les autres *nations*.

* Quel bruit, quel cri, quelle confusion !
Qui donc est là ? Vois qui c'est, Angélique ! —
— Ma mère, c'est la *nation* ;
— Grands Dieux, la *nation* ! ceci n'est point comique.
Ma chère enfant, que tout soit bien célé ;
Car si la *nation* entrait dans ma boutique,
Tout me serait bientôt volé.

— Qu'étaient-ils en effet autre chose que d'insignes voleurs, ces hommes, plutôt étrangers que *nationaux*, sans aveu et sans patrie pour la plupart, qui, au tems de la Terreur, s'appelaient la *nation*, et qui en déshonoraient le nom !

NATURE, NATUREL.

Jamais de la *nature* il ne faut s'écarter.

(Boileau, *Art poétique.*)

* Qu'est-ce que la *nature?* Le système des lois établies par le Créateur, pour l'existence des choses, et la succession des êtres. (*Buffon.*) — Il paraît que la *nature* de tout principe des choses, est le secret du Créateur. Comment les airs portent-ils des sons? Comment quelques-uns de nos membres obéissent-ils constamment à notre volonté? Quelle main place des idées dans notre mémoire, les y garde comme dans un registre, et les en tire tantôt à notre gré, t tantôt malgré nous? Notre *nature*, celle de l'Univers, celle de la moindre plante, tout est plongé pour nous dans un gouffre de ténèbres. (*Voltaire.*)

* Il est un livre ouvert à tous les yeux; c'est celui de la *nature.* C'est dans ce grand et sublime livre qu'on apprend à connaître son divin auteur. Nul n'est excusable de n'y pas lire, parce qu'il renferme un langage intelligible à tous les esprits (*J. J. Rousseau.*)

— La *nature* me parle et ne peut me tromper ;
C'est la première loi, c'est la seule peut-être ;
C'est la seule du moins qui se fasse connaître,
Qui soit de tous les tems, qui soit de tous les lieux,
Et qui règle à la fois les hommes et les Dieux.

(Guimond de la Touche.)

* Mademoiselle de Montpensier étant allé, en qualité de Souveraine de Dombes, prendre possession de sa Souveraineté, toute la ville se mit sous les armes, pour la recevoir. L'orateur chargé de la haranguer, débuta ainsi : Madame, la grandeur de votre *nature*.... La Princesse ne lui donna pas le tems d'achever son compliment, et lui dit : l'avez-vous vue ma *nature*? — Madame, reprit l'orateur, la grandeur de votre naissance, que... La Princesse le dispensa du reste, en lui tournant le dos.

* A quoi doivent servir les arts, si non à embellir la *nature*? Ne la changeons pas; mais ornons là dans les choses dont le premier mérite est de plaire aux yeux. On cite à ce sujet une réplique un peu crue, mais fort énergique, de l'acteur Préville à Barthe, auteur des *Fausses infidélités*. Dans l'examen d'une pièce

nouvelle que Barthe présentait, et dans laquelle il se trouvait quelques termes un peu bas et obscènes, Préville dit : il faut supprimer cela. Mais, observe l'auteur, cela est pourtant dans la *nature*. Eh ! morbleu, s'écria le Roscius moderne, mon cul est dans la *nature*, et je porte des culottes.

— Je suis fort *naturel*. — Oui, mais soyez aimable,
Cette pure *nature* est fort insupportable.
(Voltaire.)

* Quand vous entendrez dire qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire ; mais quand on vous dira qu'un homme a changé de *naturel*, n'en croyez rien. (*Max. Pers.*)

— Chassez le *naturel*, il revient au galop.
(Du Cerceau.)

NATURAM *expellas furcâ, tamen usque recurret.*
(Horace.)

* Un Professeur, en expliquant Horace,
Du coin de l'œil aperçut un marmot,
Lequel bâillait dans le fond de la classe,
A chaque phrase et presqu'à chaque mot.
Il est bien tems que ce jeu-là finisse,
Dit l'homme noir : vingt pages de *Tricot* (1),

(1) Auteur du Rudiment, pris pour le Rudiment même.

Pour vous apprendre à bâiller par malice ! —
Monsieur l'Abbé, répond le garnement,
Ah ! c'est me faire une grande injustice,
Car je bâillais tout *naturellement*.

* Le Duc d'Orléans Régent, qui connaissait toute la fausseté du Cardinal Dubois, son ancien instituteur, et alors son Ministre, disait de cet infâme Prince de l'Eglise: Dubois n'est *naturel* que quand il est auprès des femmes, *in puris Naturalibus* (1).

* Le proverbe écossais dit : une once de *naturel* vaut mieux qu'une livre d'acquis.

NAUCHER, ou NAUTONNIER.

Le *naucher* dans son art s'instruit pendant l'orage.
(Piron, *dans la Métrom.*)

NAUFRAGE. — C'était une coutume chez les Grecs et les Romains, que ceux qui s'étaient sauvés du *naufrage* fissent

(1) In Naturalibus : mot purement latin, se dit de quelqu'un qui se montre nu, comme la *nature* l'a fait :

Voudrais-tu voir mon maître *in naturalibus*?
(*Hector à Nérine, dans le Joueur.*)

représenter leurs aventures sur un tableau qu'ils consacraient dans le temple de quelque Dieu à qui ils croyaient devoir leur salut ; ou bien ils le portaient à leur cou, pour attirer la compassion et la charité du public. C'est à cet usage qu'Horace fait allusion, dans son Art-poëtique :

..... *Si fractis enatat exspes*
Navibus, ære dato qui pingitur?.....

* Zénon fut appelé à la philosophie, d'une manière assez particulière. Il était négociant. Dans un voyage qu'il fit sur mer, son vaisseau fut jeté par les vents dans le port de Pyrée, et fit *naufrage*. Les marchandises périrent. Le commerçant, fort affligé de sa perte, se retire à Athènes, entre chez un libraire, et prend un livre pour se dissiper. Il le lit, et plein de cette lecture, il oublie bientôt le commerce de la pourpre, pour celui de la morale. Il demande au libraire où demeuraient les illustres personnages dont parlait Xénophon. Cratès le cynique passa par hasard dans le moment. Le libraire le montra à Zénon, et l'exhorta à le suivre. Il commença en effet,

dès ce jour, à être son disciple. Il était pour lors âgé de trente ans, et ne sentit que mieux tout le prix et toute l'utilité de la philosophie. Aussi se félicitait-il lui-même sur son malheur, et disait-il souvent que jamais navigation n'avait été aussi heureuse pour lui, que celle où il avait fait *naufrage*.

* Au mois de décembre 1785, le jeune Boussard, fils du brave Boussard, garde-pavillon de la ville de Dieppe, fit *naufrage* près du port de cette ville. Au moment qu'il luttait contre les flots, et qu'il tentait de se sauver, à l'aide d'une corde qui lui avait été jetée, il aperçoit un jeune mousse, âgé de 14 ans, également *naufragé*, et dont les forces épuisées ne lui permettaient plus de faire aucun effort pour sa conservation. Boussard, oubliant, à cette vue, son propre danger, attache le jeune mousse à la corde qu'il avait saisie, s'approche avec lui de la jetée, où il s'efforce de monter; mais la corde trop faible, venant à casser, les replonge dans la mer. Une seconde corde est aussitôt jetée et saisie de nouveau par le jeune Boussard; il la passe sous les bras du

mousse, et parvient à remonter avec lui sur la jetée, élevée à plus de 18 pieds au dessus du niveau de la mer. — Témoin de l'action courageuse et pleine d'humanité du jeune Boussard, envers son compagnon de *naufrage*, un étranger l'en récompensa, en le pressant d'accepter une action d'un emprunt de 80 millions qui venait de s'ouvrir. *(Journal de Paris, 1786.)*

NAUSÉE. — Envie de vomir.

Combien de fois les Waillys, les Beauzées,
Au Dieu du Goût ont donné des *nausées* !

(Petit Dict. de la Cour et de la Ville.)

NAVAL. — Qui concerne les vaisseaux de guerre.

Nos coups anx ennemis furent des coups fataux,
Nous gagnâmes sur eux quatre combats *navanx*.

— Il faut dire fatals et *navals*, c'est la règle.

(Mercure galant.)

NAVET. — Un paysan qui savait que Charles-Quint aimait beaucoup les *navets* de son pays, lui en offrit un panier, de ceux qu'il cultivait, et qui étaient supérieurs aux autres. Le Prince récompensa ce petit présent par le don d'un terrein

assez considérable. Un des voisins de ce paysan acheta aussitôt les deux plus beaux chevaux qu'il put trouver, et les conduisit à l'Empereur. Le Monarque démêlant le motif intéressé de cette démarche, se contenta de lui donner la corbeille de *navets* qu'il avait reçue. Instruit par la suite du mécontentement de cet homme; quelle raison, dit Charles, a-t-il de se plaindre? Ne lui ai-je pas fait un présent qui m'a coûté beaucoup davantage que ce qu'il ma donné? (Raynal, *Mém. hist.*)

NAVETTE. — On appelle *navette*, un petit instrument fait en forme de bateau, dont il a pris son nom, *navis; navire, navette.* La *navette* des tisserans, à l'aide de laquelle on tisse les fils, en allant et venant, d'un côté de la toile à l'autre, a donné lieu à l'expression proverbiale, faire la *navette*, pour dire aller et revenir, faire des allées et des venues.

* Voyez se promener la volante *navette*;
Un léger coup de main la chasse, la rejette.
(Alboi, *Poëme des Hospices.*)

* Nous voulons savoir quelle était la théologie de Thot, de Zerdust, de San-

choniaton : et nous ignorons le nom de l'homme utile et industrieux qui inventa la *navette*. (*Voltaire.*)

NAVIGER, NAVIGUER, NAVIGATION. — Doit-on dire *naviger* ou *naviguer* ? On dit l'un et l'autre, mais on doit dire préférablement *naviguer*. Pourquoi? Parce que le mot latin est *navigare*, qui a le g fort ; *ga*, *go*, *gu*, et non *ja*, *jo*, *ju*, comme dans instiguer, d'*instigare* ; promulguer, de *promulgare* ; divulguer, de *divulgare* ; conjuguer, de *conjugare* ; alléguer, d'*allegare*. Il est vrai qu'on dit : fustiger, de *fustigare* ; obliger, d'*obligare* ; mitiger, de *mitigare*, mais c'est une bizarrerie de la langue, et une exception à la règle, dans laquelle on rentre bientôt, en disant : fustigation, obligation, mitigation. (Roubaud ; *Synonymes français.*)

* Paisible et bienfaisante, dans son origine, la *navigation* est un des grands moyens de communication et d'échange. C'est une des ressources naturelles de l'homme, *navigateur* sur les bords de la mer, comme chasseur dans les forêts ; pasteur sur les montagnes, agriculteur

dans les plaines. Comme tous les autres arts, la *navigation* ne fut d'abord que le résultat informe de quelques combinaisons grossières; il n'y avait alors que des radeaux, conduits par quelques rameurs, qui voguaient presque au gré des flots, sans s'écarter des côtes. Le tems, le hasard, les périls, la pratique de la mer, l'étude, les observations de quelques hommes de génie, les guerres ont perfectionné lentement l'art de *naviguer*, et produit les vaisseaux, ces machines si compliquées et si merveilleuses, qui, en soumettant à l'homme le plus terrible des élémens, lui ont ouvert les quatre parties du monde.

NAVIRE. — On prétend que le premier *navire* qui ait été lancé en mer, fut celui sur lequel Jason et les autres Princes grecs allèrent à la conquête de la toison d'or. Ce vaisseau fut appelé Argo, du nom d'Argus, fameux architecte, qui l'inventa, et le construisit avec des chênes de la forêt de Dodone. Les marins donnèrent le nom de vaisseau des Argonautes, à une constellation maritime qu'ils appelèrent la *navire* Argo. Dans ce cas, *navire* est féminin.

* Ce fut le hasard qui donna aux Romains la connaissance des *navires*. Un *navire* Carthaginois ayant été jeté par la tempête, à l'embouchure du Tibre, ils en examinèrent la construction, et aussitôt ils firent 130 galères sur ce modèle, battirent les Carthaginois, et détruisirent cette ville ambitieuse et puissante.

* Il y eut, en France, un ordre militaire appelé l'ordre du *navire*, autrement d'*outremer*. Il fut institué par Louis IX, ou Saint-Louis, en 1269, pour encourager la noblesse française à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France, mais il devint ensuite fort illustre, dans le royaume de Naples et de Sicile, sous Charles de France, comte d'Anjou, et frère de Saint-Louis, ainsi que sous les Rois, ses successeurs, qui le rétablirent en 1448, sous le nom d'Ordre du Croissant.

* Le nom latin de *navire* est *navis*, dont l'*n* supprimé, fait *avis*, (oiseau,) ce qui a donné lieu à cet hexamètre, en forme de logogriphe :

Incolo semper aquas ; tollas caput, incolo silvas ;

Navis, à l'accusatif, fait *navem*, ce qui

a encore donné lieu à ce salut logogriphique :

Mitto tibi navem *puppi prorâque carentem.* (Ave.)

NAVRER. — Ce terme est vieux, et signifie blesser à mort. On dit fort bien, au figuré, le cœur *navré* de douleur, de tristesse.

Lorsqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtresse,
Mon tendre cœur fut *navré* de tristesse,
Je détestai l'empire des Amours. *(Voltaire.)*

NE. — Particule négative.

Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure ?
Ne tiens-je pas une lanterne en main ?
Ne te trouvai-je pas devant notre demeure ?
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie ?
(Sosie dans Amphitrion.)

Boileau avait dit :

Passer tranquillement, sans soins, et sans affaire,
La nuit à bien dormir, et le jour à rien faire.

Il aurait pu mettre la négative *ne*, en disant :

La nuit à bien dormir, le jour à *ne* rien faire,

ainsi que le fit peu après La Fontaine dans son épitaphe :

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant le fonds avec le revenu,
Tint les trésors chose peu nécessaire.
Quant à son tems bien sut le dispenser ;
Deux parts en fit dont il soulait (1) passer,
L'une à dormir et l'autre à *ne* rien faire.

Quelques critiques prétendirent que la tournure de La Fontaine valait mieux que celle de Boileau. On prit parti pour et contre: Boileau prit celui d'en déférer à l'Académie, qui prononça, tout d'une voix, que cette manière de s'exprimer :

La nuit à bien dormir, *et le jour à rien faire*,

valait mieux que : *le jour à ne rien faire*, parce qu'en ôtant la négative, *rien faire* devenait une espèce d'occupation, qui répondait mieux *à passer la nuit à bien dormir. (Œuv. de Boileau.)*

NÉANMOINS. — Un Président de district, chargé de rédiger une pétition à la Convention, dont il devait faire la lecture en Conseil général, invita le Secrétaire en chef à se charger de cette rédaction. A l'ouverture de la séance, le Secrétaire remet, sans beaucoup d'attention, le cahier

(1) C'est-à-dire, avait coutume, du latin *solere*.

au Président qui, sans s'apercevoir que l'ordre des pages est interverti, commence sa lecture par *NÉANMOINS le Conseil, etc.* et continue ainsi de la meilleure foi du monde, quand le Secrétaire vient l'interrompre, en lui observant que la première page commence par : *LES MEMBRES du Conseil, etc.* et non par *NÉANMOINS.*

NÉANT.

Le désir du *néant* convient au scélérat.

Aussi, lorsqu'en France les crimes de toute espèce étaient proclamés à l'ordre du jour :

On vit, le fer en main, prêchant la tolérance,
L'athéisme, aux autels, égorger l'innocence,
Courber tous les humains sous un niveau sanglant,
Et pour remplacer Dieu, proclamer le *néant.*

* Quoique grand dissipateur, Dufresny n'était avide ni des faveurs ni des richesses dont le Roi et le Ministre le comblaient. Ayant présenté à ce dernier un placet dans lequel il le priait de ne lui plus rien accorder, le Ministre mit un *NÉANT* au bas de la requête, et envoya à l'auteur et acteur une somme considérable.

* Contre l'Amour, il ne faut trop médire,
J'en blâme en nous l'excès, mais je n'approuve pas,
Qu'insensible aux plus doux appas,
Jamais un homme ne soupire.
Hé quoi ! ce long repos est-il d'un si grand prix ?
Les morts sont donc heureux ? Ce n'est pas mon avis.
Je veux des passions, et si l'état le pire
Est le *néant*, je ne sais point
De *néant* plus complet qu'un cœur froid à ce point.
(La Fontaine.)

* Ne sais-tu point encore, homme faible et superbe,
Que l'insecte insensible, enseveli sous l'herbe,
Et l'aigle impérieux qui plane au haut du Ciel,
Rentrent dans le *néant* aux yeux de l'Eternel ?
(Voltaire.)

NECESSITÉ, NÉCESSAIRE. — Le proverbe dit : *Nécessité* contraint la loi.

Oui, la *nécessité* rompt toutes les barrières.
Tout se tait à sa voix ; ses lois sont les premières.
(Voltaire.)

* La raison doit céder à la *nécessité*.
(La Chaussée.)

* Soumission absolue à la *nécessité* : c'était le grand principe du philosophe de Genève.

* On ne vit ni d'air ni d'amour ;

Les Amans ont beau dire et faire,
Il en faut revenir toujours au *nécessaire*.
(La Fontaine.)

* Le Comte d'Argenson reprochant à l'Abbé Desfontaines ses critiques amères, et quelquefois injustes, contre les gens de lettres, le satirique, pour dernière raison, lui dit: Monseigneur, il faut bien que je vive.—Mais, réplique froidement le Ministre, je n'en vois pas la *nécessité*.
—Piron a conservé la mémoire de cette anecdote dans l'épigramme suivante:

Eh! supprime tes sots écrits,
Et ces libelles par centaines,
Dont ta plume infecte Paris,
Disait un sage à Desfontaines!
Oui, bien qui pourrait: c'est mon pain,
Si faut-il que je vive enfin,
Répond l'effronté personnage.
Que tu vives! en vérité,
Ni moi, ni d'autres, dit le sage,
N'en voyons la *nécessité*.

NÉCESSAIRE.—On appelle *nécessaire* une sorte de meuble qui, par sa commodité, est d'un continuel usage. C'est particulièrement un assortiment de tout ce qui convient, soit pour la toilette, soit pour les

déjeûners, soit pour les voyages. Ces *nécessaires*-là tiennent beaucoup du superflu.

—Un de ces Abbés, qui ne se dévouaient autrefois à l'Eglise que parce que l'Eglise était riche, montrait un jour à l'Evêque d'Amiens, Lamotte d'Orléans, un *nécessaire* fort élégant. Le Prélat en examine toutes les pièces avec une bonhomie maligne, et finit par lui demander : Où est donc la boîte au rouge? (*Ann. franç.*)

NÉCROMANCE ou NÉCROMANCIE. — Nom grec de l'art vrai ou faux d'évoquer les âmes des morts. Les payens s'imaginaient qu'il n'y avait que les âmes de ceux qui étaient morts avant leur tems, soit par quelqu'accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumises aux mystères de cet art, parce qu'ils supposaient que les âmes de ces gens-là résidaient comme aux confins du monde, et n'étaient pas encore parvenues aux enfers. Les *nécromanciens* de l'antiquité se servaient quelquefois des veines d'un mort pour évoquer son âme et se procurer une réponse. Quelquefois ils versaient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-

Sainte raconte que l'ombre de Samuël fut évoquée par la Pythonisse ; mais elle n'explique pas si ce fut une imposture ou une réalité. Aujourd'hui le peuple donne, sans distinction, le nom de *nécromancie* à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les esprits ou avec les démons. *(Manuel lexique.)*

NÉCROLOGIE. — Objet relatif aux morts. NÉCROLOGE, liste des morts.

Bon jour, mon cher, hâte-toi de mourir.
— Tu ris. — C'est moi qui fais le *nécrologe*.
— J'en suis ravi ; mais... — Eh bien ! ton éloge
Etonnera les siècles à venir.
L'article est prêt ; heureuse destinée !...
— Peste l'ami ! le cas est bien urgent !
Ne pourrais-tu retarder d'une année ?
— Non, sur ma foi ; j'ai trop besoin d'argent.

NECTAR. — C'est le nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boisson des Dieux dans le Ciel. Ils la supposent non-seulement très-délicieuse, mais capable de donner l'immortalité. De là vient le nom de *nectar* qu'on donne à toute liqueur agréable.

— Comme Mercier avait fait d'ambroisie *ambroisier*, il lui a paru tout simple de faire de *nectar*, *nectarer* : « Je me *nectare* du plaisir de vous voir,» Le néologue moderne ne s'est pas contenté de cette application, qui conserve du moins l'idée de la chose, il dit quelque part : « Se *nectarer* de vengeance comme Atrée, c'est se faire démon ; » ce qui est une application fausse et du plus mauvais goût.

NEF. — Se disait autrefois pour navire. Depuis long-tems ce n'est plus qu'un terme poëtique, et c'est tant pis, dit le synonimiste Roubaud. *Navire* sert à désigner tous les grands bâtimens. Pourquoi n'avoir pas conservé *nef* pour désigner tous les petits? En langue celte, *nef* désigne ce qui est élevé. C'est pour cela que l'on appelle *nef* le vaisseau de l'Eglise, destiné à contenir le peuple. — La Cathédrale de Mantoue a sept *nefs*, l'Eglise des Augustins de Plaisance en a autant. Les deux plus belles qu'on voie en France, sont celles d'Amiens et de Bourges. (*Dict. de peinture et d'architect.*)

NÉGLIGER, NÉGLIGENCE.

On *néglige* aisément un homme qui *néglige*.

(Crébillon.)

* On demandait à un grand Peintre, (Raphaël) par quel moyen il était arrivé à un si haut degré de perfection dans son art; c'est, dit-il, en ne *négligeant* rien.

* La poésie de Chaulieu, pleine d'images simples, naïves et enjouées, mais dont le style, souvent *négligé*, ne se sent que trop de la mollesse de l'auteur voluptueux, qui ne se fit jamais un tourment de rimer, lui fit donner le nom de premier des Poëtes *négligés*.

* Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible,
Il ne pardonne point les endroits *négligés*.

(Boileau.)

* Une belle disait à un Gascon: Vous me voyez bien *négligée*. Vous n'y perdez rien, Madame, lui répondit-il, et l'éloquence qui se *néglige* un peu ne persuade pas moins.

* Tel qui résiste à l'art, se rend à la nature,
L'Amant qui dédaignant l'éclat de la parure,

Nous brave, et de nos fers se croit bien dégagé,
S'y reprend, s'il nous voit en simple *négligé*.
(Comédie des Femmes.)

NEGOCE, NÉGOCIER, NÉGOTIANT. — La crainte de rompre avec la Cour de Londres, empêcha toujours le Cardinal de Fleury d'entretenir une puissante armée navale. Il ne croyait pas, disait-il, que l'Etat en eut besoin contre un peuple avec lequel il entretenait une *négociation* habituelle. Un principal Ministre devait-il oublier que les *négociations* passent et que la marine reste ?

* Voltaire dédia Zaïre à un *Négociant* anglais, M. Fackner, ce qu'il n'eut pas fait à un Ecuyer, Conseiller Secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France. (*Mes Cahiers, par le marq. de Villette.*)

* Henri IV, qui se piquait d'être le premier Gentilhomme de France, épousa Marie de Médicis, qui descendait d'une famille d'anciens *négocians* de Florence. (*Vœux d'un Solitaire.*)

NÈGRE, NÉGRESSE. — *Nègre* n'est autre chose que le latin de *niger*. Les

Portugais, qui, les premiers, découvrirent la côte occidentale de l'Afrique, appelèrent ce pays *Nigretie*, et *Negro* le peuple de couleur noire, répandu sur la plus grande partie de cette côte. Auparavant, les *nègres* étaient désignés par le nom commun d'Ethiopiens.

* On a regardé les *nègres* comme une espèce de bétail, et on les a vendus comme des bêtes de somme. Ce commerce est-il illicite et criminel? Est-ce abus de la force contre la faiblesse? Est-ce une révolte de l'infâme cupidité de l'homme contre les droits sacrés de la nature? L'humanité s'élève contre la traite des *nègres*, l'intérêt et la politique des nations européennes l'autorisent. Et concevez l'esprit humain! Le fameux Las-Casas, ce vénérable patron des Américains, qui fut le premier bourreau des *nègres;* c'est lui qui donna la première idée d'enlever des Africains, pour les condamner aux fers et aux tourmens dont il s'efforçait de délivrer ses chers Indiens. Croyait-il donc que des noirs n'étaient pas des hommes aussi bien que ses peuples jaunes? (*Roubaud.*)

* Les *nègres* peignent le diable blanc, ainsi qu'il convient à des noirs et surtout à des noirs persécutés par les blancs. Chacun se fait des Dieux à son image et selon ses intérêts. — Les partisans de la traite disent que les *nègres*, avant leur révolte, étaient bien traités et fort heureux. A la bonne heure. Mais cette expression proverbiale : *Traiter quelqu'un comme un* NÈGRE, ne prévenait pas en faveur de la conduite des blancs envers les noirs. — Si la couleur des *nègres* en fait physiquement une espèce d'hommes différente, comment arrive-t-il (et c'est un fait avéré) que les *nègres*, transplantés en un autre climat, blanchissent d'une génération à l'autre, et que les blancs noircissent, transplantés dans le pays des noirs, sans croisement de races et par des changemens gradués du noir au blanc et du blanc au noir? *(Le même.)*

NEIGE, NEIGER. — C'est un axiome des champs, que *neige* qui tombe en février vaut du fumier, parce que les sels des *neiges* qui tombent dans ce tems-là, ne sont pas aussi sujets à être dissous et entraînés par les pluies.

* Boyle assure qu'une Dame de la Cour de Londres était tellement sensible, qu'elle jugeait si les personnes qui venaient chez elle, en hiver, avaient ou non passé dans des quartiers où il y avait beaucoup de *neige :* leur approche irritait ses nerfs, et la faisait beaucoup souffrir. (*Mercure de France*, 1770.)

* Certain pendard droit au gibet,
Bien malgré lui, marchait en grand cortège.
Ce malheureux, qu'a-t-il donc fait,
Demande Anselme? — Un horrible forfait :
L'hiver, au four, il fit sécher la *neige*,
Et pour sel blanc hardiment la vendait...
Ah! quel fripon, dit le benêt!

* Lorsque le vaillant Roi de Suède, Charles XII, se disposait a attaquer les Moscovites retranchés devant Nerva, il *neigea* avec tant de force que l'on ne voyait pas à quatre pas devant soi. Les Généraux représentèrent à ce Prince qu'il n'y avait pas moyen d'attaquer l'armée ennemie, par un tems de *neige* aussi abondante. Au contraire, dit le Roi, elle servira à mieux cacher notre petit nombre.

* Dans l'hiver de 1784, où la terre fut long-tems couverte de *neige*, Louis XVI

prodigua des secours à la ville de Paris. L'humanité, la bonté du Roi pénétrèrent les malheureux de reconnaissance. Ils se portèrent en foule au Louvre, et formèrent, en un instant, un obélisque immense avec de la *neige*, où ils attachèrent cet hommage de leurs sentimens :

Louis, les indigens que ta bonté protège
Ne peuvent t'élever qu'un monument de *neige*,
Mais il plaît d'avantage à ton cœur généreux,
Que le marbre payé du pain des malheureux.

NENNI. — Particule négative.

De la langue de Cythère,
Doux *nenni* c'est le fin mot.
Le oui, si bien fait pour plaire,
Finit le roman trop tôt.
Le non, cher à la cruelle,
Attriste, éloigne l'ami;
Sur les lèvres d'une belle
Nous aimons le doux *nenni*.
Ce refus-là nous enchaîne
Beaucoup mieux qu'une faveur :
C'est en prolongeant la peine
Qu'on redouble notre ardeur ;
Qu'un ruban, qu'un baiser tendre
Soit moins donné que ravi ;
Il ne faut même se rendre
Qu'en disant le doux *nenni*.

*

NÉOLOGISME, NÉOLOGIE, NÉOLOGUE. — Mots grecs. La *néologie* est l'art de faire ou d'employer les mots nouveaux. Le *néologisme* est l'habitude ou la manie de se servir ou de faire de nouveaux mots. Ce dernier terme se prend presque toujours en mauvaise part, car si la *néologie* est un art, le *néologisme* est un abus, et cet abus a été extrême dans la plupart de certains Législateurs, qui entendaient mieux à faire des mots qu'à faire des lois. (*Voyez* GREC.)

La *néologie* a ses règles, dit Mercier; le *néologisme* n'a pour règle qu'un vain caprice. La première donne de l'embonpoint à la langue; l'autre est une superfétation stérile, une bouffissure ridicule. — Le Physicien qui découvre et invente, est forcé d'être *néologue;* le Poëte qui, comme Ronsard, forge ou fabrique des mots superflus et barbares, est un *néologiste* ridicule. Le génie est *néologue*, il fait sa langue. Le faux bel-esprit est *néologiste;* il gâte la langue. (*Roubaud.*)

NEPHRÉTIQUE. — Mot formé du grec, qui signifie *reins.*

Νεφρὸς, *reins*, *néphrétique* en vient.

On appelle ainsi une sorte de colique fort douloureuse; c'est la plus violente et la plus dangerense des coliques. Elle est ordinairement causée par du gravier qui se forme dans les reins, s'en détache et fait le plus grand ravage en passant par les uretères. Ce mal est souvent mortel, et surtout aux personnes maigres.

NERF, NERVEUX. — Le Maréchal de Turenne appelait l'argent le *nerf* de la guerre.

— Si de quelqu'argent frais nous avions le secours;
C'est le *nerf* de la guerre ainsi que des amours.
(*Regnard.*)

* Galilée, dans un de ses dialogues, rapporte l'anecdote suivante, qui fait voir jusqu'où la prévention pour l'autorité d'Aristote était portée de son tems. Un Gentilhomme était venu chez un célèbre Médecin à Venise, où il s'était rendu beaucoup de monde pour assister à une dissection que devait faire un très-habile Anatomiste. Celui-ci ayant fait apercevoir quantité de *nerfs* qui, sortant du cerveau, passaient le long du col dans l'épine du dos, et de là se dispersaient

par tout le corps, de manière qu'ils ne touchaient le corps que par un petit filet, le Médecin demanda au Gentilhomme s'il ne croyait pas à présent que les *nerfs* tirassent leur origine du cerveau, et non du cœur. « J'avoue, répondit celui-ci, que vous m'avez fait voir la chose très-clairement; et si l'autorité d'Aristote, qui fait partir les *nerfs* du cœur, ne s'y opposait, je serais de votre sentiment. »

* Les maux de *nerfs* sont aujourd'hui plus communs qu'autrefois. Autrefois c'était un ton de petites maîtresses; c'est aujourd'hui une maladie de petits maîtres. Tout le monde veut avoir le genre *nerveux* extrêmement irritable. La crispation de *nerfs* est absolument dans le dernier bon genre. Les bulletins de la Gazette de Santé sur l'extrême variation de l'atmosphère ont mis le comble à cette manie.

— Un faible composé de *nerfs* et d'ossemens,
Ne put être insensible au choc des élémens.
.....
Et le sentiment prompt de ces *nerfs* délicats,
Fut soumis aux douleurs, ministres du trépas.
(*Voltaire.*)

NÉRON. — (Terme générique.) — Ce monstre dont le nom est devenu :

Aux plus cruels tyrans une cruelle injure,

Néron donna les plus belles espérances au commencement de son règne. Mais la voix des flatteurs et l'ivresse du souverain pouvoir, effacèrent bientôt ces heureuses dispositions, et selon l'expression de Racine,

Les délices de Rome en devinrent l'horreur.

Le premier trait de sa cruauté fut la mort de Britannicus, son frère, qu'il fit empoisonner. Cet attentat fut suivi d'un autre plus affreux. Après avoir tenté sans succès différentes voies pour faire périr sa mère, il réussit à la faire poignarder. L'empoisonnement de Domitia, sa tante, suivit de près ce parricide. Burrhus, son Gouverneur, ne tarda pas à éprouver le même sort. Peu de tems après, il obligea à s'ouvrir les veines, sa femme Octavie, Princesse vertueuse dont il n'était pas digne. Deux ans après, il fit mettre le feu à la ville de Rome, et accusa les Chrétiens de cet incendie, qui dura neuf jours, et consuma dix quartiers. Cette accusation lui

servit de prétexte pour les persécuter. Lui seul pouvait imaginer le supplice qu'il leur fit subir: Après qu'ils eurent été enduits de cire et de résine, il les fit attacher à des pieux, rangés en forme d'allées, dans ses jardins ; puis y ayant fait mettre le feu pendant la nuit, il se donna le barbare plaisir de promener son char à la lueur de ces flambeaux animés. — Chacun des jours de *Néron* était marqué par un trait de férocité. Popéia, sa seconde femme, qu'il avait enlevée à Othon, son mari, périt d'un coup de pied qu'elle reçut de lui, étant enceinte. Ses débauches égalaient sa barbarie. Il s'avisa de s'habiller en femme et de se marier en cérémonie, une fois avec l'infâme Pithagore, l'un de ses mignons, et une autre fois avec l'infâme Doriphore, l'un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme, nommé Sporus, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. C'est alors que les plaisans de Rome disaient : Que le monde aurait été heureux, si le père de ce monstre n'eut jamais eu que de pareilles femmes! *(Ephémérides, 9 juin.)*

NETTOYER, NETTETÉ, NET.— Sully se levait tous les jours à quatre heures du matin, été comme hiver. Jusqu'à six heures il lisait ses lettres, mémoires et requêtes, et expédiait ses dépêches. Il appelait cela *nettoyer* le tapis.

* Laurent de Médicis, surnommé le Grand, le père des lettres, et le chef de la République de Florence, avait pour parent Charles de Médicis, qui avait le renom d'être fort enclin à la rapine. Il disait un jour à son illustre parent : J'ai, dans ma terre, les eaux les plus abondantes et les plus claires: Vous devriez donc avoir les mains plus *nettes*, lui dit le Prince.

* Claude Marcel, de simple orfèvre, s'était élevé à la dignité d'Intendant des Finances, après avoir été Échevin et Prévôt des Marchands. Un jour qu'il se trouvait en présence du Roi avec Chenailles, Intendant des Finances avec lui, celui-ci lui dit qu'il avait la bouche sale. Au moins, j'ai les mains *nettes*, dit Marcel. Le Roi dit à Chenailles: Vous voilà payé. *(Les Nuits Parisiennes.)*.

* Maint Parfumeur, si mécontent
De la baisse de ses recettes,
Demain ne se plaindrait pas tant,
Si les lois, trop long-tems muettes
Par l'influence des brigands,
Condamnaient à porter des gants
Tous ceux qui n'ont pas les mains *nettes*.

(Pons de Verdun.)

NEUF, NEUVAINE; NEUVIÈME. — Anne d'Autriche venant de faire une *neuvaine* pour avoir des enfans, Monsieur (héritier présomptif de la Couronne) lui dit en riant : Vous venez, Madame, de solliciter vos juges contre moi. Je consens que vous gagniez votre cause, si le Roi a assez de crédit pour cela. (*Recueil d'Epit.*)

* Dans la guerre de la liberté, un soldat mécontent montre à Bonaparte son habit entièrement usé, dont les lambeaux le couvraient à peine, et lui en demande un *neuf* avec assez d'humeur. — Un habit *neuf!* tu n'y penses pas, on ne verrait pas tes blessures. (*Let. d'un Mameluch.*)

* On serait naturellement porté à croire que le Pont *Neuf*, à Paris, dont les fondemens furent jetés en 1578, prit

son nom du mot *neuf*, nouveau, à cause de sa nouveauté, par comparaison surtout avec les anciens. On prétend néanmoins que ce nom lui vient des *neuf* rues, ou quais, par lesquels on peut aboutir à ce pont. (*Journal de Paris*, 1784.)

* Cloris à vingt ans était belle,
Elle voudrait encor passer pour telle,
Bien qu'elle en ait quarante-*neuf*;
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle :
Il faut la contenter, la pauvre Demoiselle :
Le Pont-*Neuf* dans mille ans s'appellera Pont-*Neuf*.

* Autrefois les Comédiens achetaient les pièces, et les payaient à proportion de la réputation de celui qui les présentait. Quinault ayant composé la comédie des Rivales, en 1653, pria Tristan de la vendre à la troupe. Les Comédiens en offrirent cent écus, parce qu'ils croyaient que Tristan en était l'auteur ; mais celui-ci leur ayant avoué qu'elle était d'un jeune homme, ils se rétractèrent, et ne voulurent plus en donner que la moitié de la somme. Tristan alors leur proposa d'accorder à Quinault le *neuvième* de la recette tant qu'on la jouerait : le mar-

ché fut accepté, et cet usage fut conservé depuis. (*Merc. de France*, 1746.)

NEUF, NEUVE. — Il n'y a personne qui n'entre tout *neuf* dans la vie, et les sottises des pères sont perdues pour les enfans. (*Fontenelle.*)

* Par sa conduite et par son industrie,
Foubère avait, à Lisieux, sa patrie,
Le premier rang parmi les savetiers.
Voulant unir le myrte à ses lauriers,
Il prit la main de gentille femelle,
Qu'à l'air d'Agnès il crut être pucelle.
Dès qu'elle fut en son lit nuptial,
Il s'aperçut combien il jugeait mal.
Faute d'avoir l'usage du beau monde,
Toute la nuit le sot tempête et gronde.
Au point du jour il va chez ses amis
Leur raconter dans quels draps on l'a mis.
Bien que chacun l'encourage et lui cite
En cas pareil force gens de mérite,
Ces doux propos ne le consolent point,
Tant il est né délicat sur ce point!
Comment fera l'infortuné Foubère
Pour rencontrer un conseil salutaire
Qui le dérobe à cet état odieux?
Il va trouver l'Evêque de Lisieux:
— Ah, Monseigneur! que l'on me démarie

Avant ce soir, ou c'est fait de ma vie.
— Mais votre état, votre nom, votre fait? —
D'un bout à l'autre il dit tout, clair et net.
— Eh! pourquoi donc ces pleurs, cette colère?
A tes statuts songes, maître Foubère:
Aux savetiers, garçon, époux ou veuf,
La loi défend de travailler en *neuf* (1).

NEVEU, NIÈCE, NÉPOTISME.

Voilà comme sont faits tous ces *neveux* avides,
Qui ne peuvent cacher leurs naturels perfides,
Quands ils n'assomment pas un oncle assez âgé,
Ils prétendent encor qu'il leur est obligé.
(Regnard, *dans le Légataire.*)

* *Népotisme* est formé du latin *nepos*, qui signifie *neveu*. On a donné ce nom à l'amour excessif des oncles pour leurs *neveux*, et à l'autorité extrême que certains *neveux* exercent sur leur oncle. Le *népotisme* a été particulièrement reproché aux Papes, à cause de l'inclination qu'un grand nombre d'entre eux ont témoigné pour leurs *neveux*, ou pour leurs *nièces*, et aussi à cause de l'abus que ceux-ci souvent, et quelquefois cel-

(1) Cette saillie échappa, dit-on, à M. de Brancas, Evêque de Lisieux.

les-là, ont fait de la faiblesse de leur oncle, pour s'immiscer dans les affaires du gouvernement Pontifical.

* Alexandre VII s'étant montré tout-à-fait éloigné, au commencement de son pontificat, de cet amour excessif pour ses *neveux*, le Cardinal Palavicini lui adressa une épître à ce sujet, à la tête de son histoire du Concile de Trente. Mais le *népotisme* ayant par la suite gagné le cœur de ce Chef de l'Eglise, autant et plus qu'il n'était arrivé à ses prédécesseurs, le panégyriste, qui sentit combien ses louanges étaient peu méritées, supprima l'épître, lorsqu'il fit faire une nouvelle édition de son ouvrage.

* Louis XIV ayant conçu une vive inclination pour Mademoiselle de Mancini, *nièce* du Cardinal Mazarin, cette Eminence en fit part à la Reine-Mère, Anne d'Autriche, moins pour arrêter le cours de cette passion naissante, que pour sonder jusqu'où pourrait aller la répugnance de cette Princesse pour un mariage aussi disproportionné.

« Si le Roi, dit la fière Douairière, avait l'indignité de vouloir épouser votre

nièce, je me mettrais avec mon second fils à la tête de toute la nation, contre le Roi, et contre vous ». Mazarin, comprenant, par cette réponse qu'il fallait renoncer à ses vues, se fit lui-même un honneur et un mérite de s'opposer aux désirs du jeune Prince. Il éloigna sa *nièce* de la Cour. Ce fut dans le moment de cette séparation, que Mademoiselle de Mancini dit à Louis ces paroles qui signifiaient tant de choses, et que Racine amena si heureusement dans Bérénice:

Sire, vous êtes Roi, vous m'aimez, et je pars!

* La conduite que tint Piron à l'égard d'une *nièce* qu'il avait chez lui, est une des actions de sa vie qui fait le plus d'honneur à son esprit, ainsi qu'à son cœur. Cette Demoiselle avait, à l'insçu de son oncle, épousé un comédien, nommé Capron, qui n'avait pour dot que sa réputation. Piron, comme on sait, était devenu aveugle. Rien n'était donc plus aisé à la *nièce* mariée, que de voir son mari sans quitter son oncle; et plus d'une fois, au moindre bruit que Piron entendait, elle lui faisait accroire que c'était le frotteur. Il y avait

déjà plusieurs années qu'elle jouissait de la crédulité présumée du bonhomme, lorqu'au lit de la mort, elle l'entendit dicter au notaire ces paroles touchantes: Je fais mon héritière universelle ma *nièce*, femme de Capron. (*Année française, 28 octobre.*)

* Enfin, il faut ici parler de bonne foi,
Je vieillis, et ne puis regarder, sans effroi,
Ces *neveux* affamés dont l'importun visage
De mon bien à mes yeux fait déjà le partage.
(*Boileau.*)

* L'Impératrice Catherine II, Souveraine de toutes les Russies, écrivant à Madame Denis, après la mort de Voltaire, mit pour suscription à sa lettre: « A Madame Denis, *nièce* d'un grand homme qui m'aimait un peu ». (*Vie de Voltaire.*)

NEUTRALITÉ, NEUTRE. — On se fait un principe d'être *neutre* dans une affaire, et l'on s'en glorifie. Il est pourtant rare que la *neutralité* soit une vertu de justice ou de prudence. Elle tient d'ordinaire à la politique, ou à la lâcheté, ou à la perfidie, et quelquefois à toutes trois. Un Seigneur s'était fait une loi de demeu-

rer *neutre* durant les troubles qui agitèrent les premiers tems du règne d'Henri IV. Lorsque ce Prince fut victorieux et tranquille, il vit, un jour qu'il jouait à la prime, ce Seigneur s'approcher de lui pour lui faire sa cour. Le Roi lui dit: Monsieur, soyez le bien venu; si nous gagnons, vous serez des nôtres.

* Aux noces d'Anne et de Lubin,
Le docte Magister Turpin
Se présente humblement, et tirant son grand feutre:
Dieu vous donne, dit-il, chaque année un bambin,
Du genre masculin, ou féminin, ou *neutre*.

NEZ.

Un milan, de son nid antique possesseur,
Etant pris vif par un chasseur,
D'en faire au Prince un don cet homme se propose.
La rareté du fait donnait prix à la chose.
L'oiseau, par le chasseur humblement présenté,
Si ce conte n'est apocriphe,
Va tout droit imprimer sa griffe
Sur le *nez* de Sa Majesté.
Quoi sur le *nez* du Roi! — Du Roi même en personne.
— Il n'avait donc alors ni sceptre ni couronne?
— Quand il en aurait eu, ç'aurait été tout un:
Le *nez* royal fut pris comme un *nez* du commun.

(*La Fontaine.*)

* Madame la Duchesse du Maine avait donné à l'Abbé Genest un appartement à Sceaux, où l'on s'amusait à peu de frais, où l'on riait de ce rire naturel qui est le partage de l'innocence champêtre. Le Duc et la Duchesse, cherchant l'anagramme du nom de l'Abbé Charles Genest, trouvèrent ces mots : *Eh ! c'est large nez.* Il avait effectivement un *nez* qui s'attirait de l'attention, et qui surtout avait extrêmement frappé M. le Duc de Bourgogne. Quand ce Prince apprenait à dessiner, il mêlait à tous ses dessins le *nez* de l'Abbé Genest. Qu'il fût en carrosse, et que la glace vint à se ternir, aussitôt il y traçait avec son doigt ce *maître-nez.* Un jour le comte de Matignon ayant paru au lever de M. le Duc de Bourgogne avec un juste-au-corps tout blanc de poudre, aussitôt l'aimable Prince, avec la dent d'un peigne, représenta si parfaitement ce fameux *nez*, qu'il y avait en même tems de quoi rire, et de quoi admirer, en comparant la copie avec l'original présent. (*Année française, 19 octobre.*)

* COMME UN RIEN CHANGE !

En grasseyant, la divine Chloë

Disait un jour : qu'importe un œil, un *né* ?
Est-ce le corps ? c'est l'âme que l'on aime,
L'étui n'est rien. Voilà dans l'instant même
Que de l'armée arrive son Amant ;
Taffetas noir étendu sur sa face,
Y couvre un *nez* qui fut jadis charmant ;
Ou bien plutôt n'en couvre que la place.
Il voit Chloë, veut voler dans ses bras :
Chloë recule, et sent mourir sa flamme.
Mon Dieu ! dit-elle, est-il possible, hélas !
Qu'un *nez* de moins change si fort une âme.

* Un jour que le petit Père André se déchaînait en chaire contre la lecture des romans, il dit entre autres facéties : Quand je vais voir une de mes pénitentes, je la trouve un livre à la main, mais quel livre ! Bon Dieu ! c'est un détestable roman, qu'elle met à l'écart sitôt que je parais ; mais à peine ai-je tourné le derrière, qu'elle a le *nez* dedans.

* *Se laisser mener par le* NEZ, se dit d'un homme faible qui ne voit, n'agit et ne pense que par ceux qui l'approchent. Cette expression proverbiale et figurée nous vient des Grecs, qui l'ont tirée des buffles que l'on conduit au moyen d'un anneau qu'on leur passe dans les

narines. — Charles, Roi d'Angleterre, se laissait mener par le Duc d'Yorck, à qui il abandonnait les affaires de l'Etat, ce qui fit dire à Killegrew (son fou) qu'il devait avoir bien mal au *nez*. Pourquoi cela, dit le Prince ? Sire, c'est qu'il y a long-tems que Votre Majesté se laisse mener par là. (*Matinées Sénonoises.*)

* *Avoir un pied de* NEZ. Cette expression proverbiale a été empruntée du conte suivant, tiré de Verville : Un Chapelain se chauffant le jour de Noël au feu de la sacristie, y fit griller du boudin pendant qu'on disait Matines. Averti d'aller encenser, il mit à la hâte son boudin dans sa manche, et sortit pour faire son devoir. Comme il n'avait pas bien boutonné sa manche, il arriva que, dans le mouvement, elle se délia ; en sorte que le boudin sauta au *nez* du Doyen que le Chapelain encensait, ce qui fit une plaisante figure, et donna lieu au proverbe : *Avoir un pied de* NEZ, pour dire être honteux, confus. (*Ann. Littér.* 1773.)

* Renaudot, Médecin de Montpellier avait le *nez* camus. Il perdit contre Guy-Patin, médecin de Paris, un procès ; et

s'en plaignait fort en sortant de l'audience. Guy-Patin lui dit : Monsieur, si vous avez perdu d'un côté, vous avez gagné de l'autre ; car vous étiez entré ici avec le *nez* camus, et maintenant vous avez un pied de *nez*.

NI.

Ne va au bal qui n'aimera la danse,
Ni au banquet qui ne voudra manger,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni à la Cour qui dira ce qu'il pense. *(Pybrac.)*

NIAISERIE, NIAIS. — *Niais* est un terme de fauconnerie. On appelle ainsi les oiseaux de proie qui, sortant du nid, ne sont pas encore dressés, et qui, quand on veut les faire chasser, ne savent ce qu'on leur demande. On fait l'application de ce nom aux jeunes sots qui ne savent, comme on dit, rien de rien. *Niais* fait *niaise*, au féminin. Autrefois il faisait *nice*, et c'est de là qu'est venu le nom de *nicette*. *(Mélang. d'une grande bibliothèque.)*

* Quand on est amoureux d'une *niaise*, l'esprit est la dupe du cœur, dit la Rochefoucault.

* Le Régent avait promis de faire quelque chose du jeune Arouet (Voltaire), c'est-à-dire, d'en faire un important, et de le placer. Le jeune Poëte attendit un jour le Prince au sortir du Conseil ; il était suivi des quatre Secrétaires d'Etat. Le Régent le vit, et lui dit : Arouet, je ne t'ai pas oublié, je te destine le département des *niaiseries*. Monseigneur, dit le jeune Arouet, j'aurais trop de rivaux ; en voilà déjà quatre. Cette saillie plut fort au Prince, et ne plut guères à ceux qui le suivaient. *(Chamfortiana.)*

NICHE. — Malice faite à quelqu'un. — Sous Louis XIV, le jardin des Tuileries était le seul fréquenté par les courtisans et les gens de qualité. Aux heures de la promenade, on voyait, aux portes de ce jardin, jusqu'à quatre ou cinq cents laquais, qui, en attendant, se racontaient les fredaines de leurs maîtres et maîtresses, juraient, criaient, et faisaient *niche* aux passans. Un de ces laquais, pour montrer plus de bravoure que ses camarades, leur dit que, s'ils voulaient seulement lui payer une bouteille de vin, il gagerait de lever la jupe et de fouetter la

première qui sortirait du jardin. La gageure fut acceptée sur-le-champ. Chacun attendait, avec impatience, le plaisir d'un pareil spectacle. Bientôt ils aperçurent deux Dames. Le laquais voit que l'instant est arrivé de remplir sa promesse; il saisit une de ces femmes sans la connaître, la trousse, la fouette, et les ris de ses camarades éclatent; mais ces Dames, outrées d'une telle brutalité, crient au secours; et arrêtent elles-mêmes le laquais. Plusieurs personnes accourent, et reconnaissent, dans ces Dames insultées, Mademoiselle d'Armagnac et la Marquise de Villequier. Le drôle fut mené en prison: plusieurs juges opinèrent pour le faire pendre; cependant il fut condamné au carcan et aux galères, où il apprit ce qu'il en coûtait pour faire *niche* aux passans.

(Dulaure.)

NICHER, NICHE. — Le mot *niche*, d'où *nicher*, paraît venir du mot Italien *nicchio*, coquille de mer, et signifie un enfoncement, en forme de conque ou coquille, pratiqué dans le corps de quelmur solide pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches*.

* Les habitans du Jura eurent, dans Voltaire, un protecteur et un ami. (*Voy.* Procès.) Il mit tout en œuvre pour les soustraire aux droits de servitude qu'exerçaient sur eux les chanoines de S. Claude. S'il parvient à nous rendre à la liberté, disaient ces bonnes gens, nous ôterons S. Claude de sa *niche*, et nous mettrons Monsieur de Voltaire à sa place. Je remercie les serfs du Jura, disait le philosophe de Ferney; mais qu'on leur dise que rien ne presse; je me trouve bien *niché* comme je suis. (*Vie de* Voltaire.)

* Molière, revenait un jour de campagne avec Chapelle. Un pauvre, sur le chemin, lui demande l'aumône. Molière tire de sa poche, sans trop d'attention, une pièce de monnaie qu'il donne au mendiant. Le pauvre regarde, voit un louis d'or, et courant après le Poëte sensible et généreux, lui dit: Monsieur, c'est un louis d'or que vous m'avez donné, sans y prendre garde. — « Mon ami, ta conduite honnête ne doit pas rester sans récompense: garde ton louis, et reçois encore celui-ci ». Puis se tournant vers Chapelle, il s'écrie: où diable, mon ami,

la vertu va-t-elle se nicher ? (*Mercure de France, 1754.*)

NID. — Le *d* ne se prononce pas.

L'Amour n'habite plus qu'au *nid* des tourterelles.

* Henri IV aimait la plaisanterie, et la souffrait volontiers des compagnons de ses victoires. Se promenant un jour aux environs de Paris, il s'arrêta, et se mettant la tête entre les jambes, il dit en regardant la ville : Ah ! que de *nids* de cocus ! Un Seigneur qui était près de lui, fit la même chose, et se mit à crier : Sire, je vois le Louvre.

NIER, NÉGATION, NÉGATIF.

Dieu fait part, au besoin, de sa force infinie ;
Qui craint de le *nier*, dans son âme le *nie*. (*Corneille.*)

* La Reine Marie-Antoinette appelait le Contrôleur général Turgot, le Ministre *négatif*, parce que chaque fois qu'elle lui faisait demander de l'argent, il répondait : Je ne puis donner ce qui ne m'appartient pas. (*Vie de Louis XVI.*)

* Les courtisans, sous le règne de Henri IV, appelaient aussi son Ministre Sully, le *négatif*. Ils disaient qu'un oui

n'était jamais sorti de sa bouche. (*Notes sur la Henriade.*)

NIGAUDERIE, NIGAUD.

J'ai de cet univers connu les habitans,
Ce sont les plus *nigauds* qui font le plus d'enfans.

* Fontenelle disait de Du Marsais, que D'Alembert appelait le La Fontaine des philosophes : C'est le *nigaud* le plus spirituel, et l'homme d'esprit le plus *nigaud* que je connaisse. (*Journal de Verdun*, 1771.)

* On ne peut faire un pas sans trouver des *nigauds*.
(*Molière.*)

NIPPE. — Synonyme de hardes.

Je me mettrais en gage en mon besoin urgent.
— Sur cette *nippe* là vous auriez peu d'argent,
(*Com. du Joueur.*)

NIQUE. — On dit faire la *nique à* quelqu'un, pour dire se moquer, mépriser ses avis :

Les maux terminés en ique,
Aux médecins font la *nique*.

C'est-à-dire que les maladies dont les adjectifs ont la terminaison en ique,

comme paralysie, paralytique; hydropisie, hydropique; éthisie, éthique; pulmonie, pulmonique, etc., sont autant de maladies qui résistent à la science médicinale. (Ménage, *Diction. étymolog.*)

NITOUCHE. — On ajoute *sainte*. *Sainte-Nitouche*, ou *Sainte-Mitouche*, comme le disent certaines personnes qui font venir ce mot de *mie* et de *touche*; *mie* étant une vieille expression négative qui signifiait pas, ou point. Ainsi *mi-touche* a le même sens que *ni-touche*, qui s'applique à ces saintes ames, ou dévotes, qui semblent *n'y toucher pas*.
(*Matinées Sénonoises.*)

NITRE, NITREUX. — Espèce de sel. Le *nitre* des anciens paraît avoir été différent du nôtre, par les descriptions qu'on en trouve. Il n'est plus connu, du moins celui qui venait de *Nitrie*, région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré son nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *nitre*, n'est que le salpêtre, dont on distingue trois sortes; celui qui se fait avec une lessive de terre grasse; celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles,

et qui paraît venir de la dissolution des sels de la chaux, mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre; et celui qui se tire de l'urine des animaux imbibée en terre, ou tombée sur des pierres. Le meilleur *nitre* est le plus transparent. La médecine fait divers emplois du *nitre* en crystaux épurés, surtout pour les hémorragies et les fièvres ardentes. Le *nitre* est la base de l'eau-forte, et de toutes les eaux régales, de la poudre à tirer, etc.

— Le Chancelier Bacon recommande instamment dans ses ouvrages l'usage du *nitre*, dont lui-même usait beaucoup. Il en prenait, tous les matins, environ trois grains dans un bouillon fort léger. (*Dict. des Hom. illustr.*)

NIVEAU, NIVELER, NIVELEUR. — *Niveau* est un mot corrompu qui a prévalu sur le mot véritable qui était *liveau*. Les Italiens disent encore *livello*, et les Anglais *level*, mots formés du latin *libella*. Le *niveau* est un instrument de mathématiques, qui sert à tirer ou à déterminer des lignes parfaitement horizontales, ce qui s'appelle *niveler*. Il y a différentes espèces de *niveaux*; le *niveau*

d'eau, le *niveau* d'air, le *niveau* de pendule, le *niveau* d'arpenteur, etc.

J'aime mieux, reprenant la pelle et le rateau,
J'aime mieux mettre encor cent arpens au *niveau*,
Que d'aller follement, égaré dans les rues,
Me lasser à chercher des visions cornues. *(Boileau.)*

— *Niveau* se prend souvent au figuré; il se rapporte alors à égalité, ou à ce qui tend à l'établir. — Lorsque l'on suppléa les cérémonies du baptême aux enfans de Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, ce Prince leur dit : Vous allez signer sur ces registres; ils contiennent de suite les noms du riche et de l'indigent. Ainsi vous voyez qu'aux yeux de la nature et de la religion, tous les hommes sont de *niveau*. (*Vie de Louis, Dauphin.*)

C'est en vain que l'on se prévau
De son rang et de sa noblesse;
Du même trait quand il nous blesse,
Cupidon nous met de *niveau*. *(Demoustier.)*

* Il y eut un tems où une bande d'anarchistes, désirant *niveler* les fortunes, demandèrent le partage des titres et des biens. Ils eussent voulu *niveler* jusqu'aux

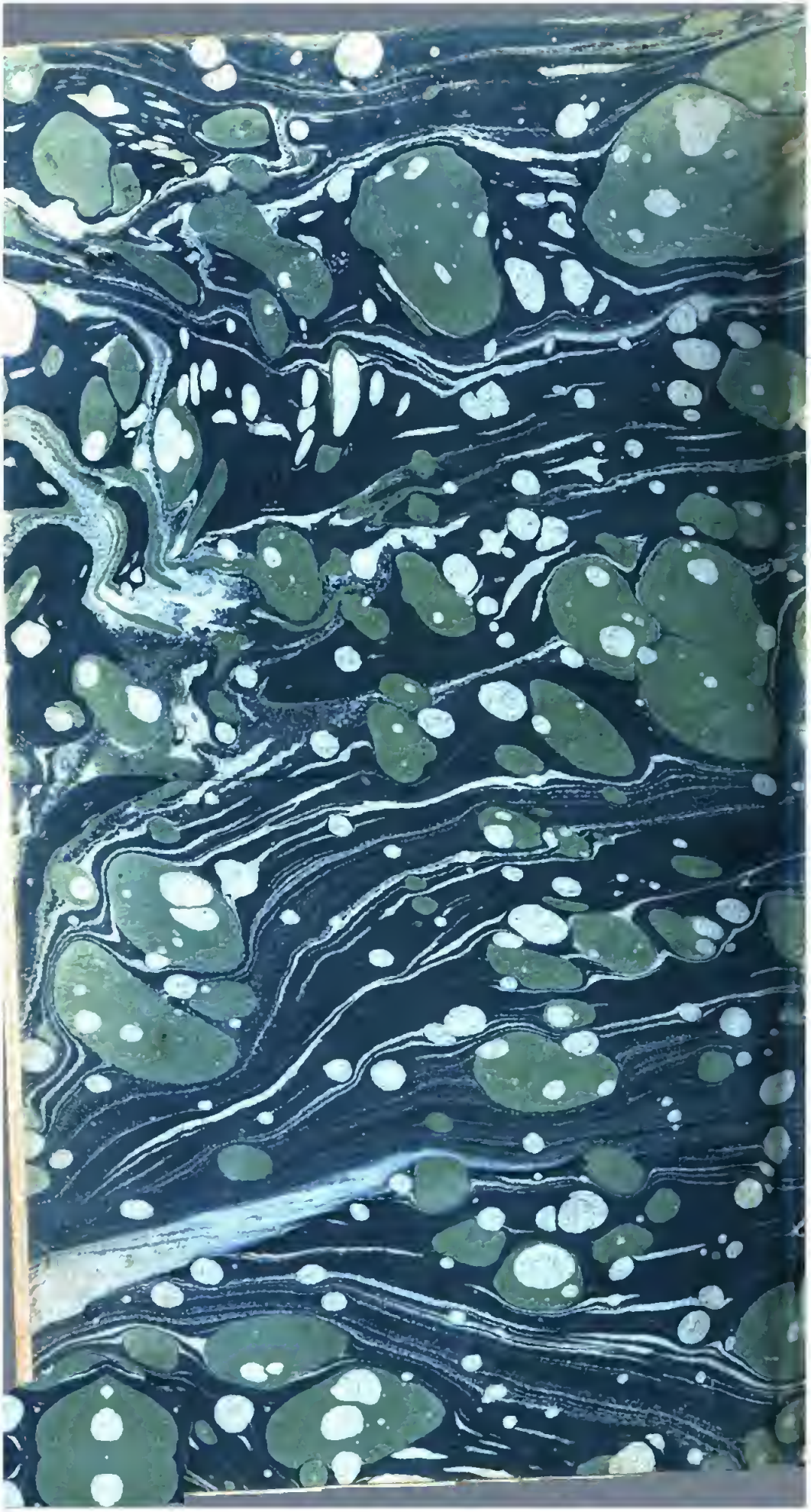
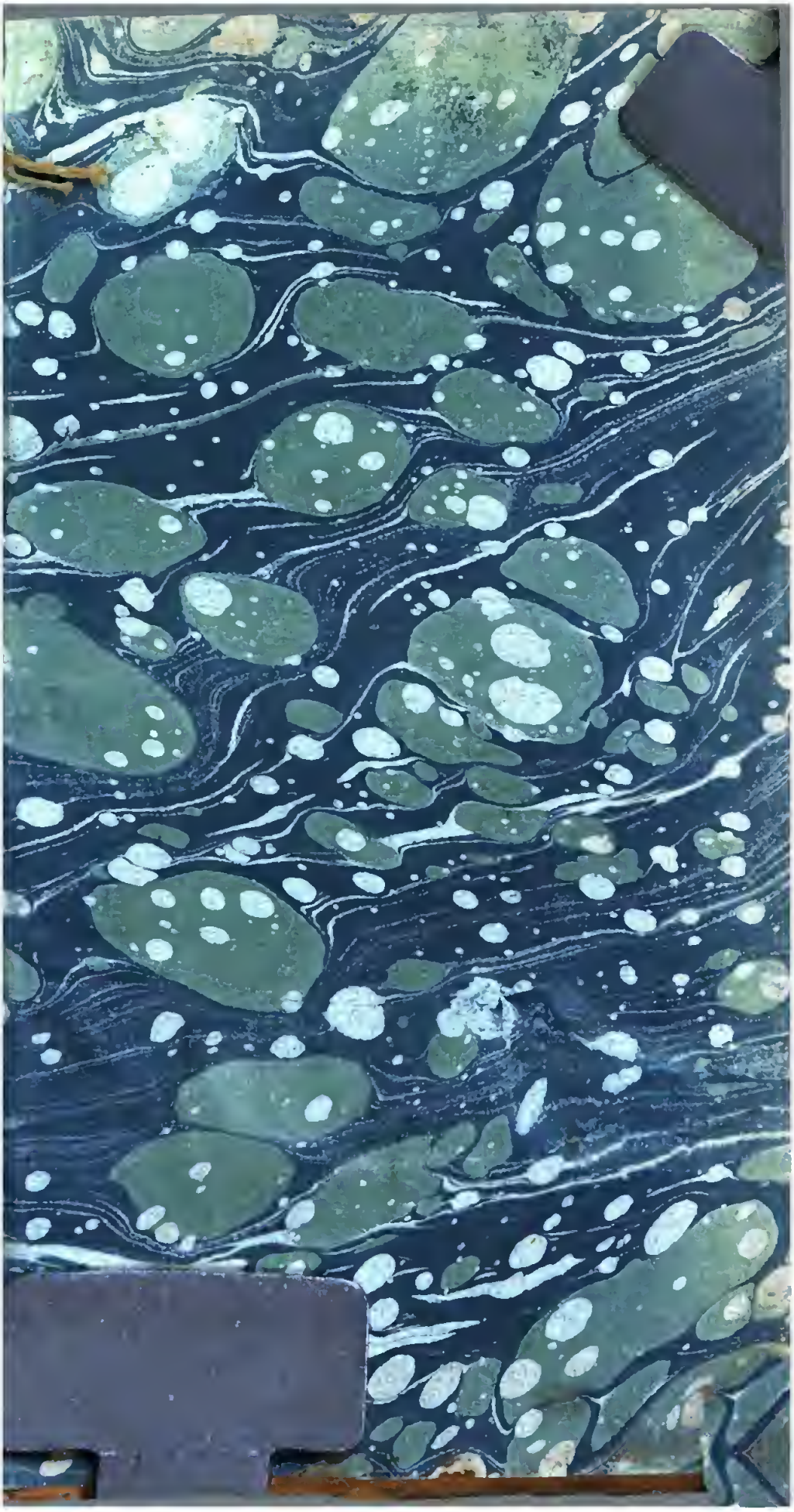
statures, en faisant comme Procuste, allonger les uns, et raccourcir les autres. Cette bande de foux s'appelait la société des *niveleurs*.

NIVOSE. — Quatrième mois de la nouvelle ère.

La neige tombe et l'horison
Éblouit l'œil de la tristesse ;
Tout vient refroidir la raison,
Tout paralyse la tendresse :
Cette monotone blancheur
Vieillit jusqu'à la moindre chose,
Elle imprime un ton de douceur
Sur la nature et sur *nivose*.

Fin du treizième Volume.

627429
SBN

ocuste,
autres,
ociété

de la